

En mō tēps en pāle mala pouſſens
Sur ie mērope mūſſe dnoicture
Leulx qui dūent de ſarcane

Et moi
 Je suis d'une gran
 Pour pourchasser
 Je ne demande q

CYCLE D'OBSERVATION

**FERNAND
NATHAN**

Je suis tenu de l'évangile
 Que d'élire et de non-pourrie
 Et de se faire à l'instinct
 Pour être à l'instinct
 Et de se faire à l'instinct
 Pour être à l'instinct

55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100
 101
 102
 103
 104
 105
 106
 107
 108
 109
 110
 111
 112
 113
 114
 115
 116
 117
 118
 119
 120
 121
 122
 123
 124
 125
 126
 127
 128
 129
 130
 131
 132
 133
 134
 135
 136
 137
 138
 139
 140
 141
 142
 143
 144
 145
 146
 147
 148
 149
 150
 151
 152
 153
 154
 155
 156
 157
 158
 159
 160
 161
 162
 163
 164
 165
 166
 167
 168
 169
 170
 171
 172
 173
 174
 175
 176
 177
 178
 179
 180
 181
 182
 183
 184
 185
 186
 187
 188
 189
 190
 191
 192
 193
 194
 195
 196
 197
 198
 199
 200
 201
 202
 203
 204
 205
 206
 207
 208
 209
 210
 211
 212
 213
 214
 215
 216
 217
 218
 219
 220
 221
 222
 223
 224
 225
 226
 227
 228
 229
 230
 231
 232
 233
 234
 235
 236
 237
 238
 239
 240
 241
 242
 243
 244
 245
 246
 247
 248
 249
 250
 251
 252
 253
 254
 255
 256
 257
 258
 259
 260
 261
 262
 263
 264
 265
 266
 267
 268
 269
 270
 271
 272
 273
 274
 275
 276
 277
 278
 279
 280
 281
 282
 283
 284
 285
 286
 287
 288
 289
 290
 291
 292
 293
 294
 295
 296
 297
 298
 299
 300
 301
 302
 303
 304
 305
 306
 307
 308
 309
 310
 311
 312
 313
 314
 315
 316
 317
 318
 319
 320
 321
 322
 323
 324
 325
 326
 327
 328
 329
 330
 331
 332
 333
 334
 335
 336
 337
 338
 339
 340
 341
 342
 343
 344
 345
 346
 347
 348
 349
 350
 351
 352
 353
 354
 355
 356
 357
 358
 359
 360
 361
 362
 363
 364
 365
 366
 367
 368
 369
 370
 371
 372
 373
 374
 375
 376
 377
 378
 379
 380
 381
 382
 383
 384
 385
 386
 387
 388
 389
 390
 391
 392
 393
 394
 395
 396
 397
 398
 399
 400
 401
 402
 403
 404
 405
 406
 407
 408
 409
 410
 411
 412
 413
 414
 415
 416
 417
 418
 419
 420
 421
 422
 423
 424
 425
 426
 427
 428
 429
 430
 431
 432
 433
 434
 435
 436
 437
 438
 439
 440
 441
 442
 443
 444
 445
 446
 447
 448
 449
 450
 451
 452
 453
 454
 455
 456
 457
 458
 459
 460
 461
 462
 463
 464
 465
 466
 467
 468
 469
 470
 471
 472
 473
 474
 475
 476
 477
 478
 479
 480
 481
 482
 483
 484
 485
 486
 487
 488
 489
 490
 491
 492
 493
 494
 495
 496
 497
 498
 499
 500
 501
 502
 503
 504
 505
 506
 507
 508
 509
 510
 511
 512
 513
 514
 515
 516
 517
 518
 519
 520
 521
 522
 523
 524
 525
 526
 527
 528
 529
 530
 531
 532
 533
 534
 535
 536
 537
 538
 539
 540
 541
 542
 543
 544
 545
 546
 547
 548
 549
 550
 551
 552
 553
 554
 555
 556
 557
 558
 559
 560
 561
 562
 563
 564
 565
 566
 567
 568
 569
 570
 571

A. SOUCHÉ

Inspecteur
de l'Enseignement primaire

J. GRUNENWALD

Agrégé
de l'Université

GRAMMAIRE FRANÇAISE

LEÇONS ET EXERCICES

Cycle d'observation

Classe de cinquième des lycées
et des collèges d'enseignement général

*Ouvrage conforme aux Instructions officielles de 1961
et au programme du 7 mai 1963.*

FERNAND NATHAN, ÉDITEUR
18, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, PARIS-VI^e

Tous droits réservés.

LIBRAIRIE FERNAND NATHAN



GRAMMAIRE FRANÇAISE

A. Souché, J. Grunenwald

Classe de 6^e Classe de 4^e

Classe de 5^e Classe de 3^e (en préparation)

Classes de 4^e et 3^e (groupées)

Grammaire complète (volume unique, toutes classes du 1^{er} cycle)



VERS ET PROSE

Textes choisis pour l'explication française

Rouger, France et Hubac	<i>Classe de 6^e</i>
Rouger, France et Hubac	<i>Classe de 5^e</i>
Rouger, France, Hubac et Leduc	<i>Classe de 4^e</i>
Rouger, Roux et Leduc	<i>Classe de 3^e</i>
Rouger et Roux : Le Moyen Age	<i>Classe de 3^e</i>
Rouger et France : Nouvelle Anthologie poétique	<i>Classes du 1^{er} cycle</i>



TRAVAUX PRATIQUES DE GRAMMAIRE ET DE FRANÇAIS

A. Souché, J. Grunenwald

Classe de 6^e Classe de 4^e

Classe de 5^e Classe de 3^e

AVANT-PROPOS

Cette nouvelle édition a été rendue nécessaire par la mise en application du **nouveau programme du cycle d'observation** (arrêté du 7 mai 1963, B. O. n° 22, du 30 mai 1963).

Les auteurs ont eu pour souci de présenter un ouvrage non seulement conforme en tout point à ce nouveau programme, mais aussi à la lettre et à l'esprit des **Instructions officielles de 1961**, notamment :

— en incorporant dans les diverses leçons et dans les résumés les **exemples**, imprimés en couleur, **prescrits par les Instructions du 31 août 1961**.

Pour le reste, les auteurs sont restés fidèles à leur conception pédagogique si favorablement accueillie : clarté, précision, adaptation au niveau actuel des élèves.

Un texte d'étude pris dans une grande œuvre d'un auteur moderne ou contemporain est le point de départ de chaque leçon (**observons, réfléchissons**).

Dans la **leçon de grammaire** proprement dite, les divers paragraphes présentent des tableaux précis et clairs qui parlent aux yeux et à l'esprit, et où abondent les exemples vivants.

Un **résumé**, le plus souvent suivi d'un **modèle d'analyse** auquel les élèves pourront à tout moment se reporter, met en relief de façon succincte les notions essentielles qu'il faut retenir.

« On remarquera que, d'intention délibérée, l'**exemple précède toujours la notion nommée**, définie au besoin. C'est en effet l'exemple qui frappe et doit rappeler la définition ou la règle.

» Il est rappelé que ces exemples, avec les définitions et les règles qui sont formulées, doivent être retenus par cœur. » (Extrait des I. O. de 1961.)

Les **exercices** sont variés, progressifs et d'un emploi facile.

Au cours même de la leçon, le professeur pourra proposer oralement les exercices qui éclairent les notions essentielles; et ainsi la leçon deviendra action.

Il est prévu, certes, des exercices mécaniques, mais une place de choix est faite aux exercices d'intelligence de la langue : nous pensons que la grammaire est une constante préparation à l'**art d'écrire et à la rédaction personnelle**, et que l'enseignement grammatical fait œuvre de culture française.

N. B. — Chacune des leçons de ce livre comprend une étude ou un exercice de vocabulaire. Les deux leçons 29 et 30 seront étudiées en cours d'année à l'époque où le professeur le jugera utile; elles resteront constamment à la disposition des élèves, dans leur livre même. Il en est de même concernant la leçon 31 sur le vers alexandrin.

TABLEAU : LES FONCTIONS

(d'après les exemples empruntés

Chaque fonction peut être remplie par un **groupe de mots** aussi bien que par un **mot**.

Le vent se lève.

Le long d'un clair ruisseau buvait **une colombe** (sujet inversé).

Il court **des bruits fâcheux** (il : sujet apparent; **des bruits fâcheux** : sujet réel).

Sujet.

Le lion, **terreur des forêts**.

La ville **de Paris**.

Apposition.

Petit poisson deviendra **grand**.

Tout vous est **aiglon**, tout me semble **zéphir**.

Attribut du sujet.

Je le crois **sincère** (**sincère** : attribut de « le »).

Je le crois **honnête homme** (**honnête homme** : attribut de « le »).

Attribut de l'objet.

Le roi **des animaux**.

Le héron **au long bec**.

C'est donc quelqu'un **des tiens**.

Complément du nom
(ou du pronom).

Ce vase plein **de lait**, ce panier plein **de fleurs**.

Ne soyons pas indulgents **à nous-mêmes** et sévères **pour autrui**.

Complément de l'adjectif.

Complément du verbe :

J'aime **le son du cor**.

Objet direct.

Tu dois te souvenir **de nos jeunes années**.

On ne saurait penser **à tout**.

Objet indirect.

La cigogne fut invitée à dîner **par le renard**.

Agent.

Ce qu'on donne **aux méchants**, toujours on le regrette.

Attribution.

DANS LA PROPOSITION

aux instructions officielles de 1961).

	Circonstance :
Le chêne, <i>un jour</i> , dit au roseau. Il marcha <i>trente jours</i> , il marcha <i>trente nuits</i> .	Temps.
Maître corbeau, <i>sur un arbre</i> perché, Tenait <i>en son bec</i> un fromage. Un rat sortit <i>de terre</i> .	Lieu.
Tu seras châtié <i>de ta témérité</i> .	Cause.
Elle allait <i>à grands pas</i> .	Manière.
Le paysan prépare la terre <i>pour les semailles</i> .	But.
Je vis <i>de bonne soupe</i> et non <i>de beau langage</i> . On ne prend pas les mouches <i>avec du vinaigre</i> . Autrefois, la plupart des travaux se faisaient <i>à la main</i> .	Moyen.
Ma commère la carpe y faisait mille tours <i>Avec le brochet son compère</i> .	Accompagnement.
	Fonctions de l'adjectif qualificatif :
Une <i>jeune</i> fermière.	Épithète.
Perrette était <i>jeune</i> .	Attribut.
<i>Jeune</i> , elle marchait d'un pas alerte.	Apposition.
On a souvent besoin d'un plus petit <i>que soi</i> . Le loup rencontre un dogue aussi puissant <i>que beau</i> .	Le complément du comparatif.
L'absence est le plus grand <i>des maux</i> .	Le complément du superlatif.

Première Partie

LA PHRASE ET LES GROUPES DE MOTS DANS LA PHRASE

Les propositions indépendantes
et le verbe dans les propositions indépendantes.

1. LE VERBE DANS LA PROPOSITION



JEUX DE VACANCES

L'après-midi, les compagnons se retrouvaient dans l'île. Elle n'était plus tout à fait la même, embellie qu'elle était à présent d'un grand portique peint en vert, d'où pendaient une balançoire, un trapèze et des anneaux. L'île retentissait au loin des éclats d'une gaité folle. Les garçons pirouettaient au trapèze, faisaient le bras de fer aux anneaux, se balançaient à deux, genou contre genou, jusqu'au moment où les cordes de la balançoire mollissaient, presque horizontales.

Maurice Genevoix (Le Jardin dans l'île, Flammarion).

Observons et réfléchissons.

1. Relevons *les verbes d'action*; de quelles actions s'agit-il ? Ces verbes expriment-ils de façon précise et vivante les mouvements et les jeux ?

2. Relevons *deux verbes d'état*.

3. *A quel temps et à quel mode* sont les verbes ? Ce sont des verbes à la forme active; deux de ces verbes sont de forme pronominale. Lesquels ?

4. *Écrivons les verbes* de la dernière phrase : 1^o au présent de l'Indicatif; 2^o au passé simple; 3^o au passé composé; 4^o au plus-que-parfait; 5^o au futur simple; 6^o au présent du conditionnel.

LEÇON

A. Qu'est-ce que le verbe?

a) **Le verbe est le terme central de la proposition. En outre, il « date » l'action, l'événement, c'est-à-dire qu'il indique si le fait est présent, passé ou futur.**

Ainsi, *la nage* est un nom qui marque ce qui existe sans indiquer le temps; il indique une idée. *Tu nages*: le mot *nages* est un verbe qui marque une action et la situe dans le temps (présent).

b) **Le verbe peut être une forme verbale simple ou une forme verbale composée avec l'auxiliaire avoir ou l'auxiliaire être. Il peut être aussi une locution verbale.**

1. *Il a nagé, vous avez nagé* (verbe à la forme active).

Forme verbale composée avec l'auxiliaire avoir.

2. *Ils sont allés* (verbe à la forme active, de sens intransitif).

Formes verbales composées avec l'auxiliaire être.

Ils ont été félicités (verbe à la forme passive).

Ils se sont blessés (verbe à la forme pronominale).

3. *Faire grâce, faire tomber, faire front, prendre naissance, prendre part, prendre congé, avoir l'air.*

Chaque locution verbale exprime une seule idée : pardonner, renverser, affronter, naître, participer, quitter, paraître.

B. Le verbe est le noyau, le support de la proposition.

a) **Le verbe remplit une fonction centrale dans la proposition.** C'est de lui que dépendent les compléments marquant l'objet de l'action, ou l'agent de l'action, ou les circonstances de l'action; c'est lui qui relie l'attribut au sujet, c'est lui qui exprime l'action faite ou subie par le sujet, ou l'état dans lequel est le sujet. *On peut définir la proposition l'ensemble des mots qui se rattachent à ce même verbe.*

b) **Une phrase compte autant de propositions que de verbes à un mode personnel.**

1. Les enfants jouent dans l'île.	Un verbe, une proposition.
2. Ils <i>pirouettent</i> au trapèze ou <i>s'élancent</i> sur la balançoire.	Deux verbes, deux propositions.
3. Les enfants <i>semblaient</i> de bons amis.	Un verbe d'état, reliant l'attribut au sujet.
4. <i>Jouons</i> , <i>sautons</i> , <i>chantons</i> .	Trois verbes d'action, trois propositions.

Attention! Parfois, dans une proposition, le verbe n'est pas répété ou n'est pas exprimé.

1. Le bois <i>était</i> désert et l'île silencieuse.	Le verbe être n'est pas répété dans la 2 ^e proposition.
2. Pas un seul petit morceau de mouche ou de vermisseau.	Le verbe n'est pas exprimé (c'est une proposition nominale).
3. Un ciel noir; un vent glacé.	Deux propositions nominales.
4. Vous venez ? — Non, pas aujourd'hui.	Les propositions raccourcies sont fréquentes dans la conversation.

C. L'analyse du verbe.

Analyser un verbe, c'est préciser le groupe de conjugaison auquel il appartient, sa forme (éventuellement le sens), sa personne, son nombre, son temps et son mode.

1. Les enfants <i>aiment</i> le jeu.	Verbe <i>aimer</i> , 1 ^{er} groupe de conjugaison, forme active (sens transitif), 3 ^e personne du pluriel du présent de l'indicatif.
2. L'île <i>était</i> <i>animée</i> par les cris des enfants.	Verbe <i>animer</i> , 1 ^{er} groupe, forme passive (être animé par...), 3 ^e pers. du singulier de l'imparfait de l'indicatif.
3. Ils <i>s'étaient</i> retrouvés dans l'île.	Verbe <i>se retrouver</i> , 1 ^{er} groupe, forme pronominale (sens réciproque), 3 ^e pers. du pluriel du plus-que-parfait de l'indicatif.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Les enfants jouent dans l'île. Ils sont joyeux.

Vo, | cours, | vole, | et nous venge.
(quatre propositions).

1. Le verbe « date » l'action; en outre il est le terme central de la proposition.

2. On peut définir la proposition : l'ensemble des mots qui se rattachent à un même verbe. Une phrase compte autant de propositions que de verbes à un mode personnel.

ANALYSE DU VERBE

— Venez dans l'île : vous y serez accueillis par vos compagnons de jeu.

— Venez : verbe *venir*, 3^e groupe, forme active (sens intransitif), 2^e personne du pluriel du présent de l'impératif.

— Serez accueillis : verbe *accueillir* (être accueilli par), 3^e groupe, à la forme passive, 2^e personne du pluriel du futur simple de l'indicatif.

EXERCICES

1 Écrivez les verbes du texte suivant à la 2^e personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif, à la 3^e personne du singulier du passé simple, à la 1^{re} personne du pluriel du passé composé; à la 2^e personne du pluriel du plus-que-parfait.

Un enfant indocile. Je me lève sans rien dire, j'allume ma chandelle, je prends par la main mon petit bonhomme, je le mène tranquillement dans mon cabinet noir. Je l'y laisse sans lumière. (J.-J. Rousseau.)

2 Écrivez les verbes du texte suivant : a) à la 3^e personne du singulier du présent de l'indicatif. — b) à la 2^e personne du singulier de l'imparfait (toi seul..., — puis plus loin, toi, tu...). Aux deux fois vous séparerez les propositions par des petits traits verticaux.

Le rossignol. L'oiseau divin seul (savoir) chanter. Les autres (siffler), (gazouiller), mais ne (posséder) que trois ou quatre notes égales, répétées. Lui, il (moduler) sa berceuse, il (enfler), (filer), (précipiter) les sons, (traîner) ou (rompre) la phrase, il la (piquer) de cris, l'(emplir) de soupirs ou de sanglots, (monter) et (descendre) la gamme en quelques coups de gosier, (respirer) enfin entre deux éclats.

(Joseph de Pesquidoux.)

3 Sur le modèle suivant, indiquez le groupe de conjugaison de chaque verbe employé au présent de l'indicatif.

Ex. : La couturière coud, etc. : je couds, verbe coudre, 3^e groupe.

1. La couturière **coud** une robe; la poule **couve** douze œufs. — 2. Je **vais** en classe et je **sais** ma leçon. — 3. Vous **peignez** vos cheveux; vous **peignez** un paysage. — 4. Tu **tenais** à la vie, tu **connais** toutes les joies de la vie. — 5. Je **souffre** de mon infirmité; je **soufre** ma vigne.

4 Sur le modèle suivant, indiquez l'Infinitif, le participe présent et le groupe.

Ex. : Il **lit**, **lire**, **lisant**, 3^e groupe (3^e pers. du sing. du présent de l'indicatif).

1. Il **lit** un livre. — 2. Il **lie** un fagot. — 3. Il **sert** le pays. — 4. Il **serre** nos mains. — 5. Nous **partions**. — 6. Ils **reviendront**. — 7. Tu **dors**. — 8. Le soleil **dore** les toits. — 9. Il **a couru**. — 10. Tu **es entré**. — 11. Il **s'est réjoui**. — 12. Nous **nous étions enfuis**.

5 Indiquez si les verbes « avoir » et « être » sont employés seuls ou comme verbes auxiliaires. Précisez le temps, le mode, la forme de conjugaison de chaque verbe.

Ex. : **est** : verbe **être**, présent de l'indicatif, employé seul.

1. Le monde **est** plein de gens qui ne sont pas plus sages.

Tout prince **a** des ambassadeurs

Tout marquis **veut avoir** des pages.

(La Fontaine.)

2. **Le Lion et le Rat.**

Le roi des animaux **montra** ce qu'il **était**

Et lui **donna** la vie.

Ce bienfait ne **fut pas perdu**.

Quelqu'un **aurait-il** jamais **cru**

Qu'un lion d'un rat **eût** affaire ?...

Ce lion **fut pris** dans des rets...

(La Fontaine.)

3. **Le Renard et la Cigogne.**

Le galant pour toute besogne

Avait un brouet clair...

Ce brouet **fut** par lui **servi** sur une assiette.

La cigogne au long bec n'en put attraper miette

Et le drôle **eut lapé** le tout en un moment.

(La Fontaine.)

6 Indiquez, sur le modèle suivant, la forme des verbes, leur sens, le temps et le mode.

Ex. : **Était jonché** : verbe à la forme passive, imparfait de l'indicatif.

1. **Solr.** Le ciel suave **était jonché** de pâles roses.

(Albert Samain.)

2. **Un chien mourant.**

Je me suis arrêté près de la triste bête.

(V. Hugo.)

3. **Les villages.** Les villages sont cachés par les grands arbres, et, au-dessus des sommets des arbres, s'élève l'architecture charmante de leurs jolis clochers. L'imagination est touchée par le son lointain de la cloche.

(Stendhal.)

4. **La bulle.**

... A la fin une bulle se dessine

Et conduite avec art, s'allonge, se distend,

Et s'arrondit enfin en un globe éclatant.

(A. Samain.)

5. Le cerf dans l'étable.

Un cerf, s'étant sauvé dans une étable à bœufs.

Fut d'abord averti par eux

Qu'il cherchât un meilleur asile.

(La Fontaine.)

7 Il faut que la conjugaison des verbes nous soit familière. Écrivez à la 1^{re} personne du singulier de chacun des temps simples de l'indicatif, du conditionnel et au présent du subjonctif chacun des verbes suivants :

Ex. : je dis, je disais, je dis, je dirai, je dirais, il faut que je dise,

1. dire. — 2. faire. — 3. peindre. — 4. joindre. — 5. craindre. — 6. nuire. — 7. feindre — 8. asseoir — 9. pouvoir — 10. valoir — 11. vouloir — 12. devoir — 13. savoir.

8 Mettez ces mêmes verbes à la 3^e personne du singulier du passé composé et du plus-que-parfait de l'indicatif, du passé 1^{re} forme du conditionnel et du passé du subjonctif.

Ex. : Il a dit, il avait dit, il aurait dit, qu'il ait dit.

9 Vocabulaire. Écrivez chacune de ces locutions verbales, faites-les suivre par un verbe simple qui pourra être de la même famille; employez cette locution dans une courte phrase.

Ex. : porter remède; remédier; il a vite porté remède à cette situation.

1. Porter remède — 2. avoir recours — 3. faire choix — 4. donner congé — 5. prendre part — 6. mettre le siège — 7. avoir peur — 8. faire front — 9. faire effort.

10 Recopiez chaque phrase, séparez les propositions par un léger trait vertical et mettez entre parenthèses le verbe qui n'a pas été répété par souci de brièveté et d'élégance.

Ex. : L'une a saisi l'esquif et l'autre (a saisi) les matelots.

1. Les vagues. L'une a saisi l'esquif, l'autre les matelots. (V. Hugo.)

2. Les pêcheurs. L'un portait un filet et l'autre un aviron. (Brizeux.)

3. L'ours. Il semble formé pour son domicile et son domicile pour lui. (Taine.)

4. Sieste. Le vieux dormait dans son fauteuil, les mouches au plafond, les canaris dans leur cage. (A. Daudet.)

5. Le laboureur et ses enfants. D'argent, point de caché. (La Fontaine.)

6. Les Plaideurs. Point d'argent, point de suisse. (Racine.)

7. Nuit. Le temps est noir, le vent mauvais. (V. Hugo.)

8. La chèvre de M. Seguin. Blanquette redoubla de coups de cornes, le loup de coups de dents. (A. Daudet.)

11 Une série de verbes et une suite continue, inlassable de mouvements, d'actions (Exercice de construction). Copiez ces deux textes en séparant les propositions par de légers traits verticaux. Puis faites deux phrases sur ces modèles (l'activité d'une maman, ou d'un travailleur, ou l'année du cultivateur, ou le petit ruisseau depuis sa source, etc...).

1. *Françoise, maîtresse de maison.* Elle préparait les repas, mettait le couvert, servait, desservait, lavait la vaisselle. Elle reprisait, ravaudait, cousait avec le même entrain. (Ludovic Massé.)

2. *Le Rhin.* Il coule, franchit la forêt et la montagne, gagne le lac de Constance, bondit à Schaffouse, longe et contourne les arrière-croupes du Jura, côtoie les Vosges, perce la chaîne des volcans morts du Taunus, traverse les plaines de la Frise, inonde et noie les bas-fonds de la Hollande. (V. Hugo.)

12 Étude de construction de la phrase.

a) Recopiez la phrase de la dictée (n° 13) qui note les rêveries et les observations du fabuliste.

b) Sur ce modèle, faites deux phrases énumérant les actions d'un promeneur en forêt, ou d'un flâneur dans la rue, ou d'une ménagère au marché. Répétez le sujet il ou elle afin de détacher chaque mouvement, chaque observation, chaque hésitation.

13

DICTÉE

La Fontaine.

Dans la clairière, le pied dans les mousses, la tête sous les feuilles, l'esprit dans le mystère, il rêve, il regarde, il écoute, il scrute le nid d'oiseau, il observe le brin d'herbe, il épie le trou de la taupe, il entend les langages inconnus du renard, du loup, de la belette, de la fourmi, du moucheron. Il n'existe plus pour lui-même; il n'a plus conscience de son être à lui, son moi s'efface. Un nuage passe, il ne le voit pas, une pluie tombe, il ne la sent pas. Ses pieds ont pris racine parmi les racines de la forêt; la grande sève universelle les traverse et lui monte au cerveau, et presque à son insu y devient pensée comme elle devient gland dans le chêne et mûre dans la ronce. Il la sent monter; il entre en communication avec la nature. Et que fait-il? Il fait sa fleur et son fruit étrange, fable et moralité. (V. Hugo.)

14 Questions (sens et grammaire).

1. Quelle est la qualité principale de La Fontaine mise en évidence dans ce texte?
2. Que signifie la dernière phrase? Sens des verbes il scrute, il épie.
3. a) Son moi s'efface. Analyser le mot moi. b) Écrivez le verbe s'effacer aux autres temps simples de l'indicatif et au passé composé.

15

Composition française.

Imaginez le fabuliste qui, à la lisière de la forêt, observe le manège du renard..., puis qui écrit l'une de ses fables (par exemple le Corbeau et le Renard).

2. LA PROPOSITION : LE SUJET



PRINTEMPS EN CAMARGUE

Je courus sans me retourner jusqu'à un boqueteau. Des abeilles y dansaient. Tout l'air, où flottaient les pollens, vibrail du frémissement de leurs ailes. Plus loin un verger d'amandiers n'était qu'une neige de fleurs où roucoulaient les premières palombes de l'année nouvelle. J'étais enivré.

Henri Bosco.

Observons et réfléchissons.

1. Quel est le sujet du 1^{er} verbe ? A quelle personne et à quel nombre sont le sujet et le verbe ?

2. Mêmes questions concernant le 2^e verbe, puis le dernier.

3. Dans la 3^e et dans la 4^e phrase, isolons entre crochets chaque proposition (le verbe et son sujet sont dans la même proposition). Quel est le sujet de chaque verbe ? Remarquons l'inversion du sujet dans deux propositions (rétablissions l'ordre : sujet, verbe, complément).

4. Construisons quelques propositions avec *inversion du sujet* : verbes *danser, flatter, roucouler*.

A. Qu'est-ce que le sujet?

a) **Le sujet désigne l'être ou la chose qui fait l'action ou qui la subit, ou qui est dans un certain état.** Ex. : *le vent souffle, l'arbre a été déraciné par le vent, le vent est violent.*

A la forme active, le sujet désigne l'auteur (ou l'agent) de l'action exprimée par le verbe : *la tempête brise le grand chêne*; à la forme passive le sujet subit l'action : *le grand chêne est brisé par la tempête* (c'est la tempête qui est l'agent, l'auteur de l'action, et c'est le chêne qui subit cette action).

Notons que si le verbe est le centre, le support de la proposition, c'est le sujet qui en est le point de départ : d'ordinaire, la proposition énonce d'abord l'être ou la chose, elle dit ensuite ce que fait cet être ou cette chose.

b) **C'est le sujet qui dicte sa loi au verbe** : le verbe s'accorde en personne et en nombre avec le sujet : *je cours*, 1^{re} personne du singulier; *l'abeille voltige, elle voltige*, 3^e personne du singulier; *les abeilles bourdonnent, elles bourdonnent*, 3^e personne du pluriel.

Attention! pour trouver le sujet, soyons attentifs au sens de la phrase : sur chaque fleur voltigent les abeilles (ce sont les abeilles qui font l'action de voltiger).

B. Les mots et les groupes de mots qui peuvent remplir la fonction de sujet :

1. La bise sifflait; des rafales de bise sifflaient.	Un nom ou un nom et son groupe.
2. Tu grelottes. Tous ont froid.	Un pronom.
3. Travailler est une joie.	Un infinitif.
4. Qui dort dine. Qui se couchait mourait.	Une proposition.

Attention! Absence de sujet : à l'impératif, le sujet n'est pas exprimé : *viens et écoute*; d'autre part, une série de verbes peuvent avoir un sujet commun qui n'est pas répété : *la tempête hurle, galope, brise les arbres, s'enfuit.*

C. La place du sujet.

La place normale du sujet est avant le verbe : le chêne résiste à la tempête; bientôt il sera brisé.

a) Voici quelques exemples d'inversions du sujet (sujet placé après le verbe).

1. Oui, répondit-il, j'irai.	Propositions intercalées.
2. Nous accompagnes-tu? ton ami vient-il? (sujet redoublé).	Propositions interrogatives.
3. Vive la France! — Soit le triangle ABC.	Formules figées.
4. Peut-être réussira-t-il. Là se réunissaient les camarades.	Après les adverbes aussi, au moins, peut-être, encore, à peine, là...
5. En plein ciel pointait le clocher. Restaient debout les vaillants au cœur fort.	La phrase commence par un terme mis en relief.

b) Par effet de style, l'inversion se produit assez fréquemment avec des verbes pittoresques qui marquent un mouvement ou un changement d'état et que l'on veut mettre en valeur : sur chaque fleur voltigeait une abeille; bientôt arrivèrent les premières hirondelles.

Attention! sujet apparent et sujet réel : Dans les verbes impersonnels et les tournures impersonnelles, l'on considère d'ordinaire que le pronom neutre il est sujet apparent. Le plus souvent le verbe est suivi d'un sujet réel. Le verbe s'accorde avec le sujet apparent.

1. Il pleut.	Le pronom impersonnel <i>il</i> est sujet apparent. Il n'y a pas de sujet réel.
2. Il est honteux de mentir, ou : c'est une honte de mentir.	Sujet réel : <i>mentir</i> (<i>il</i> et <i>c'</i> : sujets apparents).
3. Il court des bruits fâcheux.	Sujet réel : <i>des bruits fâcheux</i> (<i>il</i> , sujet apparent).
4. Il importe. Il convient. ou il est nécessaire que vous veniez.	Sujet réel : <i>que vous veniez</i> (<i>il</i> , sujet apparent).

D. Voici un tableau des accords du verbe avec le sujet :

1. Tu vas; Ils reviennent.	2 ^e pers. du sing.; 3 ^e pers. du plur.
2. Pierre et Paul discutent.	3 ^e pers. du pluriel.

3. Une foule de gens est venue ou sont venus.	Sujet : un nom collectif.
4. Beaucoup sont partis.	Pluriel.
5. Femmes, moine, vieillards, tout était descendu.	Les sujets sont résumés par le pronom tout.
6. Tu es là qui vas et qui viens.	2 ^e pers. du singulier.
7. Lucie et moi jouions ensemble (ou nous jouions).	1 ^{re} pers. du sing. + 3 ^e pers. du sing. = 1 ^{re} pers. du pluriel.
8. Lucie et toi jouiez ensemble (vous jouiez).	2 ^e pers. du sing. + 3 ^e pers. du sing. = 2 ^e pers. du pluriel.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Le vent se lève.

Tu chantes. — C'est toi qui chantes.

Les rafales de bise soufflaient. Je grelottais. Lire est une joie. Qu'il vienne me surprendrait. Qui vivra verra.

Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe. Il court des bruits fâcheux.

1. Le sujet est le point de départ de la proposition. Le verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet.

2. Le sujet peut être un nom, ou un nom et son groupe, un pronom, un infinitif, une proposition.

3. Il faut être attentif à l'inversion du sujet et aux tournures impersonnelles.

EXERCICES

1 Soulignez d'un trait le groupe sujet et de deux traits le mot principal de ce groupe, c'est-à-dire le mot avec lequel se fait l'accord.

a) Verbe *roucouler* (imparfait de l'indicatif).

1. Dans les amandiers en fleur, — les premières palombes.
2. Dans la haie voisine — un couple de tourterelles.
3. Sans se lasser, une tourterelle, toute la matinée, — dans le verger.
4. Deux ramiers, tout en haut du cèdre, — d'une voix chaude et profonde.

b) Verbe *briller* (imparfait de l'indicatif).

1. Au ciel d'un bleu pur — une lune froide. (M. Van der Meersch.)
2. Dans l'herbe de la pelouse — ce soir-là les lucioles.
3. Tout le jour — les rayons d'un ardent soleil.
4. Aux murs de la vaste cuisine, — comme autant de soleils, les cuivres des chaudrons.

2 Sur le modèle suivant, recopiez à part chaque proposition, puis donnez son verbe et le sujet du verbe.

Ex. : *L'eau claire riait dans les ruisseaux* : verbe *riait*, sujet : *eau* (nom).

1. *En pleins champs*. L'eau claire riait dans les ruisseaux; là-haut chantaient les alouettes. (Frédéric Mistral.)
2. *A la plage*. Les uns rôtissaient sur le sable sec, les autres mijotaient dans les flaques chaudes. (Colette.)
3. *Avril*. Sur le flanc des coteaux déjà court le gazon. (Musset.)
4. *Le matin*. Par la porte ouverte sur la campagne entraient la lumière et la fraîcheur du matin. (Henri Bosco.)
5. *Le soleil*. Sous les tilleuls de la place tremblent de belles taches toutes dorées. (Ch. Braibant.)
6. *Fête publique*. Et le tambour battait et parmi les braves
Passait chaque voiture avec ses huit chevaux. (V. Hugo.)

3 Séparez les propositions par de petits traits verticaux; accordez les verbes en les mettant au présent de l'indicatif et en soulignant le sujet avec lequel se fait l'accord.

1. Brusque (*résonner*) au loin un tintement de cloches. (E. Verhaeren.)
2. *La nuit*.
Mais sur le sable au loin (*chanter*) la mer divine
Et des hautes forêts (*gémir*) la grande voix
3. Du sentier des bois, aux daims familier,
Sur un noir cheval (*sortir*) un chevalier. (Leconte de Lisle.)
4. *Une maison rurale*. Derrière le bâtiment (*être*) une large cour d'environ vingt pieds carrés (*vivre*) en bonne intelligence des cochons, des poules, des lapins, et au fond de laquelle (*s'élever*) un hangar à serrer le bois. Entre ce hangar et la fenêtre de la cuisine (*se suspendre*) le garde-manger au-dessus duquel (*tomber*) des eaux grasses de l'évier. (Balzac.)

4 Sur le modèle suivant, donnez la nature de chaque sujet.

Ex. : *Se mêle et s'efface* : sujet le pronom indéfini *tout*, qui résume et reprend les trois noms précédents (3^e pers. du sing.).

1. *Soir*. Sillons, sentiers, buissons, tout se mêle et s'efface. (V. Hugo.)
2. *Marins périls en mer*.
Beaucoup ont disparu, dure et triste fortune! (id.)
3. *Écoliers*.
Vinrent trois écoliers sereins comme le ciel. (id.)
4. On a souvent besoin d'un plus petit que soi. (La Fontaine.)
5. Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe. (La Fontaine.)
6. Mourir pour son pays n'est pas un triste sort. (Cornille.)
7. Les tiens et toi pouvez vaquer
Sans nulle crainte à vos affaires. (La Fontaine.)
8. *Midi*.
Midi, roi des étés, épand sur la plaine
Tombe en nappes d'argent des hauteurs du ciel bleu. (Leconte de Lisle.)

5 Quelques accords délicats. Écrivez chaque verbe au temps indiqué; puis donnez son sujet; enfin analysez le verbe.

Ex. : O toi qui *as*; sujet *qui*, dont l'antécédent est *toi*, 2^e pers. du sing.

Verbe *avoir*, présent de l'indicatif, 2^e pers. du sing.

1. **Présent.** Le *paysan*. O toi qui (*avoir*) sur la tête le ciel, toi qui ne (*connaître*) pas les noirs ateliers des villes, courage, paysan! Car c'est toi qui (*répondre*) la vie dans l'humanité, c'est toi qui, par ton labeur, (*soutenir*) le labeur universel.

(J. M. Guyau.)

2. **Imparfait.** Un souffle, une ombre, un rien, tout lui (*donner*) la fièvre.

(La Fontaine.)

3. **Présent.** De quelle race (*être*) tu, toi qui, seul en silence

Te (*baisser*) pour mourir et (*savoir*) mourir longtemps?

(Sully Prudhomme.)

4. **Imparfait.** O ma mère, toi qui (*réchauffer*) mes pieds froids dans tes mains!

(Diderot.)

6 Recopiez chaque verbe et donnez la nature de son sujet.

Ex. : *Il est interdit* (tournure impersonnelle) : sujet apparent *il*, sujet réel *boire* (infinitif) (le verbe impersonnel est toujours à la 3^e pers. du sing.).

1. Depuis vingt-quatre heures, il était interdit de boire en dehors des heures fixées.

(Joseph Peyré.)

2. *Camping*. Obtenir une flamme claire d'un bois plus ou moins sec n'est pas toujours chose facile.

(M. Constantin-Weyer.)

3. *Pluie*. Il tombe et luit des étincelles d'eau.

(Sully Prudhomme.)

4. Les quand, les qui, les quoi pleuvent de tous côtés.

(Voltaire.)

5. *Oran s'éveille*. Un ciel mêlé d'eau et de soleil déversait sur la place une lumière plus jaune. De la rue montaient des bruits de voix, des glissements de véhicules, tout le langage d'une ville qui s'éveille.

(Albert Camus.)

6. *Vallée en Dauphiné*. Ça et là des chaumières entourées de jardins pleins d'arbres fruitiers couverts de fleurs réveillent les idées qu'inspire une misère laborieuse. Plus loin, des maisons à toitures rouges, composées de tuiles plates et rondes semblables à des écailles de poisson, annoncent l'aisance due à de longs travaux. Enfin, au-dessus de chaque porte se voit le panier suspendu dans lequel séchent les fromages.

(Balzac.)

7 L'inversion du sujet. Complétez chaque phrase en mettant un sujet qui convienne; soulignez ce sujet (le complément de circonstance est mis en vedette en tête de la phrase).

Ex. : Sur la vitre, tintent doucement les gouttes de pluie.

1. Sur la vitre, tintent...

2. Dans la prairie, au bord du ruisseau, poissent... les poissons

3. Sur l'eau calme de la rivière, glisse... les poissons

4. Dans son fauteuil, sommeille... le petit garçon

5. Au soleil roulé en boule, dort... la lune

6. A vive allure sur la route circulent... les voitures

7. A la lisière de la forêt gambadent... les bécotins

8 Le sujet du verbe.

a) Indiquez le sujet de chaque verbe.

b) Reconstituez la 1^{re} phrase, puis la 2^e, enfin la dernière en supprimant l'inversion du sujet. Vous mettrez le sujet en tête de la proposition : — c'est pour rendre la phrase plus expressive que l'auteur la commence par des compléments de circonstance.

La boutique de M. Lafolle.

Au fond, contre la planche à débiter la viande, le boucher, sous des quartiers de mouton pendus à des crocs, sommeillait... Près de lui sommeillait son fils, grand et fort comme lui et les joues ardentes. Le garçon de boucherie dormait, la tête dans ses mains sur le marbre de l'étal, ses cheveux répandus parmi les viandes découpées. Dans une cage de verre, à l'entrée de la boutique, se tenait droite, les yeux lourds, gagnée aussi par le sommeil, M^{me} Lafolle, grasse, la poitrine énorme, la chair tout imbibée de sang des animaux. (Anatole France.)

9 Exercice de construction.

Le texte de l'exercice 8 met en valeur le sommeil de la boutique et des gens : répétition du verbe *sommeillait*, ou *dormait*, ou du nom *sommeil*; traits qui peignent l'attitude de chaque personnage.

Faites un paragraphe sur ce modèle : la sieste d'un groupe de moissonneurs ou d'un groupe de promeneurs en forêt, — le sommeil de la petite maison l'été (grand-père, grand-mère, le chat, le silence).

10 Vocabulaire. Automne.

Le vol des guêpes d'or qui vibrait sans repos

S'est tu; le pêne grince à la grille rouillée,

La tonnelle grelotte et la terre est mouillée.

Et le linge blanc claque, éperdu, dans l'enclos.

(Albert Samain.)

a) Les guêpes d'or : citez d'autres expressions où le mot *or* est employé au sens figuré dans une image (l'or du couchant, etc...).

b) *Vibrait* : tremblait rapidement et produisait un bruit; les cordes du violon vibraient, les vitres vibrent. Où entend-on particulièrement guêpes et abeilles à la fin de l'été? (S'est tu; verbe se taire.)

c) Le pêne est la partie de la serrure que la clé fait aller et venir (ne confondons pas avec l'homonyme : la peine). Pourquoi la serrure grince-t-elle? Employez le verbe *grincer* dans deux phrases (le gravier sous les pas, la porte, la girouette, etc...).

d) Qu'est-ce qui fait grelotter la tonnelle? Et pourquoi grelottons-nous à cette même saison?

e) *Éperdu* : comme s'il avait la « tête perdue » : il claque follement au vent. Employez le verbe *claquer* dans une phrase.

f) L'enclos (le terrain clos, fermé par une clôture); employez ce nom dans une phrase.

g) Énumérez les divers détails qu'a choisis le poète pour peindre l'automne.

Un matin face à « ma » terre.

Sous les gouttelettes encore fraîches de la nuit, brillèrent des herbes courtes, et l'odeur amère du chiendent, à chaque pas broyé par les semelles, montait autour de moi, qui avançais par grandes et lentes enjambées dans la glèbe luisante et noire... Une terre belle vraiment, et un peu grasse, que le soc coupait au couteau, qui ne couvrait pas de basse vermine. Elle se refermait bien sur la semence; la pluie y filtrait sagement et le germe, en faisant éclater sa croûte fragile, s'élevait sans briser la pointe tendre où allait se former l'épi. Une terre enfin qui couvrait sa graine, l'hiver sous le toit de la neige, et qui restait tiède longtemps; puis qui nourrissait cette vie d'une substance où mordaient les racines et que noyaient des sucs odorants et vivaces.

Je l'aimais, je le savais bien, et d'elle à moi, s'était établi peu à peu, depuis mon retour, un accord de raison et de sentiment; elle me rendait en raisins, en fruits et en grandes céréales l'affection que je lui portais et qui cependant lui valait, de l'hiver au printemps, tant de fatigue.

Henri Bosco (Le Mas Théotime, Charlot.)

12 Questions (sens et grammaire).

1. A quoi voyons-nous que l'auteur aime sa terre comme une personne vivante? Pourquoi l'aime-t-il?
2. Vocabulaire. Sens du verbe couvrait (couvrait sa graine); citez d'autres noms formés comme gouttelette à l'aide d'un suffixe diminutif.
3. a) Expliquez l'accord des verbes de la 1^{re} phrase.
b) Moi qui avançais : écrivez le verbe à la même personne des autres temps simples de l'indicatif et du passé composé.

13 Composition française.

Un Parisien en vacances à la campagne dit à un paysan : « je ne comprends pas que vous puissiez rester ici ». Le paysan lui répond. Faites-le parler.



3. LA PROPOSITION : LES COMPLÉMENTS DU VERBE

Le complément d'objet, le complément d'agent,
le complément d'attribution.



APRÈS LES VACANCES

Les grands abat-jour des lampes ramenaient la lumière sur les cheveux emmêlés des élèves qui travaillaient en rêvant, le nez sur leur pupitre. On entendait le craquement du papier, le souffle des enfants et le grincement léger des plumes de fer. Un des plus jeunes élèves, les joues encore brunies par la mer, songeait, sur son devoir inachevé, à la plage normande, aux châteaux de sable qu'il élevait avec ses petits camarades, à la marée montante pour lutter contre la lame.

(Anatole France.)

Observons et réfléchissons.

1. Quel est le complément d'objet direct du 1^{er} verbe? Le verbe *travaillaient* est-il accompagné d'un complément d'objet direct? Pourrait-il avoir un compl. d'objet direct?

2. Quels sont les divers groupes compléments d'objet directs du verbe *entendait*? A votre tour, faites suivre le verbe *entendre* d'une série de groupes compléments d'objet (en forêt, dans votre chambre, etc...).

3. Quels sont les deux groupes compléments d'objet indirects du verbe *songeait*? Faites une phrase sur ce modèle; verbe *songer*, ou *rêver*, suivi de plusieurs compléments d'objet indirects (évoqueries de souvenirs). Quel est le complément d'objet direct du verbe *élevait*?

LEÇON

A. Les compléments du verbe.

Les compléments du verbe donnent des précisions concernant l'action exprimée par le verbe.

a) **Le complément d'objet** indique sur quoi elle porte, c'est-à-dire son objet : le fils offre **des fleurs**.

b) **Le complément d'attribution** indique le bénéficiaire de l'action : il offre des fleurs **à sa mère**.

c) **Le complément d'agent du verbe à la forme passive** indique l'auteur, l'agent de l'action : des fleurs sont offertes **par le fils**.

d) **Le complément de circonstance** marque où, quand, comment, pourquoi, dans quelles circonstances se déroule l'action : **à son retour**, il offrira des fleurs à sa mère.

B. Le complément d'objet direct et le complément d'objet indirect.

a) **L'objet de l'action est un être, ou une chose, ou une idée.**
Le complément d'objet peut être un nom, ou un nom accompagné de son groupe, ou un pronom, ou un infinitif ou une proposition subordonnée.

1. J'aime les cerises, je les aime.	Nom et pronom compl. d'objet.
2. J'aime jouer.	Infinitif compl. d'objet.
3. Je veux qu'on soit sincère.	Subordonnée conjonctive compl. d'objet.

b) **Le complément d'objet direct se construit sans préposition.**
Lorsqu'on tourne le verbe au passif, le complément d'objet direct devient sujet : les cerises sont aimées par moi.

c) Le complément d'objet indirect est introduit par une préposition (à, de).

1. Il pense à sa tâche. Il obéit aux ordres.	A quoi pense-t-il ? A quoi obéit-il ? Compléments d'objet indirects.
2. Il se souvient de son voyage. Il s'occupe de son travail.	De quoi se souvient-il ? De quoi s'occupe-t-il ? Compléments d'objet indirects.

d) Complément d'objet direct et complément d'objet indirect sont de sens voisin : on dit applaudir *un orateur*, et applaudir *à son succès*; croire *un ami* et croire *à une promesse*; veiller *un malade* et veiller *à la santé d'un fils*; utiliser *un argument* et user *d'un argument*, se servir *d'un argument*; se rappeler *un voyage* et se souvenir *d'un voyage*. L'essentiel dans cette dénomination, c'est le mot **objet**.

Attention! Il ne faut pas prendre pour des complément d'objet indirects les compléments suivants : je bois **de l'eau**; il apporte **de la joie**; ce sont des compléments d'objet directs précédés de l'article partitif **de**.

C. Le sens transitif et le sens intransitif des verbes actifs.

Le verbe de sens transitif exprime une action faite par un sujet et qui appelle un objet : *j'apporte...* la proposition est incomplète : *j'apporte les provisions*; *il nuit...* la proposition est incomplète : *il nuit aux récoltes*. Dans la 1^{re} phrase le verbe *apporter* est de sens **transitif direct**; dans la 2^e phrase le verbe *nuire* est de sens **transitif indirect** (*transit* signifie *passage* : l'action passe du sujet sur un objet).

1. J'allais, je venais, j'entrais. Je dors. Je vis heureux. Le soleil luit.	Verbes à la forme active et de sens intransitif.
2. Je raconte une histoire.	Verbe à la forme active et de sens transitif.
3. Je songe à cette histoire.	Verbe à la forme active et de sens transitif indirect.
4. Dormez votre sommeil. Vivez une vie heureuse.	Verbes à la forme active et de sens intransitif employés transitivement.

D. Le complément d'agent du verbe à la forme passive.

a) Le complément d'agent désigne l'agent de l'action, c'est-à-dire l'être ou la chose qui serait le sujet si le verbe était à la forme active.

1. Le piéton a été renversé *par la voiture* (forme passive).

Dans les deux propositions, c'est la voiture qui déclenche l'action.

2. La voiture a renversé le piéton (forme active).

Seul le verbe passif peut avoir un complément d'agent.

b) Le complément d'agent est introduit par la préposition « par », et parfois par la préposition « de » : Il est aimé de tous.

Le verbe passif peut avoir aussi des compléments de circonstance : dans la nuit, la barque a été brisée sur les rochers par la tempête (deux compléments de circonstance, un complément d'agent).

c) Pour être sûr qu'un complément est un complément d'agent l'on tourne le verbe de la forme passive à la forme active : ce complément devient alors sujet du verbe actif.

	Sujet	verbe	complément
1. Forme passive	l'enfant	a été renversé	par un cycliste.
2. Forme active	un cycliste	a renversé	l'enfant.

E. Le complément d'attribution.

Le complément d'attribution indique en faveur de qui ou au détriment de qui se fait l'action. Parfois ce complément se trouve seul : j'écris à mes parents. Le plus souvent, complément d'objet direct et complément d'attribution se trouvent côte à côte, notamment après les verbes qui ont le sens de donner, dire, ordonner.

Ce complément tient à la fois du compl. d'objet et du complément de circonstance (intérêt, appartenance, but). Il est, le plus souvent, introduit par la préposition à.

1. J'offre des fleurs à maman.

Maman, ma petite sœur, lui, sont des compléments d'attribution.

2. Je raconte une histoire à ma petite sœur.

3. Je lui ordonne ce travail.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

— J'aime le son du cor : complément d'objet direct.

On ne saurait penser à tout. Tu dois te souvenir de nos jeunes années : compléments d'objet indirect.

— Les abat-jour ramenaient la lumière : verbe à la forme active, de sens transitif. J'allais et je venais, la lumière brillait : verbes à la forme active de sens intransitif.

— La cigogne fut invitée à dîner par le renard : complément d'agent du verbe passif fut invitée.

Le renard invita la cigogne : dans les deux propositions, c'est le renard qui fait l'action d'inviter.

— J'ai prêté mon ballon à mes camarades : le nom ballon est complément d'objet direct et le nom camarades est complément d'attribution.

Ce qu'on donne aux méchants toujours on le regrette.

1. Le complément d'objet est un nom (ou un nom et son groupe), un pronom, un infinitif, une proposition; il peut être direct ou indirect.

2. Seuls les verbes à la forme active et de sens transitif peuvent avoir un complément d'objet.

3. Dans les verbes à la forme passive, c'est le complément d'agent qui fait l'action.

4. Les verbes signifiant donner, dire, ordonner, peuvent avoir à la fois un complément d'objet direct et un complément d'attribution.

EXERCICES

1. Recopiez chaque mot ou groupe de mots mis en italique et donnez sa fonction (sujet, compl. d'objet direct, compl. d'objet indirect).

Ex. : Octobre : sujet du verbe perd.

1. Automne.

Puis octobre perd sa dorure;

Et les bois, dans les lointains bleus,

Couvrent de leur rousse fourrure

L'épaule des coteaux frileux.

(V. Hugo.)

2. Je me souviens du soleil de Septembre

Qui donnait à la grappe un jeune reflet d'ombre.

(Th. Gautier.)

3. Les gens de la côte.

Ils pensent aux écueils mornes et triomphants.

(V. Hugo.)

4. Rêves d'enfant.

Georges songe aux gâteaux, aux beaux jouets étranges.

Au chien, au coq, au chat, et Jeanne pense aux anges.

(V. Hugo.)

2. Donnez la fonction des mots et des groupes de mots en italique (attention aux compl. d'attribution).

1. La Terre.

Elle offre un lit de mousse au pâtre.

(V. Hugo.)

2. **Au désert.**

Pas un oiseau ne passe en fouettant de son aile
L'air épolé où circule un immense soleil.

(Leconte de Lisle.)

3. **L'hirondelle.**

Elle chante sa joie aux rochers, aux campagnes.

(A. de Vigny.)

4. **Hiver.**

La neige emplit le noir sillon,
La lumière est diminuée.
Ferme ta porte à l'aquilon,
Ferme ta vitre à la nuée.

(V. Hugo.)

5. **La nature.**

L'oiseau parle au parfum, la fleur parle au rayon;
Les pins, sur les étangs, dressent leur vaste ombrelle.

(V. Hugo.)

3 Sur le modèle suivant, faites suivre chaque verbe de la 1^{re} liste d'un ou de plusieurs compl. d'objet directs, et chaque verbe de la 2^e liste d'un ou de plusieurs compl. d'objet indirects.

Ex. : Le jardinier récolte des légumes et des fruits (deux compléments d'objet directs du verbe récolte).

1. Récolter, cultiver, cueillir, vaincre, se rappeler.

2. Nulre (à), penser, succéder, résister, s'attaquer, profiter (de), douter, triompher, se souvenir, s'occuper, se méfier.

4 Employez avec un complément d'objet direct chacun de ces verbes (forme active). Puis tournez à la forme passive et soulignez le complément d'agent du verbe passif.

Ex. : Les paysans sèment le blé (complément d'objet direct); — le blé est semé par les paysans (complément d'agent du verbe à la forme passive).

1. Semer. — 2. Récolter. — 3. Vendanger. — 4. Laver. — 5. Construire. — 6. Étudier. — 7. Interroger. — 8. Blessar.

5 Recopiez chaque phrase en soulignant le groupe complément d'agent du verbe passif; puis mettez ce verbe à la forme active en soulignant le complément d'objet direct.

Ex. : Le ciel est couvert de nuages noirs (compl. d'agent). — Des nuages noirs couvrent le ciel (compl. d'objet direct).

1. Le ciel est couvert de nuages noirs. — 2. La barque est remplie de poissons. — 3. Les pêcheurs sont menacés par la tempête. — 4. Déjà la fragile embarcation est secouée par les rafales. — 5. Bientôt le ciel est sillonné d'éclairs. — 6. La barque et ses occupants sont cinglés par de gros grêlons. — 7. Enfin le port sera bientôt atteint par les pêcheurs.

6 Indiquez pour chaque verbe, s'il y a lieu, les compléments d'objet directs et les compl. d'attribution. (Attention : ces compléments sont parfois des pronoms ou des groupes de mots.) Ne signalez pas les compléments circonstanciels.

Ex. : est revenu : n'a pas de complément d'objet (le verbe de sens intransitif ne peut avoir de complément d'objet).

Avril.

...Avril est revenu pour jouer avec nous.

Il porte des corbeilles de fleurs sur ses épaules,

Il les donne aux épines, aux marronniers, aux saules;

Il les sème une à une parmi l'herbe des prés,

Sur le bord des ruisseaux, des mares et des fossés;

Il garde les jonquilles pour l'eau, et les pervenches

Pour les bois, aux endroits où s'allongent les branches;

Il jette les violettes à l'ombre, sous les ronces,

Où son pied nu, sans peur, les cache et les enfonce;

A toutes les prairies, il donne des pâquerettes

Et des primevères qui ont un collier de clochettes.

(Rémy de Gourmont.)

Exercice de construction.

a) Copiez cette phrase en soulignant les compléments d'objet directs des verbes.

b) Sur ce modèle, mettez en valeur les tâches multiples et les coutumes d'une ménagère, ou d'un fermier, d'un bricoleur, d'un jardinier, etc..., etc... (une suite de verbes avec leurs compléments d'objet).

Une courageuse ménagère.

Elle lavait les carreaux, coupait le bois, allumait le feu, coulait la lessive, salait le jambon, repassait le linge, cuisait les confitures, servait la pâtée aux chiens, étrillait la mule, bécotait le potager.

(Henri Bosco.)

Une suite de compléments d'objet directs.

a) Recopiez chacun des groupes compléments d'objet directs du verbe *apportait*. Quel est le complément d'objet direct du verbe *a mis*?

b) Seconde phrase : mêmes questions (verbe *clôt*).

c) Faites une phrase sur chacun de ces deux modèles (les cadeaux du père Noël; — ce que j'aperçois de ma fenêtre, ou de la colline...).

1. *La donneuse de sang.* Elle apportait à « sa malade » des fleurs, des bonbons et même un petit bijou : un bracelet miroitant que la malade aux cheveux raides a tout de suite mis à son poignet.

(G. Duhamel.)

2. *Ce que j'aperçois du haut du tilleul.* J'aperçois les carrés de tomates, de salade, de pois ramés; Louis désherbe les groseilliers. J'aperçois aussi la haie de charmes qui clôt le jardin, puis là-bas, la tour de l'église et les toitures du village.

(Marie Gevers.)

Vocabulaire.

Soir à la maison. Le feu flambe. Une oie dorée tourne mollement à la broche. Une délicieuse odeur de chair croustillante embaume la chambre.

(Romain Rolland.)

a) Le feu *flambe* : il jette une flamme vive. (Donnez le sens de ces mots qui sont de la famille de « flamme » : une *flambée*, un *flambeau*, *enflammer*, *flamboyer* (briller avec l'éclat du feu; on dit : ces yeux *flamboyants*).

b) Une oie *dorée* : quelle est sa couleur ? Quand dit-on que les moissons *se dorent* ? Essayez de dessiner l'oie qui cuit au-dessus du feu (*mollement* : doucement et lentement).

- c) Une *délicieuse* odeur : qui cause du plaisir, qui est très agréable; employez l'adj. *délicieux* comme épithète de deux noms.
- d) Une *chair croustillante* : qui croquera sous la dent; — on dit : un gâteau *croustillant*. Employez dans une phrase le verbe *embaumer* — et dans une autre le verbe *parfumer*.
- e) Dites en une phrase les sensations de l'enfant qui se trouve là.

10 Exercice de grammaire et de conjugaison (révision). Texte de l'exercice n° 9) (Romain Rolland).

- a) Écrivez les verbes du texte aux autres temps simples de l'indicatif et du conditionnel.
- b) Même exercice aux deux passés du conditionnel.
- c) Quel est le groupe sujet du dernier verbe ? son complément d'objet direct ?
- d) Modifiez cette dernière phrase de façon que le verbe soit à la 3^e personne du pluriel.



DICTÉE

Un chasseur patient.

Il était arrivé à Abel quelquefois de prendre au piège un petit fauve. La bête avait traversé son chemin. Était-elle sur une piste ? Se dirigeait-elle vers l'eau ? Où était son nid ou son terrier ? Il revenait le lendemain au même endroit, à la même heure et se cachait. Parfois, pendant près d'une heure, il demeurait immobile, alors une branche craquait, ou dans le ravin une pierre roulait, et l'enfant apercevait le museau de l'animal. Il recherchait les entailles des griffes sur le tronc des arbres, la trace des pattes dans la poussière, les petits amas de coques d'amandes rongées, ou les plumes ensanglantées des oiseaux égorgés. Il cherchait entre les pierres l'entrée du terrier ou le nid dans l'épaisseur des arbres et, pendant les jours que durait ce travail d'approche, le soir, il taillait le piège.

Edouard Peisson (Le Garçon sauvage, B. Grasset.)

12 Questions (sens et grammaire).

- 1. Relevez les mots et expressions qui justifient le titre de la dictée.
- 2. Sens des expressions : *un petit fauve*; — *des plumes ensanglantées*; — citez des mots de la famille de ce dernier mot.
- 3. a) Quels sont les groupes compléments d'objet directs des verbes *il recherchait* et *il cherchait*.
- b) Quels sont les sujets du 1^{er} verbe de la dictée et de l'avant-dernier ?

13 Composition française.

Imaginez un récit sous ce titre : *un chasseur (ou un pêcheur) habile et patient.*

4. LA PROPOSITION : LES COMPLÉMENTS DU VERBE

Le complément de circonstance.



L'ARRIVÉE DE LA DILIGENCE

Le postillon faisait à la ville les commissions du pays; il allait dans les boutiques, rapportait du cuir au cordonnier, de la ferraille au maréchal, des chapeaux de chez la modiste, et, le long de la route, en s'en revenant, il distribuait les paquets qu'il jetait par-dessus les clôtures des murs, debout sur son siège et criant à pleine poitrine.

G. Flaubert (*Madame Bovary*).

Observons et réfléchissons.

1. Quel est le sujet du 1^{er} verbe ? son complément d'objet direct ? son complément de circonstance marquant le lieu ?

2. Posons les mêmes questions concernant chaque verbe, noyau d'une proposition, et indiquons son sujet, ses divers compléments (nature et sens).

Ex. : Il rapportait du cuir au cordonnier : un complément d'objet direct et un complément d'attribution marquant le bénéficiaire de l'action. Le nom *maréchal* est aussi un complément d'attribution. Mais attention : *de chez la modiste* est un complément de circonstance marquant le lieu. Si nous disions : Il rapportait des chapeaux aux dames du village, nous aurions un complément d'attribution.

LEÇON

A. Les compléments de circonstance.

a) Ils marquent les circonstances de l'action. Ces circonstances sont extrêmement variées : le temps, le lieu, la manière, la cause, le but, le prix, l'accompagnement, etc..., etc...

1. Il arrivait <i>en forêt</i> .	Complément de lieu.
2. Il partait <i>dès le matin</i> .	Complément de temps.
3. Il allait <i>à pas rapides</i> .	Complément de manière.
4. Il frémissait <i>de joie</i> .	Complément de cause.
5. Il se promenait <i>pour son plaisir</i> .	Complément de but.
6. Il revenait <i>avec son chien</i> .	Complément d'accompagnement.
7. On ne prend pas les mouches <i>avec du vinaigre</i> .	Complément de moyen.
8. Un tableau de maître se vend <i>plusieurs millions</i> . Ce pont est ouvert aux véhicules qui présent au maximum <i>trois tonnes</i> . Le thermomètre est descendu <i>d'un degré</i> . La piste du stade mesure <i>quatre cents mètres</i> .	Complément de quantité indiquant le prix, le poids, la mesure.

Le complément de temps précise soit la date (il part la semaine prochaine — il rentrera pour Noël), soit la durée (il part pour un mois — il parla durant une heure).

b) Le plus souvent, les compléments de circonstance sont introduits par une préposition : à, de, sans, avec, en, pour, à cause de, en vue de, près de, loin de, dès, sous, sur, etc... Parfois, ils sont reliés directement au verbe : il marchait *la tête haute*, il partait *le matin*, il s'absente *l'après-midi*.

c) Voici les mots et les groupes de mots qui peuvent être compléments de circonstance.

1. Il allait <i>à pas rapides</i> .	Un nom ou un nom et son groupe.
2. Il s'installa <i>près de nous</i> .	Un pronom.
3. Il va <i>sans se fatiguer</i> et flâne <i>en chantant</i> .	Un infinitif, un gérondif.
4. Il s'arrêtait <i>longuement</i> .	Un adverbe (ayant la valeur d'un complément de circonstance).
5. <i>Quand venait le soir</i> , il rentrait.	Une proposition subordonnée conjonctive.

B. L'emploi des compléments de circonstance.

a) Le complément de circonstance (ou circonstanciel) se place assez librement dans la phrase. Souvent, l'on répartit les divers compléments de circonstance de part et d'autre du verbe, de façon à équilibrer la phrase. Le complément que l'on veut mettre en relief se place en tête de phrase : Ex. « Dans une savane, de l'autre côté de la rivière, la clarté dormait, sans mouvement, sur le gazon. » (Chateaubriand.)

« Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe. » (La Fontaine.)

b) Bien que le complément « principal », « essentiel » soit le complément d'objet, il arrive que ce soit un complément de circonstance (ou une série de compléments circonstanciels) qui assure la vigueur, la précision, la couleur d'une phrase.

Au levant, au couchant, partout, au sud, au pôle,
Avec de vieux fusils sonnant sur leurs épaules,
Passant torrents et monts,
Sans repos, sans sommeil, coudes percés, sans vivres,
Ils allaient, fiers, joyeux et soufflant dans des cuivres
Ainsi que des démons.

V. Hugo (O Soldats de l'an II).

C'est l'accumulation des compléments de lieu et de manière — tous expressifs et pittoresques, — qui donne à cette longue phrase poétique son élan, son énergie « conquérante », son souffle héroïque.

C. Révision des termes de la proposition.

Voici les divers termes de deux propositions construites avec des verbes d'action.

1. Au nouvel an, la mère offrit à sa fillette une poupée blonde aux yeux bleus.

Verbe offrit, sujet la mère; compl. d'objet direct, une poupée blonde aux yeux bleus; compl. d'attribution, à sa fillette; compl. circonstanciel de temps, au nouvel An.

2. Vers minuit, je fus réveillé dans ma chambre par les appels des voisins.

Verbe fus réveillé (forme passive); sujet, je; compl. d'agent, par les appels des voisins; compl. circonstanciel de temps, vers minuit.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

— Je suis arrivé à la gare dès midi : un complément de lieu, un complément de temps.

— Jeudi, j'ai rendu à Jean-Jacques sa raquette et ses balles : un complément de temps, un complément d'attribution, deux compléments d'objet directs.

— Il se lève [dès que le soleil paraît], subordonnée conjonctive circonstancielle de temps.

1. Les compléments de circonstance marquent le temps, le lieu, la manière, la cause, la quantité, etc...

2. Les propositions construites avec des verbes d'action peuvent comprendre le verbe, son sujet, ses compléments d'objet ou d'agent, son complément d'attribution, ses compléments de circonstance.

3. Le complément de circonstance peut être une proposition subordonnée conjonctive.

EXERCICES

1 Recopiez chaque mot ou groupe de mots en Italique et donnez sa fonction.

Ex. : *L'autre bruit* : sujet du verbe *bourdonnait*.

1. *L'école*. *L'autre bruit* bourdonnait tout en haut de la côte, près de l'église et du cimetière, dans la maison de l'école. (Jean Richepin.)

2. *Stella*.

Je m'étais endormi la nuit près de la grève.

Un vent frais m'éveilla, je sortis de mon rêve.

J'ouvris les yeux, je vis l'étoile du matin;

Elle resplendissait au fond du ciel lointain.

(Victor Hugo.)

3. *Soirées d'hiver*. Tout au fond de la maison silencieuse, obscure, dans un petit salon bien chaud du rez-de-chaussée veillaient maman et tante Claire, sous leur lampe suspendue, à des places accoutumées, depuis tant d'hivers pareils. (Pierre Loti.)

2 Indiquez le sujet et les compléments de chaque verbe, sur ce modèle :

1. Verbe *donne*, sujet *je*; compl. d'objet direct *un coup de canif*; compl. d'attribution à sa tige; compl. de temps *chaque matin*.

1. *Une rose dans l'eau*. Chaque matin, je donne un coup de canif à sa tige. (Jules Renard.)

2. *Cosette et le seau d'eau*. L'homme lui remet le seau. Un instant après, ils étaient à la porte de la gargote. (V. Hugo.)

3. *Le matin*.

Le matin, les vapeurs, en blanches mousselines,

Montent en même temps, à travers les grands bois,

De tous les ravins noirs, de toutes les collines,

De tous les sommets à la fois.

(Victor Hugo.)

4. La vache.

Sous les saules ployants, la vache lente et belle
Paît dans l'herbe abondante au bord des tièdes eaux.
Le joug n'a point encor courbé son cou rebelle;
Une rose vapeur emplit ses blonds naseaux.

(Leconte de Lisle.)

3 Sur le modèle suivant, faites le tableau des termes de chaque proposition (analyse fonctionnelle de la proposition).

Ex. : La 1^{re} phrase de l'exercice précédent.

Je (sujet) donne (verbe) — chaque matin (complément de temps)
— un coup de canif (complément d'objet direct)
— à sa tige (complément d'attribution).

a) Le manchy (manchy : sorte de chaise-litière).

Sous un nuage frais de fine mousseline,
Tous les dimanches au matin
Tu venais à la ville en manchy de rotin,
Par les rampes de la colline.
Dans l'air léger flottait l'odeur des tamarins :
Sur les houles illuminées,
Au large, les oiseaux, en d'immenses trainées,
Plongeaient dans les brouillards marins.

(Leconte de Lisle.)

b) Deux palmiers

Sur la côte d'un beau pays,
Par delà les flots pacifiques,
Deux hauts palmiers épanouis
Bercent leurs palmes magnifiques.

(Leconte de Lisle.)

c) La nuit

Des sables aux coteaux, des gorges aux versants,
De cime en cime, elle enfle, en tourbillons croissants,
Le lourd débordement de sa haute marée.

(Leconte de Lisle.)

4 L'analyse de la proposition, en un tableau qui met en valeur les fonctions (Modèle : voir l'exercice n° 3).

1. L'horloge. Dans un angle, une grande horloge à gaine dit gravement l'heure à tous ces gens occupés. (V. Hugo.)

2. La nuit. Les collines, sous l'avion, creusaient déjà leurs sillages dans l'or du couchant. (A. de Saint-Exupéry.)

3. La servante Félicité. Pendant plus d'un demi-siècle, les bourgeois de Pont-Lévêque enviaient à Mme Aubain sa servante. (G. Flaubert.)

4. Grand-père et petit-fils. Le vieux Jean-Michel descend de la carriole; le paysan lui tend le petit garçon. (Romain Rolland.)

5. La Lune.

Une lueur surgit au faite blanc des toits,
Et de taches d'argent sème la terre brune. (Laurent Tailhade.)

6. Pour mon anniversaire. Mes amis m'ont donné des fleurs, des fruits et des bonbons. Ils m'ont écrit des lettres, des télégrammes; ils m'ont envoyé des photographies. Ils m'ont envoyé la première violette de l'année. (Colette.)

5 Distinguons le compl. d'objet direct et le compl. de circonstance. Donnez la valeur et le sens de chaque complément mis en caractères gras.

Ex. : Trente jours : compl. circ. de temps de *il marcha*.

1. *Il marcha trente jours*, *il marcha trente nuits*. (V. Hugo.)
2. *Il emploie ses jours* et parfois *ses nuits* à travailler.
3. *Je fais le matin* mes exercices habituels de gymnastique.
4. *J'aime les matins clairs et frais* et *les soirs sereins et beaux*.
5. *Je pars chaque matin* à mon travail dès huit heures, et *je rentre le soir* au coucher du soleil.
6. Vous avez passé *votre année* à voyager.
7. *Il viendra nous voir cette année*.

6 Étude d'une phrase.

- a) Faites le tableau de l'analyse de cette proposition (modèle : exercice 3).
- b) Écrivez de nouveau cette phrase en mettant en tête les deux compléments de circonstance que l'auteur avait placés après le verbe.

Choque couvait. Dans l'étable, sur un béton givré de sels blanchâtres, à deux pas derrière la rigole de purin barrée de fétus noircis, Choque, la vieille poule, couvait depuis vingt et un jours ses quinze œufs, sous la fourrure duvetée de son poitrail. (Louis Pergaud.)

7 Exercice de construction.

Les compléments de manière qui peignent les attitudes et campent une silhouette. Soulignez-les dans les phrases suivantes, puis faites trois phrases sur ce modèle (silhouette d'enfant, de promeneur, de chasseur, de travailleur, de chien, de chat, etc...).

1. *Le facteur*. Le facteur monte la côte à grandes enjambées, tête basse et sa bicyclette à la main. (R. Martin du Gard.)
2. *L'écuyer*. Il trotta, ses livres sur son dos et sa toupie dans sa poche. (Anatole France.)
3. *Le retour du chasseur*. Je rentre ce matin, après cinq heures de marche, la carnassière vide, la tête basse et le fusil lourd. (Jules Renard.)

8 Une accumulation de compléments de lieu qui mettent en valeur le travail acharné, inlassable d'une femme des champs (rapprochez la leçon B, & b). Soulignez ces compléments, puis faites une phrase sur ce modèle : un chasseur infatigable, ou la journée d'un paysan, d'un artisan, etc.

Geneviève. Elle allait et venait tout le jour, de la cour au jardin, du puits au bûcher, de la cave au grenier, de la cuisine à la salle, de la niche du chien au pigeonnier, à la cage des poules, des colombes et des oiseaux. (Lamartine.)

9 Conjugaison.

- a) Faites selon leur temps trois listes de verbes. 1^o **Présent de l'indicatif.** 2^o **Futur simple.** 3^o **Présent de l'impératif.**
- b) Conjuguez au présent de l'indicatif les verbes **entendre** et **faire**.
- c) Au passé composé le verbe **se précipiter**.
- d) A l'impératif le verbe **lever** la tête.
- e) Quels sont les divers compléments des deux derniers verbes?

Une leçon au « studio ». Christian deviendra-t-il une vedette de cinéma? Tout à coup, tu entends marcher dans la pièce voisine... Fais bien attention lorsque je claquerai des mains, cela signifiera que la porte vient de se refermer. Aussitôt tu te précipiteras vers la fenêtre. Mais, pour l'instant, tu écoutes ce bruit de pas. Lève la tête, lentement, plus lentement. (Henri Troyat.)

10 Vocabulaire. Le texte ci-dessus. (Henri Troyat.)

- a) Qu'est-ce qu'un studio? une vedette de cinéma?
- b) Tout à coup: on pourrait dire aussi...
- c) Je claquerai des mains: employez ce verbe dans deux phrases (peut-être s'agit-il d'une porte, d'un fouet, etc...): ne confondons pas avec **craquer**: employez ce verbe dans deux phrases (une branche, le plancher, le gravier sous les pas).
- d) Quelle différence de sens sépare les verbes **fermer** et **refermer**?
- e) **Se précipiter**, c'est s'élancer rapidement (la tête en avant). Employez ce verbe dans deux phrases.
- f) Pourquoi Christian doit-il lever la tête très lentement?

11 DICTÉE

Les hommes de la route.

La nouvelle route partit de Saint-André, à travers les prairies d'eau et les pommiers, en rampe douce, comme un être vivant, volontaire, mais calme. Puis elle entra dans la vallée étroite pour grimper en lacets vers les hautes crêtes. Des équipes marchaient avec elle, remuaient la terre, coupaient les arbres, creusaient les roches à coups de mines, bâtissaient des ponts sur les torrents et les précipices. Sous les rochers, au creux des arbres, aux couverts des taillis, des bêtes couraient, surprises, des serpents s'écrasaient sous des roches précipitées: une grande odeur de terre violente et riche s'élevait des pentes, dans la chaleur et la lumière, aussi exaltante, aussi vagabonde et tumultueuse que là-bas, contre la rivière et les hautes maisons à quatre étages, aux façades nues, l'odeur des jardins était calme, somnolente et paisible. Les équipes riaient et s'acharnaient à bousculer ces landes, ces forêts, ces rocailles stériles. Une longue bande de terre s'aplanissait et s'allongeait.

André Chamson (Les Hommes de la route, Grasset).

12 Questions (sens et grammaire).

1. A quoi voyons-nous que la route est un être vivant, le personnage central du récit ?
2. Sens du verbe *s'acharnaient* ; employez-le dans deux phrases. Citez des mots de la même famille.
3. a) Quels sont les divers compléments des deux premiers verbes ?
b) Écrivez les verbes de la dernière phrase au passé simple et au passé composé.

13 Composition française.

Montrez une équipe au travail : la tâche commune et la tâche de chacun dans l'œuvre de tous, les difficultés et les joies (soit en classe, soit au chantier ou à l'atelier).



5. LA PROPOSITION : L'ATTRIBUT



MON AMI GESRIL

Gesril devint mon ami intime et prit sur moi un ascendant incroyable... quoique mon caractère fût entièrement l'opposé du sien. J'aimais les jeux solitaires, je ne cherchais querelle à personne : Gesril était fou de plaisirs, de cohue et jubilait au milieu des bagarres d'enfants. Quand quelque polisson me parlait, Gesril me disait : « Tu le souffres ? » A ce mot, je croyais mon honneur compromis et je sautais aux yeux du téméraire...

Chateaubriand (Mémoires d'outre-tombe).

Observons et réfléchissons.

1. Gesril est *mon ami intime*, ou Gesril devint *mon ami intime*, ces deux groupes de mots sont **attributs du sujet Gesril**. Quelle est la fonction de ce groupe : *fou de plaisirs, de cohue* (2^e phrase) ?

2. Quoique mon caractère fût *l'opposé du sien* : quel groupe de mots est attribut du sujet *mon caractère* ?

3. Dans les propositions suivantes, quelle est la fonction des mots en italique et des mots en caractères gras : je croyais *mon honneur* **compromis**; je le considérais *comme* **compromis**; — j'ai pris Gesril *pour* **ami**, je le considérais *comme* **mon ami**.

A. L'attribut.

a) **L'attribut rapporte, « attribue » une qualité à l'être ou à la chose par l'intermédiaire d'un verbe :** *Gesril est mon ami :* attribut du sujet *Gesril*; *il était affectueux :* attribut du sujet *il*. La qualité est fortement affirmée, soulignée, et ainsi il est porté sur *Gesril* une affirmation, un jugement.

b) **Peuvent être attribués** les mots, les groupes de mots, les propositions qui permettent, à l'aide d'un verbe, de porter un jugement sur un être ou sur une chose.

1. <i>Gesril est affectueux; il est mon ami intime; ces jeux sont les nôtres.</i>	Un adjectif, un nom ou un nom et son groupe, un pronom.
2. <i>Notre joie est de courir; — vouloir, c'est pouvoir.</i>	Un infinitif.
3. <i>La vérité est qu'il n'aime que le jeu.</i>	Une proposition subordonnée conjonctive.

B. Les verbes pronominaux, comme se croire, se sentir, se dire, qui relient l'attribut au sujet.

1. <i>Ils sont amis; ils paraissent amis; ils deviennent amis, ils restent amis. Petit poisson deviendra grand. Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.</i>	Le plus souvent, ce sont des verbes d'état qui relient l'attribut au sujet : verbe être; verbes paraître, sembler, avoir l'air (ils marquent l'apparence de l'état); verbes devenir, rester (ils marquent le changement ou la persistance de l'état).
2. <i>Il est considéré comme votre ami; il a été élu maire de son village; il fut pris pour juge.</i>	L'attribut peut également être relié au sujet par un verbe à la forme passive, comme être appelé, être pris pour, être considéré comme.
3. <i>Il tomba malade; il mourut pauvre; il est parti content; il s'éveilla inquiet; il dormait immobile; il vivait seul; il se fait vieux; elle se trouve heureuse.</i>	De nombreux verbes d'action intransitifs peuvent affirmer une qualité, une manière d'être du sujet : tomber, mourir, vivre, dormir, s'éveiller, partir, etc...

Attention ! Ne confondons pas complément d'objet et attribut : le nom complément d'objet désigne un être (ou une chose) sur lequel porte l'action, et qui est différent du sujet : *Gesril aime son ami* (deux personnages : *Gesril* et *son ami*). Le nom attribut au contraire désigne le même être ou la même chose que le sujet : *Gesril devint mon ami* (*Gesril* = *mon ami*).

C. L'attribut du complément d'objet.

Il marque une qualité attribuée au complément d'objet par l'intermédiaire d'un verbe : il avait *les mains entrouvertes*, ou il les avait *entrouvertes* (rapprochez : *ses mains étaient entrouvertes*). J'ai trouvé *les raisins mûrs à point*, ou je les ai trouvés *mûrs à point*.

L'attribut du complément d'objet n'est pas introduit par un verbe d'état, mais par un verbe d'action ayant un complément d'objet : *juger*, *trouver*, *traiter de*, *nommer*, *élire*, *prendre pour*, *se dire*, *se croire*, *se sentir*.

1. Nous avons trouvé ce café délicieux.	<i>Délicieux</i> : attribut du compl. d'objet <i>café</i> .
2. Nous le croyons trop vieux.	<i>Vieux</i> : attribut du compl. d'objet <i>le</i> .
3. Les juges le déclarèrent coupable.	<i>Coupable</i> : attribut du compl. d'objet <i>le</i> .
4. Nous vous choisissons comme arbitre.	<i>Arbitre</i> : attribut du compl. d'objet <i>vous</i> .

D. Le mot auquel est attribuée une qualité.

Soyons attentifs au sens. Sachons discerner le mot — sujet ou complément d'objet — auquel est attribuée la qualité.

1. La maison est en ruine (rapprochez : la maison est effondrée).	Attribut du sujet <i>maison</i> .
2. Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère. (V. Hugo.)	Attribut du sujet <i>gloire</i> (bien que <i>passer</i> et <i>tomber</i> soient des verbes d'action).
3. On le dit sage et je le crois tel.	<i>Sage</i> : attribut du compl. d'objet <i>le</i> ; <i>tel</i> attribut du compl. d'objet <i>le</i> .
4. Ils ont perdu leurs parents : que vont-ils devenir ?	<i>Que</i> , pronom interrogatif, attribut du sujet <i>ils</i> .
5. Vous êtes aujourd'hui ce qu'autrefois je fus. (Corneille.)	<i>Ce</i> , attribut du sujet <i>vous</i> ; <i>que</i> , pronom relatif, attribut du sujet <i>je</i> .

6. Jean Lapin pour juge l'agrée. (La Fontaine.)	Attribut du complément d'objet l'.
7. Le paysan considère le travail comme une obligation ou un besoin (rapprochez : le travail devient une obligation).	Attributs du complément d'objet travail.
8. La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles.	Que, pronom relatif attribut du sujet elle.
9. Dure était alors la vie des paysans.	Attribut du sujet la vie des paysans.

E. Tableau : les termes de la proposition (analyse des fonctions).

Voici un tableau qui met en valeur les divers termes ou éléments de la proposition.

1. A cette époque, Gesril devint mon ami intime. Gesril (sujet) devint (verbe).	mon ami intime (attribut du sujet) à cette époque (complément de temps).
2. Lors de leur querelle, le lapin et la belette prirent le chat pour juge. Le lapin et la belette (deux sujets) prirent (verbe).	lors de leur querelle (complément de temps) le chat (complément d'objet) pour juge (attribut du complément d'objet).

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Petit poisson deviendra **grand**.
Tout vous est **aquilon**, tout me semble
zéphyr.

Je le crois **sincère**.
Je le crois **honnête homme**.

— A cette époque, Gesril devint mon
ami intime.

1. L'attribut rapporte, « attribue » une
qualité à l'être ou à la chose par l'inter-
médiaire d'un verbe d'état : être, sem-
bler, devenir, paraître, demeurer,
etc...

2. Le complément d'objet peut, lui aussi,
avoir un attribut.

3. Voici une proposition qui comprend
un verbe d'état, son sujet, l'attribut
du sujet et un complément de temps du
verbe.

EXERCICES

1 Les attributs sont mis en italique. Indiquez de quel sujet ils sont l'attribut.

Ex. : *Plein de douleur et d'ennui* : groupe attribut du sujet *le bon roi Charles*.
Vers de Victor Hugo.

1. Le bon roi Charles est *plein de douleur et d'ennui*.
Son cheval syrien est *triste comme lui*.
2. Le beau soleil couchant, dans la nue élargie,
• *Semble un grand bouclier dans la forge rougi*.
3. Être grand-mère est *doux*; je ne suis qu'une *aïeule*.
4. Le soir tombait, la lutte était *ardente et noire*.
5. *Le crime de Typhaine*.
La victoire fut *sourde* et l'exploit fut *hideux*.
Et l'herbe, et la broussaille et les fleurs et les plantes
Et les branches en sont encore toutes *tréblantes*.
6. *La guerre*.
Les Turcs ont passé là; tout est *ruine et deuil*.
Chio, l'île des vins, n'est plus qu'un *sombre écueil*.

2 L'attribut du sujet : indiquez de quel sujet ces mots sont les attributs.

Ex. : *Petite* : adjectif attribut du sujet *elle*.
Vers de Victor Hugo.

1. *L'enfante*.
Elle est toute *petite*; une duègne la garde
Elle tient à la main une rose et regarde.
Autour de cette enfant, l'herbe est *splendide* et semble
Pleine de vrais rubis et de diamants fins.
2. *Le vieil âne*.
Chaque pas qu'il faisait semblait l'avant-dernier.
Cette bête marchait *battue, exténuée*...
Et l'ornière était *creuse* et si *pleine de boue*
Et d'un versant si dur, que chaque tour de roue
Était comme un *lugubre et rauque arrachement*.
3. *Printemps*.
Le champ sera *fécond*, la vigne sera *mûre*.
Tout regorge de sève et de vie et de bruit.
Un refrain joyeux part de la voiture entière.
Chanson qui doucement monte et devient prière.

3 Précisez la fonction des mots ou groupes de mots en italique (attribut du sujet ou de l'objet, compl. d'objet direct, compl. de circonstance, sujets, etc...).

Ex. : *Une crête de glace en corniche* : groupe attribut du sujet *sommet*.
Au sommet de l'Annapurna. Le sommet est une *crête de glace en corniche*. Les
précipices, de l'autre côté, sont *insondables, terrifiants*. Ils plongent verticalement
sous nos pieds. Des nuages flottent à *mi-hauteur*. Plus haut, rien.

(Maurice Herzog.)

Le matin à Paris. Dans la banlieue nord, tout est déjà fourmillement, trépidation. De grands vitrages allumés s'élèvent çà et là, et près d'eux le ciel paraît d'une pâleur glacée. Des sirènes, dont le son reste farouche, annoncent qu'une grille ferme dans cinq minutes. (Jules Romains.)

4 Fonction des mots et groupes de mots mis en italique.

Le châtimement du paresseux. Ah! tu te declares fainéant? As-tu vu une machine redoutable? Cela s'appelle le lamineur. Si elle vous attrape le pan de votre habit, vous y passez tout entier. Cette machine c'est l'oisiveté. Le travail est la loi. Si tu ne veux pas être ouvrier, tu seras esclave. Si tu ne veux pas être son ami, tu seras sa victime. Sois honnête homme. (Victor Hugo.)

5 Fonction des mots et groupes de mots mis en italique.

Portrait de Gilliat. Les filles le trouvaient laid. Il n'était pas laid. Il était beau peut-être. Son rire était puéril et charmant. Mais le hâle l'avait fait presque noir. On l'avait surnommé Gilliat le Malin... Il était pêcheur, mais il n'était pas que cela. Il était menuisier, charron, colporteur et même un peu mécanicien. (Victor Hugo.)

6 Relevez sur le modèle suivant les mots et les groupes de mots attribués du sujet ou du complément d'objet.

Ex. : pour mon maître : attribut du compl. d'objet auteur.
Vers de La Fontaine.

1. Je pris certain auteur autrefois pour mon maître.
2. L'autre était passé maître en fait de tromperie.
3. Chacun se dit ami.
4. Tous métaux y sont ors, toutes fleurs y sont roses.
5. Le plus âne des trois n'est pas celui qu'on pense.
6. Dame fourmi trouva le ciron trop petit.
7. Chemin faisant, il vit le cou du chien pelé.
8. Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.

7 Recopiez chaque mot ou groupe de mots en italique et donnez sa fonction.

Vertus paysannes. La grande règle est le travail. Il regarde le travail comme une obligation ou un besoin. « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front » est pour lui non pas un commandement, mais une dette envers la terre. Le labeur est, pour lui, la condition d'un maintien de la force physique dont il est fier. (J. de Pesquidoux.)

8 La fonction attribut.

- a) Quels mots ou groupes de mots sont attribués? De quel mot sont-ils attribués?
- b) A quel mode et à quel temps sont les verbes?
- c) Pourquoi le verbe retournes est-il répété? A quoi voyons-nous que ce sont là des paroles menaçantes?

Les menaces des seigneurs brigands.

Nous sommes des seigneurs bienfaisants et très doux.
Nous ne voudrions pas vous faire de la peine.
Allez-vous-en. Parfois la montagne est malsaine,
Retournez sur vos pas, ne soyez pas trop lents,
Retournez...

(Victor Hugo.)

9 Faites sous forme de tableau l'analyse des fonctions de chaque proposition.

Ex. : le large soleil (sujet) — depuis un mois (complément de temps)
jette (verbe) — aux champs (complément de lieu)
— sa flamme cuisante (compl. d'objet direct).

Le début de l'été. Depuis un mois, le large soleil jette aux champs sa flamme cuisante. La vie radieuse éclate sous cette averse de feu; la terre est verte à perte de vue. Jusqu'aux abords de l'horizon, le ciel est bleu. Les fermes normandes semées par la plaine semblent, de loin, de petits bois, enfoncées dans leur ceinture de hêtres élancés. Tous les antiques pommiers sont en fleur.

(G. de Maupassant.)

10 Exercice de construction. Sur le modèle du texte n° 9, présentez à votre tour, en un paragraphe, le début de l'automne, sous le titre : *la saison dorée* (des propositions courtes, des traits bien choisis, les teintes d'or et de pourpre, la lumière douce).

11 Grammaire et conjugaison. Texte de l'exercice 12 (G. Duhamel).

- Quel est le sujet du verbe mijotait?
- Quels sont les termes de la seconde proposition? (ton dîner, etc.), les termes de la 3^e? (j'ai laissé...).
- Je m'assis : à quel temps est ce verbe? Analysez-le.
- Écrivez le verbe s'asseoir à la 3^e personne du singulier et du pluriel de tous les temps de l'indicatif.

12 Vocabulaire. Le retour tardif du grand fils. « C'est toi, Louis! Ton dîner est prêt dans la cuisine, mon enfant. J'ai laissé la soupe à petit feu... » Je saisis la petite terrine où mijotait la soupe; je m'assis à ma place familière, entre l'évier et le buffet de bois blanc.

(G. Duhamel.)

- Les paroles de la mère sont-elles affectueuses ou sévères?
- Le dîner : écrivez les noms des divers repas de la journée.
- La cuisine : donnez le sens de ce mot, en y retrouvant l'idée de cuire? Qu'est-ce qu'une cuisinière? (deux sens).
- A petit feu : pourquoi? Rapprochez cette expression du mot mijoter : cuire lentement, à feu doux; employez dans une phrase le verbe mijoter.
- Une terrine est un vase en terre; donnez le sens des mots suivants, en y retrouvant l'idée de terre : le terrier du lapin, le terreau, une terrasse, le terrassier, un souterrain, enterrer et déterrer, atterrir.
- Ma place familière : qui m'est habituelle (idée de famille et d'amitié, d'intimité) : sens de ces expressions : nos livres familiers (adjectif); — les familiers de notre maison (nom).
- Un évier (du vieux mot éve : eau); expliquez ce mot.

Comment j'emploie mes loisirs.

Ma distraction est de me promener. Je peux me promener dans la rue, mais je préfère les arbres et les verdure d'un jardin public. Je suis libre et discipliné; je respecte ce qui est à tous. Je pratique avec modération quelques exercices physiques, car j'honore et respecte mon corps.

Un autre divertissement favori est, pour moi, la compagnie et la conversation des hommes. J'aime réunir mes camarades et deviser. Le plus souvent, nous parlons de notre métier; les hommes, en effet, s'intéressent avant tout à leur métier. Ma principale joie est la lecture. J'aime trouver à portée de ma main des livres variés, car, selon les jours, je suis tenté par telle lecture et découragé par telle autre.

Enfin, je vais au spectacle; je vais — c'est une joie très précieuse — entendre de la musique; je participe aux divertissements intimes ou solennels que l'art permet d'offrir aux hommes.

G. Duhamel (Entretiens dans le tumulte, Mercure de France).

14 Questions (sens et grammaire).

1. Portez un jugement sur l'emploi que l'auteur fait de ses loisirs. Comment nous le représentons-nous, d'après ce texte?
2. Sens de ces expressions : *je suis libre et discipliné; j'honore mon corps*; citez des mots de la même famille que ce verbe.
3. a) Relevez les mots et groupes de mots qui sont attribués du sujet.
b) Relevez deux verbes à la forme passive et donnez leurs compléments d'agent.

15 Composition française.

Dites quels sont vos loisirs préférés, et quelles joies ils vous procurent.



6. LES TERMES DE LA PROPOSITION. LA PROPOSITION INDÉPENDANTE



ALPHONSE. ENFANT DE LA RUE

J'étais heureux, j'étais très heureux. Pourtant, j'enviais un autre enfant. Il se nommait Alphonse. Je ne lui connaissais pas d'autre nom. Sa mère était blanchisseuse et travaillait en ville. Alphonse vaguait tout le long de la journée dans la cour ou sur le quai, et j'observais de ma fenêtre son visage barbouillé, sa tignasse jaune, sa culotte sans fond et ses savates. Alphonse hantait les cuisinières et gagnait près d'elles force gifles et quelques vieilles croûtes de pâté.

Anatole France (Le Livre de mon ami. Calmann-Lévy).

Observons et réfléchissons.

1. Ce texte ne comprend que **des propositions indépendantes**. Relevons chaque **proposition** et indiquons ses termes : verbe d'action, sujet et compléments, — verbe d'état, sujet, attribut du sujet et compléments.

2. Attention : la 5^e phrase (et aussi la dernière phrase) comprend **deux propositions indépendantes** (coordonnées par la conjonction *et*), et qui ont un **sujet commun**. Car la grammaire ne considère que la forme, et chacune de ces propositions est **indépendante grammaticalement**, parce qu'aucune n'est complément d'une autre, ne dépend d'une autre. Il en serait de même dans ces deux phrases : le jardinier *taille* | et *nettoie* ses arbres (**deux propositions indépendantes** coordonnées, avec un sujet commun et un complément commun). — Le jardinier *a taillé* | et *nettoyé* ses arbres (en outre, l'*auxiliaire* est commun). Il faut se garder de considérer ces propositions comme étant des principales, car elles ne sont pas accompagnées d'une subordonnée.

A. Les termes de la proposition.

a) **Verbe, sujet, compléments, attribut du sujet** : tels sont les termes de la proposition.

La proposition peut ne comprendre que le verbe et son sujet, et même le verbe seul quand il est à l'impératif.

1. <i>Marchons.</i>	Le sujet n'est pas exprimé.
2. <i>Nous patinons.</i>	Verbe et sujet.
3. <i>Nous faisons un bonhomme de neige.</i>	Verbe, sujet, compl. d'objet du verbe.
4. <i>Les enfants organisent sur l'étang une magnifique glissoire.</i>	Verbe, sujet, compl. d'objet du verbe et complément de lieu.
5. <i>Les jours de neige, tous sont heureux.</i>	Verbe, sujet, attribut du sujet, complément de temps du verbe.

b) Dans la proposition, le sujet et le complément peuvent être multiples; ils peuvent être des groupes de mots; l'ordre habituel des termes peut être modifié.

1. <i>Routes, chemins, champs, maisons restaient sous la neige.</i>	Plusieurs sujets.
2. <i>Dans les arbres nus, les oiseaux plaillaient de falm et de détresse sous la bise glaciale.</i>	Plusieurs compléments (quatre compléments de circonstance).
3. <i>Durant toute cette froide journée de décembre de gros flocons de neige recouvrirent le sol durci.</i>	Les termes sont des groupes de mots (un groupe sujet, deux groupes compl.).
4. <i>Au coin des rues sifflait une bise glaciale (inversion du sujet). Grande était la détresse des oiseaux (id.).</i>	Les termes ne sont pas dans l'ordre habituel.

c) **Analyser une proposition, c'est dire ses termes essentiels** : verbe, sujet et compléments, — ou verbe d'état, sujet, attribut du sujet.

Il faut d'abord aller au verbe, support de la proposition.

Dans le bois, au bord de la rivière, le grand chêne parla un jour au roseau : « Un roitelet pour vous est un pesant fardeau. »

1. Le grand chêne (sujet) parla (verbe).	Dans le bois : complément de lieu. au bord de la rivière : id. un jour : complément de temps. au roseau : compl. d'objet indirect.
--	---

2. Un roitelet (sujet) est (verbe être).	pour vous : compl. d'attribution. un pesant fardeau : attribut du sujet.
--	---

B. La proposition indépendante.

a) Une phrase peut comprendre une seule proposition, cette proposition est indépendante. La proposition indépendante ne dépend, *par la forme*, d'aucune autre, et n'en tient, *par la forme*, aucune autre sous sa dépendance. Ex. : les enfants font un bonhomme de neige.

b) Une phrase peut comprendre plusieurs propositions indépendantes; ces propositions indépendantes sont coordonnées par une conjonction (et, ou, ni, mais...) ou juxtaposées, c'est-à-dire placées côte à côte sans mot de liaison. Notons que des termes peuvent être communs, — sujet, ou compléments, ou auxiliaire, ou attribut.

1. La neige tombe et les enfants patinent.	Deux prop. indépendantes coordonnées (chacune a son sujet).
--	---

2. Les skieurs glissent, tournent, escaladent les pentes. (Les skieurs ont glissé, tourné, escaladé le coteau).	Trois prop. indépendantes juxtaposées (le sujet est commun aux trois verbes, et aussi l'auxiliaire dans la 2 ^e phrase).
--	--

3. Les enfants ont aménagé et utilisé une longue glissoire.	Deux prop. indépendantes coordonnées (sujet, auxiliaire et compl. d'objet direct communs).
---	--

4. Ces enfants sont (ou paraissent) heureux.	Deux prop. indép. coordonnées (sujet et attribut communs).
--	--

c) On appelle proposition indépendante intercalée une courte proposition qui met en scène la personne dont on rapporte les paroles : Mes amis, dit-il, organisons le jeu; — préparons une glissoire, ajouta-t-il.

Attention! Il existe des propositions sans verbe, qui sont pourtant de véritables propositions; on les appelle **propositions nominales**. Leur construction s'inspire de ce principe : rendre l'idée de la façon la plus frappante. Une nuit claire; un vent glacé..., écrit Leconte de Lisle. « Ces deux groupes de mots forment deux propositions quoiqu'ils ne contiennent pas de verbe et qu'on ne puisse leur en prêter un sans dommage pour le style. L'idée qui devrait être exprimée par le verbe se présente de façon plus frappante au moyen du nom et de l'adjectif qui font image et qui présentent l'objet lui-même. »
(André Fontaine.)

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

— *J'enviais* un autre enfant (verbe, sujet, compl. d'objet direct).
J'étais heureux (verbe, sujet, attribut du sujet).

— *Il se nommait* Alphonse (une seule proposition indépendante).
Sa mère *était* blanchisseuse et *travaillait* en ville (deux prop. indépendantes qui ont un sujet commun).

— Oul, *dit-il*, je viens.

— *Personne*, pas un bruit.

1. Les termes de la proposition sont le verbe, le sujet, les compléments, l'attribut du sujet.

2. Une phrase peut comprendre une seule proposition indépendante ou plusieurs propositions indépendantes.

3. Une proposition indépendante qui coupe une autre proposition est dite **intercalée**.

4. Parfois le verbe ou un terme de la proposition peut manquer.

EXERCICES

1 Indiquez les termes de chaque proposition.

Ex. : Verbe *tournoyaient*, sujet *des moustiques*, complément de lieu *dans l'air radieux*.

1. *Au bord du ruisseau*. Dans l'air radieux, des moustiques tournoyaient, des mouches bleues bourdonnaient. Des araignées couraient à la surface de l'eau avec des bottes de sept lieues. (E. Pérochon.)

2. *Dans les jardins*. Dans les jardins, autour du village, les amandiers étaient en fleurs et, le long des chemins, les saules portaient des chatons de soie jaune. D'un dimanche à l'autre, la campagne changeait de figure. Les pruniers étaient maintenant tout blancs, les pêchers étaient tout roses. (E. Pouvillon.)

3. *Printemps*. Le couchant est d'or rose et la joie emplit l'air. (A. Samain.)

2 Sur le modèle suivant, faites l'analyse de chaque proposition.

Ils (sujet) remplissent (verbe) le ciel (complément d'objet direct)
de musique et de joie (deux compléments de
moyen ou de manière).

1. Les oiseaux.

Ils remplissent le ciel de musique et de joie;

La jeune fille embaume et verdit leur prison;

L'enfant passe la main sur leur duvet de soie;

Le vieillard les nourrit au seuil de sa maison.

(Lamartine.)

2. Une poule d'eau. Ploc est une poule d'eau. Elle quitte son nid dans les roseaux. Elle conduit ses petits aux jardins de nénuphars. Ploc nage entre deux eaux. Elle apporte à sa famille un poisson. Les petits sont heureux.

(Georges Ponsot.)

3. La petite oie déplumée. La petite oie déplumée endurait dans la basse-cour un supplice par trop barbare. Ses sœurs la poussaient de l'aile, les coqs l'attaquaient du bec. Qu'elle semblait triste et misérable! Elle était le souffre-douleur de toute une foule farouche.

(Georges Duhamel.)

3 Les propositions indépendantes.

a) Relevez deux phrases comprenant chacune deux propositions indépendantes, coordonnées par la conjonction *et*. Quels sont les termes de ces quatre propositions?

b) Recopiez une proposition nominale. Puis recopiez une phrase où le verbe n'est pas répété dans les deux dernières propositions. Quels sont les termes de ces trois propositions indépendantes?

c) Quels sont les termes de la dernière proposition?

d) Écrivez les verbes de la 2^e phrase à la 3^e pers. du sing. des autres temps simples de l'indicatif et au passé composé.

Promenade en voiture. Un coup de fouet au cheval. La voiture s'éloignait et l'on se retrouvait à l'entrée du petit chemin creux. Le soleil s'enfonçait dans les champs. Le sentier serpentait presque au ras de l'eau. Des saules se penchaient sur la rivière, baignés jusqu'à mi-corps. Une nuée de moucheron dansaient. Un canot passait sans bruit, entraîné par le courant paisible. La lumière était fine et brumeuse, l'air frais, le fleuve gris d'argent. On revenait au gîte et les grillons chantaient. Dès le seuil de la maison, souriait le cher visage de maman.

(Romain Rolland.)

4 Étude de la proposition indépendante.

a) Recopiez à part chacune des propositions indépendantes de la 1^{re} phrase. Le sujet est-il commun? Et le complément d'objet direct? Pourquoi l'auteur reprend-il le mot *un moulin*?

b) Recopiez deux propositions nominales. Pourquoi l'auteur n'a-t-il pas mis de verbes?

c) Quels sont les termes de la dernière proposition indépendante?

d) Sur le modèle de cette dernière phrase, construisez une proposition avec inversion du sujet (verbe *tourner*, ou *tournoyer*, ou *tourbillonner*).

Paysage flamand. Le moulin, un moulin vétuste tout en planches et en ardoises, levait et abaissait ses longs bras. Sur sa tête, un ciel de Toussaint, lourd de nuées. A ses pieds la maison. Et sur la maison tournaient avec lenteur les grandes ailes sifflantes, parmi la tristesse et la nudité d'un rude automne.

(M. Van der Meersch.)

5 Copiez ce texte en séparant les propositions indépendantes par de petits traits verticaux. Soulignez d'un trait le verbe noyau de la proposition, et d'un double trait les sujets. (Le texte est fait d'une série de propositions indépendantes qui traduisent les efforts infructueux, continus, renouvelés des fourmis).

Une fourmi installée sur une pente. Elles abordent la muraille. Les grains de sable, sous leurs pattes, roulent, se dérobent, s'enfuient. Les petites bêtes s'acharnent. Rassemblées autour des fardeaux, elles s'obstinent à les hisser. Elles gravissent péniblement une faible partie de la pente, et, tout à coup, elles tombent.

Alors, elles recommencent et elles retombent encore. Elles changent d'itinéraire. Elles n'en retombent que mieux. Elles méditent, palabrent, s'acharnent, reviennent au mur. Elles glissent et dégringolent.

G. Duhamel (Fables de mon jardin, Mercure de France.)

6 Conjugaison.

a) Faites la liste des verbes à l'imparfait, puis la liste des verbes au passé simple.

b) Écrivez tous les verbes du texte au présent de narration.

c) Conjuguez le verbe se plaindre au passé composé, puis au passé 1^{re} forme du conditionnel.

d) Puis le verbe se sentir heureux (mêmes temps).

La douche de l'enfant d'éléphant.

L'enfant d'éléphant se traînait péniblement à l'arrière du troupeau, gémissait, se plaignait amèrement. Sa mère enfin perdit patience, le saisit par l'oreille, le retint énergiquement et fit gicler l'eau sur lui... Maintenant il se sentait presque heureux.

(Osa Johnson.)

7 Vocabulaire. Le texte ci-dessus. (Osa Johnson.)

a) A quoi voyons-nous que le petit éléphant est épuisé de fatigue et de chaleur?

b) Péniblement (avec peine): — employez dans une phrase l'adverbe péniblement et dans une autre phrase l'adjectif pénible.

c) Gémir, se plaindre, c'est pousser des cris parce qu'on souffre et qu'on a de la peine; le malade gémit et aussi le blessé, et également le vent d'hiver. Employez ce verbe dans deux phrases.

d) Elle perdit patience : remplacez cette expression verbale par un seul verbe.

e) Gicler, c'est, quand on parle d'un liquide, rejaillir et éclabousser (synonyme : jaillir). Employez dans une phrase le verbe gicler (par exemple, les roues de l'auto), et dans une autre phrase le verbe jaillir (un jet d'eau, une lance d'arrosage, etc...).

f) Cette petite scène n'est-elle pas à rapprocher d'une scène humaine se passant au foyer?

8 Exercice de construction.

Une série de propositions indépendantes vives et rapides. Séparez les propositions indépendantes par de légers traits verticaux; puis, à votre tour, construisez sur ce modèle une phrase alerte et pleine de mouvement (fuite d'un lièvre, course, sports, film de cow-boys, etc...).

1. **La fuite de Pécopin épouvanté.** Pécopin éperdu s'enfuit. Il se précipita au bas de l'escalier, traversa la cour, passa la porte, gravit l'escarpement, franchit le ravin, sauta le torrent, troua la broussaille, escalada la montagne et se réfugia dans la forêt de Sonneck.

(Victor Hugo.)

2. **La fuite d'un malfaiteur.** Il prit le panier d'argenterie, traversa la chambre à grands pas sans précaution et sans s'occuper du bruit, gagna la porte, rentra dans l'oratoire, saisit son bâton, enjamba l'appui du rez-de-chaussée, mit l'argenterie dans son sac, jeta le panier, franchit le jardin, sauta par-dessus le mur et s'enfuit.

(Victor Hugo.)

9 DICTÉE

Campement de bohémiens.

Une fillette accroupie devant le foyer attisait le feu avec un bâton. Un chat noir somnolait devant la hutte. Quelques poules picorant.

Qui étaient les gens assez misérables pour habiter dans cette cabane de branches ? La petite fille était en haillons. Des yeux noirs, une peau bistrée. Elle portait de gros anneaux de cuivre aux oreilles. Parfois elle chantonnait à voix basse. Un âne errait nonchalamment dans la clairière. Au-delà de la hutte, sous un arbre, on entrevoyait vaguement une énorme masse brune. Cette masse m'inquiéta. Je ne pus l'identifier, car elle se trouvait trop loin de moi. Elle demeurait immobile. Était-ce un animal ?

Une corneille vint du bois et se posa sur l'épaule nue de la fillette. La fillette lui parla. Stupéfait, je me soulevai, pour mieux la voir. Elle tourna la tête et regarda de mon côté. Mais elle resta impassible. M'avait-elle aperçu ?

Une vieille femme sortit de la cabane. Elle était maigre et farouche. Saisissant un coq par le cou, elle l'égorgea sur le feu, en poussant des glapissements sauvages.

Henri Bosco (L'Enfant et la Rivière, Gallimard.)

10 Questions (sens et grammaire).

1. Pourquoi l'enfant est-il stupéfait et inquiet ?
2. Sens des mots : je ne pus l'identifier, — elle resta impassible; — farouche. Employez dans une phrase chaque adjectif.
3. a) Relevez les propositions indépendantes construites avec un verbe d'état (être, demeurer, etc.) et donnez leurs termes.
b) Relevez une proposition nominale.

11 Composition française.

Imaginez que la fillette aperçoive l'enfant qui parle ici (il se nomme Pascal et dites ce qui se passe alors).

7. PROPOSITIONS INDÉPENDANTES ET PROPOSITIONS PRINCIPALES

TEMPS ET MODES DANS CES PROPOSITIONS



LES RÊVES D'UN ENFANT

Christophe se faisait chef d'orchestre; il était le chef et il était l'orchestre; il dirigeait et il chantait; et ensuite il saluait les buissons, dont le vent agita les petites têtes vertes.

Il était aussi magicien. Il marchait à grands pas dans les champs, en regardant le ciel et en agitant les bras. Il commandait aux nuages.

Romain Rolland (Jean-Christophe, l'Aube, Albin Michel.)

Observons et réfléchissons.

1. **Relevez les propositions indépendantes.** — Lesquelles sont construites avec le verbe *être*? quels sont les attributs du sujet?

2. Le texte comprend aussi **une proposition principale** qui a sous sa dépendance **une proposition subordonnée** : quelles sont ces deux propositions?

3. Tous les verbes sont à **l'imparfait de l'indicatif**, temps des actions passées qui se prolongent et se répètent; en effet il s'agit ici des rêves et des jeux habituels d'un enfant.

A. La proposition indépendante et la proposition principale.

a) Une proposition qui ne dépend d'aucune autre et dont aucune autre ne dépend est dite **indépendante**. La proposition **principale** ne dépend d'aucune autre, mais d'elle dépendent une ou plusieurs autres propositions dites **subordonnées**.

Il suffit « d'accrocher » à une proposition indépendante une proposition dite subordonnée pour que cette indépendante devienne une proposition principale.

-
- | | |
|--|---------------------|
| 1. La fillette gagna le marché avec sa mère. | Prop. indépendante. |
|--|---------------------|
-
- | | |
|---|--|
| 2. [Quand neuf heures sonnèrent], la fillette gagna le marché avec sa mère. | Prop. subordonnée et prop. principale. |
|---|--|
-
- | | |
|---|--|
| 3. La fillette, [qui était libre le jeudi], gagna le marché avec sa mère. | Prop. principale et prop. subordonnée. |
|---|--|
-

b) Entre la proposition indépendante et la proposition principale, il n'y a pas de différence essentielle, puisque ni l'une ni l'autre ne dépendent d'une autre proposition. Elles se construisent de façon identique et elles emploient les mêmes temps et les mêmes modes.

Elles peuvent être coordonnées entre elles, puisqu'elles ont la même valeur grammaticale.

-
- | | |
|---|---------------------------------------|
| 1. C'était jeudi et la fillette accompagna sa mère au marché. | Deux prop. indépendantes coordonnées. |
|---|---------------------------------------|
-
- | | |
|--|---|
| 2. C'était jeudi, et la fillette, [qui était libre], accompagna sa mère au marché. | Une prop. indépendante et une prop. principale coordonnées. |
|--|---|
-
- | | |
|---|-------------------------------------|
| 3. [Quand elle était libre], la fillette accompagnait sa mère et portait le panier. | Deux prop. principales coordonnées. |
|---|-------------------------------------|
-

B. L'emploi de l'indicatif dans les propositions indépendantes.

L'indicatif est le mode des actions réelles, certaines, des faits énoncés et constatés. C'est pourquoi les verbes des propositions

indépendantes et des propositions principales sont souvent à l'indicatif. Ainsi, les descriptions et les narrations sont souvent faites d'une série de courtes propositions indépendantes qui détachent chaque détail du tableau et chacun des faits successifs du récit. Ex. : « J'aborde au nid, je ravis les œufs, je les mets dans ma chemise et je redescends » (Chateaubriand).

C. Les temps de l'indicatif.

L'indicatif compte huit temps : un présent, deux futurs, cinq passés.

a) **Le présent** énonce les actions et les états qui se produisent en ce moment, ou que l'on veut rendre présents : c'est ainsi que Chateaubriand écrit au présent de narration ou présent historique ce souvenir d'enfance (phrase ci-dessus : *j'aborde au nid, je ravis*, etc.).

b) **Le futur simple** exprime d'ordinaire une action qui se produira dans l'avenir. Ainsi, l'enfant ferait part de ses projets et dirait : demain, *j'aborderai au nid, je ravirai les œufs, je les mettrai..., je redescendrai...*

c) **Le futur antérieur** s'emploie peu dans les propositions indépendantes : il y marque l'achèvement rapide et complet d'une action future : en quelques minutes, *j'aurai ravi les œufs*.

D. Les cinq temps du passé de l'indicatif.

Les cinq temps du passé sont l'imparfait, le passé simple, le passé composé, le passé antérieur, le plus-que-parfait.

a) **L'imparfait** est le temps de la description : il place côte à côte les divers traits du tableau : les bourgeons **se gonflaient** et **éclataient**, l'herbe **poussait**, les oiseaux **chantaient** et **voltigeaient** (**tableau du printemps**), et aussi le temps d'actions qui durent et deviennent habituelles : chaque fois, *j'abordais au nid, je ravissais les œufs, je les mettais... et je redescendais...*

b) **Le passé simple** est le temps de la narration, comme l'est aussi le présent de narration : il marque avec précision la succession des actions passées qui ne se prolongent pas et ne se répètent pas : ce jour-là, *j'abordai au nid, je ravis les œufs, je les mis... et je redescendis...*

c) Assez souvent, la langue courante remplace le passé simple par le **passé composé** : **j'ai abordé** au nid, **j'ai ravi** les œufs, **je les ai mis...** et **je suis redescendu...**

d) Le **passé antérieur** s'emploie très rarement dans les propositions indépendantes (**j'eus vite achevé** mon travail).

e) Le **plus-que-parfait**, au contraire, s'emploie fréquemment, dans les propositions indépendantes ; il marque une action complètement achevée : **J'avais abordé** au nid, **j'avais ravi** les œufs, **je les avais mis...** et **j'étais redescendu...** Il marque aussi, comme l'imparfait, une action habituelle : comme les autres jeudis, **j'avais accompagné** ma mère au marché.

E. L'emploi des autres modes dans les propositions indépendantes.

<i>Va, cours, vole et nous venge. (Corneille).</i>	1. L'impératif (ordre, conseil).
<i>Qu'il s'en aille! Puissiez-vous réussir!</i>	2. Le subjonctif (ordre, souhait, désir).
<i>Je voudrais vous parler. Le blessé aurait succombé.</i>	3. Le conditionnel (politesse, affirmation adoucie).
<i>Que lui répondre? — Ralentir, école. — Ainsi dit le renard, et flatteurs d'applaudir. (La Fontaine.)</i>	4. L'infinitif.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Il commandait aux nuages (prop. indépendante).

Il commandait aux nuages — [qui passaient] (prop. principale et prop. subordonnée).

J'aborde au nid | et je prends les œufs.

J'abordai au nid et je pris les œufs.

Les bourgeons éclataient, les pêcheurs fleurissaient, les oiseaux chantaient.

Travaille, mon enfant.

Qu'il parte vite!

Je désirerais le voir.

1. Il suffit de faire dépendre d'une proposition indépendante une proposition dite **subordonnée** pour que cette indépendante devienne une proposition **principale**.

2. L'**indicatif**, mode des faits réels et constatés, est fréquent dans les propositions indépendantes et dans les propositions principales. Le **présent** et le **passé simple** sont les temps du récit, l'**imparfait** le temps de la description.

3. Les propositions indépendantes sont parfois à l'**impératif**, au **subjonctif**, au **conditionnel**.

EXERCICES

1 Les propositions indépendantes.

- Copiez le texte en séparant les propositions indépendantes par un trait vertical.
- Faites trois listes de verbes, selon le temps du passé auquel ils sont employés dans ces phrases.
- Indiquez les termes de chaque proposition indépendante dans la 1^{re} phrase.
- Elle attira et prit... Écrivez ces deux verbes à la 3^e pers. du pluriel des quatre temps simples de l'indicatif et au passé composé.

La couturière. Elle attira un mannequin et prit les étoffes à pleines mains pour les draper autour du buste. Elle déplaçait les dentelles et les disposait; elle tournait les rubans en coque sur ses doigts et les piquait d'une épingle. Mes quatre compagnes avaient cessé de coudre et regardaient avec intérêt. Leurs mains s'avançaient pour toucher les tissus soyeux. (Marguerite Audoux.)

2 Temps et modes des verbes.

- Indiquez le temps et le mode de chaque verbe.
- Je vais arranger : le verbe est au présent de l'indicatif, mais avec le sens d'un futur prochain. Conjuguez-le au présent.
- La dernière phrase énumère les actions, les mouvements successifs de la flamme. Sur ce modèle, construisez une phrase qui peigne les mouvements de la flamme, ou de la fumée, ou de l'ombre qui, le soir, tombe, gagne... envahit... submerge...

Un feu en forêt. Cherchez votre briquet dans votre sac, et je vais arranger le bois... Le voilà bâti, ce bûcher, vous allez voir s'il ne flambera pas! Donnez-moi le feu et une poignée de fougère sèche...

Au bout d'un instant, la flamme brilla, jeta d'abord une lumière rouge, et finit par s'élever en jets bleuâtres sous le feuillage des chênes. (George Sand.)

3 Une série d'actions successives.

- Recopiez chaque proposition indépendante de cette phrase. Deux propositions sont des propositions principales : lesquelles? pourquoi?
- Recopiez les verbes qui sont au passé simple; quelle suite d'actions énumèrent-ils? Deux verbes sont au présent de l'indicatif : pourquoi ne pouvait-on pas mettre ces verbes au passé simple?
- Sur ce modèle, décrivez en une phrase le départ du chasseur.

Le petit vapeur de La Rochelle. Il partit en soufflant d'un air colère, passa entre les deux tours antiques qui gardent le port, traversa la ronde, sortit de la digue construite par Richelieu et dont on voit à fleur d'eau les pierres énormes enfermant la ville comme un immense collier, puis il obliqua vers la droite. (G. de Maupassant.)

4 Exprimez en une proposition indépendante complète chacune des indications suivantes qui figurent comme inscriptions, étiquettes, pancartes. Vous indiquerez le temps et le mode des verbes que vous aurez employés.

Ex. : Livres d'occasion. Ici, l'on vend des livres d'occasion (présent de l'indicatif).

1. Livres d'occasion. — 2. Sens unique. — 3. Chasse gardée. — 4. Maison à vendre. — 5. Vin à emporter. — 6. Passage interdit. — 7. Paris 300 kilomètres. — 8. Fermeture annuelle. — 9. Suivre le couloir. — 10. Attention, danger de mort. — 11. Soldes.

5 Indiquez le temps et le mode des verbes.

Ex. : a dit : passé composé de l'indicatif.

1. Un songe.

Le tisserand m'a dit : « Fais tes habits toi-même. »

Et le maçon m'a dit : « Prends la truelle en main. »

(Sully Prudhomme.)

2. *Le vigneron français.* Viens, suis-moi. Saluons en passant ce vigneron qui mène sa houe entre les rangs de sa vigne. Dis-moi si tu connais Français de France plus français que celui-là.

(Maurice Bedel.)

3. Le héron.

Moi, héron, que je fasse une si pauvre chère!

(La Fontaine.)

4. « Oserais-je, Seigneur, dire ce que je pense? »

(Racine.)

5. « Je voudrais, disiez-vous, ne savoir pas écrire. »

(Racine.)

6. « Qu'il s'éloigne, qu'il parte! »

(Racine.)

6 Écrivez la 1^{re} partie du texte à l'imparfait de l'indicatif (description du personnage, actions prolongées) et la 2^e partie au passé simple (écrit qui narre les actions successives du personnage).

Un grand-duc visitant le grenier. Il (marcher) emphatiquement. Le haut de ses ailes lui (dessiner) des épaules d'homme, et les deux petites cornes de plumes, qu'il (coucher) ou (relever), (trembler) comme des graminées au souffle d'air de la lucarne.

Il s'(arrêter), (se rengorger), tête en arrière, et toute la plume de son visage magnifique (enfler) autour d'un bec fin et de deux lacs d'or où (se baigner) la lune... Sans hâte, il (gogner) la lucarne, (ouvrir) à demi ses ailes d'ange, (faire) entendre une sorte de roucoulement très doux, (s'appuyer) sur l'air et (fondre) dans la nuit, dont il (prendre) la couleur de neige et d'argent.

(Colette.)

7 Un récit : actions successives.

a) A quel temps de l'indicatif sont les verbes de ce texte? (il s'agit d'actions isolées, qui se suivent et ne se répètent pas, et nous passons tout de suite de l'une à la suivante).

b) Mettez les verbes (les verbes seulement) au présent de narration (le récit est vivant et les actions sont présentes devant nous).

c) Puis au passé composé (la langue courante emploie fréquemment le passé composé à la place du passé simple).

d) Enfin à l'imparfait de l'indicatif : Chaque fois, il ... etc... (il s'agit d'actions habituelles dans le passé).

Pilote d'avion de ligne. Il reçut le signal de départ, conduisit l'appareil sur la piste d'envol. Le dispatcher agita son drapeau quadrillé. Le pilote ouvrit les soupapes, se détendit, les ouvrit davantage, se détendit complètement. L'avion s'éleva régulièrement, l'homme se sentit chez lui.

(Vicki Baum.)

8 Exercice de construction : sur le modèle du texte précédent (exercice 7).

Racontez en un court paragraphe le départ d'un automobiliste (ou d'un cycliste, ou d'un pêcheur en mer, etc.). (Suite d'actions et de mouvements, verbes significatifs, passé simple ou présent de narration.)

9 Grammaire et orthographe.

a) Justifiez l'accord du verbe de la 1^{re} phrase et l'accord du participe passé. Remplacez le groupe de mots sujet par le groupe suivant : les deux clos de luzerne, et faites les accords nécessaires.

b) Justifiez l'accord des verbes de la dernière phrase.

c) Remplacez le groupe sujet des allées, etc. par une allée, etc., le nom carrés par planches, et le groupe les têtes de choux par la tête des choux; — puis écrivez de nouveau la phrase.

d) Les choux; copiez les noms en ou qui s'écrivent au pluriel avec un x, et quelques noms en ou qui s'écrivent avec un s.

e) Recopiez la prop. principale de la dernière phrase et donnez ses termes. Reconstituez cette dernière phrase de façon qu'elle comprenne deux prop. indépendantes.

Un jardin bien tenu. Le clos d'arbres fruitiers et de plantes potagères s'étalait, abrité du vent par les chênes du parc. Des allées droites, bordées de buis, le divisaient en carrés réguliers où s'arrondissaient les têtes de choux.

(Pol Neveux.)

10 Conjugaison.

a) Écrivez aux autres temps simples de l'indicatif puis au passé composé les verbes qui sont au passé simple (n'écrivez que les verbes).

b) Il s'y jeta : conjuguez ce verbe au présent de l'indicatif.

c) Conjuguez à toutes les personnes du futur : échappera-t-il à la meute?

Le cerf échappera-t-il à la meute? Plus loin, il y avait une vallée dans laquelle serpentait une rivière. Il s'y jeta, nagea quelque temps... Il arriva ainsi devant un pont, le traversa, remonta sur la berge, redescendit de l'autre côté, entra de nouveau dans l'eau et revint sur ses pas. Après quoi, il repartit sur la terre ferme.

(Paul Violar.)

11 Vocabulaire. Texte ci-dessus (Paul Violar).

a) D'après ce texte, quelles sont les ruses qu'emploie le cerf pour échapper aux chiens?

b) Serpenter : donnez le sens de ce verbe en y retrouvant l'idée de serpent. Employez-le dans une phrase.

c) Qu'est-ce qu'une vallée? un vallon? la berge de la rivière?

d) Quelle différence de sens sépare les verbes remonter et redescendre, revenir, repartir, des verbes monter, descendre, venir, partir?

e) Qu'est-ce que la terre ferme? Auparavant, était-il sur la terre ferme?

f) Sur le modèle du texte, construisez une phrase qui énumère la suite des actions du lapin qui fuit devant le chasseur (ou de la souris qui fuit devant le chat).

Pêche à la ligne.

Les carpes commençaient d'errer dans l'eau trouble, et je voyais, de-ci de-là, osciller un roseau que les poissons pesants bousculaient au passage. Les maisons du bourg, les forteresses des collines, la ville au loin, tout dormait encore profondément. Heure admirable ! J'appâtais les bêtes aquatiques avec une poignée de blé bouilli, jetais ma ligne, et tout en rêvant, commençais d'attendre les bonnes grâces de la proie. L'étang était fort poissonneux ; les carpes ne se pressaient guère, car ce sont personnes indolentes ; mais elles arrivaient finalement au rendez-vous. Une lutte sauvage commençait ; enfin la bête venait dans l'épuisette. Je la décrochais alors, avec beaucoup de précautions pour la conserver vivante. Elle s'agitait et glissait entre mes doigts. J'ai retrouvé cette sensation, plus tard, quand il m'est arrivé de saisir à pleine main le cœur d'un homme vivant.

Georges Duhamel (Biographie de mes fantômes, P. Hartmann, édit.)

13 Questions (sens et grammaire).

1. D'après la dernière phrase, pouvez-vous dire la profession de l'écrivain ?
2. Sens du verbe *osciller* : cherchez des synonymes ; sens de l'adjectif : personnes indolentes.
3. a) Dans ce texte, pourquoi les verbes sont-ils à l'imparfait ? Relevez les verbes qui sont à d'autres temps.
- b) Quelle remarque faites-vous concernant le sujet du verbe *dormait* ?

14 Composition française.

Quelle heure délicieuse j'ai passée ! Faites un récit vivant sur un sujet à votre choix (pêche, canotage, excursion, fête, etc...).



Deuxième Partie

ÉTUDE SOMMAIRE DES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES LA COORDINATION — LA PONCTUATION

TABLEAU : Révision des acquisitions de la classe de 6^e

A. LA PROPOSITION

1^{er} EXEMPLE : *Le cidre doux en bouteilles poussait sa mousse épaisse autour des bouchons.* (Gustave Flaubert.)

Les termes de cette proposition indépendante.

- Verbe : poussait (forme active, sens transitif).
- Sujet : le cidre doux en bouteilles (un groupe de nom).
- Complément d'objet direct : sa mousse épaisse (un groupe du nom).
- Complément de lieu : autour des bouchons.

Les éléments de chaque groupe de nom.

- Groupe sujet : mot principal le nom *cidre*, accompagné de l'article défini *le*, de l'adjectif qualificatif épithète *doux*, du complément du nom *bouteilles* (complément introduit par la préposition *en*).
- Groupe complément d'objet direct : mot principal le nom *mousse*, accompagné de l'adjectif possessif *sa* et de l'adjectif qualificatif épithète *épaisse*.
- Groupe complément de lieu : le groupe est introduit par la locution prépositive *autour de* (*autour des* = *autour de les*).

2^e EXEMPLE : *Ruth songeait et Booz dormait; l'herbe était noire.* (Victor Hugo.)

Cette phrase comprend trois propositions indépendantes :

- Les deux premières sont coordonnées par la conjonction de coordination *et*, chacune comprend un verbe et son sujet.
- La troisième comprend le verbe *être*, son sujet et l'attribut du sujet : l'adjectif *noire*.

Les mots de ces propositions :

- *songeait, dormait, était* : verbes;
- *Ruth, Booz* (noms propres), *herbe* (nom commun) : sujets;
- *et* : conjonction de coordination;
- *l'* : article défini élidé, se rapporte au nom *herbe*;
- *noire* : adjectif qualificatif, attribut du sujet *herbe*.

B. LES VERBES ET LES TEMPS DE L'INDICATIF

Verbes du 2^e exemple : *songer*, 1^{er} groupe, *dormir*, 3^e groupe; *être*.

Conjuguez ces trois verbes à tous les temps de l'indicatif (forme active).

C. L'ARTICLE

3^e EXEMPLE : *Le repas de nocce. Il y avait du veau à la casserole et un joli cochon de lait rôti.* (Gustave Flaubert.)

Le repas, la casserole.

Un cochon de lait.

Du veau.

Le, la : articles définis.

Un : article indéfini.

Du : article partitif.

D. L'ADJECTIF QUALIFICATIF

- Le cidre doux : *doux*, épithète du nom *cidre*.
- L'herbe semblait noire : *noire*, attribut du nom sujet *herbe*.
- Le cidre était plus doux que du vin : adjectif au comparatif de supériorité, attribut du nom sujet *cidre* (que du vin : complément du comparatif).
- Booz était le meilleur des maltres : adjectif au superlatif relatif, attribut du nom sujet. Booz (des maltres : complément du superlatif).

8. LA FORME DES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

Relatives — conjonctives — interrogatives.



NOTRE RIVIÈRE

Quand j'étais tout enfant, nous habitions à la campagne. La maison qui nous abritait était isolée au milieu des champs. Au-delà coulait une rivière. Elle jouait un grand rôle dans la famille à cause du bien et du mal qu'elle faisait à nos cultures. Tantôt elle fertilisait la terre, tantôt elle la pourrissait. En automne, au moment des pluies, ses eaux montaient. On les entendait qui grondaient au loin.

Henri Bosco (L'Enfant et la Rivière, Gallimard).

Observons et réfléchissons.

1. Quelles propositions indépendantes trouvons-nous dans ce texte ?
2. La 1^{re} phrase comprend deux propositions; quelles sont ces deux propositions ? En tête de cette phrase nous trouvons la conjonction de subordination **quand** : ce mot de liaison introduit une proposition subordonnée conjonctive; quelle est cette proposition ? Elle se rattache au verbe *habitions* de la proposition principale; elle dépend de ce verbe. (*Quand habitions-nous à la campagne ?*)
3. La seconde phrase et la 4^e contiennent chacune deux propositions. Nous trouvons dans ces phrases les pronoms relatifs **qui** et **que**; ces mots de liaison introduisent deux subordonnées relatives : *qui nous abritait*, *qu'elle faisait*, ces pronoms rattachent la première subordonnée au nom *maison* et la seconde aux noms *bien* et *mal* qui sont les antécédents des pronoms relatifs. Dans chacune de ces deux phrases quelle est la proposition subordonnée relative ? la proposition principale ?
4. Quel est le mot de liaison dans la dernière phrase ? la proposition subordonnée relative ? la proposition principale ?

A. Les mots de liaison et la forme des propositions subordonnées.

La proposition subordonnée se rattache, « s'accroche » à la proposition principale dont elle dépend par un mot de liaison ou de subordination. Ce mot peut être :

a) **Un pronom relatif** : *qui, que, quoi, dont, où, lequel, auquel, etc.*, qui rattache la subordonnée à son propre antécédent.

Ex. : On entendait la rivière [*qui grondait au loin.*] Cette proposition subordonnée relative se rattache au nom *rivière*, antécédent du pronom relatif *qui*.

b) **Une conjonction de subordination** : *que, si, comme, quand, lorsque, parce que, pour que, de sorte que, bien que, etc.*, qui le plus souvent rattache la subordonnée au verbe de la proposition principale.

Ex. : Je vois [*que les eaux montent.*]

La rivière déborde [*quand vient l'automne.*]

Ce sont là **deux propositions subordonnées conjonctives**, qui se rattachent, la 1^{re} au verbe *je vois*, de la proposition principale, la 2^e au verbe *déborde*, de la proposition principale.

c) **Parfois un mot interrogatif** : pronom interrogatif *qui, que, quoi, lequel*; adjectif interrogatif *quel*, adverbe interrogatif *si, quand, comment*.

Ex. : Je me demande [*qui est venu.*], [*pourquoi il est venu.*], [*quelles personnes l'accompagnent.*], [*quand elles repartiront.*]

Voilà **quatre propositions subordonnées interrogatives** (29^e leçon).

d) **Il arrive que la proposition subordonnée ne soit pas introduite par un mot de liaison**. C'est le cas de la proposition subordonnée infinitive et de la proposition subordonnée participe.

Ex. : J'entends [*la rivière bouillonner.*] Je vois [*les eaux monter.*]

Ce sont **deux propositions subordonnées infinitives** qui se rattachent la 1^{re} au verbe *j'entends* de la proposition principale, la 2^e au verbe *je vois*, de la proposition principale.

[*Les grandes pluies terminées.*], la rivière peu à peu regagna son lit (une proposition subordonnée participe).

Ce sont les subordonnées relatives et les subordonnées conjonctives qui sont les plus fréquentes.

B. La subordonnée peut dépendre d'une autre subordonnée.

a) Le renard s'approcha [dès qu'il s'aperçut] [que le corbeau tenait dans son bec un fromage].

La 1^{re} subordonnée conjonctive dépend du verbe s'approcha, de la proposition principale (quand s'approcha-t-il?). La 2^e subordonnée conjonctive dépend du verbe s'aperçut; la 1^{re} subordonnée joue par rapport à la 2^e le rôle d'une principale.

b) Comment analyser une phrase complexe?

1^o Soulignons les verbes. Il y a autant de propositions que de verbes à un mode personnel.

2^o Soulignons d'un double trait les mots de liaison (ou de subordination) qui introduisent la subordonnée.

3^o Isolons ces subordonnées par des traits verticaux (ou entre crochets) et soulignons-les.

4^o Quand nous avons ainsi retranché les propositions subordonnées, il reste la proposition principale.

1. Le corbeau jura [qu'il ne serait plus jamais trompé par le flatteur] [dont il venait d'être la dupe].

Une proposition principale.

Une prop. subord. conjonctive (conjonction que) qui dépend du verbe jura.

Une prop. subord. relative (pronom relatif dont) qui se rattache à l'antécédent flatteur.

2. [Quand vint la mauvaise saison], la cigale [qui avait chanté tout l'été] resta sans provisions.

Une prop. subordonnée conjonctive (quand) qui dépend du verbe resta.

Une proposition subord. relative (qui) qui se rattache à l'antécédent cigale.

Une proposition principale.

C. Fonctions des propositions subordonnées (leçons 9 à 12).

a) Lorsqu'on analyse une phrase, il faut non seulement préciser la forme (ou catégorie) des subordonnées : relatives, conjonctives, interrogatives, infinitives, participes, mais aussi leur fonction : complément d'objet ou de circonstance, complément du nom, etc. Nous le verrons : les subordonnées ont dans la phrase complexe les mêmes fonctions que les mots dans la proposition simple; cependant, les subordonnées sujets ou attributs sont peu nombreuses.

b) Voici quelques exemples qui montrent que, dans la proposition simple et dans la phrase complexe, la construction est identique et que les fonctions correspondent.

Propositions simples	Phrases complexes	Fonction
1. J'attends son arrivée	J'attends [qu'il arrive]	Compl. d'objet direct
2. Il viendra dès son retour	Il viendra [dès qu'il sera de retour]	Compl. de circonstance
3. L'élève travailleur réussit toujours	L'élève [qui travaille] réussit toujours	Épithète du nom
4. C'est un arbre aux branches lourdes de fruits	C'est un arbre [dont les branches sont lourdes de fruits]	Compl. du nom
5. L'oisif vole la société	[Qui reste oisif] vole la société	Sujet
6. Notre crainte est l'inondation	Notre crainte est [que la rivière déborde]	Attribut du sujet

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

La maison [qui nous abritait] était isolée.

[Quand j'étais enfant] nous habitons la campagne.

Je ne sais [quel est cet homme].
J'entends [la rivière bouillonner]
[La journée finie] je regagne la maison.

1. Les propositions subordonnées relatives se rattachent à l'antécédent par l'un des pronoms relatifs **qui, que, quoi, dont, où, lequel**.

2. Les propositions subordonnées conjonctives sont introduites par les conjonctions **que, quand, lorsque, comme, si, pour que, de sorte que, quoique, etc.**

3. Les autres subordonnées (**interrogatives, infinitives, participes**) sont plus rares.

EXERCICES

- 1 Les mots de liaison (ou de subordination) sont mis en caractères gras. Recopiez chaque proposition subordonnée et donnez sa forme.

Ex. : [que je préfère] : prop. subordonnée relative.

Les réflexions d'un jeune chien. La cuisine est le lieu que je préfère. Mais je ne puis y séjourner parce que la cuisinière me chasse. Là est la grande table sur laquelle on découpe la volaille. Dans un angle ronfle le fourneau où cuisent les rôtis. Lorsqu'on me confie les assiettes, elles sont vides. Pourtant, il reste parfois des os dont personne n'a voulu. J'écoute le feu qui chantonne doucement et je respire les parfums qui s'exhalent des marmites. Je pense que j'aurai une part du déjeuner; mais j'ignore encore qui me servira.

2 Recopiez chaque proposition subordonnée et indiquez sa forme (relative, conjonctive, etc.).

Ex. : [que les souffrances physiques sont bonnes à l'âme] : prop. subordonnée conjonctive.

1. **La jeunesse de Michelet.** On dit que les souffrances physiques sont bonnes à l'âme. On voit que j'étais dans l'état le plus propre à développer la mienne. Malgré les adoucissements qui sont venus plus tard, je porte toujours ces temps en moi. (Michelet.)

2. **Soirées d'hiver.**

Qu'il est doux, qu'il est doux d'écouter des histoires.

Des histoires du temps passé

Quand les branches d'arbres sont noires.

Quand la neige est épaisse et charge le sol glacé!...

(Alfred de Vigny.)

3. **Matin à Paris.** Le sol entier ressemble à un plancher d'usiné que parcourent les vibrations des machines. Les sirènes annoncent qu'une grille d'entrée va fermer dans cinq minutes. Mais ailleurs le travail a repris depuis longtemps, il est difficile de ne pas croire qu'il a duré toute la nuit. (Jules Romains.)

3 Séparez les propositions par de légers traits verticaux, soulignez d'un double trait les mots de liaison et d'un trait léger les subordonnées; à la fin de chaque phrase, indiquez la nature des propositions et la forme des subordonnées. (C'est une analyse simplifiée de la phrase.)

Ex. : [j'ignore] où je suis], [qui je suis] [et ce que je fais] : une prop. principale, trois prop. subordonnées interrogatives.

1. J'ignore où je suis, qui je suis et ce que je fais.

(Molière.)

2. **Le vieux semeur.**

On sent à quel point il doit croire

A la fuite utile des jours.

(V. Hugo.)

3. **Waterloo.**

Et les hommes fuyaient ce champ visionnaire

Doutant si c'est le monstre ou si c'est le tonnerre.

(V. Hugo.)

4. **Aux champs.**

J'écouterai la brise et le cri des oiseaux

Qui volent par les champs où déjà la nuit tombe.

(Jean Moréas.)

5. **Travail d'enfant.** Quand j'avais bien travaillé, ma grand-mère et surtout maman me faisaient des compliments dont j'étais délicieusement fier.

(Ch. Péguy.)

6. **Un jouet.** Je ne savais pas qui a monté le pistolet à amorces.

(Colette.)

7. **Le sous-préfet.** On se demande quel est ce beau seigneur en culotte d'argent.

(A. Daudet.)

4 Faites l'analyse simplifiée de la phrase (voyez le modèle en tête de l'exercice 3).

1. **Jeu d'enfant.** On mettait la petite fille dans la brouette. Puis les garçons la voituraient dans les allées, et il lui fallait dire où elle était. Et c'était une explosion de bonheur et de rires quand elle se trompait. (V. Hugo.)

2. **Les jeux de Patachou.** « Que fais-tu, Patachou ? » A plat ventre dans le jardin, il applique son oreille sur le sol. « Tu écoutes si les Indiens arrivent ? » (Attention : si (les Indiens arrivent-ils ?) (Tristan Derème.)

3. **En vacances.** A la maison, les pièces où le soleil n'avait pas pénétré depuis des mois exhalait une odeur de moisi dont je raffolais, parce qu'elle était une émanation des vacances et de la campagne. Je la cherchais à mesure que l'air frais la dissipait, je la flairais partout... (Attention : les pièces où, une odeur dont je raffolais parce que...). (Julien Green.)

5 Subordonnées dépendant d'une principale et subordonnées dépendant d'une autre subordonnée. Recopiez chaque subordonnée et dites si elle dépend d'une principale ou d'une autre subordonnée.

Ex. : qu'on appelle burons : prop. subord. relative, se rattache au nom chalets de la prop. principale.

— parce qu'on y fait le beurre : prop. subord. conjonctive, se rattache au verbe appelle, de la précédente subordonnée.

1. **Pâturages et bergers.** Les gardiens des troupeaux s'installent dans les chalets qu'on appelle burons parce qu'on y fait le beurre. (George Sand.)

2. **Une caravane dans le Sahara.** « Il ne nous restait plus que deux jours d'eau quand nous croisâmes une caravane qui allait vers l'est et qui avait pris un peu trop au nord. Par derrière venait un petit âne gris que les marchands avaient délesté parce qu'ils savaient bien qu'il allait mourir. De ses dernières forces, l'âne suivait : il sentait que, quand il ne pourrait plus, ce serait la fin. »

(Pierre Benoit.)

3. **Un bois de pins.** On n'entend pas d'autre bruit que le chuchotement des cimes et le grésillement des petites lamelles jaunâtres qui tombent en pluie dès qu'on touche une branche. (Taine.)

6 Grammaire et conjugaison.

a) Recopiez chacune des trois prop. subord. conjonctives du texte ci-dessous (le mot de liaison n'est pas répété).

b) Recopiez une proposition nominale.

c) Quel est le sujet et quels sont les compléments du verbe bondit ?

d) Conjuguez à l'imparfait le verbe nager (verbe en ger).

e) Il bondit, s'enroula, se déroula; ils bondirent, s'enroulèrent, se déroulèrent. Écrivez ces verbes aux autres temps simples de l'indicatif et au passé composé.

Boa et caïman. Le boa nageait sans hâte, très prudent, lorsque soudain tout le grand corps caché bondit hors de l'eau, s'enroula, se déroula, avec des mouvements, des soubresauts d'une violence indicible. — Un caïman ! (André Demaison.)

7 Vocabulaire. Texte de l'exercice 6 : *Boa et caïman* (André Demaison).

a) Qu'est-ce qu'un boa ? un caïman ? (dictionnaire).

b) Il est si vrai que la subordonnée relative a la valeur d'un adjectif épithète ou d'un nom complément, qu'il lui arrive d'être coordonnée à un adjectif ou à un nom complément (la coordination ne se fait qu'entre groupes de même fonction). En voici des exemples :

1. C'est un homme franc, d'une grande droiture [et qui fait preuve de caractère].

Du nom *homme* dépendent un adjectif, un groupe complément, une subordonnée relative.

2. Un souriceau tout jeune [et qui n'avait rien vu] fut presque pris au dépourvu.

La subordonnée relative est coordonnée à l'adjectif *jeune* et, comme lui, elle dépend du nom *souriceau*.

c) Parfois la subordonnée relative est sujet de la proposition principale : [qui vivra] verra.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Cadet Rousselle a trois maisons [qui n'ont ni poutres ni chevrons] : prop. subord. relative, compl. de l'antécédent *maisons*.

L'orage [qui se terminait] illuminait encore le ciel.

J'habite une maison [qui me plaît] = j'habite une maison agréable (ou à mon goût).

1. La proposition subordonnée relative est introduite par un pronom relatif et elle est complément de l'antécédent.

2. Il arrive que la subordonnée relative coupe la principale en tronçons.

3. Souvent la subordonnée relative a la valeur d'un adjectif ou d'un nom complément.

EXERCICES

1 Recopiez chaque proposition subordonnée relative et dites sa fonction.

Ex. : [par-dessus lesquels je remets du bois sec] : prop. subord. relative, compl. de l'antécédent *tisons*.

1. Feu de bois. J'écarte les braises et je rassemble les gros tisons par-dessus lesquels je remets du bois sec. (M. Rollinat.)

2. Jean Valjean et l'enfant. On n'entendait que les petits cris faibles d'une nuée d'oiseaux de passage qui traversaient le ciel à une hauteur immense. L'enfant tournait le dos au soleil qui lui mettait des fils d'or dans les cheveux et qui empourprait d'une lueur sanglante la face sauvage de Jean Valjean. (Victor Hugo.)

3. Visite au foyer familial. Je parcourus les appartements sonores où l'on n'entendait que le bruit de mes pas. Les chambres étaient à peine éclairées par la faible

lumière qui pénétrait entre les volets fermés. Je visitai celle où ma mère avait perdu la vie. (Chateaubriand.)

4. Le combat de Roland et d'Olivier.

Mais enfin Olivier saigit au corps Roland

Qui, de son propre sang, en combattant s'abreuve.

Et jette d'un revers Durandal dans le fleuve.

(V. Hugo.)

(Attention : qui n'est pas répété dans le 3^e vers.)

2 Recopiez d'abord la ou les subordonnées relatives et donnez leur fonction; puis recopiez la proposition principale, qui souvent est coupée en tronçons.

Ex. : [Qui dormait], prop. subord. relative, compl. de l'antécédent Booz. La respiration de Booz se mêlait au bruit sourd des ruisseaux sur la mousse : prop. principale.

1. Le sommeil de Booz.

La respiration de Booz qui dormait

Se mêlait au bruit sourd des ruisseaux sur la mousse.

(Victor Hugo.)

2. Ce que je vois du haut de la cathédrale de Strasbourg. Des pucerons roux et blancs qui étaient un troupeau de bœufs, mugissaient dans une prairie à droite. D'autres pucerons bleus et rouges, qui étaient des canonnières, faisaient l'exercice à gauche.

(id.)

3. Dans une auberge. L'homme entra dans la cuisine, laquelle s'ouvrait de plain-pied sur la rue. L'hôte, qui était en même temps le chef, allait de l'âtre aux casseroles, fort occupé.

(id.)

4. Sur la colline. Au loin, les pins serrés dont la colline est couverte, s'agitaient et bruissaient dans l'ombre.

(A. Daudet.)

5. La jeune malade. Il y avait à portée de sa main, sur un guéridon garni d'arbustes et de plantes en fleurs, des oiseaux en cage qu'elle élevait et qui chantaient gaiement au milieu de ce jardinet d'hiver.

(Eug. Fromentin.)

3 Recopiez les subordonnées relatives et dites leur fonction (cette fois, le pronom relatif n'est pas signalé).

1. La maison du poète.

Connaissez-vous sur la colline

Qui joint Montlignon à Saint-Leu,

Une terrasse qui s'incline

Entre un bois sombre et le ciel bleu?

(V. Hugo.)

2. Le vent du soir.

Hier, le vent du soir dont le souffle caresse,

Nous apportait l'odeur des fleurs qui s'ouvrent tard.

(id.)

3. Vieux murs.

J'aime les murs pleins de fentes)

D'où sortent les liserons

Et les mouches triomphantes)

Qui soufflent dans leurs clairons.

(id.)

4. Aimez les champs.

Enfants! Aimez les champs, les vallons, les fontaines,

Les chemins que le soir emplit de voix lointaines,

Et l'onde et le sillon, flanc jamais assoupi,

Où germe la pensée à côté de l'épi.

(id.)

4 Les subordonnées relatives.

- Relevez la proposition subordonnée de la 1^{re} phrase et donnez sa forme et sa fonction. Puis recopiez la proposition principale.
- Faites le même travail pour la 2^e phrase, puis
- le même travail pour l'avant-dernière phrase (trois subordonnées).
- Reconstruisez cette avant-dernière phrase de façon à supprimer les subordonnées relatives et à les remplacer par des adjectifs ou des participes ou des noms compléments (vous obtiendrez une seule proposition indépendante).

Le grand Ours. Le grand ours a sa tanière au flanc du pic qui se dresse, escarpé, presque inaccessible, sur la rive du torrent. Les racines d'un pin abattu par le vent, où adhèrent encore la terre et la mousse, forment le toit et la paroi du fond de sa demeure; des branches et des brindilles la recouvrent, la neige la cimente. Rêve-t-il de clairières qui rougissent d'airelles, de fourmilières que remplissent d'exquises petites bêtes brunes, d'agneaux blancs qui paissent sur les pentes vertes? Pretend-il échapper à l'hiver de la vie? (Selma Lagerlöf.)

5 Analyse de la phrase et conjugaison.

- Recopiez les subordonnées relatives et dites leur fonction. (Attention: qui n'est pas répété.)
- Énumérez les groupes sujets du verbe s'égaillent (numérotez-les).
- Quels sont les groupes compl. circonstanciels du même verbe?
- Nos fenêtres s'ouvrent; écrivez ce verbe aux autres temps simples de l'indicatif, au passé composé et au plus-que-parfait.

La place. Nos fenêtres s'ouvrent sur un tertre semé d'herbes folles, où s'égaillent pour gagner les champs ou en revenir, selon les heures, maints troupeaux de gros ou menu bétail et à longueur de journées, des kyrielles d'oies, de canards, de poussins de toutes les tailles et de toutes les espèces qui s'affairent, s'affolent, s'attardent ou se dispersent... (Marcel Jouhandeau.)

6 Comment est construite une phrase?

- Quelles sont les deux subordonnées relatives? leur fonction?
- Recopiez la proposition principale.
- Supprimez les pronoms relatifs et reconstituez la phrase de façon qu'elle comprenne seulement une proposition indépendante (l'angle que forment = l'angle formé).
- Reconstruisez la phrase de Lamartine avec ses deux subordonnées: une 1^{re} fois en mettant en tête de phrase le sujet une femme, une 2^e fois, en mettant en tête de phrase le complément dans l'angle.

Ma mère. Sur un canapé de paille tressée est assise, dans l'angle que forment la cheminée et le mur de l'alcôve, une femme qui paraît encore très jeune. (Lamartine.)

7 Analyse de la phrase et de la proposition.

- Recopiez chacune des propositions subordonnées relatives qui se rattachent à l'antécédent cette île inculte et déserte et donnez sa fonction.

- b) Recopiez la subordonnée relative qui se rattache à l'antécédent **plus de trois cent mille hommes**.
- c) Recopiez la proposition principale.
- d) Recopiez chaque mot ou chaque groupe qui remplit la fonction d'attribut du sujet.
- e) Quels sont les compléments du verbe **fut rempli** (forme passive)?

L'île de Saint-Petersbourg. Cette île inculte et déserte, qui n'était qu'un amas de boue pendant le court été de ces climats, où l'on ne pouvait aborder qu'à travers des forêts sans route et des marais profonds, et qui n'avait été jusqu'alors que le repaire des loups et des ours, fut remplie, en 1703, de plus de trois cent mille hommes que le tsar avait rassemblés dans ses États. (Voltaire.)

8 Analyse et construction.

- a) Recopiez chaque proposition subordonnée relative et donnez sa fonction.
- b) Recopiez la proposition principale et indiquez ses termes.
- c) Remarquez que chaque subordonnée relative se rattache à l'un des compléments d'objet directs du verbe principal et qu'ainsi la proposition principale est coupée en quatre tronçons. Conservez la même proposition principale, et remplacez chaque subordonnée relative par une autre relative.
Le soleil dans la cuisine. Un rayon de soleil illumine la table où l'on mange, le placard où Christophe se cache pour jouer, le carrelage sur lequel il se traîne, et l'horloge qui nuit et jour jacasse. (Romain Rolland.)

9 Exercice de construction. Relisez la phrase de l'exercice 8, puis faites deux phrases sur ce modèle, en prenant pour prop. principales : 1° Les rayons du soleil couchant incendient... (série de compléments d'objet avec des subord. relatives); 2° Souvenirs de vacances : je revois la plage de sable doré où ... les tentes, etc., etc.

10 Grammaire et conjugaison (Révision).

- a) A quels temps sont les verbes? *Je revois, j'ai revu, j'avais revu, j'aurais revu.*
- b) Écrivez les verbes de la dernière phrase aux quatre temps simples de l'indicatif et au passé composé, à la 3^e personne du pluriel (sujet ils).
- c) Fonction des noms de la dernière phrase.
- d) Relevez la subordonnée relative de la 2^e phrase et donnez sa fonction.
Premier jour de classe. Nous arrivions rue Desprez. La cour fourmillait d'enfants dont les cris me terrifièrent. Un gringalet menaçant s'approcha de moi, saisit mon béret et prit la fuite. (Georges Duhamel.)

11 Vocabulaire. Texte ci-dessus : Premier jour de classe.

- a) Fourmiller, c'est être nombreux comme des fourmis qui grouillent et s'agitent. Il peut signifier aussi : être rempli de... Employez ce verbe dans une phrase.
- b) Terrifier, c'est frapper de terreur (c'est-à-dire d'une grande peur); on dit aussi terroriser. Quels sont les verbes qui signifient : frapper d'épouvante, d'effolement, d'effroi ou de frayeur?
- c) Un gringalet est un homme (ici un enfant) faible et chétif (on dit aussi un freluquet, un avorton). A quoi voyons-nous que ce gringalet manque de courage?

Le matin à Paris.

Tandis que les travailleurs se hâtent, des gens continuent à dormir par paquets de plusieurs milliers. Le choc des poubelles qu'on ramasse, le tintamarre d'une voiture de laitier donnent seuls à leur sommeil une indication d'heure que l'âme empêtrée de songes recueille distraitemment. Dans la banlieue nord, tout est déjà fourmillement, trépidation. De grands vitrages allumés s'élèvent çà et là et près d'eux le ciel paraît d'une pâleur glacée. Des martèlements et des ronronnements viennent de partout. Le sol entier ressemble à un plancher d'usine que parcourent les vibrations des machines. Des sirènes, dont le son reste farouche même pour l'homme en bourgeron qui l'entend chaque matin, annoncent qu'une grille d'entrée va fermer dans cinq minutes. Mais, ailleurs, le travail a déjà pris son rythme depuis longtemps et il est difficile de ne pas croire qu'il a duré toute la nuit.

(Jules Romains.)

13

Questions (sens et grammaire).

1. Quels bruits a choisis l'auteur pour peindre le réveil et l'activité dès le matin ?
2. Sens des mots *fourmillement* et *trépidation*; le son reste *farouche*.
3. a) Recopiez chaque proposition subordonnée de la 2^e phrase et donnez sa forme et sa fonction; donnez les termes de la proposition principale.
b) Fonction des mots ou groupes de mots : *fourmillement, trépidation, d'une pâleur glacée*.

14

Composition française.

De votre lit, un jour de congé, vous écoutez les bruits du matin et vous voyez ou vous imaginez le réveil de la vie et quantité de scènes familières.



10. FONCTION DES SUBORDONNÉES CONJONCTIVES

Compléments d'objet, compléments de temps.



SOIR DE PROMENADE

Je m'amusais d'abord des grandes ombres que nous faisions; puis tout se fondit dans le gris crépusculaire, et je me laissai gagner par l'inquiétude de ma mère. Mon père et Anna, tout à la beauté de l'heure, flânaient, peu soucieux du retard. Je me souviens qu'ils récitaient des vers; ma mère trouvait que « ce n'était pas le moment » et s'écriait :

« Paul, vous récitez cela quand nous serons rentrés. »

André Gide (Si le grain ne meurt, Gallimard).

Observons et réfléchissons.

1. Je m'amusais des grandes ombres [que nous faisions] : ici, le mot **que** est-il **pronom relatif** (avec antécédent) ou **conjonction de subordination** ? Donnez la forme et la fonction de cette subordonnée.

2. Je me souviens [qu'ils récitaient des vers] : ma mère trouvait [que ce n'était pas le moment] : mêmes questions qu'au n° 1 (je me souviens **que**, je trouvais **que**, je dis **que**, je pense **que**, je veux **que**, etc...).

3. Vous récitez cela [quand nous serons rentrés] : donnez la forme et la fonction de cette proposition subordonnée (rapprochez : vous récitez cela à notre retour).

A. Les subordonnées conjonctives compléments d'objet.

a) La subordonnée conjonctive introduite par la conjonction **que** est d'ordinaire complément d'objet du verbe principal.

Ex. : J'espère | **qu'il reviendra prochainement** (rapprochez « j'espère son prochain retour » : la phrase complexe, nous le savons, se construit comme la proposition simple).

b) Elle est à l'Indicatif après les verbes je dis (que), je pense, je sais, je crois, je juge, etc... et au subjonctif après les verbes je veux (que), j'ordonne, je crains, je souhaite, je doute, etc...

1. Nous pensons Nous savons	qu'il réussira qu'il est sincère	Fait énoncé, constaté.
2. Nous voulons Nous doutons	qu'il réussisse qu'il soit sincère	Volonté, souhait. Doute.

Attention! La subordonnée conjonctive introduite par la conjonction **que** peut être aussi sujet, attribut ou apposition.

1. Qu'il vienne me surprendrait	Si venue me surprendrait	Sujet
2. Il est indispensable qu'il parte vite (ou il convient, il est nécessaire, il importe...)	Son départ est nécessaire.	Sujet réel (verbe impersonnel)
3. L'essentiel est que vous fassiez votre tâche — Le malheur est que personne n'a confiance en lui	L'essentiel est le travail bien fait — Son malheur est la méfiance des autres à son égard.	Attribut du sujet
4. Le bruit court qu'ils quittent le pays (apposition à bruit)	Un bruit court : leur départ du pays.	En apposition

B. Les autres subordonnées compléments d'objet.

a) Les subordonnées interrogatives — que l'on appelle parfois subordonnées d'interrogation indirecte — sont aussi compléments d'objet

du verbe principal (voir la 29^e leçon). Elles sont introduites par un mot interrogatif.

Interrogation directe (prop. indépendante)	Interrogation indirecte (subordonnées interrogatives)
1. <i>Qui est venu ? Pourquoi est-il venu ?</i>	Dis-moi <i>qui est venu</i> et <i>pourquoi il est venu</i> (deux subord. interrogatives) compl. d'objet du verbe <i>dis</i> .
2. <i>Quelles personnes vous ont parlé ?</i>	Je me demande <i>quelles personnes vous ont parlé</i> (une subord. Interrog.) compl. d'objet du verbe <i>Je me demande</i> .
3. <i>Quand viendra-t-elle ?</i>	J'ignore <i>quand elle viendra</i> (une subord. Interrog.) compl. d'objet du verbe <i>J'ignore</i> .

b) Les subordonnées infinitives sont également compléments d'objet.

Aucun mot de liaison ne les introduit; elles se rencontrent après les verbes principaux *voir, regarder, entendre, écouter, sentir*, marquant une perception des sens.

Subord. infinitives compl. d'objet	Subord. conjonctives de même fonction
1. Je vois <i>la neige voltiger</i> .	Je vois <i>que la neige voltige</i> .
2. J'entends <i>la bise siffler</i> .	J'entends <i>que la bise siffle</i> .
3. Je sens <i>le froid me saisir</i> .	Je sens <i>que le froid me saisit</i> .
4. Je vois <i>mes honneurs croître et tomber mon crédit</i> .	Je vois <i>que mes honneurs croissent et que mon crédit tombe</i> .

C. Les subordonnées circonstancielles de temps.

a) Elles marquent une circonstance de temps.

Ex. : Vous me préviendrez | *quand il arrivera* : subordonnée conjonctive, compl. circonstr. de temps de *préviendrez* (rapprochez : à son arrivée, vous me préviendrez).

b) Le fait exprimé dans la proposition principale peut être **contemporain** (en même temps), **postérieur** (après) ou **antérieur** (avant) au fait exprimé dans la subordonnée.

Contemporain : *quand, lorsque, comme, pendant que, alors que, depuis que, tandis que* (conjonctions et locutions conjonctives qui introduisent les subordonnées).

Antérieur (dans la principale)
Postérieur (dans la subordonnée)

avant que, jusqu'à ce que, en attendant que.
après que, dès que, aussitôt que, depuis que,
quand, lorsque.

Exemples

Nous rentrons | quand vient la nuit.
Je flânais dans le sentier | pendant que ma
sœur cueilloit les fraises des bois.

1. Action contemporaine.
(Indicatif)

Nous repartons | avant que le soleil ne soit
couché.
Nous restons dans le bois | jusqu'à ce que
vienne la nuit.

2. Action antérieure dans la principale
(subjonctif)

Vous réciterez ces vers | quand nous serons
rentrés (ou lorsque, dès que, aussitôt que,
après que).

3. Action postérieure dans la principale
(indicatif)

Attention! Fréquemment, la proposition subordonnée participe
marque aussi le temps; la discussion terminée | on se leva (subordonnée
participe, compl. circonst. de temps de se leva); la tempête menaçant, | les
barques regagnent le port (subordonnée participe, compl. circonst. de
temps de regagnent).

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

J'espère [qu'il reviendra prochainement]. (= j'espère son prochain retour).

Je veux [qu'on soit sincère].

Je pense [qu'il réussit].

Je veux [qu'il réussisse].

J'ignore [qui est venu].

Je vois [la neige voltiger].

Nous partons [après que le soleil est couché] (présent de l'indicatif).

Nous partons [avant que le soleil ne soit couché] (présent du subjonctif).

1. La subordonnée conjonctive introduite par la conjonction **que** est d'ordinaire complément d'objet du verbe principal.

2. Elle est à l'indicatif après les verbes : je dis que, je crois que, etc., et au subjonctif après les verbes je doute que, je souhaite que, etc.

3. Les subordonnées interrogatives et les subordonnées infinitives remplissent aussi la fonction de complément d'objet.

4. Les propositions subordonnées conjonctives complément de temps sont introduites par **quand**, **lorsque**, **dès que**, **avant que**, etc.

Elles sont au subjonctif lorsqu'elles sont introduites par **avant que**, **jusqu'à ce que**, **en attendant que**.

EXERCICES

- † **1** Groupe complément d'objet du verbe, ou subordonnée complément d'objet du verbe. Soulignez dans la proposition simple le complément d'objet; puis faites suivre la proposition simple d'une phrase complexe comprenant une subordonnée conjonctive compl. d'objet.

Ex. : Je crois à sa guérison, je crois qu'il guérira : prop. subord. conjonctive, compl. d'objet de je crois.

1. Je crois à sa guérison. — 2. Il m'annonce son arrivée prochaine. — 3. Vous méritez des félicitations. — 4. On m'annonce son absence. — 5. Je veux une obéissance sans murmure. — 6. Nous souhaitons votre rapide réussite. — 7. Mon chat aime les caresses. — 8. L'aviateur espère réussir. — 9. Tous nous désirons votre bonheur.

- ✱ **2** Soulignez dans la prop. simple le groupe compl. d'objet ou complément de temps; puis complétez le verbe principal par une subord. d'objet ou une subord. de temps.

Ex. : A la tombée du jour, le petit village s'endort; quand tombe le jour | le petit village s'endort : prop. subordonnée conjonctive complément de temps de s'endort.

1. A la tombée du jour, le petit village s'endort. — 2. Dès l'aube, il s'éveille et s'anime. — 3. Au coup de sifflet du maître, les élèves cessent leurs jeux. — 4. Ce geste atteste votre bon cœur. — 5. Le docteur m'ordonne un repos complet. — 6. A la fin de l'hiver, arrivent les premières hirondelles. — 7. Nous venons d'apprendre l'arrivée prochaine du cirque. — 8. Pendant les vacances, faites provision de santé.

- 3** Recopiez chaque proposition subordonnée et donnez sa forme et sa fonction.

Ex. : Pendant que nous faisons la guerre : prop. subordonnée conjonctive, complément de temps de a fait.

1. Pendant que nous faisons la guerre,

Le soleil a fait le printemps.

(Sully Prudhomme.)

2. Josui devina que son père l'observait pendant le repas. Elle savait qu'elle lui causait des soucis.

(Pearl Buck.)

3. Douglas appela un domestique et le pria d'aller frapper à la porte de Miss Galt et de l'avertir que le dîner allait être servi. Cinq minutes après, le domestique descendit et déclara que personne ne répondait dans la chambre.

(Edmond Jaloux.)

4. Les jeunes mordaient à pleines dents dans leur pain tandis que les vieux coupaient précieusement chaque bouchée.

(Marguerite Audoux.)

- † **4** Recopiez les subord.; donnez leur forme et leur fonction (Quelques subordonnées conjonctives sont attribués du sujet).

1. Pauvre Cosette! Elle pensait avec angoisse qu'il lui faudrait plus d'une heure pour retourner et que la Thénardier la battrait.

(V. Hugo.)

2. Le réveil de Christophe. Le suprême bonheur est lorsque maman vient.

qu'elle prend la main de Christophe assoupi, et que, penchée sur lui, elle chante à mi-voix une vieille chanson (Romain Rolland) (lorsque... que... et que...; que reprend et remplace lorsque).

3. Le malheur est que mon dîner ne viendra pas me chercher ici. (J.-J. Rousseau.)

4. La difficulté est que le cerceau n'aille pas se jeter à gauche ou à droite.

(Jules Romains.)

5. La continuelle crainte de ma grand-mère était què nous n'eussions pas assez à manger.

(André Gide.)

5 Subordonnées relatives et subordonnées conjonctives. Recopiez chaque proposition subordonnée et donnez sa forme et sa fonction (attention : que, pronom relatif, que conjonction).

Ex. : qu'on ramène : prop. subordonnée relative, compl. de l'antécédent troupeau.

1. La petite chèvre écoute les clochettes d'un troupeau qu'on ramène.

(A. Daudet.)

2. Notre femme de ménage. Je pense que Graciette tenait sa remarquable propreté de ces mille lavoirs que le promeneur surprend entre les fougères, au pied des cascades.

(Francis Jammes.)

3. Le perdreau rouge. Une fois pourtant, je crus que nous étions perdus. L'allée que nous devions traverser était gardée de chaque côté par un chasseur embusqué.

(A. Daudet.)

4. L'aventure de Gaspard. Gaspard pressentait que l'affaire touchait à sa fin... Il supputait que cette affaire ne l'aurait pas entraîné trop loin de Lomlival et qu'il serait de retour assez tôt pour n'avoir à donner aucune explication.

(André Dhôtel.)

5. Jeanne d'Arc. Souvenons-nous toujours. Français, que la patrie chez nous est née du cœur d'une femme, de sa tendresse et de ses larmes, du sang qu'elle a donné pour nous.

(Michelet.)

6 Les trois sortes de subordonnées compléments d'objet. Recopiez chaque subordonnée et indiquez sa forme (subord. conjonctive, subord. interrogative, subord. infinitive) et sa fonction.

Ex. : trembler l'aïeul farouche : prop. subord. infinitive (compl. d'objet de regardaient).

1. Tous ses fils regardaient trembler l'aïeul farouche.

(V. Hugo.)

2. Je crains que mon juge ne sorte.

(Racine.)

3. Un lion décrépît, goutteux, n'en pouvant plus,
Voulait que l'on trouvât remède à la vieillesse.

(La Fontaine.)

4. Il pleut.

J'écoute la pluie au loin tomber goutte à goutte.

(F. Gregh.)

5. Mais je chante pour mon vallon, en souhaitant

Que dans chaque vallon un coq en fasse autant.

(E. Rostand.)

6. Sport. Je sais que je manque de souffle, que je n'ai pas le coup de pied précis.

(H. de Montherlant.)

7. On se demande quel est ce beau seigneur.

(A. Daudet.)

8. La rivière : je sais pourquoi tu coules d'abord dans une longue prairie.

(J. Cressot.)

7 La conjonction « comme » et les subordonnées de temps.

- Recopiez la proposition subordonnée et donnez sa forme et sa fonction. A quel temps du passé sont les verbes de chaque proposition ?
- Quels sont les termes de chaque proposition ?
- Recopiez la phrase en mettant la subordonnée en tête de la phrase.
- Faites une phrase sur ce modèle (subordonnée de temps introduite par *comme* = *quand*, *au moment où*).

Incendie de forêt en Provence. La bête souple du feu a bondi d'entre les bruyères comme sonnaient les coups de trois heures du matin. (Jean Glono.)

8 Analyse de la phrase et de la proposition. Écrivez à part chaque proposition; indiquez sa nature, sa forme, sa fonction; puis donnez ses termes.

Ex. 1^{re} phrase : a) je crus : prop. principale (verbe, crus, sujet, je).
b) qu'elle s'évanouissait, etc.

1. *Fatigue et épuisement.* Je crus qu'elle s'évanouissait, et je me levai précipitamment pour lui porter secours. Mais en me penchant, je vis qu'elle venait de s'endormir lourdement. Elle dormait la bouche ouverte et son souffle était rude et régulier. (Marguerite Audoux.)

2. *Mélancolie d'enfant.* Quand tous les camarades étaient endormis, quand la nuit était limpide et que la lune éclairait le ciel, je me levais sans bruit. (Lamartine.)

3. *Dans les Landes.* Je me rends dans ce recoin isolé par l'étroit sentier qui chemine entre les arbres dont chacun porte à son flanc une longue écorchure luisante et rouge. (Pierre Benoit.)

9 Deux phrases périodiques *que*, *que* et *que*; *tandis que*, *que* et *que*... Recopiez la série des subordonnées conjonctives de chaque phrase et donnez sa fonction.

1. *Mon amie, la mésange Jonquille.* Je lui fis observer qu'elle était d'âge à manger, qu'elle avait sous le bec une excellente pâtée et que j'étais résolue à ne pas fermer les yeux plus longtemps. (George Sand.)

2. *Tableau de veillée : occupations d'un groupe.* Tandis que les hommes tressent des paniers, que les femmes tricotent des filets pour les pêcheurs ou brodent le chanvre, quelque vieillard raconte des histoires merveilleuses aux assistants ébahis. (F. Fabre.)

10 Exercice de construction. Faites une phrase périodique sur le modèle de chacune des deux phrases de l'exercice n° 9. Il explique *que*, | *que* | et *que*. 2^e Tandis que, | *que*, | et *que* (occupations d'un groupe).

11 Conjugaison et grammaire (Révision).

- Écrivez les verbes (les verbes seulement) aux autres temps simples de l'indicatif.
- Venir et se couler près du poulailler : conjuguez au plus-que-parfait de l'indicatif et au futur antérieur.
- Relevez la prop. subordonnée et dites sa forme et sa fonction.
- Quelles sont les prop. principales ? Reconstituez la phrase de façon qu'elle comprenne quatre prop. indépendantes.

Le Renard. Quand vient la nuit, le renard bat les environs. il rôde, il se coule le plus près possible du poulailler. (J. de Pesquidoux.)

12 Vocabulaire. Texte de l'exercice 11.

- a) *Il bat les environs* : il fait comme le chasseur; indiquez quelques-unes des actions du chasseur. Pourquoi le renard attend-il la nuit?
- b) *Il rôde* : il erre à la recherche d'un mauvais coup; — qu'est-ce qu'un rôdeur? Quels mauvais coups le rôdeur prépare-t-il? Et le renard?
- c) *Il se coule* : il se glisse adroitement; — qu'est-ce que le poulailler? Où loge-t-on les vaches? les chevaux? les moutons? les porcs? les abeilles?
- d) Connaissez-vous des fables qui soulignent les ruses du renard?

13 Construction de la phrase. Quand vient la nuit (phrase ci-dessus, Joseph de Pesquidoux).

Faites quelques phrases qui commencent par : quand vient la nuit, ou par quand vient l'aurore : Que fait le berger? la ménagère, celle ou telle bête des bois, l'oiseau, etc... (une suite de prop. principales)?

14 DICTÉE

Promenade sur les rives du Gardon.

Anna s'émerveillait aux plantes nouvelles, en reconnaissait qu'elle n'avait encore jamais vues à l'état sauvage. — et j'allais dire : en liberté — comme ces triomphants daturas qu'on nomme des « trompettes de Jéricho ». On avançait prudemment à cause des serpents, inoffensifs du reste pour la plupart, dont nous vîmes plusieurs s'esquiver. Mon père musait et s'amusait de tout. Ma mère, consciente de l'heure, nous talonnait en vain. Le soir tombait déjà quand enfin nous sortîmes d'entre les berges du fleuve. Le village était encore loin, dont faiblement parvenait jusqu'à nous le son angélique des cloches; pour s'y rendre, un indistinct sentier hésitait à travers la brousse... Qui me lit va douter si je n'ajoute pas aujourd'hui tout ceci : mais non : cet ange, je l'entends encore; je revois ce sentier charmant, les roseurs du couchant et, montant du lit du Gardon, derrière nous, l'obscurité envahissante.

André Gide (Si le grain ne meurt, Gallimard).

15 Questions (grammaire et sens).

- 1. Pourquoi cette promenade reste-t-elle encore présente dans la mémoire de l'auteur?
- 2. Différence de sens entre *muser* et *s'amuser*; sens de cette phrase : un indistinct sentier hésitait.
- 3. a) Relevez : une subordonnée relative introduite par *que*; une subord. conjonctive introduite par *quand*. Dites leur fonction.
b) Relevez une subordonnée relative sujet.

16 Composition française.

Racontez une promenade ou une excursion dont vous avez gardé un vivant souvenir.

11. FONCTION DES SUBORDONNÉES CONJONCTIVES (suite)

Subordonnées circonstancielles de cause, de conséquence, de but.



CE QUE PENSE UN CHIEN DE GARDE

J'examine du coin de l'œil les gens qui descendent. Comme ils sont bien mis et semblent pleins d'assurance, j'aboie sans aigreur parce que je fais mon devoir avec intelligence. Néanmoins, j'ai quelques soupçons, et, dans leur dos, je hume l'air afin de flairer leurs intentions.

Maurice Maeterlinck (Le double Jardin. Fasquelle).

Observons et réfléchissons.

1. Faisons l'analyse simplifiée de la seconde phrase : *comme ils sont bien mis* | *et semblent pleins d'assurance.* | *j'aboie sans aigreur* | *parce que je fais mon devoir avec intelligence* : **deux conjonctions de subordination (comme et parce que)** mais *comme* n'est pas répété dans la 2^e subordonnée. On pourrait écrire : « *et comme ils semblent...* » ou bien « *et qu'ils semblent* ». La phrase contient **trois subordonnées conjonctives**.

2. Quelle est la **fonction** de ces subordonnées conjonctives ? Elles sont toutes les trois **compléments de cause** du verbe de la principale. Pourquoi, pour quelles raisons le chien aboie-t-il sans aigreur ? *Parce que* ces gens sont bien mis, *parce qu'ils* ont l'air d'avoir beaucoup d'assurance et aussi *parce que* le chien lui-même fait son devoir avec intelligence. Ce sont **trois causes** de l'action principale : *j'aboie sans aigreur*.

3. Ici, *comme* a le sens de *parce que*; dans d'autres cas *comme* peut avoir le sens de *quand*, *au moment où*; il introduit alors une subordonnée **complément de temps**.

Ex. : *comme le soir arrivait* | je rentrai dans ma niche.

On dira indifféremment :

Comme le soir arrivait : proposition subordonnée conjonctive marquant le temps ou proposition subordonnée conjonctive complément de temps ou proposition subordonnée circonstancielle de temps ou subordonnée de temps.

A. La subordonnée circonstancielle de cause.

a) Elle indique la raison pour laquelle s'accomplit l'action.

Ex. : Il grelotte | **parce qu'il a la fièvre** (compl. circonst. de cause du verbe grelotte). La fièvre est la cause du frisson. La cause peut également se marquer par une proposition indépendante coordonnée ou juxtaposée : il grelotte, | **car il a la fièvre**; il grelotte : | **il a la fièvre** ou bien par un nom complément circonstanciel de cause : il grelotte de fièvre.

b) La subordonnée de cause est introduite par les conjonctions et les locutions conjonctives **parce que, puisque, comme, attendu que, vu que...**

1. Je pars tôt parce que je veux arriver avant la nuit.	Parce que se place d'ordinaire après la prop. principale.
2. Comme je suis parti en retard, j'ai manqué le train.	Comme s'emploie d'ordinaire en tête de phrase.
3. Partons, puisque l'orage a pris fin.	Puisque annonce une cause qu'on sait connue ou admise.

B. La subordonnée circonstancielle de conséquence.

a) Elle marque le résultat atteint, l'effet obtenu.

Ex. : Il a la fièvre, | **de sorte qu'il grelotte** (quel est le résultat de sa fièvre?)

Remarquons que la cause et la conséquence sont le même rapport que l'on envisage de manière inverse : la fièvre est la cause, le frisson est la conséquence : il grelotte | **parce qu'il a la fièvre** (complément de cause); — il a la fièvre | **de sorte qu'il grelotte** (complément de conséquence).

b) La subordonnée de conséquence est introduite par les conjonctions ou locutions conjonctives **de sorte que, de façon que, si bien que, et, quand** l'action atteint un haut degré de développement, par **si... que, tant... que, tellement... que, tel que**. Il est si malade | **que les médecins désespèrent de le sauver** (l'état est porté à un si haut degré que... : la conséquence est que les médecins désespèrent...).

1. Je veux arriver avant la nuit de sorte que je pars tôt.	La cause est dans la principale et la conséquence dans la subordonnée.
2. Je suis parti en retard si bien que j'ai manqué le train.	Id.
3. Le renard est si rapide qu'en un instant il ravage la basse-cour. — ou : il est tellement rapide que... — ou : sa rapidité est tel le que...	La qualité est portée à un si haut degré que... , telle en est la conséquence.

C. La subordonnée circonstancielle de but.

a) Elle marque le but à atteindre. Il s'agit d'un résultat que l'on désire atteindre, que l'on a l'intention d'atteindre, mais que l'on n'est pas sûr de réaliser. C'est pourquoi le verbe se met **au subjonctif**, mode des actions douteuses, incertaines, soumises au désir, à l'intention.

b) La subordonnée circonstancielle de but est introduite par les locutions conjonctives **afin que, pour que, de peur que**. Ex. : le chien jappe | **pour que** ses abois préviennent les maîtres (ou **afin que** ses maîtres soient prévenus, ou **de peur qu'ils** ne soient pas prévenus).

D. Tableau comparatif : cause, conséquence, but.

1. Il réussit parce que je le conseille et le guide.	Deux subordonnées circonstancielles de cause du verbe réussit. Verbes à l'indicatif : la cause est un fait constaté, énoncé.
2. Je le conseille et le guide de sorte qu'il n'échouera pas.	Une subordonnée circonstancielle de conséquence des verbes conseille et guide. Verbe à l'indicatif : la conséquence, le résultat, est un fait constaté, énoncé.
3. Je le conseille et le guide pour qu'il réussisse. ou : afin qu'il réussisse. ou : de peur qu'il n'échoue.	Subordonnées circonstancielles de but des verbes conseille et guide. Verbe au subjonctif : but cherché, désiré, voulu.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Il grelotte | *parce qu'il a la fièvre.*
J'aime l'araignée et j'aime l'ortie
parce qu'on les voit.

Il a la fièvre, | *de sorte qu'il grelotte* |
ou : il a une telle fièvre | *qu'il grelotte.*
La chétive pécora s'enfla si bien |
qu'elle creva.
Il pleut tant | *qu'on ne peut faire les*
semences.

Je le conseille | *pour qu'il réussisse* |
ou | *afin qu'il réussisse* | ou | *de peur*
qu'il n'échoue.
Donnez | *afin qu'on dise* : | il a pitié
de nous.

1. La subordonnée circonstancielle de cause est introduite par les conjonctions *parce que, puisque, comme.* Le verbe est à l'indicatif.

2. La subordonnée circonstancielle de conséquence est introduite par les locutions *de sorte que, si bien que, tellement que...*

Le verbe est à l'indicatif. Cause et conséquence sont le même rapport vu de manière inverse.

3. La subordonnée circonstancielle de but est introduite par les locutions conjonctives *pour que, afin que, de peur que.* Le verbe est au subjonctif. Le but est un résultat que l'on désire atteindre.

EXERCICES

1 Le rapport de cause est marqué en italique. Reconstituez la phrase en employant une subordonnée conjonctive complément de cause.

Ex. : Il s'entendit à peine lui-même | *parce que l'eau et le vent faisaient un grand vacarme* : propos. subordonnée conjonctive compl. circonst. de cause de s'entendit.

1. Un enfant en danger qui appelle. Il s'entendit à peine lui-même à cause du vacarme de l'eau et du vent. (Ch. Vildrac.)

2. Deux vieux mendiants. On leur donnait l'aumône surtout à cause de leur bonne tenue.

3. Fatigue. Il s'était assis par terre à cause de ses jambes fatiguées et sans force.

4. Football. Notre équipe a gagné le match grâce à la discipline de ses joueurs.

5. En retard. Nous sommes arrivés tard par suite du mauvais état des routes.

6. Cosette. Cosette reconnaissait le chemin pour l'avoir fait plusieurs fois par jour. (V. Hugo.)

7. Le blessé. Le blessé a succombé faute de soins.

8. Un aveu. Ne punissez pas cet enfant, car il a avoué sa faute.

9. Le succès. Tu réussiras sûrement : tu as bien travaillé.

2 Cause, conséquence et but. Donnez la forme et la fonction de chaque subordonnée.

Ex. : *Où il buvait* : proposition subordonnée relative, complément de l'antécédent *fontaine*.

Parce qu'il avait soif : proposition subordonnée circonstancielle de cause de *il buvait*.

1. *Chat sauvage*. Il était là dans un bois solitaire, au bord de la fontaine où il buvait parce qu'il avait soif. (M. Genevoix.)

2. *Amandiers en fleurs*. Quand j'habitais Alger, je patientais toujours dans l'hiver, parce que je savais qu'en une nuit, une seule nuit froide et pure de février, les amandiers de la vallée des Consuls se couvraient de fleurs blanches. (Albert Camus.)

3. *Dans le Jura*. Le spectacle de Morez en hiver ne manque pas de nouveauté pour Delphine puisqu'elle a quitté le pays depuis son enfance. (Romain Rolland.)

4. *Sur la route*. Comme la route était bonne, le routier s'était assis sur le siège de toile suspendu au côté gauche, et il songeait. (Louis Bertrand.)

5. *Le froid*. Le froid était si intense que de temps en temps l'homme enfilait ses moufles de cuir doublées de mouton et qu'il se battait les bras (Marie Le Franc) (si que, et que...).

6. *L'air vif des montagnes*. J'écarte ma chemise pour qu'il me batte la poitrine. Je me sens, quand il m'a baigné, le regard si pur et la tête si saine. (Jules Vallès.)

3 Cause et conséquence. Copiez chaque phrase et faites l'analyse simplifiée de cette phrase; puis transformez-la de façon à mettre en valeur dans la subordonnée l'idée de conséquence.

Ex. : *Comme le médecin nous avait recommandé de ne pas épargner l'eau chaude*, etc. : proposition subordonnée circonstancielle de cause.

Le médecin nous avait recommandé de ne pas épargner l'eau chaude | *de sorte que nous en fîmes d'abord boire à mon maître deux ou trois pintes à longs traits* : prop. subordonnée circonstancielle de conséquence (ou si bien que, de telle façon que...).

1. *Un singulier remède*. Comme le médecin nous avait recommandé de ne point épargner l'eau chaude, nous en fîmes d'abord boire à mon maître deux ou trois pintes à longs traits. (Le Sage.)

2. *Le troupeau*. Les vaches forcèrent l'autobus à ralentir parce qu'elles occupaient toute la largeur de la rue. (Charles Vildrac.)

3. *Le vent*. Le vent est particulièrement redouté des habitants d'Oran parce qu'il ne rencontre aucun obstacle naturel sur le plateau et qu'il s'engouffre ainsi dans les rues avec toute sa violence. (Albert Camus.)

4. *Le facteur et son cartable de cuir*. Il fouilla un moment parce qu'il cherchait là-dedans quelque chose de très petit. (Jean Giono.)

5. *Hiver canadien*. Une sorte d'indolence avait succédé à la grande hâte de l'été parce que l'été est terriblement court et qu'il importe de ne pas perdre une minute de ses précieuses semaines. (Louis Hémon.)

4 Conséquence et cause. Exercice inverse du précédent : faites l'analyse simplifiée de chaque phrase, puis transformez la phrase de façon à mettre en valeur dans la subordonnée l'idée de cause.

Ex. : a) Il avait donné tant de coups d'épée dans les outres | que toute la chambre était pleine de vin | **prop. subord. conjonctive, circonstancielle de conséquence.**
b) Toute la chambre était pleine de vin | parce qu'il avait donné de nombreux coups d'épée dans les outres : **prop. subord. conjonctive, circonstancielle de cause.**

1. **Combat de Don Quichotte contre les outres de vin.** Il avait donné tant de coups d'épée dans les outres que toute la chambre était pleine de vin. L'hôtelier entra dans une telle fureur qu'il se jeta sur Don Quichotte les poings fermés.

(Cervantès.)

2. **Ma mère.** Elle me serra contre elle si violemment que j'en perdis le souffle.

(Paul Violar.)

3. **Une fillette imprudente.** Il lui arrivait de grimper à des peupliers si hauts que le garçon tremblait pour elle et la suppliait de descendre au plus vite.

(Marguerite Audoux.)

4. **Lézards de muraille.** Leur confiance est telle que parfois ils se risquaient dans la paume de ma main.

(Henri Bosco.)

5. **Apprenti pilote.** Maintenant, il est si bien accoutumé au grondement du moteur qu'il en a besoin, qu'il ne pourrait plus s'en passer, qu'il s'y abandonne et s'en enivre.

(R. Martin du Gard.)

5 Fonction des propositions et des mots.

a) Dans la 3^e phrase du texte ci-dessous, relevez chaque proposition subordonnée et donnez sa forme et sa fonction.

b) Relevez la prop. subordonnée de la 2^e phrase et donnez sa forme et sa fonction.

c) Fonction des mots : grenouille, route, qui (dernière phrase), patrie (le pronom c' reprend le nom pré).

La grenouille. Tout à coup, les quatre enfants s'arrêtent, ils ont vu par terre une bête qui saute. La bête saute parce qu'elle est une grenouille et qu'elle veut gagner le pré qui longe la route. Ce pré, c'est sa patrie. (Anatole France.)

6 Comment est construite une phrase.

a) Recopiez chaque proposition subordonnée et donnez sa forme et sa fonction.

b) Quelle est la proposition principale ? Quels sont ses termes ?

c) Reconstituez la phrase en n'employant que des propositions indépendantes.

Une parole de Zadig. « Puisqu'il m'est permis de parler devant cette auguste assemblée, je vous jure par Orosmade que je n'ai jamais vu la chienne respectable de la reine. »

(Voltaire.)

7 Exercice de construction.

Sachons marquer la cause, la conséquence, le but.

1. Cause : je lui prête mon ballon | parce qu'il a oublié le sien.
2. Conséquence : il a oublié son ballon | de sorte que je lui prête le mien.
3. But : je lui prête mon ballon | pour qu'il puisse jouer.

Sur le modèle des phrases ci-dessus, complétez chacune des phrases suivantes :

- a) Le renard flatte le corbeau (trois phrases).
- b) La tortue se hâte (trois phrases).
- c) Le loup refuse d'accompagner le chien jusqu'à la ferme (trois phrases).

8 Construction de la phrase. La fontaine de Grand-Fons.

L'eau était si claire, si transparente | que les pêcheurs n'hésitaient pas à s'agenouiller, les deux mains sur chaque bord, pour y boire. (Alain Fournier.)

Notez cette construction : si claire, si transparente que : Quelle en est la conséquence ? (les promeneurs s'y désaltèrent).

Faites quelques phrases sur ce modèle :

- a) Cette eau était si claire, si transparente que (à votre tour indiquez une conséquence...).
- b) La journée était si chaude que...
- c) La clairière était si ombragée que...
- d) La neige tomba si épaisse que...
- e) La température fut si glaciale que...

9 Grammaire et conjugaison (Révision).

- a) Recopiez chaque proposition subordonnée et donnez sa forme et sa fonction.
- b) Recopiez la proposition principale. Quels sont ses termes ?
- c) Relevez un verbe à la forme passive. Quel est son complément d'agent ? Tournez ce verbe à la forme active.
- d) Analysez le mot droit.
- e) Il fut surpris par... : écrivez ce verbe aux autres temps simples de l'indicatif et du passé composé.
- f) Même exercice avec le verbe : il se trouvait.

L'écureuil Guerriot et le chasseur. Il redescendait son sentier, une noisette aux dents, quand il fut surpris par un claquement sec, accompagné de sons gutturaux, de sorte qu'il grimpa subitement tout droit au gros arbre, sous lequel il se trouvait. (Louis Pergaud.)

10 Vocabulaire. Texte de l'exercice 9 : l'écureuil Guerriot et le chasseur.

- a) Justifiez l'emploi du verbe redescendit et de l'adjectif possessif son (son sentier).

- b) Un son **guttural** vient du **gosier** (synonyme : **rauque**) : quels peuvent être ces sons **gutturaux** et ce **claquement sec** (relisez le titre) ?
- c) De quoi s'agirait-il si l'on disait : un **craquement sec** ? Employez dans une phrase le verbe **craquer** et dans une autre le verbe **claquer**.
- d) **Grimper** : on dit aussi **gravir** (monter avec effort). Employez dans une phrase chacun de ces verbes.
- e) **Subitement** : citez des adverbes de sens voisin.
- f) Selon vous, quel drame se prépare ?

11

DICTÉE

Notre vieille maison.

La cheminée était si haute et si profonde qu'un homme pouvait s'y tenir debout. Dans les deux coins de l'âtre, ou « cantous », il y avait des banquettes garnies en paille. Deux personnes, assises côte à côte, s'y chauffaient à l'aise, en hiver, les pieds sur les landiers, tandis que la broche tournait devant le feu flambant. Les enfants se mettaient là quand la servante faisait des crêpes. La poêle reposait sur un cercle de fer suspendu à la crémaillère, et le manche en était assez long pour que la cuisinière ne risquât pas de se brûler le visage, lorsque la crêpe sautait un peu trop haut. Durant que la pâte cuisait, notre servante maintenait la poêle en bonne place en attachant le manche à une chaîne qui pendait du manteau de la cheminée, et nous, mon frère et moi, blottis dans le « cantou », nous surveillions la cuisine en nous pouléchant les lèvres.

Marcelle Tinayre (Souvenirs de Louise Chateau).

12 Questions (sens et grammaire).

1. Quels détails prouvent qu'il s'agit en effet d'une vieille maison de province ?
2. Sens des mots **âtre**, **se poulécher les lèvres** ; citez quelques mots de la famille de **flambant**.
3. a) Recopiez les propositions subordonnées conjonctives et donnez leur fonction.
b) Remplacez la subordonnée de but par une subordonnée de conséquence : à quel mode et à quel temps sont les verbes de chacune de ces deux propositions ?

13 Composition française.

Vous est-il arrivé de visiter une vieille maison d'autrefois, encore en bon état ? ou un musée folklorique ? Racontez en soulignant ce qui vous a intéressé dans ces vieilles choses du passé.

12. FONCTION DES SUBORDONNÉES CONJONCTIVES (fin)

Subordonnées circonstancielles de condition, de comparaison, d'opposition ou de concession.



ANTOINETTE AU JARDIN

Elle passait la journée à fureter dans le jardin, gourmande, curieuse et rieuse, picorant les raisins des vignes, comme une grive, détachant en cachette une pêche à l'espalier, grimpant sur un prunier ou lui donnant en passant de petites tapes sournoises pour faire tomber la pluie des mirabelles d'or qui fondent dans la bouche comme un miel parfumé; ou elle cueillait des fleurs, bien que ce fût défendu.

(Romain Rolland.)

Observons et réfléchissons.

1. Picorant les raisins des vignes | **comme (les picore) une grive** : voilà **une proposition subordonnée conjonctive compl. circonst. de comparaison** du verbe picorer. Mais l'auteur ne répète pas le verbe picorer.

Il est de tradition de rétablir, par la pensée, le second terme de la comparaison; disons pourtant que certains préfèrent considérer cette proposition elliptique comme étant **un groupe de mots complément circonstanciel de comparaison ou de manière de picorait** (comme aurait alors la valeur d'une préposition).

2. Il en est de même plus loin : **comme un miel parfumé (fond)** : **proposition subordonnée elliptique compl. circonst. de comparaison**, ou bien groupe compl. circonst. de comparaison ou de manière.

3. Elle cueillait des fleurs, | **bien que ce fût défendu (rapprochez : malgré les défenses)** : **proposition subordonnée conjonctive compl. circonst. d'opposition (ou de concession) de cueillait**.

LEÇON

A. La subordonnée conjonctive circonstancielle de condition ou de supposition.

Elle marque à quelle condition est soumise l'action de la proposition principale.

Le plus souvent elle est introduite par la conjonction **si** ou par les locutions conjonctives : **à condition que**, — **pourvu que** — **soit que...**, **soit que...**, **que... ou que...**

1. Tu viendras [si tu le désires] . — tu viendrais [si tu le désirais] . — tu serais venu [si tu l'avais désiré] .	Verbe de la subordonnée à l'indicatif (jamais au futur après si de condition).
2. Nous irons à la fête [s'il fait beau et que nous soyons libres] .	Que remplace si dans la 2 ^e subordonnée de condition et entraîne le subjonctif .
3. [Pourvu qu'il réussisse] , je serai content (ou : à condition que).	Verbe de la subordonnée au subjonctif .
4. Nous passerons un bon dimanche [soit que nous allions au cinéma, soit que nous restions à la maison] . Qu'il pleuve [ou qu'il vente] , je sortirai.	Subjonctif (choix entre deux possibilités).

B. La subordonnée conjonctive circonstancielle de comparaison.

Elle est introduite par la conjonction **comme** et par les locutions conjonctives **ainsi que**, **aussi que**, **autant que**, **de même que**, **plus que**, **moins que**, **d'autant plus que**, etc.

Ex. : Il écrit **[comme il parle]** : **prop. subordonnée** circonstancielle de comparaison de **il écrit**; Il écrit **[comme un grand écrivain]** : souvent le verbe n'est pas répété dans la subordonnée de comparaison. D'ordinaire, l'on considère qu'il y a là une *subordonnée elliptique de comparaison*. Certains préfèrent considérer le groupe de mots **comme** un complément de comparaison; mais est-il possible de dire que « **comme** » est une préposition?

1. Riez [comme rient les enfants]. Ils riaient [comme des enfants].	Subord. circonstancielle de comparaison. Subord. elliptique de comparaison.
2. [Comme on fait son lit], on se couche	Subordonnée circonstancielle de comparaison.
3. Leur amitié fut courte [autant qu'il le était rare].	Subord. circonstancielle de comparaison.
4. Il sanglotait [comme s'il avait été au désespoir] (ou : comme s'il eût été au désespoir).	Comme si : à la fois comparaison et supposition (on compare un fait réel à un fait supposé).

C. La proposition subordonnée conjonctive circonstancielle d'opposition (ou de concession).

Elle est introduite par les locutions conjonctives **quoique, bien que, quelque que, quel que (soit), si... que**. Elle est au **subjonctif**.

La langue courante marque l'opposition par la tournure **avoir beau** ou par les conjonctions **mais, pourtant, cependant, néanmoins**.

Ex. : l'hiver **a beau** être proche, les arbres conservent encore des feuilles; l'hiver est proche, **cependant** les arbres conservent encore des feuilles.

1. [Bien que l'hiver soit proche] les arbres conservent encore des feuilles (ou quoique l'hiver soit proche).	Bien que et quoique sont d'un emploi aisé. Ils sont suivis du subjonctif .
2. [Quelque proche que soit l'hiver] les arbres conservent encore des feuilles (ou si proche que soit l'hiver) [Quelle que soit la proximité de l'hiver], les arbres conservent encore des feuilles.	Quelque que, si... que..., quel que (soit) sont des formules littéraires, peu utilisées dans le langage courant.
3. Ma grand-mère paraissait moins vieille qu'à l'ordinaire, [bien que décolorée]. (A. France.)	Quoique, et bien que peuvent s'employer sans verbe.
4. [Tout ours qu'il était], il vint à s'ennuyer de cette triste vie. (La Fontaine.)	Après tout que , c'est d'ordinaire l' indicatif qui s'emploie.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Tu viendrais **[si tu le désirais]**.

Je le ferais encore. **[si j'avais le faire]**.

[Comme on fait un lit] on se couche.
 Leur similitude fut courte **[autant qu'elle était rare]**.

Les arbres conservent leurs feuilles **[bien que l'hiver soit proche]**.

Il était généreux **[quoiqu'il fût économe]**.

1. Les subordonnées circonstancielles de condition ou de supposition sont introduites surtout par la conjonction **si** (ou par **pourvu que**, à condition que).

2. Les subordonnées circonstancielles de comparaison sont introduites par les conjonctions **comme**, **ainsi que**, **de même que**, **plus que**, etc.

3. Les subordonnées circonstancielles d'opposition ou de concession sont introduites par les locutions conjonctives : **bien que**, **quoique**, **quel que (soit)**, **quelque... que...** Elles sont au subjonctif.

EXERCICES

1 Dans chacune des phrases suivantes le groupe de mots mis en caractères gras marque un rapport de condition. Recomposez la phrase en exprimant ce rapport à l'aide d'une subordonnée circonstancielle de condition.

Ex. : Avec du travail, il réussirait, **[s'il travaillait]** il réussirait : prop. subordonnée conjonctive compl. circonst. de condition de réussirait.

1. Avec du travail, il réussirait.
2. Sans air ni lumière, vos plantes végéteront et périront.
3. Tu te porteras bien à condition de rester sobre et tempérant.
4. En vous refusant à tout effort, vous courez à un échec (nuance de cause)
5. Chassez le naturel, il revient au galop.
6. L'appelle-t-on, il accourt.
7. Il serait un chauffeur prudent, les clients lui feraient confiance.
8. Qu'un mouton fuie, tout le troupeau le suit.

2 Un rapport d'opposition ou de concession. Le complément ou le groupe de mots marquant l'opposition est en italique; marquez le même rapport à l'aide d'une subordonnée circonstancielle d'opposition (quoique, ou bien que, ou quel que (soit) ou quelque... que, etc...).

Ex. : **[Quels que soient sa fatigue et son épuisement]**, il fait son travail jusqu'au bout : prop. subord. conjonctive compl. circonst. d'opposition.

1. Malgré sa fatigue et son épuisement, il fait son travail jusqu'au bout.
2. Malgré ses soixante-douze ans, elle avait encore de petites coquetteries.

3. *J'ai beau les appeler, ils ne répondent pas.*
4. *On a beau lui parler, il n'ouvre pas les yeux.*
5. *En dépit de mes conseils, vous n'en faites qu'à votre tête.*
6. *Malgré le vent, malgré la brume, l'homme suit les quais pour aller à son bureau.* (A. Daudet.)
7. *Il a beaucoup travaillé, mais il n'a pas réussi.*
8. *L'agneau a beau avoir raison, le loup l'emporte et le mange.*

3 Mettez sous cinq formes marquant la concession ou l'opposition chacune des phrases suivantes :

a) Bien que, b) quoique, c) quel que (soit), d) quelque... que..., e) si... que (les tournures quel que et quelque que sont peu usitées dans la langue parlée qui les trouve lourdes).

1. *Malgré sa grande fortune, il mène une vie misérable.*
2. *Malgré son grand âge, grand-père reste encore alerte et vaillant.*
3. *Le père avait beau éprouver un gros chagrin, il restait tout le jour au chevet de son fils.*

4 Recopiez chaque proposition subordonnée et indiquez sa forme et sa fonction.

Ex : *comme l'on faisait tous les soirs* : prop. subord. conjonctive, compl. circonst. de manière ou de comparaison.

1. *Sur le soir, on apporte herbe et fourrage*
Comme l'on faisait tous les soirs. (La Fontaine.)
2. *Je composais cette jeune âme*
Comme l'abeille fait son miel. (V. Hugo.)
3. *Poupées. Bien qu'elles ne fussent pas plus hautes | que le bras, | elles ressemblaient exactement les unes à des vieillards respectables, les autres à des hommes dans la force de l'âge ou à de belles jeunes filles vêtues de blanches tuniques.* (Anatole France.)
4. *Toile d'araignée. Toute cette construction fragile, nous ne l'aurions pas aperçue si le brouillard matinal ne l'avait rendue sensible en l'emperlant avec une délicatesse exquise.* (G. Duhamel.)
5. *Les vieilles pierres. Elles nous diraient des choses à pleurer et à rire si les pierres parlaient.* (A. France.)
6. *Une auto d'autrefois. S'il pleut, tu ouvriras le parapluie qui est dans l'étui d'osier à ta gauche.* (G. Duhamel.)
7. *Promenade dans les Vosges. Si habitué qu'il fût à cette fête nocturne de la forêt, il dit à mi-voix : Bravo, l'hiver ! Bravo, les Vosges !* (René Bazin.)

5 Pour chaque phrase, recopiez d'abord les propositions subordonnées en indiquant leur forme et leur fonction, puis recopiez la proposition principale.

Ex. : *Si je devais décrire une demeure paysanne* : prop. subordonnée conjonctive compl. circonst. de condition de j'essayerais, etc...

1. *Demeure paysanne. Si je devais décrire une demeure paysanne | comme il en est par milliers | et qui gardent partout leurs visages particuliers, | j'essayerais*

d'en évoquer une | **que** je connais bien | et **que** j'ai vue par tous les temps. (Ch. Silvestre.) (**Comme** = ainsi que; il en est (des maisons) qui; une maison **que** et **que**.)

2. **Fanage.** Le râteau de lui-même se balance, | et si l'herbe est **plus lourde** | **qu'elle** ne le sera à midi, | la fraîcheur de l'air presse la nuque, | glisse sous la chemise, et le corps s'éveille | et rit | **comme** s'il se hasardait dans la rivière. (Marcel Arland.) (**comme** si : à la fois, comparaison et condition).

3. **Le chant du cygne.** Alors le vieux cygne se mit à chanter, | **comme** font les cygnes | **quand** ils vont mourir. Et son chant était si beau | **qu'à** l'entendre les larmes venaient aux yeux. (Marcel Aymé.)

6 Complétez les comparaisons suivantes en ajoutant le verbe qui n'a pas été répété (il y a dans chaque phrase deux propositions possibles qui ont été fondues par souci de l'élégance et de la rapidité du style).

Ex. : La mer leur apparut souple et lisse | **comme** une bête (est souple et lisse).

1. La mer leur apparut souple et lisse | **comme** une bête.

2. Je pense | **comme** vous.

3. Vous êtes plus sage | **que** lui. Il a plus de courage | **que** de prudence.

4. Il vit deux grands hommes noirs qui le poursuivaient | **comme** un Savoyard sa marmotte. (A. Daudet.)

5. **Mes camarades.** Une fois en train dans leurs jeux, j'étais plus ardent et j'allais plus loin | **qu'aucun** autre. (J.-J. Rousseau.)

6. L'espoir luit | **comme** un brin de paille dans l'étable. (Verlaine.)

7. **Les vignes.** Au loin leurs pampres noirs et fauves paraissent doux | **comme** un pelage. (Fr. Mauriac.)

8. **Tempête d'équinoxe.**

Le triton Équinoxe à pleins poumons soufflait

Sourd | **comme** l'ouragan, | aigu | **comme** un sifflet...

Les moindres trous sifflaient | **ainsi que** des dragons. (V. Hugo.)

7 Recopiez chaque subordonnée introduite par **comme** et donnez sa fonction : **comme** = quand, au moment où (temps) — **comme** = parce que (cause) — **comme** = ainsi que (comparaison).

Ex. : **Comme** je l'avais calculé | prop. subordonnée circonstancielle de comparaison ou de manière de sont arrivés.

1. **Les moutons qui rentrent.** **Comme** je l'avais calculé, ils sont arrivés à 5 heures. Le berger est venu vers moi et je l'ai salué d'abord, **comme** l'exige la coutume. (Henri Bosco.)

2. **Jeux.** A la belle saison, **comme** il faisait encore jour, après le dîner, j'avais la permission d'aller jouer dans la cour de l'école que nous habitons. (Ch. Vildrac.)

3. **Les arbres que j'ai plantés.** Un jour, en me rendant cette ombre, ils protégeront mes vieux ans **comme** j'ai protégé leur jeunesse. (Chateaubriand.)

4. **Récompense.** Peu à peu, **comme** je devenais un homme, je commençai des travaux plus grands. (Ch. Péguy.)

5. **Les poussins.** **Comme** on les manie et les caresse, ils deviennent hardis. (J. de Pesquidoux.)

6. **La seconde omelette.** On nous la servit comme nous achevions ou plutôt comme il achevait de manger la première. (Lesage.)

7. **Une ferme heureuse.**

Le bonheur entourait cette maison tranquille,

Comme une eau bleue encoure exactement une île.

(Francis Jammes.)

8 Groupes de mots et propositions.

a) Dans la 1^{re} phrase, remplacez les groupes compl. circonst. d'opposition par deux subord. conjonctives de même fonction.

b) Relevez les subordonnées des autres phrases: forme et fonction.

c) Justifiez l'accord du participe passé séchées.

d) A quels temps sont les verbes de la dernière phrase.

Une journée de printemps. Malgré la pluie récente et le ciel changeant à toute minute, je partis me promener seul vers la grande route. Des flaques d'eau que le soleil qui brillait n'avait pas séchées faisaient du sol un vrai marécage. Mais dès que je fus arrivé à la grande route, ce fut un éblouissement. (Marcel Proust.)

9 Grammaire et conjugaison (Révision).

a) Dans le texte suivant recopiez à part chacune des trois propositions subord. conjonctives compl. d'objet du verbe *assura*.

b) Le verbe *assura* a aussi un compl. circonstanciel. Quel est-il ? Écrivez ce compl. circonst. sous la forme d'une subordonnée conjonctive.

c) Le texte contient une subordonnée elliptique de comparaison. Quelle est-elle ?

d) Relevez un groupe de mots attribut d'un sujet.

e) Il avait décidé : à quel temps est ce verbe ? Conjuguez-le à toutes les personnes de ce temps.

f) Conjuguez à toutes les personnes : *bien que je sois le Père Noël* | Je ne peux descendre par les cheminées (verbe subordonnée au présent du subjonctif).

La visite du Père Noël. L'inconnu, après quelques paroles inintelligibles, nous assura qu'il était le père Noël, qu'à son âge il ne pouvait descendre par les cheminées, comme un jeune ramoneur, et qu'il avait donc décidé d'entrer dans la maison par la porte, selon la coutume des personnes ordinaires. (Tristan Derème.)

10 Vocabulaire. Texte ci-dessus : La visite du Père Noël.

a) L'inconnu (préfixe négatif *in*) : celui que l'on ne connaît pas. Quel est le contraire des adjectifs *exact*, *fidèle*, *attentif*, *utile*, *franchissable*, *possible*, *pur*, *patient*, *légal*, *prudent*, *régulier* ?

b) Des paroles *inintelligibles* (préfixe négatif *in*, suffixe *able* ou *ible* : qui peut) : qui ne peut être entendu ou compris par l'intelligence.

Donnez le sens des expressions suivantes (même préfixe *in* et même suffixe *able* ou *ible*) : des paroles *incompréhensibles*, une écriture *illisible*, un récit *interminable*, un conte *invraisemblable*, un vieillard *infatigable*.

c) Qu'est-ce qu'un *ramoneur* ? (suffixe *eur* : celui qui fait l'action de...). Qu'est-ce qu'un *fumeur* ? un *laboureur* ? un *explorateur* ? un *aviateur* ? un *conducteur* ?

d) Comment vous représentez-vous le personnage de ce récit ?

11

Construction de la phrase. Texte : La visite du Père Noël (voir ex. 9).

a) Il nous dit que... | que... | que... | : trois propositions subordonnées conjonctives, compléments d'objet, introduites par **que**. Écrivez cette phrase au style direct (c'est-à-dire en faisant parler le personnage) (il nous dit : « Je ... etc... »).

b) **Faites une phrase sur ce modèle**, puis mettez-la au style direct (par exemple : un élève en retard : il explique que... que... que...).

12**DICTÉE**

La belle journée.

Il pensait : la belle journée ! Vous l'auriez pensé comme lui. Il n'y avait au ciel que trois ou quatre petits nuages pourpres et quelques vols d'étourneaux qui butaient contre l'horizon avec l'entêtement d'une guêpe qui veut traverser une vitre. Les poteaux des postes ronflaient comme si l'on télégraphiait de tous les cantons à la fois, pour se féliciter d'un si bel après-midi. La chaleur, qu'un vent entêté rabattait et secouait des arbres, s'accrochait sans répit aux passants et le père Benoche essayait de somnoler tout en marchant. Mais en vain, la pensée éclosoit à nouveau sous son crâne tiède. Il pensait :

— La belle route.

... Tous les cent mètres, un petit tas de cailloux se dressait, comme si quelque furieux avait mis la borne en morceaux.

... Les poteaux télégraphiques bruissaient comme des nids d'abeilles.

... Les libellules, mal aiguillées au pont, flottaient, désorientées au-dessus de la route, qu'elles prenaient pour un ruisseau, cherchant en vain le sens de son courant.

Jean Giraudoux (Provinciales, Ferenczi).

13

Questions (sens et grammaire).

1. Quels traits l'auteur met-il en valeur pour prouver que la journée était belle ?
2. Sens de ces comparaisons et de ces images : les poteaux ronflaient, un vent entêté, la pensée éclosoit, bruissaient comme des nids d'abeilles.
3. a) Recopiez les propositions subordonnées conjonctives et donnez leur fonction.
b) Sujet et compléments du verbe s'accrochait.

14

Composition française.

Vous répétez : je suis content de ma journée. Dites pourquoi ce fut pour vous une bonne journée.



13. L'ANALYSE DE LA PHRASE



UNE NUIT A LA BELLE ÉTOILE EN ALGÉRIE

Quand la nuit s'annonçait trop chaude, toute la famille dormait dehors, en plein air, sur un grand chariot que deux chevaux amenaient au crépuscule devant la maison entre l'olivier rond et le vieux peuplier sans feuilles.

Jean Pélegri (Les Oliviers de la Justice. Gallimard).

Observons et réfléchissons.

Observons attentivement les tableaux d'analyse de la phrase qui sont proposés dans cette leçon.

1. Le 1^{er} tableau (B) présente une analyse simplifiée de la phrase; il détache en relief les propositions subordonnées (elles sont en italique et le mot de liaison qui les annonce est en caractères gras) : ce tableau suit et respecte le déroulement de la phrase.

2. Le second tableau (C) sépare avec netteté les propositions selon leur nature. Il indique la forme et la fonction des subordonnées; il donne à chaque proposition son unité, mais il rompt souvent le déroulement et l'unité de la phrase, puisqu'on y porte les propositions indépendantes et principales en tête.

3. Le 3^e tableau (D) met en valeur les « termes » de la phrase, c'est-à-dire les fonctions essentielles des mots, groupes de mots et subordonnées; il montre que la proposition simple et la phrase complexe se construisent et s'analysent selon le même mode; les subordonnées *conjonctives* (ou *interrogatives*) y apparaissent comme des termes entiers de la phrase, alors que les subordonnées *relatives* ne sont que des éléments d'un terme.

Nous pensons que le tableau de l'analyse simplifiée (B) est une préparation utile aux tableaux C et D.

A. Phrase complexe et proposition simple.

a) La phrase complexe se construit d'ordinaire comme la proposition simple. Le plus souvent la subordonnée conjonctive est complément d'objet ou complément circonstanciel du verbe principal, comme le serait un nom ou un nom et son groupe.

Complément d'objet :

Je souhaite votre succès.

Je souhaite | que vous réussissiez.

Complément de circonstance :

Je pars dès le lever du soleil (temps).

Je pars | dès que se lève le soleil.

Nous l'aimons pour sa bonté (cause).

Nous l'aimons | parce qu'il est bon.

b) La subordonnée est parfois sujet ou attribut.

1. Qui dort | dîne (rapp. : le dormeur dîne). **Sujet.**

2. Il est nécessaire | qu'il rentre (rapp. : son retour est nécessaire). **Sujet réel du verbe impersonnel.**

3. L'essentiel est | qu'il guérisse (rapp. : l'essentiel est sa guérison). **Attribut du sujet.**

c) La subordonnée relative a la valeur d'un adjectif épithète ou d'un complément du nom; elle fait corps avec un terme de la phrase (sujet ou complément), mais elle n'est qu'un élément de ce terme et ne constitue pas le terme tout entier.

1. L'élève qui travaille réussit toujours (rapp. : l'élève travaillant réussit toujours). **Élément du groupe sujet.**

2. Je rapporte les livres qui sont à mon camarade (rapp. : je rapporte les livres de mon camarade). **Élément du groupe complément.**

B. L'analyse simplifiée de la phrase.

|Quand la nuit s'annonçait trop chaude**|**,

toute la famille dormait dehors en plein air, sur un grand chariot

|que deux chevaux amenaient au crépuscule devant la maison entre l'olivier rond et le vieux peuplier sans feuilles**|**

Proposition subordonnée conjonctive, complément de temps du verbe *dormait*.

Proposition principale.

Proposition subordonnée relative, compl. de l'antécédent *chariot*.

Les mots de liaison ou de subordination sont en caractères gras, les subordonnées sont en italique.

C. L'analyse de la phrase en colonnes, selon la nature des propositions.

Texte des propositions	Nature	Fonction
Toute la famille dormait dehors, en plein air, sur un grand chariot	Proposition principale	
 Quand la nuit s'annonçait trop chaude 	Proposition subordonnée conjonctive	complément circonstanciel de temps de <i>dormait</i>
 Que deux chevaux amenaient au crépuscule devant la maison entre l'olivier rond et le vieux peuplier sans feuilles 	Proposition subordonnée relative	complément de l'antécédent <i>chariot</i>

D. Tableau des termes de la phrase ou analyse des fonctions.

Dans les tableaux ci-dessous, la même phrase est présentée d'abord sous la forme d'une proposition indépendante, ensuite sous sa forme originale, qui est celle d'une phrase complexe. **Comparez les deux tableaux.**

Proposition indépendante :

Toute la famille (sujet) dormait (verbe).

par les nuits chaudes (compl. circonst. de temps de *dormait*)

dehors, en plein air, sur un grand chariot placé devant la maison entre l'olivier et le peuplier (trois compl. circonst. de lieu de *dormait*).

Phrase complexe :

Toute la famille (sujet) dormait (verbe)

[Quand la nuit s'annonçait trop chaude]
(compl. circonst. de temps de dormait)
dehors, en plein air, sur un grand chariot
[que deux chevaux amenaient au crépuscule
devant la maison, entre l'olivier rond et le
vieux peuplier sans feuilles] trois compl.
circonst. de lieu de dormait.

Cette analyse permet de montrer que la proposition simple et la phrase complexe ont une construction analogue. Les propositions subordonnées relatives n'apparaissent pas comme des termes de la phrase, mais seulement comme des éléments d'un terme (éléments d'un groupe sujet ou d'un groupe complément).

Voici un autre exemple :

Proposition indépendante : Malgré le froid et les flocons de neige, le soleil risque de tièdes rayons dès le début de mars.

Phrase complexe : Bien qu'il fasse froid et que les flocons voltigent, le soleil risque de tièdes rayons dès qu'apparaît le mois de mars.

Proposition indépendante.

Le soleil (sujet)
risque (verbe)

de tièdes rayons (compl. d'objet direct)
dès le début de mars (compl. circonst. de temps),
malgré le froid et les flocons de neige (deux compl. circonst. d'opposition ou de concession).

Phrase complexe.

Le soleil (sujet)
risque (verbe)

de tièdes rayons (compl. d'objet direct),
[dès qu'apparaît le mois de mars] (compl. circonst. de temps),
[quoiqu'il fasse froid] [et que les flocons voltigent] (deux compl. circonst. d'opposition ou de concession).

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Voici trois tableaux concernant l'analyse de la même phrase.

1. Analyse simplifiée.

[Quoiqu'il fasse froid]	Deux prop. subord. conjonctives. Compléments d'opposition ou de concession.
[et que les flocons voltigent]	Proposition principale.
le soleil risque de tièdes rayons	Une proposition subordonnée conjonctive.
[dès qu'apparaît le mois de mars]	Complément de temps.

2. Analyse en colonnes selon la nature des propositions.

Texte	Nature	Fonction
Le soleil risque de tièdes rayons	Propos. principale	
[quoiqu'il fasse froid] [et que les flocons voltigent]	Deux propos. subord. conjonctives	Complément d'opposition ou de concession.
[dès qu'apparaît le mois de mars]	Propos. subord. conjonctive	Complément de temps.

3. Analyse des fonctions ou tableau des termes de la phrase.

Le soleil (sujet)	de tièdes rayons ; compl. d'objet direct
risque (verbe)	dès qu'apparaît le mois de mars ; complément de temps
	quoiqu'il fasse froid
	et que les flocons voltigent ; deux compléments d'opposition ou de concession.

EXERCICES

1 Recopiez chaque proposition subordonnée et donnez sa forme et sa fonction (Attention : les subordonnées, parfois, sont sujets ou attributs, etc...).

Ex. : Qu'il persévérât : prop. subordonnée conjonctive, sujet du verbe *aurait été*, de la proposition principale.

- Qu'il persévérât aurait été nécessaire.
- Il aurait été nécessaire qu'il persévérât.
- Nous désirions qu'il vînt nous aider.
- Il était désirable qu'il vînt nous aider.
- Qui travaille reçoit la récompense de son effort.
- L'essentiel est que tu fasses ta tâche en conscience.
- Qui ne sait pas se coucher ne voit pas le jeune muguet. (G. Duhamel.)
- La première condition de la santé est qu'on aime l'exercice et le grand air.
- Qui se couchait mourait. (V. Hugo.)

- ✓ **2** a) Recopiez chaque proposition subordonnée et donnez sa forme et sa fonction.

b) Recopiez la proposition principale.

c) Reconstituez la phrase de façon qu'elle comprenne trois propositions indépendantes.

Le silence. Je retrouve ici ce silence absolu que j'ai observé quelquefois dans les forêts de l'Amérique, lorsque, retenant mon haleine, je n'entendais que le bruit de mes artères et le battement de mon cœur. (Chateaubriand.)

- ✓ **3** a) Recopiez tout le groupe sujet du verbe de la proposition principale (*Les voleurs et l'âne*). Quel est le mot principal de ce groupe et quelle subordonnée fait partie du groupe ?

b) Mêmes questions concernant les quatre vers suivants.

c) Fonction de chaque subordonnée conjonctive dans ces huit vers.

1. *Les Voleurs et l'Âne.*

Tandis que coups de poing trottaient

Et que nos champions songeaient à se défendre,

Arrive un troisième larron

Qui saisit maître Alliboron. (La Fontaine.)

2. *Le Chêne et le Roseau.*

... Comme il disait ces mots,

Du bout de l'horizon accourt avec furie

Le plus terrible des enfants

Que le Nord eût porté jusque-là dans ses flancs. (La Fontaine.)

- ✓ **4** Les propositions dans la phrase.

a) Recopiez tout le groupe complément d'objet direct du verbe de la proposition principale (ils chantent).

b) Quel est le mot principal de ce groupe compl. d'objet direct ?

c) Deux propositions subordonnées relatives se rattachent à ce mot principal (qui est l'antécédent de deux pronoms relatifs.) Quelles sont-elles ?

d) Et au verbe de la 1^{re} subordonnée relative se rattache une proposition subordonnée conjonctive : quelle est-elle ? et quelle est sa fonction ?

Les deux enfants chantent. Ils chantent une vieille chanson qu'ont chantée leurs grand-mères quand elles étaient petites filles et que chanteront un jour les enfants de leurs enfants. (Anatole France.)

- ✓ **5** Étude grammaticale d'une phrase.

a) Recopiez chaque proposition subordonnée et donnez sa forme et sa fonction. À quels temps sont les verbes ?

b) Puis recopiez la proposition principale ; à quel temps est le verbe ?

c) Indiquez les termes de chaque proposition.

Paysage de Sologne. Lorsqu'il eut contourné l'alle sud, il aperçut soudain les roseaux, à perte de vue, qui formaient le paysage. (Alain Fournier.)

6 Faites le tableau de l'analyse des termes de chaque proposition simple et de chaque phrase complexe, sur ce modèle.

a) Le vieux perdreau rouge et son jeune compagnon (sujet) revinrent (verbe)	le soir (complément de temps) devant la maison du garde (complément de lieu).
b) Le vieux perdreau rouge et le jeune perdreau qui l'accompagnait (sujet) revinrent (verbe)	quand tomba le soir (complément de temps). devant la maison qu'habitait le garde (complément de lieu).

Soir de chasse.

1. a) Le soir, le vieux perdreau rouge et son jeune compagnon revinrent devant la maison du garde.

b) Quand tomba le soir, le vieux perdreau rouge et son jeune compagnon revinrent devant la maison qu'habitait le garde.

2. a) En passant devant ce pavillon, ils virent un spectacle effrayant.

b) Lorsqu'ils passèrent devant ce pavillon, ils virent un spectacle qui les effraya.

3. a) Au rebord du fossé, gisaient, sans mouvement, des lièvres aux pattes jointes par la mort, des lapins aux yeux encore ouverts.

b) Au rebord du fossé, gisaient sans mouvement des lièvres qui avaient les pattes jointes par la mort et des lapins dont les yeux restaient encore ouverts.

4. a) Ils frémirent en voyant ces ailes repliées et froides et toutes ces blessures fraîches.

b) Ils frémirent quand ils virent ces ailes repliées et froides et toutes ces blessures fraîches.

7 Faites le tableau de l'analyse des fonctions, d'abord de la proposition simple, puis de la phrase complexe (Modèle : à l'exercice 6).

1. *Souvenirs.* a) Ils revoyaient des campagnes, au coucher du soleil, à la saison des blés dorés et à celle des labours d'automne.

b) Ils revoyaient des campagnes, au coucher du soleil, quand les blés jaunes ondulent et que les grands bœufs remontent les collines avec le soc des charrues sur le cou.
(G. Flaubert.)

2. *Fin du marché.* a) Sur le coup de midi, à la fin du marché et au départ des gens, je montais chez nous.

b) Quand sonnait midi, comme le marché finissait et que les gens s'en allaient, je montais chez nous.

3. *Matin d'été.* a) Nous partions, l'outil sur l'épaule, le long des haies, dès l'aube et aux premiers rayons du soleil levant.

b) Nous partions, l'outil sur l'épaule, le long des haies, quand l'aube blanchissait et que le soleil levant colorait les nuages.

8 Faites l'analyse des fonctions de la proposition simple, puis de la phrase complexe.

Les ennemis du marchand de poissons. a) Ses ennemis étaient les chats fripons, les concurrents sans scrupules, l'ardent soleil, les ménagères adroites et avares, les cabarets nombreux dans le quartier.

b) Ses ennemis étaient les chats qui lui volaient sa marchandise, les concurrents qui lui prenaient sa clientèle, le soleil qui gâtait le poisson, les ménagères qui lui grattaient son bénéfice, les cabarets où l'on devait boire pour vendre.

(M. Van der Meersch.)

9 Construction de la phrase. Dans la 2^e subordonnée conjonctive, le mot de subordination est repris par *que*.

Faites quatre phrases sur ces modèles (analyse simplifiée de chaque phrase).

1. Au printemps. Quand les hirondelles... et *que*...
2. La veillée en famille. Pendant *que* maman et *que* papa...
3. Mon chien Dick. Je l'aime bien parce *que*... et *que*...
4. Un camarade courageux. Bien *que*... et *que*...

10 Grammaire et conjugaison (Révision).

- a) Relevez la proposition subordonnée et donnez sa forme et sa fonction.
- b) Quels sont les termes de la 1^{re} proposition?
- c) Quels sont les sujets et quels sont les compléments du verbe *promettait*?
- d) Conjuguez à l'imparfait de l'indicatif et au présent du conditionnel le verbe *assiéger*.
- e) Le cruchon qu'elle allait remplir : écrivez ce membre de phrase aux autres temps simples de l'indicatif et au passé composé.

Hiver. Le sifflant hiver assiégeait les persiennes. La grosse bouilloire de cuivre, assise sur les cendres, et le cruchon qu'elle allait remplir, nous promettaient des lits bien chauds dans les chambres froides. (Colette.)

11 Vocabulaire. Texte ci-dessus (Colette).

- a) Le *sifflant* hiver : est-ce l'hiver qui sifflait ? ou est-ce le vent froid, la bise ? Employez le verbe *siffler* dans deux phrases (la bise, le merle, la faux dans l'herbe, etc...).
- b) *Assiéger* une ville, c'est faire le siège de cette ville, s'établir de façon que personne n'en puisse sortir. Ici, le verbe est au sens figuré : pourquoi ne peut-on sortir ou n'ose-t-on sortir de la maison ?
- c) Les *persiennes*, les *volets* : quelle est la différence de sens ?
- d) La *bouilloire* : le vase de métal servant à faire *bouillir* l'eau. Les suffixes *oir* et *oire* indiquent l'instrument ou le lieu de l'action. Qu'est-ce qu'une *balançoire*, une *écumoire*, une *balgnoire*, un *arrosoir*, un *dortoir*, un *abattoir*, un *abreuvoir* ?
- e) Les *cruchons* sont de petites *cruches* (ici il s'agit de bouillottes) ; *on* est un suffixe diminutif. Qu'est-ce qu'un *peloton* ? un *cordon* ?
- f) Le participe *assise* est employé au sens figuré ; nous pourrions dire aussi : *installée*. Employez le participe *assis* ou le participe *installé* dans une phrase, soit au sens propre, soit au sens figuré.

Le plat cassé.

Une fois, quand j'avais trois ans, je me souviens que j'ai voulu seconder ma petite mère qui lavait la vaisselle. Il y avait sur la table un grand plat à rôtir, à dessins bleus, que mon grand-père avait rapporté de Hollande autrefois. Je le soulevai et le portai avec précaution, pour le mettre dans le buffet de la salle à manger. Il était si grand qu'il m'empêchait de voir le plancher. Mes pieds nus rencontrèrent une lamelle de bois qui faisait un peu saillie. Je cognai mon gros orteil et je tombai. — moi, une petite fille bien ronde et bien lourde — sur le plat bleu qui se brisa en morceaux. Mon père me donna le fouet aussitôt. Je me le rappelle, et je me mis à pleurer affreusement. Je ne pleurais pas à cause de mon mal, mais parce que j'avais eu vraiment l'intention d'aider. Depuis, l'impression de n'avoir pas mérité ce fouet m'est toujours restée. Encore à présent, à cinquante ans, j'en ressens l'injustice.

Pearl Buck (L'Exilée. Stock.)

13 Questions (Sens et Grammaire).

1. Pourquoi ce souvenir est-il resté vivant dans la mémoire de cette enfant ? Recopiez la phrase qui nous le dit.
2. Sens des mots seconder, qui faisait saillie, une lamelle.
3. a) Faites l'analyse de la 1^{re} phrase.
b) Recopiez une phrase dans laquelle le rapport de cause est marqué d'abord par un complément circonstanciel, puis par une proposition subordonnée conjonctive.

14 Composition française.

A la maison, on vous a chargé d'une commission (ou d'un menu travail)... Mais un incident survient et vous revenez tout penaud, peut-être même en pleurant. Racontez.



14. L'EMPLOI DES MODES ET DES TEMPS DANS LES SUBORDONNÉES CONJONCTIVES



LE LOUP

Je devinai que c'était un loup. Il emportait le mouton à pleine gueule... Quand il sauta le large fossé, ses pattes de derrière me firent penser à des ailes. Je voulus crier pour qu'on m'entendît de la ferme; mais ma voix ne voulut pas sortir.
(Marguerite Audoux.)

Observons et réfléchissons.

Quels sont les modes et les temps des propositions subordonnées dans les phrases suivantes :

1. Je devinai [que c'était un loup], ou je savais [que], je me dis [que], je vis [que...], je pensais [que...] : subordonnées conjonctives compl. d'objet, — verbe principal qui constate et énonce : le verbe de la subordonnée est à l'indicatif.

2. Je craignais [que ce ne fût un loup], ou je désirais [que ce fût un loup] : subordonnées conjonctives compl. d'objet, — verbe principal marquant un sentiment : le verbe de la subordonnée est au subjonctif.

3. [Quand il sauta], ses pattes me firent penser à des ailes : subordonnée conjonctive compl. circonst. de temps; le verbe est à l'indicatif.

4. [Avant qu'il sautât], ses pattes me firent penser à des ailes : subordonnée conjonctive compl. circonst. de temps. Le verbe est au subjonctif après, avant que, jusqu'à ce que, en attendant que.

5. Je voulus crier [pour qu'on m'entendît] : proposition subordonnée conjonctive compl. circonst. de but. Le verbe est au subjonctif après, pour que, afin que, de peur que (intention, désir).

A. Le mode dans les subordonnées conjonctives complément d'objet.

a) Le verbe de la subordonnée conjonctive complément d'objet se met à l'**indicatif**, lorsque le verbe principal marque la certitude, énonce la réalité : Je dis que, Je sais que, Je constate que, Je vois que, J'apprends que, Je pense que, Je crois que.

Ex. : Je sais qu'il souffre beaucoup, qu'il souffrait, qu'il souffrit, qu'il a souffert, qu'il avait souffert, qu'il souffrira.

b) Le verbe de la subordonnée se met au **subjonctif**, lorsque le verbe principal marque la volonté, le désir, le souhait : Je veux que, J'ordonne que, Je désire que, Je souhaite que, Je crains que, Je défends que, Il faut que, il est nécessaire que, etc...

1. Je doute qu'il entende : présent du subjonctif.

2. Je doute qu'il ait entendu : passé du subjonctif.

B. Le mode dans les subordonnées conjonctives circonstancielles de temps, de but et d'opposition ou de concession.

a) **Temps** : Dans les subordonnées circonstancielles de temps, le subjonctif s'emploie après les locutions conjonctives avant que, en attendant que, jusqu'à ce que : l'action de la subordonnée, reportée dans le futur, devient douteuse et incertaine :

Subordonnée à l'indicatif	Subordonnée au subjonctif
1. Je viendrai [quand vous serez de retour].	1. Je viendrai [avant que vous soyez de retour].
2. Je resterai [après qu'il sera parti].	2. Je resterai [en attendant qu'il parte].
3. Je l'interroge de nouveau [dès qu'il a répondu].	3. Je l'interroge de nouveau [jusqu'à ce qu'il réponde].

b) **But** : Le subjonctif se trouve après les locutions conjonctives pour que, afin que, de peur que, qui introduisent les subordonnées circonstancielles de but : il s'agit en effet d'une action incertaine, car le résultat recherché peut ne pas être obtenu.

1. Je les conseille	[pour qu'ils réussissent] [afin qu'ils réussissent] [de peur qu'ils ne subissent un échec]	But Subjonctif
2. Je les conseille Je les ai si bien conseillés	[de sorte qu'ils réussiront] [si bien qu'ils réussissent toujours] [qu'ils ont réussi]	Conséquence (Indicatif)

c) **Opposition ou concession** : Le subjonctif se trouve après les locutions conjonctives quoique, bien que, si que, quelque que, quel que (soit) qui introduisent des subordonnées d'opposition (ou de concession).

Subordonnée circonstancielle d'opposition (ou de concession).

Il faisait sa promenade — **bien que** la saison fût maussade.
— **quoique** la saison fût maussade.
— **quelque** maussade **que** fût la saison.
— **si** maussade **que** fût la saison.
— **quelle** **que** fût la saison.

C. L'indicatif et le conditionnel dans les phrases marquant la condition.

En français la conjonction **si** marquant la **condition** n'est jamais suivie du conditionnel présent : « **S'il** faisait beau, mes amis viendraient. » Le conditionnel se trouve dans la proposition principale mais le verbe de la subordonnée est à l'indicatif.

Attention! a) Dans la phrase suivante il ne s'agit pas d'une subordonnée de condition, mais d'une subordonnée interrogative : Nous ignorons [si le temps s'arrangerait]. Le conditionnel a le sens d'un futur par rapport au passé nous ignorions.

b) On peut rencontrer dans une subordonnée circonstancielle de condition un conditionnel passé (2^e forme). Ce temps a emprunté sa forme au plus-que-parfait du subjonctif : Ex. : Il serait venu [s'il eût fait beau]. (On dit plus couramment : il serait venu s'il avait fait beau.)

D. L'emploi des temps dans les propositions subordonnées conjonctives.

Le temps du verbe de la proposition subordonnée est souvent lié à celui du verbe de la principale. C'est ce qu'on appelle la **concordance des temps**.

1. Je crois qu'il vient. Je croyais qu'il venait.	Subordonnée à l'indicatif.
2. Je souhaite qu'il vienne. Je souhaitais qu'il vînt.	Subordonnée au subjonctif.

Attention! a) Lorsque le verbe de la proposition subordonnée exprime une action postérieure à celle de la principale, il se met au futur ou au conditionnel (futur du passé), suivant que le verbe principal est au présent ou au passé.

1. Je pense qu'il viendra.	Futur.
2. Je pensais qu'il viendrait.	Conditionnel (futur du passé).
3. Je pensais qu'il serait venu.	Conditionnel passé (1 ^{re} forme).

b) On dit par politesse : j'espère [que vous accepteriez ces fleurs], présent du conditionnel.

c) Quand le verbe principal est au présent du conditionnel, l'emploi du subjonctif présent est aujourd'hui toléré dans la subordonnée. Ex. : Je voudrais **qu'il entende**, ou **qu'il entendît**...

La langue usuelle évite le plus possible l'emploi de l'imparfait du subjonctif et du plus-que-parfait du subjonctif. « Au lieu de : j'aurais voulu **qu'il eût chanté**, on dit : « j'aurais voulu l'entendre chanter, ou encore : « Je regrette **qu'il n'ait pas chanté** ». (André Fontaine.)

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Je pense **qu'il vient**, **qu'il viendra**, **qu'il est venu**.

Je souhaite **qu'il vienne**, **qu'il soit venu**.

Il viendra [avant que nous partions];
il viendra [afin que nous lui parlions];
Il viendra [quoiqu'il ait beaucoup de travail].

Je savais [qu'il viendrait].

1. Le verbe de la subordonnée conjonctive complément d'objet se met à l'indicatif après : je dis, je sais, j'apprends, je pense (verbes qui énoncent et constatent un fait réel).

2. Il se met au subjonctif après : je veux, je désire, je souhaite, je crains, il faut.

3. Dans les subordonnées circonstancielles le verbe se met au subjonctif après les locutions avant que, jusqu'à ce que, afin que, quoique.

4. Après un verbe principal au passé le verbe de la subordonnée est souvent au conditionnel, qui est en réalité un futur par rapport au passé.

EXERCICES

1 Recopiez chaque proposition subordonnée conjonctive compl. d'objet; donnez sa fonction et le temps et le mode du verbe.

Ex. : [*Qu'on marche dans les fleurs*] [*et qu'on monte aux échelles*] : compl. d'objet de *je défends*, deux verbes au présent du subjonctif.

1. Ma mère disait : Jouez, mais *je défends*
Qu'on marche dans les fleurs et qu'on monte aux échelles. (V. Hugo.)
2. Le lièvre croit qu'il y va de son honneur de partir tard.
3. *Le héron.*
Mais il crut mieux faire d'attendre
Qu'il eût un peu plus d'appétit. (La Fontaine.)
4. On voit que de tout temps les petits ont pâti
Des sottises des grands. (La Fontaine.)
5. Je vous dirai franchement qu'on se moque partout de vous. (Molière.)
6. Je tremble qu'il ait soupçonné quelque chose de mon argent. (id.)
7. Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un lion d'un rat eût affaire? (La Fontaine.)
8. Je veux qu'à votre gré vous puisiez dans ma caisse. (V. Hugo.)
9. Je suis ravi que vous m'en ayez parlé si bonnement. (Mme de Sévigné.)

2 Écrivez au mode et au temps qui convient les verbes laissés à l'infinitif; soulignez chaque proposition subordonnée, et indiquez le mode et le temps.

Ex. : Entre deux travaux, il arrivait [*que ma mère cueillît en hâte un bouquet d'iris ou de chrysanthèmes*] (*imparfait du subjonctif*).

1. Entre deux travaux, il arrivait que ma mère (*cueillir*) en hâte un bouquet d'iris ou de chrysanthèmes. (Marcel Arland.)
2. Lorsque tous les prétendants furent arrivés dans le salon, Sa Majesté ordonna qu'on les (*faire*) danser. (Voltaire.)
3. Il était temps, pour la bonne économie de la maison, qu'il nous (*venir*) enfin un domestique honnête. (A. France.)
4. *L'arrivée du maître.* Il semblait alors que les bles (*se tenir*) plus droits et plus fiers, que le soc des charrues (*être*) plus étincelant. (A. de Musset.)
5. Veux-tu qu'entre nous deux nous le (*faire*) juge de cette affaire? (Molière.)
6. Il fallut que Petit-Dâ (*prendre*) un autre ringard, le (*plonger*), le (*retourner*) d'un effort herculéen pour agrandir le trou. (E. Zola.)
7. *Égaré dans la neige.* Je savais que j'(*être*) en train de tourner en cercle et que ma volonté (*être*) impuissante à me remettre dans la ligne droite. (M. Constantin-Weyer.)
8. Ses parents voulaient qu'il (*travailler*); mais ils ignoraient que l'enfant fatigué (*rester*) incapable d'un effort soutenu.

3 Les temps du conditionnel. Faites l'analyse simplifiée de chaque phrase, — puis indiquez le mode et le temps de chaque verbe. Écrivez une deuxième fois la phrase en modifiant l'un des temps, ou même les deux temps.

Ex. : Il eût été pourtant aimable et joli [s'il eût été propre, soigné, heureux] : prop. subordonnée conjonctive, compl. circ. de condition; les deux verbes au 2^e passé du conditionnel. Il aurait été pourtant heureux [s'il avait été propre, soigné, heureux].

1. *Le petit porcher.* Il eût été pourtant aimable et joli, s'il eût été propre, soigné, heureux. (G. Sand.)

2. *Patron et ouvrier.* S'il eût osé, il eût prié son nouveau patron de lui consentir une avance. (Jules Romains.)

3. *La peur.* Il n'eût pas été de son âge et de son pays, s'il avait aimé se trouver seul la nuit, sur les chemins. (G. Sand.)

4. *Père et fils.* S'il l'eût su, il se fût jeté dans ses bras, il l'eût supplié de s'en retourner tous les deux. (G. Sand.)

5. *L'âne.* L'âne, s'il l'eût osé, se fût mis en colère. (La Fontaine.)

4 L'emploi du mode subjonctif après, jusqu'à ce que, avant que, en attendant que. Recopiez chaque subordonnée circonstancielle de temps au subjonctif (N^{os} 1 à 6 : présent du subj. N^o 7 : passé du subj. N^{os} 8 à 10 : imparfait du subj.)

Ex. : [Jusqu'à ce qu'il soit assez gros] : présent du subj.

1. *Un petit sanglier.* Nous l'élèverons jusqu'à ce qu'il (être) assez gros. (M. Genevoix.)

2. *Les jeunes chardonnerets.* La mère nourrit les petits par les barreaux jusqu'à ce qu'ils (n'avoir plus besoin) d'elle. (Jules Renard.)

3. *Tybert le chat.* Avant qu'on le (saisir), il file, bondit par la fenêtre et disparaît.

4. Allez dans votre chambre, vous y resterez jusqu'à ce que je vous (permettre) d'en sortir. (Balzac.)

5. *Jolie de lire.* A la lueur de ma bougie, je lis, je lis accoudé jusqu'à ce que mon bras (être) une fourmilière, que mes yeux me (brûler) et que de la bougie neuve il ne (rester) plus qu'un lumignon. (Joseph Cressot.)

6. *Le lièvre.* Je le suis des yeux loin, loin, jusqu'à ce qu'il (disparaître) à nouveau dans un pli du terrain. (Emile Henriot.)

7. *Un artisan habile.* (Passé du subjonctif). Des bibelots décorés sont posés sur la commode, attendant que d'autres les (rejoindre). (H. Poulaille.)

8. *Préparation d'un plat.* Il se mit à diluer fromage et vin sur un feu vif, jusqu'à ce que cela ne (former) plus qu'une crème onctueuse et parfumée. (R. Frison-Roche.)

9. Elle restait à son poste jusqu'à ce que la nuit la (priver) de toute vue. (C. F. Ramuz.)

10. *La nuit.* J'étais encore dans le ravin et je hâtais le pas avant qu'il (faire) trop sombre. (Henri Bosco.)

5 Analyse de la phrase et de la proposition.

a) Recopiez deux subordonnées conjonctives et donnez leur fonction. A quels modes et à quels temps sont leurs verbes?

b) Recopiez une subordonnée relative et donnez sa fonction. Quels sont ses termes ?

c) Quels sont les termes de la proposition principale de la 1^{re} phrase ?

Les réflexions d'un petit Parisien. Chez le grand épicier de la rue Ramey, dont la boutique était pleine de clients, Louis Bastide attendit sagement son tour. Il regardait l'écalage intérieur et se disait : « Si je n'ai que trois francs, par exemple, et que je sois seul, comment est-ce que je m'y prendrais pour vivre le plus longtemps possible ? »

(Jules Romains.)

(Comment est-ce que je m'y prendrais = comment m'y prendrais-je ?)

6 Les subordonnées conjonctives.

a) Recopiez les subordonnées relatives et donnez leur fonction.

b) Recopiez la subordonnée conjonctive et donnez sa fonction. A quel mode et à quel temps est le verbe ?

c) Dans la dernière phrase, remplacez la locution prépositive à cause de par la locution conjonctive parce que. Dites la forme et la fonction de la subordonnée de votre phrase nouvelle.

Souvenirs d'enfance Je composais à haute voix d'interminables contes que ma mère appelait mes romans. Je n'ai aucun souvenir de ces plaisantes compositions; ma mère m'en a parlé mille fois et longtemps avant que j'eusse la pensée d'écrire. Elle les déclarait souverainement ennuyeuses à cause de leur longueur et du développement que je donnais aux digressions. (George Sand.)

7 Faites suivre chaque proposition principale d'une subordonnée conjonctive dont vous donnerez la fonction, ainsi que le temps et le mode.

a) Parce que ou puisque : cause.

b) De sorte que ou si bien que : conséquence.

c) Afin que, ou pour que : but.

Ex. : C'est une route de pionniers prodigieusement large, [puisque huit voitures y peuvent passer de front] : compl. circonst. de cause, verbe au présent de l'indicatif.

1. Une route. C'est une route de pionniers prodigieusement large, puisque huit voitures y peuvent passer de front. (André Maurois.)

a) Si bien que huit voitures...

b) Afin que...

2. Dans un hôpital du front. On laisse une lampe allumée parce que les hommes pourront fumer et lire.

a) De sorte que... b) Pour que...

3. L'enfant et les trois voleurs. Nous l'avons caché dans un tonneau parce qu'ainsi il ne peut voir par où nous fuyons.

a) Si bien que... b) Afin que... ou de peur que...

8 Grammaire et conjugaison (Révision).

a) Recopiez chaque proposition subordonnée et dites sa forme et sa fonction, ainsi que le temps et le mode des verbes. Quelle est la proposition principale ?

- b) Conjuguez au futur simple et au futur antérieur le verbe *se souvenir* et le verbe *devenir*.
- c) Quels mots et groupes de mots sont attribués d'un sujet?
- d) Reconstituez la phrase sous la forme de quatre propositions indépendantes.

Christophe et son grand-père. Plus tard, quand tu seras devenu un grand artiste, quand tu seras célèbre, tu te souviendras que ton vieux grand-père a prédit ce que tu serais.

(Romain Rolland.)

9 Vocabulaire. Texte ci-dessus : Christophe et son grand-père. (Romain Rolland.)

- a) Christophe sera musicien; citez d'autres artistes.
- b) Qu'est-ce qu'un artisan?
- c) Quand tu seras célèbre, c'est-à-dire très connu, renommé pour ton talent; on dit aussi **fameux** (de grande réputation) — **illustre** (idée de lumière, qui brille avec éclat). **Citez des artistes français qui sont illustres.**
- d) **Il a prédit** : il a dit par avance, il a annoncé. Voici des verbes qui ont pour radical, pour racine le verbe *dire*; donnez leur sens (ou bien employez chacun d'eux dans une phrase) :

Redire, se dédire, contredire, médire, maudire, interdire.

10

DICTÉE

Un avare.

M. Grandet n'achetait jamais ni viande ni pain. Ses fermiers lui apportaient par semaine une provision suffisante de chapons, de poulets, d'œufs, de beurre et de blé. Il possédait un moulin dont le locataire devait, en sus du bail, venir chercher une certaine quantité de grains et lui en rapporter le son et la farine. La grande Nanon, son unique servante, quoiqu'elle ne fût plus jeune, boulangeait elle-même tous les samedis le pain de la maison. M. Grandet s'était arrangé avec les maraîchers, ses locataires, pour qu'ils le fournissent de légumes. Quant aux fruits, il en récoltait une telle quantité qu'il en faisait vendre une grande partie au marché. Il avait six cents arpents de bois, récemment achetés, qu'il faisait surveiller par le garde d'un voisin. Depuis cette acquisition seulement, il mangeait du gibier.

Balzac (Eugénie Grandet).

11

Questions (sens et grammaire).

- 1. Relevez dans le texte quelques traits d'avarice sordide.
- 2. Par le garde d'un voisin : quelle est l'importance de ce trait? Sens des mots *boulangeait*, et *les maraîchers*.
- a) Relevez les propositions subordonnées conjonctives et donnez leur fonction.
- b) Indiquez le temps et le mode de chacune de ces propositions subordonnées.

12

Composition française.

Racontez d'après une de vos lectures un trait d'avarice. (Molière ou Balzac, etc.)

15. LES SUBORDONNÉES A UN MODE IMPERSONNEL

Subordonnées infinitives et subordonnées participes.



LE SOMMEIL DE LA MAISON

La journée s'achève... Nous entendons les enfants converser à voix languissante. La maison travaille encore, lasse et sérieuse soudain. Maîtres et serviteurs achèvent leur tâche... Le dieu Sommeil sort à pas feutrés de la chambre enfantine et commence de faire sa ronde, soufflant les lampes une à une.

Tout en haut de la maison, l'homme veille. Il écoute mourir les bruits familiers; il écoute finir la journée.

La nuit est si noire maintenant, qu'elle semble tombée pour toujours.

Georges Duhamel

(Les Plaisirs et les Jeux, Mercure de France).

Observons et réfléchissons.

1. Nous entendons [les enfants *converser à voix languissante*] : l'infinitif est ici le noyau d'une *subordonnée infinitive*. Il a en effet un sujet qui lui est propre (*les enfants*), et il suit le verbe *entendre*; il en serait de même après les verbes *écouter*, *regarder*, *voir*, *sentir*...

Faisons quelques phrases avec emploi des subordonnées infinitives compl. d'objet :
Que regardons-nous ? l'ombre *monter*, la nuit *venir*, les enfants *travailler* ou *bavarder*,
maman *mettre* le couvert.

2. Relevons plus loin *deux autres subordonnées infinitives*. Quel est leur sujet propre ? leur fonction ?

A. La proposition subordonnée infinitive.

La subordonnée infinitive a pour noyau un verbe à l'infinitif.
Cet infinitif a toujours un sujet propre, c'est-à-dire un sujet différent de celui du verbe principal.

1. J'écoute [finir la journée].	Je : sujet de écoute; la journée : sujet de l'infinitif finir.
2. Nos deux maîtres fripons regardaient [rôtir des marrons].	Nos deux maîtres fripons : sujet de regardaient; des marrons : sujet de rôtir.
3. Ils les regardaient rôtir.	Ils : sujet de regardaient; les : sujet de rôtir.

Attention! Il n'y a pas de proposition subordonnée infinitive quand le sujet de l'infinitif est aussi celui du verbe principal :

1. Je vais bientôt sortir.	Je : est à la fois sujet de vais et de sortir. (Sens : je sortirai bientôt.)
2. J'aime écouter les enfants.	Je : est à la fois sujet de aime et de écouter. Écouter est compl. d'objet direct de j'aime.
3. Je désire sortir; vous souhaitez vous reposer.	L'infinitif et le verbe principal ont un sujet commun.

B. A quoi se reconnaît la subordonnée infinitive.

a) Elle dépend d'un verbe principal qui d'ordinaire exprime une opération des sens : voir, regarder, écouter, entendre, sentir, mais aussi : faire, laisser, envoyer.

b) Elle a pour sujet un nom ou un pronom qui est différent du sujet du verbe principal. Ce sujet précède ou suit l'infinitif.

c) Elle est complément d'objet du verbe principal. C'est toute la proposition qui est complément et non pas le nom ou le pronom seul. Nous entendons [les enfants converser]; ce que nous entendons, ce ne sont pas seulement les enfants, c'est leur conversation, ce sont les enfants en train de converser.

1. Je les entends [jouer]	les , pronom pers., sujet de jouer.
2. Je vous vois [rire]	vous , pronom pers., sujet de rire.
3. Je me sens [rougir] (je sens) [que je rougis])	me , pronom pers., sujet de rougir.
4. Écoutez- le [gémir].	le , pronom pers., sujet de gémir.
5. Qui as-tu entendu [gémir ?] (qui gémissait ?)	qui , pronom interrogatif, sujet de gémir.
6. Je les fais [taire] (je fais) [qu'ils se taisent]).	les , pronom pers., sujet de taire.
7. Je te laisse [dormir].	te , pronom pers., sujet de dormir.

d) La subordonnée infinitive équivaut à une subordonnée introduite par **que**, ou à une subordonnée relative introduite par **qui**. Elle permet d'alléger la phrase qu'alourdiraient des séries de subordonnées introduites par la conjonction **que** ou par le pronom relatif **qui**.

1. J'ai entendu [qu'on fermait les lourdes portes], [que les verrous grinçaient], [que les trousseaux de clés carillonnaient], [que les escaliers tremblaient], [que des voix s'appelaient].	Une série de subordonnées conjonctives compl. d'objet (que, que...).
2. J'ai entendu les lourdes portes [qui se fermaient], les verrous [qui grinçaient], les trousseaux de clés [qui carillonnaient], les escaliers [qui tremblaient], des voix [qui s'appelaient].	Une série de subordonnées relatives, chacune rattachée à un nom antécédent (qui, qui...).
3. J'ai entendu [fermer les portes], [grincer les verrous], [carillonner les trousseaux de clés], [trembler les escaliers], [des voix s'appeler] (V. Hugo.)	Une série de subordonnées infinitives, compl. d'objet.

C. La proposition subordonnée participe.

a) La subordonnée participe a pour noyau un participe, — participe présent ou participe passé; elle a son sujet propre.

1. [La journée finie], la maison se tait.	Participe passé « finie »; sujet la journée.
2. [La nuit venant], bergers et troupeaux rentrent.	Participe présent « venant »; sujet la nuit.

- | | |
|--|---|
| 3. [Les lumières étant allumées] chacun se mit au travail. | Participe passé composé « étant allumées », sujet les lumières. |
| 4. [La tanche rebutée], il trouva du goujon. | Participe passé « rebutée », sujet : la tanche. |

b) La subordonnée participe est souvent complément de temps, parfois de cause.

- | | |
|--|--|
| 1. [Le chat parti], les souris dansent.
[Sa robe essayée], elle partit. | [Quand le chat est parti] (complément de temps). |
| 2. [Son état s'aggravant], le malade fut transporté à l'hôpital. | [Comme ou parce que son état s'aggravait] (complément de cause). |

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Nos deux maîtres fripons
Regardaient [rôtir des marionnes]
Je vois [mes honneurs croître] et [tomber
mon crédit]

J'entends [les oiseaux **gazouiller**];
J'entends [que les oiseaux **gazouillent**];
J'entends les oiseaux [qui **gazouillent**].
[Nos devoirs **faits**], nous sommes allés
au jardin.
[La tanche **rebutée**], il trouva du gou-
jon.

1. La proposition subordonnée infinitive a son sujet propre; elle suit les verbes principaux voir, regarder, entendre, sentir, elle est complément d'objet.

2. Elle équivaut à une subordonnée conjonctive introduite par **que** ou à une subordonnée relative.

3. La subordonnée participe est le plus souvent complément de temps.

EXERCICES

1 Recopiez chaque proposition subordonnée infinitive; dites sa fonction et indiquez son sujet.

Ex. : [des éclairs **briller**] : prop. subordonnée infinitive, compl. d'objet de voir (sujet : éclairs).

Vers de Victor Hugo.

1. *Sur une Barricade.*

L'enfant voit des éclairs **briller**

Et tous ses compagnons **tomber** sous la mitraille.

2. *Des taches de sang.*

Il voyait, plus tremblant qu'au vent le peuplier,

Ces taches **s'élargir** et se multiplier.

3. *La nuit tombe.*

Puis tout bruit cesse aux champs, et l'on entend tout bas
Jaser la folle avoine et le pied d'alouette.

4. *La bergère.*

J'entends encore au loin dans la plaine ouvrière
Chanter derrière moi la douce chevre.

5. *Dans les prés.*

On voyait dans les prés s'effarer les cavales
Et les troupeaux s'enfuir, là-haut par intervalles.

2 Recopiez chaque subordonnée infinitive. Donnez sa fonction et indiquez son sujet. (Ces vers sont de V. Hugo.)

1. *Je me souviens.*

J'entendais près de moi rire les jeunes hommes.
Et les graves vieillards dire : Je me souviens.

2. *J'écoute et je vois.*

J'écoute les enfants jaser, et par moment
Je vois en pleine mer passer simplement
Au-dessus des pigeons du tranquille village
Quelque navire ailé qui fait un long voyage.

3. *La mort de Léopoldine.*

Je regarde toujours ce moment de ma vie
Où je l'ai vue ouvrir son aile et s'envoler.

4. *Waterloo.*

Le reste de l'armée hésitait sur leurs corps
Et regardait mourir la garde.

5. *La mère.*

Pendant que je parlais, leur mère
Les regardait rire, et songeait.

6. *Course sauvage.*

Il semblait qu'aux naseaux de leur cavale fauve
On entendit la mer ou la forêt gronder.

3 Donnez la fonction de chaque infinitif : il peut être : 1^o sujet ou complément, ou attribut (comme le nom). 2^o Noyau d'une proposition indépendante. 3^o Noyau d'une subordonnée infinitive (vous recopierez cette subordonnée).

Ex. : de rire : infinitif, noyau d'une prop. indép. (Et la foule riait : c'est l'infinitif de narration).

1. Et la foule de rire, surtout les enfants et les jeunes filles. (V. Hugo.)

2. De quel nom te nommer, heure trouble où nous sommes? (V. Hugo.)

3. La pièce de quinze sols tomba dans l'eau. Cosette ne la vit ni ne l'entendit tomber. (V. Hugo.)

4. La glèbe écoute au ciel tinter la cloche pure. (A. Samain.)

5. Et de penser toujours à toi me soutiendra. (A. Gide.)

6. Je ne déteste pas d'accompagner les chasseurs. (G. Duhamel.)

7. Rester en arrière, c'est mourir. (A. de Vigny.)

8. On entendait les buveurs danser autour des tables. (V. Hugo.)

4 Analysez chaque subordonnée participe. Faites-la suivre de la subordonnée conjonctive de même sens.

Ex. : Le père mort : prop. subord. participe. (Sujet : le père), complément de temps de retournent (**Quand le père est mort**).

1. Le père mort, les fils vous retournent le champ. (La Fontaine.)
2. L'hiver venu, la Cigale se trouva sans provisions.
3. Le corbeau ayant lâché le fromage, le renard se régale.
4. Le jour tombant, il rentrait joyeusement à la maison.
5. Le mari sorti, les enfants envolés, la femme restait seule.
6. Le soir approchant et les premières étoiles s'allumant au ciel, les bergers rentrèrent à la ferme.
7. L'averse ayant cessé, nous nous séparâmes. (H. Bosco.)
8. Le repas terminé, je me levai pour prendre congé de mes hôtes. (A. Daudet.)
9. La toilette finie, les vêtements endossés, toute la famille se réunissait à table. (G. Duhamel.)
10. Thérèse partie, Mme Numance monta chez son mari. (Jean Glono.)

5 Les subordonnées à un mode impersonnel. Recopiez chacune d'elles et donnez sa forme et sa fonction.

Ex. : [L'arbre tombant] : prop. subordonnée participe, complément de temps de ils seront dévorés.

1. L'arbre tombant, ils seront dévorés. (La Fontaine.)
2. Il regardait tomber autour de lui ses branches. (V. Hugo.)
3. Le troupeau s'étant abreuvé, nous l'avons poussé vers l'enclos. La barrière de bois fermée, nous sommes revenus à la hutte et nous avons mangé en regardant tomber la nuit. (Henri Bosco.)
4. L'arbre étant élagué, je ne pouvais appuyer mes pieds ni à droite ni à gauche. (Chateaubriand.)
5. A l'abri, on écoute la forêt s'égoutter sous la pluie, arbre par arbre, feuille à feuille. (Maurice Fombeure.)
6. Nous regardions l'horizon venir à nous, les nuages gesticuler. (Colette.)

6 Recopiez deux fois chacune des phrases suivantes qui comprennent une série de subordonnées conjonctives. Une 1^{re} fois, vous remplacerez les subordonnées d'objet par des subordonnées relatives, la 2^e fois, par des subordonnées infinitives.

Ex. : a) Je sentais les rigoles [qui coulaient...] etc., etc...

b) Je sentais [les rigoles couler], etc., etc...

1. Sous la pluie. Je sentais | que des rigoles coulaient le long de mon dos, | que des ruisseaux s'insinuaient dans mes chaussures. (Paul Vialar.)
2. L'immeuble d'en face. On voyait | que les portes s'ouvraient, | que l'employé du Bon Marché livrait ses petits paquets, | que les enfants rentraient de la classe, | que le maître de la maison s'allégeait de sa veste d'alpaga, | que la dame vaquait à quelques travaux de lingerie. (Jacques Copeau.)

7 Exercice inverse. Écrivez deux fois les phrases suivantes : 1° en remplaçant les subordonnées infinitives par des subordonnées d'objet (conjonction *que*); 2° En remplaçant les subordonnées infinitives par des subordonnées relatives (*qui*).

Ex. : a) Je vois [*que tanguent au loin des chariots*] : subord. conjonctive, compl. d'obj. de *je vois*.

b) Je vois au loin des chariots [*qui tanguent*] : subord. relative, compl. de l'antécédent *chariots*.

1. *Au village.* Je vois | *tanguer au loin des chariots.* J'entends un bouvier chanter, | *sonner la forge,* | *éclater un double coup de feu dans la plaine.*

(Ch. le Breton.)

2. *Bruits de la campagne.* J'entends dès le matin | *bruire les aubes des moulins,* | *grincer le soufflet de la forge,* | *tinter la danse, sur l'enclume, des marteaux du maréchal.*

(Romain Rolland.)

3. *Bruits de la rue.* Là je vis pour la première fois | *des marchands en grand chapeau de paille arroser leur jardin,* | *des filles hâlées traire les vaches,* | *des marchands de bois dresser des bûches en arcs de triomphe,* | *et le maréchal, sur le seuil de sa forge, ferrer un cheval.*

(A. France.)

8 Exercice de construction.

Trois tableaux : les bruits ou les spectacles de la rue, du village, de la forêt, etc., — avec une série de subordonnées infinitives (sur le modèle de l'exercice précédent : *je vois, j'entends...*).

9 Conjugaison et grammaire (Révision).

a) Écrivez tout le texte en mettant les verbes à l'imparfait (attention : les uns sont à la 3^e personne du singulier, d'autres à la 3^e personne du pluriel).

b) Écrivez les verbes au passé simple et au futur simple (les verbes seulement).

c) Enfin écrivez le texte en mettant les verbes au passé composé de l'indicatif (veillez aux accords des participes passés).

d) Quelles sont les diverses prop. indépendantes de la dernière phrase? Donnez les termes de la dernière proposition.

e) Ils voient à peine... vers le fond de la mer : recomposez cette phrase en employant des subordonnées infinitives compl. d'objet du verbe principal.

Deux pêcheurs de morue dans un canot. Ils se voient à peine; ils voient à peine la lame qui se joue d'eux, qui les lance vers le ciel, qui les attire vers le fond de la mer. La tête basse, le dos courbé, le corps glacé, la chair des mains à vif, ils lancent la ligne, la remontent, la relancent encore, et le tas de morues frétilantes monte autour de leurs jambes.

(Edouard Peisson.)

10 Vocabulaire.

Le texte ci-dessus : *Deux pêcheurs de morue dans un canot.* (Edouard Peisson.)

a) Quels traits prouvent que cette pêche est pénible, exténuante et que le poisson abonde?

b) Pourquoi voient-ils à peine?

- c) Quel est ici le sens du mot *lame*? et dans cette expression : *une lame de couteau*?
- d) Pourquoi la vague se joue-t-elle des pêcheurs? Employez dans une phrase chacun des verbes *lancer*, *se jouer*. En une phrase comprenant une série de verbes, décrivez les vagues se jetant à l'assaut des falaises.
- e) Trois groupes compléments peignent les attitudes des pêcheurs; quels sont ces groupes? Employez l'expression *la tête basse* au sens figuré, dans une phrase avec la même fonction grammaticale.
- f) Sens des expressions : *les mains à vif*, *une hale vive*, *de l'eau vive*, *piquer au vif*.
- g) Les morues frétilantes : qui remuent vivement; employez dans une phrase le verbe *frétiller*.



DICTÉE

La fin d'une locomotive.

La pauvre « Lison » n'en avait plus que pour quelques minutes. Elle se refroidissait, les braises de son foyer tombaient en cendre, le souffle qui s'était échappé si violemment de ses flancs ouverts s'achevait en une petite plainte d'enfant qui pleure. Souillée de terre et de bave, elle, toujours si luisante, vautrée sur le dos, dans une mare noire de charbon, elle avait la fin tragique d'une bête de luxe qu'un accident foudroie en pleine rue. Un instant on avait pu voir, par ses entrailles crevées, fonctionner ses organes, les pistons battre comme deux cœurs jumeaux, la vapeur circular dans les tiroirs comme le sang de ses veines; mais pareilles à des bras convulsifs, les bielles n'avaient plus que des tressaillements, les révoltes dernières de la vie; et son âme s'en allait avec la force qui la faisait vivante, cette haleine immense dont elle ne parvenait pas à se vider toute. La géante éventrée s'apaisa encore, s'endormit peu à peu d'un sommeil très doux. Elle était morte.

Emile Zola (La Bête Humaine, Fasquelle).

12 Questions (sens et grammaire).

1. La locomotive est personnifiée : quels traits le prouvent? Ces traits sont-ils exacts?
2. Sens des expressions : *vautrée sur le dos*, *foudroie en pleine rue*, *des tressaillements*.
3. a) Relevez les subordonnées infinitives et dites leur fonction.
b) A quels temps sont les verbes des deux dernières phrases? Pourquoi ne sont-ils pas au même temps?

13 Composition française.

Ma bicyclette (ou mon automobile) ou une machine à coudre ou une machine que vous avez vue à l'œuvre, mais c'est un être vivant; elle a son « caractère », sa personnalité, son âme... Montrez-le et faites part de ses réflexions.

16. LA COORDINATION DES MOTS ET DES PROPOSITIONS



JOUR D'OUVERTURE

Devant la porte de la maison, les chiens, attachés aux pommiers de la cour, aboyaient et hurlaient à la vue des carnassières portées par le garde et des gamins. Dans la grande salle à manger-cuisine, Hautot père, Hautot fils, M. Bermont, le percepteur, et M. Mondaru, le notaire, cassaient une croûte et buvaient un verre avant de se mettre en chasse, car c'était le jour d'ouverture.

(Guy de Maupassant.)

Observons et réfléchissons.

1. Dans ce texte, nous trouvons quatre fois la conjonction de coordination **et**.

Relevons des noms sujets coordonnés par **et**.

Puis des noms compléments d'agent d'un participe passé à la forme passive.

Puis, dans deux phrases, des propositions indépendantes.

2. Quelles propositions indépendantes sont coordonnées par la conjonction **car**?

En outre, cette conjonction marque une explication, une cause; par quelle conjonction de subordination pourrions-nous la remplacer? Quelle serait alors la nature des propositions?

A. Qu'est-ce que la coordination?

a) Gardons-nous de confondre coordination et subordination.

1. Les chiens étaient prêts et hurlaient. Le chasseur visait et tirait.	La conjonction de coordination et établit un lien d'égalité entre deux propositions de même valeur.
2. Nous attendons que les chiens soient prêts (subordonnée conjonctive compl. d'objet de nous attendons).	La conjonction de subordination que établit un lien de dépendance (subordination signifie dépendance).

b) Exemples de coordination : des mots, des groupes de mots souvent de même nature et toujours de même fonction; des propositions de même nature et de même fonction.

1. Pierre et Jeanne discutent; — elle et lui se taisent; — ils parlent de leurs jeux et de leurs promenades; — ils se sont vus hier et aujourd'hui (deux adverbes).	Deux sujets ou deux compléments.
2. Alors commence un jeu bruyant et animé; — leur conversation fut longue et amicale.	Deux épithètes ou deux attributs.
3. Nous les voyons et nous les entendons. — Nous les voyons et nous les entendons qui discutent (une principale n'est qu'une indépendante à laquelle on a adjoint une subordonnée).	Deux propositions indépendantes (ou une indépendante et une principale).
4. Nous entendons le vent qui gronde et qui galope. Nous contemplons la mer scintillante de soleil et dont les vagues d'ontent.	Deux propositions subordonnées relatives (ou une relative et un adjectif ou un compl. rattachés au même mot).
5. Dès que l'enfant pleure et crie , la mère s'inquiète.	Deux subordonnées conjonctives de même fonction.

B. Quelles sont les conjonctions de coordination?

Elles sont au nombre de sept : **et, ni, ou, mais, or, car, donc.**

1. Et	Addition	Pierre a tué un lièvre et deux faisans.
	Conséquence	Pendant qu'il visait, il se troubla, et il manqua le lièvre (= de sorte que).
	Opposition	Ils ont chassé toute la journée, et ils n'ont pas rapporté de gibier (= pourtant).
2. Ni	Addition dans les tournures négatives	Ils n'ont rapporté ni perdreau ni lapin.
3. Ou	Choix, alternative	Préférez-vous la chasse ou la pêche?
4. Mais	Opposition, restriction, concession	La fourmi est travailleuse, mais égoïste.
5. Or	Légère opposition (ou argument nouveau dans un raisonnement)	Les grenouilles eurent peur de leur roi et se cachèrent dans les joncs. « Or c'était un soliveau. » (La Fontaine.)
6. Car	Cause, explication	Nous rentrons, car l'orage menace.
7. Donc	Conséquence	Tu rougis, donc tu es coupable.

Attention! D'autres mots, notamment des adverbes, établissent un lien d'égalité entre des propositions et des phrases, et peuvent avoir la valeur de conjonctions de coordination : **pourtant, aussi, c'est pourquoi, cependant, néanmoins, toutefois, ensuite, enfin, d'ailleurs, en effet, en revanche** : Il était économe, **pourtant** il restait généreux.

C. Subordination, coordination, juxtaposition.

a) Entre la coordination, la juxtaposition et la subordination, il y a souvent une simple différence de forme et de valeur grammaticale, plutôt qu'une profonde différence de sens.

1. Hâtons-nous, car la nuit est proche.	Deux propositions indépendantes coordonnées .
2. Hâtons-nous, la nuit est proche.	Deux propositions indépendantes juxtaposées .
3. Hâtons-nous, [parce que la nuit est proche].	Une proposition principale, une proposition subordonnée circonstancielle de cause.

b) Parfois mots et groupes de mots de même fonction sont juxtaposés à l'intérieur de la proposition, et les propositions indépendantes sont juxtaposées à l'intérieur de la phrase : manèges de chevaux de bois, balançoires, clowns du cirque, tout s'animait, chantait, grinçait, criait (**trois sujets juxtaposés, puis résumés par le pronom tout, quatre propositions indépendantes juxtaposées**). On pourrait, sans modifier le sens, produire un effet d'accumulation en employant la conjonction de coordination **et**. **Et les manèges de chevaux de bois, et les balançoires et les clowns du cirque, tout s'animait, et chantait, et grinçait, et criait.**

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Chasseurs et chiens arpentent la plaine (**deux noms sujets**). Le chasseur vise et tire (**deux propositions indépendantes**). Le lièvre fuit [**quand il entend un coup de fusil**] [**ou qu'il aperçoit un chien**]. **Deux prop. subord. conjonctives, circonstancielles de temps.**

Hâtons-nous, **car** la nuit est proche (**prop. indépendantes coordonnées**). Hâtons-nous, la nuit est proche (**prop. indépendantes juxtaposées**).

Hâtons-nous, [**parce que la nuit est proche**] (**prop. subordonnée**).

1. Les conjonctions de coordination sont **et, ni, ou, mais, or, car, donc**. Elles relient, unissent des mots, ou des groupes de mots qui sont souvent de même nature et toujours de même fonction.

2. Ne confondons pas les termes **subordination, coordination, juxtaposition**.

EXERCICES

1 Faites de courtes phrases dans lesquelles la conjonction « et » coordonnera :

1^o deux noms sujets; 2^o deux noms compléments d'objet; 3^o deux noms compléments circonstanciels; 4^o deux adjectifs épithètes; 5^o deux adjectifs attributs ou deux noms attributs; 6^o deux adverbes; 7^o deux propositions indépendantes; 8^o deux subordonnées relatives; 9^o deux subordonnées conjonctives; 10^o deux subordonnées interrogatives. (**Sujet proposé : chasse et pêche.**)

Ex. : Les chiens et les chasseurs étaient harassés (**deux noms sujets du verbe étaient**).

2 Faites suivre les propositions indépendantes juxtaposées ou coordonnées par des phrases formées d'une proposition principale et d'une proposition subordonnée conjonctive.

Ex. : Il viendra, je pense. Je pense [**qu'il viendra**] : **prop. subordonnée conjonctive, complément d'objet de je pense.**

1. Il viendra, je pense. 2. Il sourit, car il est content. 3. La paresse, dit-on, est la mère de tous les vices. 4. Il réussira à son examen, croyons-nous. 5. La mère terminait la préparation du repas, la fille mettait le couvert (pendant que). 6. Il heurta la chaise et la chaise tomba (de sorte que). 7. On a beau l'appeler, il ne répond pas. 8. Médor voit-il un étranger, il aboie et s'élance (si). 9. Un coup de sifflet retentit et aussitôt les jeux cessèrent (aussitôt que).

3 Indiquez les mots, les groupes de mots ou les propositions qui sont coordonnées, sur le modèle suivant :

Ex. : Et coordonne les adjectifs **lourds** et **pluvieux**, attributs du sujet **jours**.

1. **Fin de vacances.** Les derniers jours du mois d'août avaient été **lourds et pluvieux**, mais septembre s'ouvrit par une période délicieuse. Il tombait encore quelques averses, mais elles se plaçaient à la fin de la nuit et duraient très peu... Le sol des rues, le ciel et les murs des maisons étaient plus propres que jamais et le soleil, jusqu'à son coucher, jouait avec les nuages pour les rosir et les dorer finalement.
(Jules Romains.)

2. **Fin de promenade.** Le soir était venu. Catherine et Jean se pressèrent l'un contre l'autre. Ils avaient peur tous les deux et ils étaient tristes... Il semblait tout à coup que la terre fût trop grande et trop vieille pour eux.

(Anatole France.)

4 Recopiez chaque conjonction de coordination, et dites les mots ou les propositions qu'elle coordonne.

Ex. : ou : coordonne les deux noms compléments du nom **coups**.

1. Sous les coups du mistral ou de la tramontane, la porte sauta. (A. Daudet.)

2. Le couchant est d'or rose et la joie emplit l'air. (A. Samain.)

3. Il semblait grelotter, car la bise était dure. (V. Hugo.)

4. La lune est large et pâle et semble se hâter. (Maupassant.)

5. Le beau lac tremble et rit dans la coupe des monts. (Fernand Gregh.)

6. La prairie au soleil vibre et fleurit le miel. (id.)

7. Montrez-moi patte blanche ou je n'ouvrirai pas. (La Fontaine.)

8. J'aime l'immensité et la beauté des plaines
Où le vent souffle et court et vole à perdre haleine. (E. Verhaeren.)

5 Indiquez les propositions coordonnées, sur ce modèle :

1. Et coordonne deux prop. subordonnées conjonctives, compl. d'objet directs de **je crois** : que j'étais capitaine | et que j'avais la croix.

1. ... Je crois
Que j'étais capitaine et que j'avais la croix. (V. Hugo.)

2. Deux liards couvriraient fort bien toutes mes terres,
Mais tout le grand ciel bleu n'emplirait pas mon cœur. (id.)

3. Quand il se fut assis sur sa chaise dans l'ombre
Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain,
L'œil était dans la tombe et regardait Cain. (id.)

4. La mouche, en ce commun besoin,
Se plaint qu'elle agit seule et qu'elle a tout le soin. (La Fontaine.)

5. Les routes.

Elles tendent soudain à s'en aller plus loin
Quand embaume le trèfle et que fleurit le foin. (E. Verhaeren.)

6. La mère.

Mais toujours la jeunesse éclatante et vermeille
Fleurit dans ton regard et brille dans tes yeux. (Th. de Banville.)

6 Indiquez les propositions coordonnées.

1. Vous voulez m'apprendre qu'il pleut ou qu'il neige, dites : il pleut, il neige. (La Bruyère.)
2. Dans cette vie de marins, dans leur métier qui m'effrayait et qui m'était défendu, que de choses devaient être charmantes! (Pierre Loti.)
3. *L'école buissonnière.* Je descendis l'escalier et pris la rue qui conduisait au collège. Puis brusquement je tournai à droite et m'engageai dans une rue où, jusqu'à cette heure, je n'avais pas pénétré bien avant, mais que je savais bien longue et qui permettait de me conduire dans des régions inconnues et délicieuses. (Anatole France.)
4. *Le chevreau en liberté.* Le sentier tourna et quitta le verger et aboutit à une petite route d'où le biquet aperçut un mur et une maison, tandis que le vent lui apportait une odeur qui n'était pas celle d'une bergerie, mais lui ressemblait, car la paille et le foin y avaient leur part. (Charles Vildrac.)

7 Copiez chaque phrase en mettant la conjonction de coordination qui convient : indiquez les mots ou les propositions qu'elle coordonne (ni, mais, car).

Ex. : Je saignais, car l'aubépine me piquait le dos : car coordonne deux prop. indépendantes. Cette conjonction introduit une explication (cause).

1. Je saignais, | l'aubépine me piquait le dos. (H. Bosco.)
2. Il semblait grelotter, | la bise était rude. (V. Hugo.)
3. On n'entendait plus au village | chants, | cris joyeux, | piailllements d'oiseaux, appels de voix. (Ladislav Reymont.)
4. *La peur.* Je me retournai aisément. | Je ne vis personne. (Marguerite Audoux.)
5. *Jeux d'enfants.* On nous laissait une grande liberté. | il était expressément défendu de monter dans les arbres. (Chateaubriand.)
6. *La charité.* J'accours, | l'indigent a froid. (V. Hugo.)
7. Un bon financier ne pleure | ses amis, | sa femme, | ses enfants. (La Bruyère.)

8 Subordination et coordination.

a) Recopiez les deux propositions subordonnées coordonnées, et donnez leur forme et leur fonction.

b) Faites une phrase sur ce modèle (quand... et que).

c) Reconstituez la phrase du texte, ainsi que votre propre phrase, de façon que les deux nouvelles phrases comprennent trois propositions indépendantes.

Clair de lune. Quand la nuit est presque venue et que le ciel est sombre sur la terre noircie, elle luit encore faiblement. (Marcel Proust.)

9

- a) Recopiez la proposition subordonnée conjonctive et donnez sa fonction.
- b) Quelles sont les deux propositions principales? Quelle conjonction les coordonne?
- c) Relevez deux propositions indépendantes. Quelle conjonction les coordonne entre elles? Et quelle conjonction coordonne la 1^{re} proposition indépendante et le groupe des précédentes propositions?

La casquette de mon camarade. Quand j'essayai de la lui arracher, il repoussa ma tentative et raffermit sa casquette sur sa tête d'une main prudente et soigneuse; car il aimait sa casquette et la trouvait belle. (Anatole France.)

10

Grammaire et conjugaison (Révision).

- a) Relevez les prop. subordonnées conjonctives et donnez leur fonction.
- b) Quels mots, groupes de mots ou propositions sont coordonnés par et?
- c) Récrivez la phrase sous la forme de six prop. indépendantes.
- d) Quels mots et groupes de mots sont attribués d'un sujet?
- e) Sont représentées et pratiquées : à quelle forme sont ces verbes? Quel est leur complément? Mettez ces verbes à la forme active.
- f) Écrivez ces mêmes verbes aux autres temps simples de l'indicatif et au plus-que-parfait.
- g) Il doit savoir : écrivez ce verbe à l'imparfait, au futur antérieur, et aux trois temps du conditionnel.

Les médecins partout présents. Le voyageur doit savoir que médecins et chirurgiens sont partout présents, que le téléphone et l'auto suppriment toutes les distances, que l'avion, dans les cas graves, est d'un recours coutumier, surtout pour les postes du sud, que toutes les spécialités sont représentées et pratiquées par des hommes de mérite, que les cliniques et les hôpitaux sont nombreux et bien équipés. (G. Duhamel.)

11

Vocabulaire. Le texte ci-dessus : **Les médecins partout présents** (G. Duhamel).

- a) Le voyageur est celui qui se déplace sur une voie, une route. Donnez le sens des mots suivants, en y retrouvant l'idée de voie : voyager, envoyer, dévoyer, renvoyer, se fourvoyer, dévier, la voirie, un agent voyer, un viaduc, des paroles triviales (trois voies).
- b) Quelles différences de sens séparent ces noms : médecin, chirurgien, cliniques et hôpitaux?
- c) Sens des expressions : suppriment les distances, d'un recours coutumier, les postes du sud, toutes les spécialités.
- d) Que veut prouver l'auteur dans ce texte?

L'enfant et la vipère.

Heureusement pour moi, la vipère dormait; je la saisis par le cou, exactement au-dessus de la tête, et je la serrai, voilà tout. Une poigne de bambin vaut bien un étau. L'éclat de ses yeux s'éteignit; la vipère, « ma vipère », était morte. Je jouai vingt minutes avec elle; j'étais en train de la nouer autour de ma cheville quand retentit l'heure du goûter. Je sautai sur mes pieds sales sans oublier ma vipère, que je pris cette fois par la queue et à qui j'imprimais un joli mouvement de balancier.

Mais soudain, un hurlement déchira l'air, et, de la fenêtre de ma peu courageuse gouvernante, tomba cet ordre épouvanté :

« Voulez-vous lâcher cela tout de suite ! »

Puis, en crescendo tragique :

« Ah ! le malheureux enfant ! »

Quel drame ! Appels, exclamations entrecroisées, affolement de talons par les escaliers, cloches... Toute la famille débouchait des innombrables issues de la maison.

Hervé Bazin (Vipère au poing, Albin Michel).

13 Questions (sens et grammaire).

1. Faites vos réflexions concernant l'acte de cet enfant.
2. Une poigne de bambin : sens de ce mot; citez des mots de la même famille; expliquez cette expression : les innombrables issues de la maison.
3. a) Forme et fonction des subordonnées de cette phrase : « Je sautai... balancier ». Quelle conjonction les coordonne ?
b) Fonction des groupes de mots : l'heure du goûter, de la fenêtre de ma peu courageuse gouvernante, cet ordre épouvanté.

14 Composition française.

Imaginez une suite à ce récit : l'enfant et la vipère.



17. LA PONCTUATION



LE LIÈVRE ET LA TORTUE (Fragment)

Rien ne sert de courir: il faut partir à point :
Le lièvre et la tortue en sont un témoignage.
« Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
Sitôt que moi ce but. — Sitôt ? Êtes-vous sage ?
Repartit l'animal léger;
Ma commère, il vous faut purger
Avec quatre grains d'ellébore.
— Sage ou non, je parle encore. »

(La Fontaine, Fables, VI, 10.)

Observons et réfléchissons.

Dans ces huit vers, étudions la valeur des signes de ponctuation en ce qui concerne la grammaire, le sens, la lecture.

1. Le *point-virgule* : où et pourquoi ? Ne pourrait-il pas se remplacer par un point ? Ou même par une virgule ?

2. Les *deux points* : où et pourquoi ?

3. Le *dialogue* : où se placent les *guillemets* ? les *tirets* ? Pourquoi les *deux points d'interrogation* ? Quelle proposition est mise entre deux virgules ? Et quel groupe de mots est détaché par une virgule en tête de la proposition ?

A. La ponctuation et la grammaire.

Les signes de ponctuation sont des guides pour la lecture, ils marquent les coupures du sens de la phrase et les repos de voix correspondant à ces coupures. Mais la ponctuation marque aussi **des rapports grammaticaux** qui sont soulignés à la lecture par les pauses et les inflexions du débit.

Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe.	1. Le point termine la phrase.
Où allons-nous ? Que faisons-nous ?	2. Le point d'interrogation.
Quel beau rêve !	3. Le point d'exclamation.
Monsieur, permettez-moi... — Non, non...	4. Les points de suspension : la phrase est interrompue.
Un songe (pourquoi s'inquiéter d'un songe ?) m'a troublé l'esprit.	5. Les parenthèses isolent une réflexion.
Il les appela et leur dit : « Préparez-vous ! » Un point scintillait très haut : c'était un avion.	6. Les deux points introduisent une citation, une énumération, ou une explication.
Il me dit : « Approche. »	7. Les guillemets encadrent les citations et les paroles des interlocuteurs dans le dialogue.
Quel temps fait-il ? — Dur. — Et la pêche ? — Mauvaise. (V. Hugo).	8. Le tiret annonce le changement d'interlocuteur dans le dialogue.

B. La virgule.

a) La virgule sert surtout à juxtaposer des mots ou des groupes de mots ou des propositions de même fonction grammaticale : « Adieu veau, vache, cochon, couvée. » « Il tire, traîne, géint, tire encore et s'arrête. »

b) En outre elle détache un complément (nom ou proposition subordonnée) placé par inversion avant le verbe : « Après un long

voyage, nous arrivons enfin. » « Comme il savait bien qu'il la mangerait, le loup ne se pressait pas. »

c) Elle sert également à encadrer, à isoler un mot mis en apostrophe, en apposition, ou une proposition intercalée :

1. Donnez, riches, l'aumône est sœur de *apostrophe*, la prière.

2. Chio, l'île des Vins, n'est plus qu'un *apposition*, sombre écueil.

3. Partez, nous dit-elle, et faites un bon *proposition intercalée*, voyage.

C. Le point-virgule.

Le point-virgule sépare, soit des mots ou des groupes de mots, soit des propositions ou des groupes de propositions qui se rattachent à la même idée générale et qui forment un tout.

Ex. : « Il ne voyait que peu de chose en vérité : un coin de la petite place éclairée de biais par la lumière combinée de la lune et du réverbère; un mur par-dessus lequel pendaient les branches d'un arbre; une échancrure d'un ciel qui semblait taillé dans le velours de quelque robe de magicienne. » (Pierre Benoit.)

D. Ponctuation, sens et lecture.

La ponctuation est nécessaire à la clarté d'un texte; elle permet d'éviter les équivoques. Mais il nous faut reconnaître que *chaque auteur a sa ponctuation personnelle, plus ou moins abondante.*

« La ponctuation a été créée pour épargner au lecteur une hésitation sur le rôle des mots et le mouvement de la pensée... Elle marque d'importants points de repère dans la phrase longue, dont elle révèle la cadence secrète. Dans la phrase courte, dont elle marque les rares modulations, elle empêche toute monotonie dans la lecture. » (M. Schöne.)

André Gide écrit : « J'ai voulu faire de ma phrase un instrument si sensible que le simple déplacement d'une virgule suffise à en détruire l'harmonie. »

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Adieu veau, vache, cochon, couvée.
Il tire, traîne, geint, tire encore et s'arrête.
(V. Hugo).

Il leur ordonna :
« Venez tout de suite. »

« Quel temps fait-il ? — Dur. — Et la
pêche ? — Mauvaise. »

1. La ponctuation marque des rapports grammaticaux qui sont soulignés à la lecture.

2. La virgule juxtapose des mots, des groupes de mots, des propositions de même fonction.

3. Les deux points introduisent une énumération, une explication, une citation.

Le point marque la fin de la phrase.

4. Dans le dialogue, l'on use fréquemment des guillemets, des tirets, des points d'exclamation ou d'interrogation.

EXERCICES

1 De mémoire, « récitez » par écrit une fable de La Fontaine (15 à 20 vers) et mettez correctement la ponctuation.

2 La virgule juxtapose des mots ou des propositions de même valeur. Dans les phrases suivantes, mettez correctement les virgules :

Ex. : Femmes, moine, vieillards, tout était descendu. (La Fontaine.)

1. Femmes moine vieillards tout était descendu (La Fontaine.)

2. L'attelage suait soufflait était rendu (Id.)

3. Une mouche survient et des chevaux s'approche
Prétend les animer par son bourdonnement
Pique l'un pique l'autre (La Fontaine.)

4. Fuyards blessés mourants caissons brancards civières
On s'écrasait aux ponts pour passer les rivières (V. Hugo.)

5. Au ciel aux vents au roc à la nuit à la brume
Le sinistre océan jette son noir sanglot (Id.)

6. Le cheval.
Il tire traîne geint tire encore et s'arrête. (Id.)

3 Après chaque phrase, justifiez l'emploi des virgules ou des deux points, des guillemets, etc...

1. Les tâches de Cosette. Cosette montait, descendait, lavait, brossait, frottait, balayait, courait, trimait, remuait des choses lourdes et, toute chétive, faisait les grosses besognes. (V. Hugo.)

2. *Jour de fête.* Les cris, les rires, les trépignements de ces mille pieds faisaient un grand bruit et une grande clameur. (V. Hugo.)
3. *Cosette et la poupée.* « Joue donc, Cosette, dit l'étranger. — Oh! je joue », répondit l'enfant. (V. Hugo.)
4. *Aimer et travailler.* Voulez-vous n'être jamais tout à fait malheureux? Il ne faut pour cela que deux choses : aimer et travailler. (V. Hugo.)

4 La ponctuation dans le dialogue. Remplacez chaque trait vertical par un signe de ponctuation. (Les points ont été mis.)

Le petit Prince et l'aiguilleur.

/Bonjour/dit le Petit Prince./ Bonjour/dit l'aiguilleur./ Que fais-tu ici/dit le Petit Prince./Je trie les voyageurs/par paquets de mille/dit l'aiguilleur. J'expédie les trains qui les emportent/tantôt vers la droite/tantôt vers la gauche.

Et un rapide illuminé/grondant comme le tonnerre/fit trembler la cabine d'aiguillage.

Ils sont bien pressés/dit le Petit Prince. Que cherchent-ils //L'homme de la locomotive l'ignore lui-même/ dit l'aiguilleur.

Et gronda/en sens inverse/ un second rapide illuminé.

Ils reviennent déjà/demanda le Petit Prince.../ Ce ne sont pas les mêmes/dit l'aiguilleur. C'est un échange./ Ils n'étaient pas contents/ là où ils étaient/ /On n'est jamais content là où on est/ dit l'aiguilleur.

A. de Saint-Exupéry (Le Petit Prince, Gallimard).

5 Écrivez au style direct le texte suivant. Vous mettrez les guillemets, les tirets, et vous emploierez à propos, sans en abuser, les propositions intercalées : On demanda..., demanda-t-on, etc...

La fuite de Cendrillon. On demanda aux gardes de la porte du palais s'il n'avaient point vu sortir une princesse; ils dirent qu'ils n'avaient vu sortir personne qu'une jeune fille fort mal vêtue et qui avait plus l'air d'une paysanne que d'une demoiselle. Quand les deux sœurs revinrent du bal, Cendrillon leur demanda si elles s'étaient encore bien diverties et si la belle dame y avait été; elles lui dirent que oui, mais qu'elle s'était enfuie lorsque minuit avait sonné, et si promptement qu'elle avait laissé tomber une de ses pantoufles, la plus jolie du monde.

(Ch. Perrault.)

6 Mettez chaque phrase au style direct; supprimez les subordonnées conjonctives; mettez correctement la ponctuation.

Ex. : « Prêtez-moi du grain », demanda la cigale à la fourmi.

1. La cigale demande à la fourmi que celle-ci lui prête du grain. — 2. Il lui fut répondu qu'elle n'avait pas travaillé durant l'été, qu'elle avait chanté, et que maintenant elle n'avait qu'à danser. — 3. Le renard déclare au corbeau qu'il serait heureux d'entendre son chant harmonieux. — 4. Le corbeau jura qu'il ne se laisserait plus prendre à de telles flatтерies. — 5. Le loup assure qu'on médit de lui et qu'il veut se venger.

7 Étude d'une phrase complexe.

a) Quelles sont les subordonnées juxtaposées par des virgules ou coordonnées par des conjonctions?

b) **Par effet de style, un écrivain peut changer la place d'un adjectif** : une *éclatante* victoire, une *éblouissante* lumière. Il peut détacher en tête de phrase ou entre virgules : *affectueux et timide*, cet écureuil se laissait pourtant caresser (deux adjectifs en apposition). Pour l'adjectif il y a une *place ordinaire*, qui est sa place habituelle, et une *place expressive*.

« Comme la place de l'adjectif n'est pas rigoureusement imposée par la grammaire, elle offre à l'écrivain la possibilité d'effets de style extrêmement variés. » (Ferdinand Brunot et Charles Bruneau.)

c) L'adjectif attribut se place normalement après le verbe. Sujet, verbe, attribut du sujet forment un groupe étroit et solide : Ex. : « Sa surprise fut grande ». On ne peut modifier la place de l'adjectif attribut qu'en renversant la phrase. **L'inversion met alors en relief l'adjectif attribut** : « Grande fut sa surprise ».

d) **Les écrivains mettent en valeur un adjectif en le rapportant par image à un nom auquel il ne semblait pas convenir.** Victor Hugo parle de sa **blonde** enfance, de son **appétit vermeil**. L'on obtient ainsi des expressions neuves et originales : **Le bruit frais** des fontaines (au lieu de : le bruit des fontaines *fraîches*); la **joie rapide** des ruisseaux (au lieu des ruisseaux *rapides et joyeux*).

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Une voix **plus** douce que la vôtre.

Une voix **moins** douce que la vôtre.

Une voix **aussi** douce que la vôtre.

Cette voix est **la plus harmonieuse** de toutes.

Cette voix est **très harmonieuse**.

Une **éblouissante** lumière.

Grande était sa tristesse.

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

Ce loup rencontre un dogue aussi puissant que beau.

L'absence est le plus grand des maux.

1. Voici un adjectif au comparatif de supériorité,

au comparatif d'infériorité,

au comparatif d'égalité.

2. Les adjectifs peuvent se mettre au superlatif relatif, au superlatif absolu.

3. Par effet de style un écrivain peut changer la place d'un adjectif.

4. Le comparatif peut avoir un complément. (... que soi).

(... que beau).

5. Le superlatif peut avoir un complément (... des maux).

EXERCICES

1 Mettez les adjectifs suivants : 1^o aux comparatifs de supériorité, d'égalité et d'infériorité; 2^o aux superlatifs relatifs de supériorité et d'infériorité; 3^o au superlatif absolu.

Ex. : un écureuil familier. 1^o un écureuil *plus familier*, un écureuil *aussi familier*, un écureuil *moins familier*. 2^o L'écureuil *le plus familier*, l'écureuil *le moins familier*. 3^o Un écureuil *très familier*.

1. Un écureuil familier. — 2. Un chien affectueux. — 3. Un chat caressant. —
4. Un enfant travailleur. — 5. Une pêche vermeille. — 6. Une bête vigoureuse.
- 7. Un bon élève. — 8. Un mauvais devoir.

2 Faites des comparaisons entre les animaux suivants (comparatifs de supériorité, d'égalité, d'infériorité).

Ex. : Le lièvre est *plus rapide* que la tortue (comparatif de supériorité); la tortue est *plus lente* que le lièvre, mais elle est *plus sage* que lui (id.).

1. Le lièvre et la tortue. — 2. La cigale et la fourmi. — 3. Le loup et le chien.
- 4. Le renard et le bouc. — 5. Le corbeau et le renard.

3 Recopiez chaque adjectif en italique et précisez son degré de signification et sa fonction.

Ex. : *aussi grands* : adjectif au comparatif d'égalité, attribut du sujet *ils*.

1. *Deux amis*. Ils sont presque *aussi grands* l'un que l'autre; Salavin est *plus mince*, un peu *voûté*, Edouard *plus trapu*, *plus lourd*. (G. Duhamel.)
2. *Carillon de cloches*. Dites-moi si vous trouvez quelque chose de *plus riche*, de *plus joyeux*, de *plus éblouissant* que ce tumulte de cloches! (V. Hugo.)
3. Et ceci se passait en des temps *très anciens*. (V. Hugo.)
4. *Coucou et rossignol*. Quel oiseau, disait le coucou, a le chant *aussi facile*, *aussi simple*, *aussi naturel* et *aussi mesuré* que moi? — Quel oiseau, disait le rossignol, l'a *plus doux*, *plus varié*, *plus éclatant*, *plus léger*, *plus touchant* que moi? (Diderot.)

4 Précisez le degré de signification et la fonction des adjectifs.

Ex. : *Les meilleurs* : adjectif au superlatif relatif, épithète de *fruits*.

1. Les arbres tardifs sont ceux qui portent les *meilleurs fruits*. (Molière.)
2. Une guerre injuste est le *plus grand crime* des rois. (Fénelon.)
3. « Mais elle était du monde où les *plus belles choses* Ont le *pire destin*. (Malherbe.)
4. Le loup rencontre un dogue *aussi puissant que beau*. (La Fontaine.)
5. Le *moindre grain* de mil ferait *mieux* mon affaire. (id.)
6. Suivez-moi, vous aurez un bien *meilleur destin*. (id.)
7. L'onde était transparente ainsi qu'*aux plus beaux jours*. (id.)
8. *Insectes*.
Leur corselet d'émail fragile
Est *plus changeant* que les courants de l'eau. (E. Verhaeren.)
9. Je vous vois *aussi beau* que vous étiez terrible. (Corneille.)

5 Donnez la fonction des adjectifs, et, s'ils sont suivis d'un complément, indiquez quel est ce complément.

Ex. : *Pleins* : en apposition à *ils*, a pour compléments les noms *courage* et *lenteur*.

1. Les éléphants.

Ainsi, pleins de courage et de lenteur, ils passent
Comme une ligne noire au sable illimité.

(Leconte de Lisle.)

2. L'âme d'un petit chien. Heureusement que, semblable à l'âme humaine, elle
était facile à distraire et prompte à l'oubli des maux.

(Anatole France.)

3. Un bon camarade. Il n'est pas fort en gymnastique, ni adroit de ses mains.
Mais son cœur est loyal et ouvert. Ses poches sont toujours pleines de billes et de
toupies.

(M. Genevoix.)

4. Nuit. La nuit était douce, une belle nuit d'été sans lune, scintillante des feux
du ciel, embaumée de brise marine.

(G. Flaubert.)

6 Étude de deux phrases.

a) Quel est le degré dans la qualité des deux derniers adjectifs ?

b) Fonction des autres adjectifs. Quelle remarque faites-vous sur le mot
court ?

c) Quelle remarque faites-vous sur cette construction : les pampres, on les
ligote ? Et sur cette autre : secs, on les taille ?

d) On les ligote : écrivez ce verbe à tous les temps de l'indicatif.

La vigne. Les pampres, on les ligote, quand ils sont verts. Secs, on les taille, et
court, s'il vous plaît. L'élan de leur sève est si puissant, et la feuille est si
drue !

(Colette.)

7 Exercice de construction.

a) Recopiez les sept groupes du nom mis en apposition au pronom ils,
et indiquez quels éléments constituent chaque groupe.

b) Justifiez le titre de ce court paragraphe. Comment l'auteur met-il en
valeur les riches, les merveilleuses couleurs de l'automne ?

c) Sur ce modèle, présentez l'étalage d'un fruitier (richesse des couleurs), ou
un jardin en fleurs.

L'automne est la saison fleurie. Tilleuls dorés, ormes pâles, châtaigniers roux,
marronniers de cuivre, chênes de rouille, vergers teints de pourpre, peupliers
pareils à des chandeliers d'or, ils font sous les derniers soleils un cortège de
féerie.

(Henry Bordeaux.)

8 Exercice de construction.

a) Relevez chacun des trois groupes mis en apposition au nom tous les
pays, et dites quels éléments constituent chaque groupe.

b) Faites une phrase sur ce modèle : une énumération des beautés, des curio-
sités de votre petite patrie, ou de ses paysages.

Un grand voyageur. Tous les pays de la terre lui étaient connus : les fuyantes
prairies, sillonnées de ruisseaux, plantées de moulins, et qui vont se perdre
là-bas, derrière l'horizon; les jungles couvertes de hautes herbes et de brous-
sailles jusqu'à l'infini; les forêts aux maquis sauvages...

(Florian Parmentier.)

9 Vocabulaire. Le choix de l'adjectif caractéristique. Remplacez le superlatif « très grand », vague et banal, par l'adjectif propre (cruel, éclatant, riche, vif, violent, acharné, immense, spacieux, accablante ou torride, merveilleux).

- | | |
|--------------------------------|------------------------------|
| 1. Une très grande colère. | 6. Une très grande haine. |
| 2. Un très grand regret. | 7. Une très grande fortune. |
| 3. Un très grand butin. | 8. Une très grande chambre. |
| 4. Un très grand succès. | 9. Une très grande chaleur. |
| 5. Une très grande souffrance. | 10. Une très grande adresse. |

DICTÉE

Printemps canadien.

Le printemps éclatait dans toute sa gloire. Les « pembinas » portaient encore ces ombelles fournies d'innombrables étoiles blanches, merveilles ornementales. A peine, çà et là, dans les endroits les plus secs et les plus exposés au soleil, ces fleurs étaient tombées et se formaient ces baies, qui luiront rouges et irrésistibles dans la fauve lumière de l'automne. Les feuilles d'un vert de bronze, comme à la fois patiné et verni, font jouer les dessins vigoureux des rousses nervures. La fleur tombait déjà des saules rouges et du « bois d'orignal ».

C'est miracle comme la feuille pousse rapidement sous la vigoureuse volonté du printemps canadien. Hier encore, les arbres semblaient presque dégarnis, à peine poudrés d'un impalpable duvet.

M. Constantin-Weyer (Clairière, Stock).

Questions (sens et grammaire).

1. Que signifie cette expression : la vigoureuse volonté du printemps canadien ? Quels traits soulignent cette « volonté » ?
2. Sens des adjectifs : irrésistibles, un impalpable duvet, d'innombrables étoiles.
3. a) Fonction des mots ou groupes de mots : merveilles ornementales, les plus secs, rouges et irrésistibles, ces baies.
b) Ces fleurs étaient tombées : écrivez ce verbe aux temps simples de l'indicatif, au passé composé, au futur antérieur.

Composition française.

Un dialogue entre plusieurs camarades : Quelle saison préfères-tu ?... Conduisez le dialogue.



24. LES ADJECTIFS NON QUALIFICATIFS



VOL DE NUIT

Neuf passagers roulés dans leurs couvertures de voyage s'appuyaient du front à leur fenêtre, comme à une vitrine pleine de bijoux, car les petites villes d'Argentine égrenaient déjà, dans la nuit, tout leur or sous l'or plus pâle des villes d'étoiles. Le pilote, à l'avant, soutenait de ses mains sa précieuse charge de vies humaines, les yeux grands ouverts et pleins de lune comme un chevrier. Buenos-Aires, déjà, emplissait l'horizon de son feu rose et bientôt luirait de toutes ses pierres ainsi qu'un trésor fabuleux.

A. de Saint-Exupéry (Vol de nuit, Gallimard).

Observons et réfléchissons.

1. **Relevons un adjectif numéral cardinal** : il « détermine » le nom en indiquant avec précision le nombre des passagers; il est épithète du nom.

2. **Relevons les divers adjectifs possessifs** : ils « déterminent » le nom en indiquant un rapport de possession ou de proximité, ou d'habitude... (**leurs** couvertures : celles qui leur appartiennent ou qu'ils utilisent); ils sont épithètes du nom.

3. **Tout leur or** : ici, deux adjectifs non qualificatifs accompagnent le nom et font groupe avec lui; quels sont-ils ? Mêmes questions pour le groupe : **toutes ses pierres...**; ces adjectifs sont épithètes du nom.

A. Adjectifs qualificatifs et adjectifs non qualificatifs.

a) Quand on parle de l'adjectif, on pense avant tout à l'adjectif **qualificatif** qui exprime une qualité, un caractère, une manière d'être du nom : les **petites villes tranquilles**.

Mais il existe aussi des adjectifs **non qualificatifs**, qui « déterminent » le nom, apportent d'utiles précisions sur l'être ou la chose; ils sont d'ordinaire épithètes du nom.

1. Voyez cette ville (on la montre).	Les adjectifs démonstratifs.
2. Ce sont mes couvertures (elles m'appartiennent ou elles m'ont été confiées).	Les adjectifs possessifs.
3. Neuf passagers (on en indique le nombre).	Les adjectifs numéraux.
4. Quelle ville habitez-vous? (On demande une précision.)	Les adjectifs interrogatifs.
5. Nous survolons quelques villes de la région (une quantité indéterminée).	Les adjectifs indéfinis.

b) Comme l'article, l'adjectif non qualificatif fait partie du groupe du nom : **un feu rose, ce feu rose**.

c) Tableau des adjectifs non qualificatifs.

1. Adjectifs démonstratifs .	Ce, cet, cette, ces.
2. Adjectifs possessifs .	Mon, ton, son, notre, votre, leur, etc...
3. Adjectifs numéraux cardinaux . Adjectifs numéraux ordinaux .	Un, deux, trois, quatre, ... cent, ... Premier, second, troisième, ...
4. Adjectifs interrogatifs .	Quel, quelle, quels, quelles.
5. Adjectifs indéfinis .	Aucun, autre, chaque, certain, même, tout, quelque, plusieurs, nul, etc...

B. Valeur des adjectifs démonstratifs.

L'adjectif démonstratif sert à montrer l'être ou la chose dont on parle. Il accompagne souvent un geste : Regardez *ce* papillon !
La valeur démonstrative de l'adjectif est parfois atténuée :

- | | |
|---|----------------------------------|
| 1. <i>Ce</i> loup rencontre un dogue. | Le loup qu'on vient de nommer. |
| 2. Écoutez <i>ce</i> récit avant de répondre. | Le récit que je vais vous faire. |
| 3. Arrêtons-nous, dit-il, car <i>cet</i> asile est sûr. | Le lieu où nous sommes. |
| 4. <i>Cette</i> année-là, l'hiver fut cruel. | L'année dont il était question. |

C. Valeur des adjectifs possessifs.

L'adjectif possessif marque des rapports variés : Il faut comprendre la « possession » dans un sens très large.

- | | |
|---|--|
| 1. C'est <i>notre</i> avion. | L'avion qui nous transporte. |
| 2. Le pilote soutenait de <i>ses</i> mains sa précieuse charge. | Les mains de celui dont on parle; la charge dont il a la responsabilité. |
| 3. Il mangeait à <i>ses</i> heures. | Aux heures qui lui étaient habituelles. |
| 4. <i>Mon</i> capitaine; — <i>notre</i> enfant chéri; — voilà <i>notre</i> grand fou. | Le respect, la tendresse, le mécontentement. |
| 5. Il a <i>sa</i> migraine. | Le mal qui lui est habituel. |

Attention! a) On dit : On *lui* lia les pieds, plutôt que : on lia ses pieds.

b) **Veillons à éviter l'équivoque lorsque nous employons l'adjectif possessif :** Bertrand fit deux pas vers Olivier et lui tendit *son* chapeau : s'agit-il du chapeau de Bertrand ou de celui d'Olivier ?

D. Les adjectifs numéraux.

Les adjectifs numéraux sont assez souvent précédés d'un article ou d'un autre adjectif non qualificatif : *les quatre avions, nos deux amis, ces neuf passagers.*

Ils peuvent être employés **comme noms** : les soixante-quinze tonnaient (ce sont des canons); le 117 et le 83 sont signalés (ce sont des trains). Lorsqu'on dit : **deux** de nos voyageurs sont partis, l'adjectif numéral **deux** est employé **comme pronom**.

E. Les adjectifs interrogatifs et exclamatifs.

L'adjectif Interrogatif **quel** s'emploie dans l'interrogation directe ou indirecte.

1. Quelle ville apercevons-nous?	Adjectif interrogatif (interrogation directe).
2. J'ignore [quelle ville nous apercevons].	Adjectif interrogatif dans une subordonnée interrogative (interrogation indirecte).
3. Quels sont ces villages?	Adjectif interrogatif attribut du sujet villages.
4. Quelle joie! Quelle cruauté!	Adjectif exclamatif (met en valeur le sentiment), épithète du nom.

F. Les adjectifs indéfinis.

La plupart des adjectifs indéfinis indiquent une quantité indéterminée, imprécise : quelques-uns cependant marquent une idée assez précise de ressemblance, de différence, de quantité, de qualité ou d'identité (c'est donc improprement qu'on les appelle **adjectifs indéfinis**).

1. Quelques voyageurs, plusieurs voyageurs, maints voyageurs, les autres voyageurs.	Quantité indéterminée.
2. Aucun visiteur n'est venu; nul visiteur.	Aucun, nul équivalent à zéro (Ils se construisent avec ne).
3. Tous les voyageurs, tout le voyage.	Tous, tout marquent la totalité (donc une quantité précise).
4. Les mêmes voyageurs, le même voyage.	Même marque l'identité (dans une qualité précise).

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

1. Comme l'article, les adjectifs non qualificatifs font partie du groupe du nom.

2. Les adjectifs non qualificatifs sont :

- l'adjectif démonstratif
- l'adjectif possessif
- l'adjectif numéral cardinal
- l'adjectif numéral ordinal
- l'adjectif interrogatif
- l'adjectif indéfini

Cet avion

Son avion

Les quatre avions

Le quatrième avion

Quel est cet avion?

Tous les avions.

3. L'adjectif interrogatif *quel* s'emploie dans l'interrogation directe et dans l'interrogation indirecte.

Quels sont ces voyageurs?

Je me demande [quels sont ces voyageurs].

EXERCICES

1 Donnez la catégorie, la fonction de chaque adjectif non qualificatif.

Ex. : *mainte* : adj. indéfini, se rapporte à *bête*.

Vers de La Fontaine.

1. Car si les loups mangeaient *mainte* bête égarée,
Les bergers, de leur peau, se faisaient *maints* habits.

2. Quelle farce, dit-il, vont jouer ces gens-là?

3. Tout petit prince a des ambassadeurs,
Tout marquis veut avoir des pages.

4. J'ai lu dans quelque endroit qu'un meunier et son fils
Allaient vendre leur âne un certain jour de foire.

5. Après *maints* quolibets coup sur coup renvoyés
L'homme crut avoir tort et mit son fils en croupe.

6. Dans un profond ennui ce lièvre se plongeait.

7. Voyez ces animaux; faites comparaison
De leurs beautés avec les vôtres.

2 Donnez la catégorie et la fonction de chaque adjectif non qualificatif :

1. *Quels ravages!* Les bandes de trois cent mille corbeaux ne sont pas rares;
faites le calcul et jugez. (Gaston Chérau.)

2. *La mort du taureau.* Enfin Cacharès se remit en garde. Cette fois, la fine lame disparut de toute sa longueur entre les deux épaules du taureau. L'animal s'arrêta, frémissant, sur ses quatre pattes; on sentait que le froid du fer avait pénétré jusqu'à son cœur. (A. Dumas.)

3. **La grêle.** Ah! Quel ravage désolait ce coin de terre! Quelle lamentation montait du désastre entrevu aux lueurs vacillantes des lanternes! (E. Zola.)

4. **Un bon déjeuner.** Le bon petit déjeuner de Mamette, de quoi la nourrir, elle et ses canaris, pendant huit jours! Et dire qu'à moi seul je suis arrivé à bout de toutes ses provisions. (A. Daudet.)

3 Précisez le sens de l'adjectif démonstratif ou de l'adjectif possessif.

Ex. : **Ses heures** : aux heures où il mangeait d'habitude.

1. **Le héron** : « Il vivait de régime et mangeait à ses heures. » (La Fontaine.)

2. « Notre chat vit de loin.

Son rat qui se tenait sur ses gardes. » (id.)

3. « **Ma** commère la carpe y faisait mille tours
Avec le brochet son compère ». (id.)

4. « A partir de ce jour-là, jamais nous ne laissâmes le vieux meunier manquer d'ouvrage. » (A. Daudet.)

5. « Oh! ce premier coup de feu, ce coup de feu qui trouait les feuilles comme une grêle d'avril, jamais je ne l'oublierai! » (id.)

6. « **Mon** Polyeucte touche à son heure dernière. » (Corneille.)

7. « O mon père, ô ma mère! O mes chers disparus! C'est à vous que je dois tout! » (Pasteur.)

4 Recopiez chaque adjectif qualificatif ou non qualificatif et dites son espèce et sa fonction.

Ex. : **cinq** : adj. numéral cardinal, épithète de *minutes*.

Le facteur de Maupeyrou. En bécane, la poste de Maupeyrou n'est qu'à cinq minutes de la gare; mais la gare de Maupeyrou est à quinze bonnes minutes de la poste à cause de la côte du Bois-Laurent...

Le facteur monte la côte à longues enjambées, la tête basse et sa bicyclette à la main. Il connaît toutes les inégalités du sol, tous les rapiéçages de la chaussée, chaque tas de cailloux, chaque buisson. Rien ne le distrait de son ruminement intérieur. Mais, au coude de la route, il s'arrête toujours quelques secondes pour poser un regard de propriétaire sur les pentes du Bois-Laurent, à l'endroit précis où se trouve sa vigne, entre un gros noyer feuillu, tout rond, et une rangée de pêchers de plein vent. Roger Martin du Gard (Vieille France, Gallimard).

5 Sens, grammaire et conjugaison.

a) Quelle est la valeur des adjectifs démonstratifs et des adjectifs possessifs?

b) Quels sont les termes de chaque proposition?

c) **Il essuie** : mettez ce verbe à tous les temps de l'indicatif.

Les chrysanthèmes.

Le jardin n'a plus que des chrysanthèmes!

Mais l'année a mis ses grâces suprêmes

Dans ces pâles fleurs.

Leur seule rosée est la fine pluie ;
Parfois un rayon presque froid essule
Leur visage en pleurs.

(A. Angellier.)

6 Les divers adjectifs.

- Recopiez chaque adjectif indéfini en le faisant suivre du nom auquel il se rapporte.
- Pourquoi quelque (1^{re} phrase) reste-t-il au singulier ?
- Recopiez les autres adjectifs et donnez leur espèce (qualificatifs, possessifs, etc...).
- Relevez deux propositions subordonnées relatives et donnez leur fonction.

Valère cherche un médecin. Nous tâchons de rencontrer quelque habile homme, quelque médecin particulier qui pût donner quelque soulagement à la fille de notre maître, atteinte d'une maladie qui lui a ôté tout d'un coup l'usage de la langue. Plusieurs médecins ont déjà épuisé toute leur science après elle, mais on trouve parfois des gens avec des secrets admirables, de certains remèdes particuliers...
(Molière.)

7 Étude des adjectifs.

- Relevez les adjectifs et les participes qui sont attribués et dites de quel mot ils sont attribués.
- Même travail concernant les adjectifs épithètes.
- Quels adjectifs ont des compléments ?
- Quels sont les compléments des verbes sonnait et goûtait ?

Promenades. La route, sous nos pas, par ce matin de gel, sonnait dure et légère. Fabrizio me guidait. Le cimetière de l'Amirauté, perdu dans les étendues des joncs, était distant de quelques centaines de mètres à peine. Un soleil lavé resplendissait sur les Syrtes. Je cheminais aux côtés de Fabrizio drôlement guindé dans son plus bel uniforme, et mon humeur redevenait plus égale. Par ce matin sec et craquant de givre, sur la bonne route, on goûtait un vif plaisir à n'être pas mort.
(Julien Gracq.)

8 Exercice de construction.

- 1^{re} phrase : Recopiez chaque groupe complément de circonstance du verbe, et donnez ses éléments.
- 2^e phrase : Recopiez chaque groupe sujet et chaque groupe complément et donnez ses éléments.
- Présentez une ville, ou un village, une région, un personnage, sur le modèle de la 1^{re} phrase : avec son..., avec sa..., ses...

Spectacles de France.

1. Rouen. La ville apparaissait avec ses mille clochers légers, pointus ou trapus, ses tours carrées ou rondes coiffées de couronnes héraldiques, ses beffrois, ses clochetons...
(G. de Maupassant.)

2. *Ciel de France*. Ni la Suède aux grands lacs gris, ni l'Allemagne aux vastes forêts, ni l'Italie entre ses deux mers, ni la Grèce légère et transparente ne baignent leurs horizons dans un bleu de ce bleu-là.
(Maurice Bedel.)

9 Grammaire et conjugaison (Révision).

- Écrivez en lettres les deux adjectifs numéraux cardinaux.
- Relevez les autres adjectifs de ces deux phrases.
- Recopiez deux propositions subordonnées, donnez leur forme et leur fonction.
- Quels sont les compléments du verbe *avait usé*? A quel temps est ce verbe?
- Conjuguez à toutes les personnes du passé simple le verbe *fit*; quels sont ses compléments dans le texte?
- La ville était bâtie sur ce rocher : écrivez ce verbe passif à tous les temps de l'indicatif.

Les histoires de chasse de Maître Trotabas, notaire. Au bout d'une heure, on fit le compte.

Maître Trotabas, dans son récit, avait usé 15 600 cartouches, tiré, tant poil ou plume, 10 000 pièces de gibier; et l'agent-voyer calcula que le fameux carnier, pour tenir tout cela, devait avoir le cube du rocher sur lequel la ville était bâtie
(Paul Arène.)

10 Vocabulaire. Texte ci-dessus : *Les histoires de chasse de Maître Trotabas, notaire.*

- Quels détails prouvent que ce chasseur est un fanfaron, un vantard?
- On fit le compte : quel verbe simple pourrait remplacer cette expression verbale? Citez un verbe de la même famille que le nom *un compte*, et un verbe de la même famille que le nom *un conte*.
- Quelle différence de sens sépare les mots *conte* et *récit*?
- Citez du gibier à poil, du gibier à plume.
- Qu'est-ce qu'une pièce de gibier? une pièce de drap? une pièce d'eau?
- Le fameux carnier (qui a une bonne réputation, qui est célèbre). Qu'est-ce qu'un fameux chasseur? un vin fameux?
- Un carnier ou une carnassière est un filet où l'on met le gibier (ce mot est de la famille de *chair*). Expliquez les mots suivants en y retrouvant l'idée de *chair* : un carnage, une charogne, un charcutier, un charnier, un carnivore, un fruit charnu.

11 Analyse. Texte de l'ex. 9. (Paul Arène.)

- Analysez le verbe *était bâtie* et le mot *lequel*.
- Quelle est la proposition principale de cette dernière phrase.
- Construisez de nouveau cette dernière phrase en utilisant seulement des propositions indépendantes.
- Avait usé, tiré* (l'auxiliaire *avoir* n'est pas répété : *avait tiré*). Recopiez chaque prop. indépendante. A quel temps sont les verbes?

Visions d'Amérique Centrale.

A Uxmal, c'était dimanche et les Indiens débattaient des paniers de pique-nique à l'ombre des temples; nous avons escaladé les escaliers dégradés en nous accrochant à des chaînes derrière des femmes aux longs jupons. Deux jours plus tard, nous avons survolé des forêts saoules de pluie; l'avion s'est élevé haut dans le ciel et il n'est pas descendu : c'est le sol qui est monté à notre rencontre; il nous a offert, couchés dans la verdure, un lac bleu et une ville plate au quadrillage aussi régulier que celui d'un cahier d'écolier : Guatemala, la sèche pauvreté de ses rues bordées de longues maisons basses, son marché exubérant, ses paysannes aux pieds nus, vêtues de guenilles princières, qui portaient sur leurs têtes des corbeilles de fleurs et de fruits. Dans le jardin de l'hôtel d'Antigua, des avalanches de fleurs rouges, violettes et bleues s'écroulaient au long des troncs d'arbres et noyaient les murs.

Simone de Beauvoir (Les Mandarins, chap. VIII, Gallimard).

13 Questions (sens et grammaire).

1. Donnez un titre à chacune de ces visions. Les tableaux de ce film sont-ils précis, colorés, pittoresques ?
2. Sens de ces expressions; montrez-en la vigueur et la précision : des forêts saoules de pluie; le sol est monté à notre rencontre; vêtues de guenilles princières.
3. a) Nature et fonction des mots : pluie, haut, couchés, Guatemala.
b) Nature de chacune des propositions de la dernière phrase. Comment sont-elles coordonnées ? Quels sont les termes de chacune d'elles ?

14 Composition française.

Au cours d'un voyage, vous écrivez une lettre à vos parents ou à un ami et vous présentez le film vivant des tableaux et des scènes qui vous ont frappé.



25. LES PRONOMS, LES PRONOMS PERSONNELS



LE MARIAGE D'ANGÉLIQUE

Argan : Je vous dis que je veux qu'elle exécute la parole que j'ai donnée.

Toinette : Non, je suis sûre qu'elle ne le fera pas.

Argan : Je l'y forcerai bien.

Toinette : Elle ne le fera pas, vous dis-je.

Argan : Elle le fera, ou je la mettrai dans un couvent.

Molière (Le Malade imaginaire).

Observons et réfléchissons.

1. Relevons chaque pronom personnel et donnons sa personne. Il y a aussi un pronom relatif : quel est-il ?

2. Quels pronoms personnels sont *sujets du verbe* ? Notons que *Je* est toujours sujet ; mais *elle*, *vous* peuvent être sujets ou compléments. Quelle est leur fonction dans ces propositions : je pense *à elle* (à qui ?), je pense *à vous* (à qui ?), j'irai *près de vous* (où ?), je *vous* obéis (à qui ?) ?

3. Elle ne *le* fera pas (Sens : elle ne fera pas *cela*, exécuter cette parole..., le pronom personnel *le* représente ici une proposition). *Le*, *la*, *les*, pronoms personnels, sont *compléments d'objet directs* du verbe : analysez les pronoms *le*, *la* dans ce texte.

4. Je l'y forcerai bien (Je *la* forcerai bien *à cela*, *à exécuter cette parole* : c'est un complément indirect qui marque le but).

A. Les pronoms personnels.

a) Le caractère essentiel du pronom personnel est d'introduire dans le langage l'idée de personne grammaticale, c'est-à-dire :

1. J'appelle (1 ^{re} personne).	La personne qui parle.
2. Tu réponds (2 ^e personne).	La personne à qui l'on parle.
3. Il arrive (3 ^e personne).	La personne de qui l'on parle.

Le pronom de conjugaison (je, tu, il, etc.) fait corps avec le verbe dont il est le sujet, et il lui impose sa personne et son nombre.

Personnes	Singulier	Pluriel
1 ^{re} personne	je, (j'), me, moi	nous
2 ^e personne	tu, te, toi	vous
3 ^e personne	il, elle, lui, le, la, soi	ils, elles, eux, les, leur
	se, (s'), en, y	

b) Une seconde particularité du pronom personnel, c'est qu'il a différentes formes selon sa fonction dans la proposition. Ainsi, dans les propositions suivantes, le même nom *mes camarades* est représenté par les pronoms *ils, les, leur, eux*.

1. Ils approchent.	Cas sujet
2. Je les vois.	Cas compl. d'objet direct
3. Je leur parle. Je leur offre un cadeau. Je vais près d'eux.	Cas compl. indirect (objet, attribution, circonstance).

c) Lorsqu'il rappelle une idée, le pronom personnel est du genre neutre : vous êtes satisfait, je ne le suis pas. (le représente *satisfait*) : il part, nous le savons (le représente la proposition *il part*). Il est employé comme pronom neutre devant les verbes impersonnels : il neige, il importe de venir, il faut travailler.

B. Tableau des fonctions des pronoms personnels.

Les pronoms personnels ont les mêmes fonctions que les noms.
Exemples :

1. Je vais, tu reviens, <i>Il</i> écoute, nous regardons, vous partez, <i>ils</i> répondent.	Sujet (je, tu, il, ils sont toujours sujets).
2. Je <i>les</i> écoute; nous <i>l'</i> écoutons, je <i>te</i> crois, nous <i>vous</i> saluons. <i>Il se</i> lève (pronom réfléchi). — Êtes-vous fatigué? — Je <i>le</i> suis (attribut du sujet je).	Compl. d'objet direct (le, la, les sont compl. d'objet directs, parfois attributs).
3. Je pense <i>à lui</i> , <i>à toi</i> , <i>à vous</i> , <i>à eux</i> (compl. d'objet indirect). Je <i>le lui</i> ai donné, je <i>le leur</i> ai donné (compl. d'attribution). J'irai <i>près de toi</i> ; <i>près de lui</i> , <i>près de vous</i> , <i>près d'eux</i> (compl. circ. de lieu).	Compl. d'objet indirect, compl. d'attribution, compl. de circonstance.
4. J' <i>en</i> parlerai (je parlerai de <i>cela</i> , compl. d'objet indirect). <i>Il en</i> souffre (il souffre à cause de <i>cela</i> , complément de cause). <i>Y</i> avez-vous pensé? (vous avez pensé à <i>cela</i> , compl. d'objet indirect).	En et y. En signifie de <i>cela</i> , y signifie à <i>cela</i> .

C. La place et l'emploi du pronom personnel.

a) **Le pronom personnel sujet se place régulièrement devant le verbe.**

Voici quelques exemples d'inversion du sujet.

1. Vient- <i>il</i> ? Souffre-t- <i>il</i> ?	Phrase interrogative.
2. Demain, <i>me</i> dit- <i>il</i> , je viendrai.	Proposition intercalée.
3. Peut-être nous accompagnera-t- <i>il</i> .	Après les adverbes peut-être, à peine, encore, etc...

b) **Voici la place des pronoms personnels compléments d'objet et compléments d'attribution.**

Je **me** le répétais
Je **te** le répétais
Je **le** lui répétais

il se le répétait
ils me le répétaient
elle nous le répétait.

c) Les pronoms **se** et **soi** sont dits **pronoms réfléchis**. Ils représentent le sujet qui fait l'action sur lui-même (l'action se réfléchit) : Il **se** blesse; chacun pour **soi**.

d) Comme les pronoms de conjugaison **je, tu, il, etc...** ne font qu'un avec le verbe, leur signification s'en trouve affaiblie. C'est pourquoi, lorsqu'on veut attirer fortement l'attention sur le sujet, on redouble le pronom en le faisant précéder **des formes d'insistance moi, toi, lui, etc...** (formes accentuées). Ex. : **Moi**, je pars; **toi**, tu restes; **lui**, il attend.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

1. Voici la liste des pronoms personnels :

2. Lorsqu'il rappelle une idée, le pronom personnel est du genre neutre.

3. Les pronoms personnels sont sujets ou compléments ou attributs.

Je, tu, il, ils sont toujours sujets.

Je, me, moi, nous (1^{re} personne).

Tu, te, toi, vous (2^e personne).

Il, elle, ils, elles, le, la, les, lui, leur, eux, en, y (3^e personne).

Il part, nous le savons;
(nous savons qu'il part).

Je pars (sujet).

Je les écoute (compl. d'objet direct).

Je lui parle; je le lui ai donné; je m'approche de lui (compl. d'objet indirect; compl. d'attribution; compl. de lieu).

EXERCICES

1 Écrivez les verbes au passé composé, et donnez la fonction de chaque pronom personnel.

Ex. : Je les ai vus, et je les ai appelés : **Je**, sujet du verbe *ai vus*; **les**, compl. d'objet direct du verbe *ai vus*, etc...

1. Je les (*voir*) et je les (*appeler*). 2. Nous le leur (*dire*). 3. Elles vous le (*confirmer*). 4. Ils nous le (*répéter*). 5. Le leur (*demande*) vous ?

2 Sur le modèle suivant, indiquez quel nom, quel adjectif, quelle idée représente le pronom **le, la, les**.

Le : pronom personnel neutre, représente la proposition que ce vieillard fut la vertu, la vaillance et l'honneur, compl. d'objet direct de *sais*.

1. Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu.

La vaillance et l'honneur de son temps, **le** sais-tu ?

(Cornille.)

2. La raison du plus fort est toujours la meilleure.
Nous l'allons montrer tout à l'heure. (La Fontaine.)
3. Le lièvre. Cet animal est triste et la crainte le ronge. (id.)
4. Un dogue puissant.
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire loup l'eût fait volontiers. (id.)
5. Je veux être malade. — Vous ne l'êtes que trop. (Racine.)
6. La charité, maître Simon, nous oblige à faire plaisir aux personnes lorsque nous le pouvons. (Molière.)
7. Arrias a tout lu, a tout vu, il veut le persuader ainsi. (La Bruyère.)

3 Les pronoms *le, la, les*. Relevez-les, et dites le mot ou l'idée qu'ils représentent, et leur fonction.

1. L'ours et les deux compagnons.
Il m'a dit qu'il ne fallait jamais
Vendre la peau de l'Ours qu'on ne l'ait mis par terre. (La Fontaine.)
2. N'étant pas un sot, j'ai cependant passé pour l'être. (J.-J. Rousseau.)
3. Pourra-t-il arrêter la balance quand il le voudra ? (P. et V. Margueritte.)
4. Robinson et Vendredi. Il avait toujours les yeux fixés sur moi comme je le lui avais demandé. (D. de Foë.)
5. Les joues naturellement creuses le paraissaient encore davantage à cause d'une blessure. (Mérimée.)
6. La maison de Mme Ceyssac n'était pas gaie, je vous l'ai dit, et le séjour d'Ormeson l'était encore moins. (Eug. Fromentin.)

4 Analysez les pronoms personnels.

Ex. : **Nous** : pronom personnel, 1^{re} pers. du plur., compl. d'attribution de *a défendu*.

1. *Escapade de deux enfants*. La duchesse nous a défendu de sortir seuls, et comment irions-nous à ce lac ? — Comment nous irons, je ne le sais pas, moi. Mais tu dois le savoir, toi qui es un homme et qui as un maître de grammaire. (A. France.)
2. *Catherine et sa brebis*. Sylvain disait à sa fille qu'au lieu de faire grandir Bichette, elle l'en empêchait en la maniant trop. Mais Catherine ne souhaitait pas que Bichette grandît; elle l'eût souhaitée plus petite encore pour pouvoir la tenir dans sa poche. (G. Sand.)

5 Analyse des pronoms personnels.

Ma mère Jacques. Mon grand frère se lève, me prend les mains et me dit d'une voix douce qui tremble : « Vois-tu, Daniel, tu es un enfant, un petit enfant incapable d'aller seul dans la vie, et tu as bien fait de te réfugier près de moi. Dès aujourd'hui, tu n'es plus seulement mon frère, tu es mon fils aussi, et puisque notre mère est loin, je la remplacerai. Le veux-tu ? dis, Daniel ! Veux-tu que je sois ta mère, Jacques ? Je ne t'ennuierai pas beaucoup, tu verras. Tout ce que je te demande, c'est de me laisser toujours marcher à côté de toi et de te tenir la main. » (Alphonse Daudet.)

6 Analysez les pronoms personnels en et y.

Ex. : Je t'en tirerai (je te tirerai de ce lieu) : *en*, pronom personnel, 3^e pers. du sing., compl. circonst. de lieu de *tirerai*.

Vers de La Fontaine.

1. *Le Renard et le Bouc.*

De ce lieu-ci je sortirai.

Après quoi je t'en tirerai (je te tirerai de ce lieu).

2. *Le Renard et la Cigogne.*

Le repas fut par lui servi sur une assiette.

La cigogne au long bec n'en put attraper miette.

3. *La Cigale et la Fourmi.*

Vous chantiez ? J'en suis fort aise (fort aise de cela).

4. Si j'immole un bœuf, j'en goûte devant toi (je goûte de ce bœuf).

5. Il se faut entr'aider, c'est la loi de nature.

L'âne un jour pourtant s'en moqua

Et ne sais comme il y manqua,

Car il est bonne créature (il se moqua de cela; manqua à cela.)

6. La mer promet monts et merveilles :

Fiez-vous-y : les vents et les voleurs viendront (fiez-vous à cela.)

7. Dès qu'il put se venger, il en perdit l'envie (il perdit l'envie de cela).

7 Analysez les mots mis en italique.

Sosie le poltron.

Oui, oui, ne souffrons point qu'on nous croie un oison;

Si je ne suis hardi, tâchons de le paraître.

Faisons-nous du cœur par raison.

Il est seul contre moi; je suis fort.

(Molière.)

8 Fonction des mots et groupes de mots.

a) Fonctions des pronoms personnels, puis des mots *malade* et *dupe*.

b) Quel est le groupe sujet du verbe *écœurait*? Quels sont les divers éléments de ce groupe?

c) Forme et fonction de la subordonnée dans la dernière phrase.

Une mauvaise raison. J'envoyai seller un cheval et m'excusai en me prétendant *malade*. Je l'étais presque réellement; l'idée de ces bottes mal récurées de la paille de l'étable et traînant sur le pavé noble m'écœurait ; j'y voyais un vague sacrilège. Fabrizio ne fut pas dupe et s'arrangea pour me croiser comme je quittais la salle.

(Julien Gracq.)

9 Analyse et construction.

a) Fonction des pronoms personnels, puis de l'adjectif *indiscret*.

b) Recopiez une subord. conjonctive, compl. circonstanciel d'opposition; à quel temps et à quel mode est le verbe?

c) **Recomposez la dernière phrase de façon à supprimer les deux subordonnées conjonctives.**

Mes abeilles. Les premiers jours, la curiosité me rendit indiscret, et elles me piquèrent deux ou trois fois. Mais ensuite nous fîmes si bien connaissance que, quelque près que je vinsse, elles me laissaient faire. (J.-J. Rousseau.)

10 Grammaire et conjugaison (Révision).

a) **Fonction des pronoms personnels.**

b) Justifiez, quand il y a lieu, l'accord des participes passés **donné, bercée, serrée, habillée.**

c) **Quels mots sont attribués d'un sujet?**

d) **Écrivez le texte en remplaçant cette poupée par ces deux poupées, et je par nous.**

e) **Je l'ai bercée et serrée contre moi :** écrivez ces verbes aux autres temps composés de l'Indicatif et du conditionnel.

La poupée que je désirais. Cette poupée-là fut à moi. Je lui ai donné un nom, je l'ai bercée, serrée contre moi, en imagination, le soir dans mon lit. Et j'étais contente ou triste suivant qu'on l'avait bien ou mal habillée.

(M. Van der Meersch.)

11 Vocabulaire : Texte ci-dessus : La poupée que je désirais.

a) **Cette poupée-là fut à moi :** qu'en pensez-vous ?

b) **En imagination :** quelle est l'importance de ce mot ? A quoi voyons-nous que **cette fillette pauvre aime la poupée exposée à l'étalage ?**

c) **Quand la fillette est-elle contente ? Et à quel moment est-elle triste ?**

d) **Voici quelques synonymes de l'adjectif content : satisfait, ravi, enchanté, gai, joyeux, heureux. Citez les noms correspondants (contentement, etc...).**

12 Construction de la phrase. La bicyclette que je désirais.

Enfin je l'ai eue pour ma fête. Continuez, en disant vos joies et vos émotions. (Relisez le texte de l'exercice précédent.)

13 Analyse. Texte de la dictée : L'enfant et le chardonneret. (Henri Bosco.)

Les deux premières phrases de ce texte.

a) **Recopiez chaque proposition et donnez sa nature.**

b) **Quelle est la fonction du participe passé posé ?**

c) **Reconstruisez cette 1^{re} phrase en remplaçant ce participe par une subordonnée relative qui coupera la proposition principale en deux tronçons.**

d) **Quels sont les compléments des verbes de la 2^e phrase ?**

L'enfant et le chardonneret.

Posé sur son perchoir, le chardonneret agitait la tête avec une extraordinaire vivacité. Il m'examinait en tous sens et il frétillait de toutes ses plumes. Je le regardais sans bouger, pour bien lui inspirer confiance, car il paraissait d'humeur sociable. Aiguisant son bec contre le perchoir, il commençait déjà à émettre de petits cris. Son audace me plut. Comme je continuais à rester immobile je dus lui plaire, moi aussi, et il gazouilla. Nous étions devenus les meilleurs amis du monde. Malheureusement — et je le fis pour lui répondre quelque chose — je me mis à siffloter. Il s'arrêta net. Puis il ouvrit le bec avec insolence et exprima la plus vive indignation. Je me tus : j'avais dû siffler de travers. Penaud, j'allais me retirer quand il m'appela.

Henri Bosco (Antonin, Gallimard).

15 Questions (sens et grammaire).

1. A quoi devinons-nous que l'enfant et l'oiseau ne se connaissent pas ? Pourquoi l'oiseau s'arrêta-t-il net ?
2. Sens des mots et expressions : il m'examinait (citez des verbes de sens voisin), il frétillait, siffloter.
3. a) Fonction des pronoms personnels des deux dernières phrases, et du groupe les meilleurs amis du monde.
b) Recopiez deux subordonnées conjonctives et précisez leur fonction.

16 Composition française :

Imaginez une histoire dont les deux personnages seront un enfant et un oiseau en cage.



26. LES PRONOMS RELATIFS



SOUVENIRS D'ENFANCE

Je naquis rue de Médicis, dans un appartement au cinquième étage, que mes parents quittèrent quelques années plus tard et dont je n'ai pas gardé le souvenir. Je revols pourtant les dragons de papier que nous lancions du haut du balcon, et qu'emportait le vent par-dessus le bassin de la place, jusqu'au jardin du Luxembourg où les hautes branches des marronniers les accrochaient.

(André Gide.)

Observons et réfléchissons.

1. Dans la 1^{re} phrase, quels sont les **deux pronoms relatifs**? Quel est leur antécédent? Nous savons que la subordonnée relative est **complément de l'antécédent**, et que souvent elle a la valeur d'un adjectif ou d'un participe. L'antécédent est dans la proposition principale.

2. Quels sont les trois pronoms relatifs de la 2^e phrase et leurs antécédents? Ici, où a le sens de **dans lequel**.

3. Chaque pronom relatif a **sa fonction propre** dans la subordonnée relative. De quels verbes **que** est-il le complément d'objet direct? Pour préciser la fonction de **dont**, remplaçons dans la subordonnée le pronom relatif par son antécédent : il a la même fonction que cet antécédent : Je n'ai pas gardé le souvenir **de cet appartement** (complément du nom souvenir : le plus souvent, **dont** est complément du nom qui le suit).

4. De même, **où** a la fonction qu'aurait l'antécédent qu'on lui substituerait : les hautes branches des marronniers les accrochaient **dans le jardin du Luxembourg** (compl. circonst. de lieu de **accrochaient**).

A. Pronom relatif et subordonnée relative.

a) **Nous l'avons vu : le pronom relatif remplace un nom ou un pronom appelé son antécédent.** Il est le substitut de l'antécédent, et il prend la personne et le nombre de cet antécédent : Je revois le jardin [qui s'étendait sous nos fenêtres]. Tu te rappelles cette maison, toi [qui y passas ton enfance]; — moi | qui vais | et viens; — toi | qui vas partir.

b) **Nous savons aussi que le pronom relatif introduit une subordonnée relative et la rattache à son antécédent :** on dit qu'elle est complément de cet antécédent; le plus souvent elle a la valeur d'un adjectif épithète ou d'un complément du nom.

La forêt | **qui frémit** | pleure sur la bruyère.

La sub. relative est complément du nom forêt. Elle fait partie du groupe sujet du verbe pleure, de même que l'adjectif dans la proposition : la forêt frémissante pleure sur la bruyère.

c) **Le pronom relatif a sa fonction propre à l'intérieur même de la subordonnée qu'il introduit.** Il peut remplir les mêmes fonctions que le nom ou le pronom personnel; et comme le pronom personnel, il a des formes différentes selon sa fonction. (Voir la 27^e leçon, p. 220.)

B. Les différentes formes du pronom relatif.

a) **La forme du pronom relatif varie selon sa fonction : c'est ce qu'on appelle les « cas » du pronom relatif.**

1. L'enfant qui grandit.	qui	Sujet.
2. L'enfant que j'aperçois. L'enfant que j'étais alors.	que	Compl. d'objet direct ou attribut.
3. L'enfant dont j'ai la garde.	dont	Complément avec de.
4. L'enfant à qui je parle. c'est à quoi je pense.	à qui, de qui, à quoi, de quoi, où.	Complément avec de, à, dans, sur.
La ville où j'habite.		

b) Le pronom relatif composé est lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, auquel, à laquelle, auxquels, auxquelles, duquel, de laquelle, desquels, desquelles.

1. Nous habitons la maison de nos aïeux [laquelle nous est chère].	Sujet du verbe est (laquelle s'emploie ici pour éviter une équivoque).
2. Voyez les magasins [auxquels nous nous intéressons].	Compl. d'objet indirect du verbe nous nous intéressons (nous nous intéressons à ces magasins).
3. Apercevez-vous les montagnes [au sommet desquelles sont des neiges éternelles]?	Compl. du nom sommet (au sommet des montagnes).

Notons que le pronom relatif s'accorde avec son propre antécédent (la maison = laquelle, les magasins = auxquels, les montagnes = desquelles) et qu'il a sa fonction propre, qui est différente de la fonction de la subordonnée relative : ainsi, le pronom relatif desquelles est complément du nom sommet (au sommet des montagnes), alors que la subordonnée relative est complément de l'antécédent montagnes.

Attention! Soyons attentifs à l'emploi des pronoms relatifs compléments à qui, de qui, chez qui. Qui, complément, n'admet comme antécédent qu'un nom de personne.

1. On dit :	Les gens / à qui je parle ou / chez qui je vais.
On peut dire aussi :	Les gens / dont je parle ou / chez lesquels je vais.
2. On dit :	La maison / dont je parle ou / dans laquelle j'habite.
On ne peut pas dire :	(La maison / de qui je parle ou / dans qui j'habite.)

C. Fonction des pronoms relatifs à l'intérieur de la subordonnée relative.

1. Ma rue [qui était vieille] me plaisait beaucoup.	Qui, sujet.
Le camarade [chez qui j'allais] habitait tout près (complément de lieu).	à qui, de qui, chez qui, compléments.

2. Les amis [que j'ai reçus] viennent chaque jeudi (compl. d'objet direct du verbe). L'ami [qu'il était] me conseillait sagement (attribut du sujet il). Ces contes remontent au temps [que les bêtes parlaient] (que = où, pendant lequel).	Que , compl. d'objet direct. — parfois attribut du sujet. — parfois complément de temps.
3. C'est une rue [dont j'apprécie le calme] (le calme de la rue); dont est compl. du nom calme. C'est une journée [dont je suis content] (content de la journée : dont est compl. de l'adjectif). Ce sont des camarades [dont il est aimé] (il est aimé par les camarades : dont est compl. d'agent du verbe passif). C'est une excursion [dont je vous parlerai] (je vous parlerai de cette excursion); dont est compl. d'objet indirect. J'ai pris des photographies [dont quelques-unes sont réussies] (quelques-unes de ces photos); dont est compl. du pronom indéfini quelques-unes.	Dont , complément précédé par de : souvent compl. d'un nom. — ou parfois d'un verbe, d'un adjectif, d'une expression partitive.
4. Voici l'école [où je suis allé] (je suis allé dans cette école); où, complément de lieu.	Où , compl. de circonstance (sens : dans lequel, chez lequel, avec lequel).
5. Voici [à quoi je réfléchissais] (je réfléchissais à cela); à quoi : compl. d'objet indirect.	Quoi , neutre (d'ordinaire compl. d'objet indirect).
6. Sujet, compl. d'objet indirect, compl. de circonstance, compl. du nom.	Lequel, auquel, duquel, etc., etc. (Voyez B).

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Mes amis **qui** passaient m'appelaient (**qui** : sujet).
Les amis **que** j'ai reçus (**que** : compl. d'objet direct).
C'est une rue **dont** j'apprécie le calme (**dont** : compl. du nom **calme**).
Voici l'école **où** je suis allé (**où** ou **dans laquelle** : complément de lieu). Voici **à quoi** je pensais (**à quoi** : compl. d'objet indirect de **je pensais**).

Le pronom relatif introduit une **subordonnée relative** qui est complément de l'antécédent.
Il a sa fonction propre à l'intérieur de la subordonnée qu'il introduit.

EXERCICES

1 Remplacez les groupes mis en italique, par une subordonnée relative. La relative a la valeur d'un adjectif, d'un participe, ou d'un nom complément.

Ex. : Sur la baie glissaient des barques [*dont les voiles étaient multicolores*].

1. Sur la baie glissaient des barques *aux voiles multicolores* (dont).
2. Il s'abrita sous un chêne à la ramure puissante (dont).
3. Vous avez eu la seule attitude convenable (qui).
4. Me choisirez-vous un livre vraiment intéressant (qui ou que)?
5. Égoïste et dure, la fourmi se moqua de la cigale (qui).
6. L'eau froide débordant du seau glaçait ses jambes nues (qui).
7. Ne sachant pas grimper, le renard ne pouvait atteindre les raisins (qui).
8. La lettre reçue aujourd'hui m'apprend ton prochain voyage (que).
9. C'était une fillette *aux beaux cheveux blonds cachés sous un béguin brun* (dont).

2 Sachons employer à qui, de qui, avec qui, auquel, dont, etc... Employez dans chaque phrase : 1° le pronom relatif composé (auquel, etc...); 2° quand ce sera possible, dont, à qui.

Ex. : Voici des amis [*avec qui je vais faire une promenade*], ou avec lesquels je vais faire une promenade.

1. Voici des amis, je vais faire une promenade avec eux.
2. Voici le voisin, vous avez parlé à ce voisin.
3. Voici mon frère, je vais lui demander ce renseignement.
4. Voici des personnalités connues, je vais vous dire les noms de ces personnalités.
5. Voici une brochure, j'ai travaillé à cette brochure.
6. C'est un beau voyage, j'ai souvent pensé à ce voyage.

3 Conservez chaque proposition principale, et faites suivre l'antécédent de trois subordonnées relatives introduites par des pronoms relatifs différents.

Ex. : 1. a) qui était complètement usé; b) dont il s'enveloppait; c) dans lequel il se drapait.

1. Mon père. Il était vêtu d'une espèce de manteau | que je n'ai vu qu'à lui (qui, dont, dans lequel). (Chateaubriand.)
2. La petite ville. C'est une petite ville | dont les toits d'ardoise bleuissent au soleil (qui, que, où). (A. France.)
3. Le garde-manger. Entre ce hangar et la fenêtre de la cuisine se suspend le garde-manger | au-dessus duquel tombent les eaux grasses de l'évier (qui, dont, où). (Balzac.)
4. Vendanges d'autrefois. Le fendeur de vendanges dansait sur le tas de raisins | dont le jus lui rougissait la peau (que, où, qui). (Fr. Mistral.)

4 Recopiez chaque proposition subordonnée relative, donnez sa fonction, puis donnez la fonction propre du pronom relatif.

Ex. : **Que le vent ramène** : prop. sub. relative, compl. de l'antécédent grives; **que** : compl. d'objet direct de ramène.

1. **Grives**. Des grives, que le vent ramène, traversaient l'air.

(Eug. Fromentin.)

2. **Bergers en montagne**. Après avoir gravi les premières hauteurs nues qui dominant le village et qu'on n'atteint pas en moins d'une heure, nous entrons dans une gorge haute, très espacée, où l'on n'aperçoit plus ni maison, ni fumée, ni culture.

(Lamartine.)

3. **Dans l'herbage**. Georges Antoine contempla longtemps quelques génisses dolentes qui paissaient dans l'herbage qu'on leur réservait. (L. Delarue-Mardrus.)

4. **La fontaine aux llanes**.

Et le ciel descendait dans les claires rosées
Dont la montagne bleue au loin étincelait,
Un mol encens fumait des plantes arrosées
Vers la sainte nature à qui mon cœur parlait.

(Dont : la montagne étincelait à cause de ces rosées.)

(Leconte de Lisle.)

5. **Le bohémien et le coq volé**. Il a rapidement déboutonné son surtout dont il a écarté les pans; il en a tiré quelque chose de bariolé qu'il lève en l'air. (Dont : il a écarté les pans de son surtout.)

(C.-F. Ramuz.)

5 Indiquez la fonction des subordonnées relatives et la fonction des pronoms relatifs.

Ex. : **Dans lesquelles une dizaine de mâles font constamment le guet** : prop. subordonnée relative compl. de l'antécédent troupes nombreuses; — **dans lesquelles** : compl. circ. de lieu de font.

1. **Chasseurs en Afrique noire**. L'élan a l'habitude de ne vaguer que par troupes nombreuses dans lesquelles une dizaine de mâles font constamment le guet... A travers notre campement, çà et là une douzaine de feux ont été allumés, autour desquels les hommes se sont répartis... Ce sont des empreintes de plus en plus nettes et distinctes, des brindilles fraîchement rompues aux cicatrices desquelles suintent encore des gouttelettes de sève. (Desquelles : aux cicatrices des brindilles.)

(Jean d'Esme.)

2. **Un antiquaire naïf**. Je me souviens d'un antiquaire qui vint ici l'an dernier. Pour le satisfaire, je lui montrai une vieille pierre que les paysans avaient creusée pour y piler le froment dont ils font une bouillie et je le persuadai que c'était l'urne où les sacrificateurs gaulois faisaient couler le sang humain. Il voulait absolument l'emporter pour la mettre dans le musée du département. (Dont : il fait une bouillie au moyen de ce froment.)

(George Sand.)

6 Le pronom relatif dont. Recopiez chaque subordonnée relative et donnez sa fonction, puis donnez la fonction propre de « dont ».

Ex. : **Dont le vol se laissait porter sans effort** : prop. subord. relative, complément de l'antécédent buse; — **dont** : compl. du nom vol (le vol de la buse).

1. **La buse.** Une buse planait, dont le vol se laissait porter sans effort.
(Fr. Jammes.)
2. **Le chêne.** Il remarqua un fort beau chêne dont la tête dépassait de très haut le parapet.
(V. Hugo.)
3. **La chatte.** Nonoché pense au seau de la traite dont elle lèche la couronne d'écume.
(Colette.)
4. **Le raisin.** Il mûrira pourtant grâce à ces journées de septembre dont rien n'est perdu pour la vigne (rien n'est perdu de ces journées).
(Colette.)
5. **Un beau livre.** C'était un bel exemplaire, recommandable seulement par les gravures sur bois dont il est orné. (Il est orné de gravures sur bois; verbe passif.)
(A. France.)
6. **Un bois de pins.** Un bois de pins serrés dont la colline est couverte s'agitait et bruissait dans l'ombre.
(A. Daudet.)
7. **Le lion.**
Ce lion fut pris dans des rets
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
(Ses rugissements ne purent le défaire de ces rets.)
(La Fontaine.)

7 Analyse et construction.

- a) Faites l'analyse simplifiée de cette phrase.
- b) Quels sont, en réalité, les groupes compléments du nom « mœurs » (lui-même complément d'objet direct du verbe principal reconnaît) ?
- c) Faites à votre tour une phrase sur ce modèle (l'enfant reconnaît dans les fables le loup, le renard, le lion, etc... (les divers animaux des bois et des forêts; à chaque nom se rattachera une ou plusieurs subordonnées relatives).

Les fables de La Fontaine. L'enfant reconnaît les mœurs du chien qu'il caresse, du chat dont il abuse, de la souris dont il a peur, toute la basse-cour où il se plaît.
(Nisard.)

8 Construction de deux phrases périodiques, avec une série de subordonnées relatives.

- a) **Les travailleurs.** Tous ceux qui travaillent sont utiles, le laboureur qui ...; le forgeron qui ...; le professeur qui ...; le médecin, le poète, le savant, etc...
- b) **Le foyer (ou la patrie).** Le foyer, c'est le toit qui ..., c'est la mère qui ..., ce sont les frères et sœurs qui ..., c'est le village ou le quartier où ..., ce sont les affections ..., les joies ...

9 Conjugaison. Conjuguez à toutes les personnes :

Je n'ai pas renoncé aux projets que j'avais conçus; quant aux obstacles que j'ai rencontrés, je les ai surmontés (trois passés composés, un plus-que-parfait, deux subordonnées relatives. Veillez aux accords des participes passés avec que, pronom relatif, ou avec les, pronom personnel).

10 Vocabulaire. Le verbe « briller ».

« Elle tenait serrée contre elle la poupée dont les yeux grands ouverts **brillaient** dans l'obscurité. »
(V. Hugo.)

a) Ses yeux **brillaient**, c'est-à-dire produisaient une lumière; on dit : les yeux, le regard, le soleil, les meubles **brillent**. On dit aussi : ils **luisent**, ils **étincellent** (ils jettent des éclats de lumière : ses yeux **étincelaient** de colère; — les cuivres **étincellent** au soleil); — les rayons du soleil, les éclairs **éblouissent** (leur éclat est si vif que le regard ne peut le supporter); — les phares de l'auto **illuminent** la route : ils l'**éclairent** d'une vive lumière.

b) **Écrivez les adjectifs qui correspondent aux verbes ci-dessus.** (Ex. : des yeux brillants...; au verbe illuminer ne correspond aucun adjectif.)

c) **Employez dans une phrase chacun des verbes étinceler, éblouir, illuminer.**

11 DICTÉE

Un humble tâcheron.

Je revois sa silhouette dérisoire, son corps chétif que ridiculisaient des hardes toujours trop grandes : les vieux vêtements à bout d'usage qu'on lui avait abandonnés. Ses manches lui couvraient les mains, son col remontait sur sa nuque. Ses pantalons ballottaient à ses jambes, pendaient au fond en une poche flasque. Et toujours il traînait à ses pieds d'affreux et lourds souliers, des espèces de paquets énormes qui raclaient les cailloux des chemins.

Il travaillait sans relâche, aussi longtemps qu'il faisait jour. Humble tâcheron sans métier défini, il était l'homme de toutes les besognes dont ne veulent pas les autres journaliers. Il piégeait les fauves puants, les taupes, les bêtes immondes dont les communes paient la mort, dont les chiffonniers paient à peau. Il chassait les vipères, les clouant sur le sol avec une baguette fourchue. Il coupait les ronces des talus et les écorçait pour les vendre. Quand il y avait quelque part une mare vaseuse à curer, ou un trou à purin qu'il fallait colmater, il le savait, il était là.

(Maurice Genevoix.)

12 Questions (sens et grammaire).

1. Quelles sont les deux parties de ce texte ?
2. Sens de ces expressions : *sa silhouette dérisoire, son corps chétif que ridiculisaient...*
3. a) Recopiez les subordonnées relatives introduites par *dont*; dites leur fonction, et dites la fonction de *dont*.
b) Justifiez l'accord du participe passé *abandonné*. Trouvez dans une même phrase un groupe en *opposition*.

13 Composition française.

Faites le portrait pittoresque et vivant d'un « type » original de votre quartier ou de votre village : camelot, chiffonnier, etc... et rendez votre personnage sympathique.

27. LES PRONOMS INTERROGATIFS



L'AVARE VOLÉ

HARPAGON... On m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête ! Rends-moi mon argent, coquin. (Il se prend lui-même le bras en croyant saisir le bras d'un voleur.) Ah ! c'est moi. Mon esprit est troublé et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Molière (L'Avare).

Observons et réfléchissons.

1. **Qui** peut-ce être (ou **qui** est-ce ?) ou **qui** est le voleur ? **Qui** n'est pas un pronom relatif — il n'a pas d'antécédent — c'est un **pronom interrogatif** servant à interroger sur l'identité du voleur (ici, **qui** est attribut du sujet **ce**). Dans l'interrogation indirecte, l'on dirait : Je demande [**qui** est le voleur...].

2. **Qu'est-il** devenu ? **Que** est pronom interrogatif — attribut du sujet **il** (il est devenu cela...). Dans l'interrogation indirecte, l'on dirait : Je demande [**ce qu'il** est devenu] (**que** devient **ce que**).

3. Quelle est la fonction du pronom interrogatif **que** dans la phrase : **que** ferai-je... ?

4. **Où, où, où, où...** (où est-il ? etc...) : **adverbe interrogatif** et non pronom interrogatif. L'interrogation peut prendre la forme indirecte : Je ne sais [**où il** est, etc...]. Nous trouvons **trois subordonnées interrogatives** (ou subordonnées d'interrogation indirecte) dans la dernière phrase. Quelles sont-elles ? Quelle est leur fonction ?

A. Les pronoms interrogatifs.

Ils servent à interroger sur le sujet du verbe, ou sur l'attribut ou le complément du verbe : **Qui** est venu ? **Qui** est-il ? **Que** désire-t-il ? **Pourquoi** vient-il ?

Ne confondons pas **qui, que, quoi, lequel**, pronoms relatifs ayant un antécédent, et **qui, que, quoi, lequel**, pronoms interrogatifs, sans antécédent.

Pronoms relatifs (avec antécédent)	Pronoms interrogatifs (sans antécédent)
1. Voici les provisions [que j'ai rapportées].	1. Qu' avez-vous rapporté ?
2. J'aperçois l'enfant [à qui j'ai parlé].	2. A qui avez-vous parlé ? Je ne sais [à qui vous avez parlé].

B. Tableau des fonctions usuelles du pronom interrogatif.

1. Qui peut remplir toutes les fonctions.	Sujet : <i>Qui</i> te l'a dit ? Compl. d'objet direct : <i>Qui</i> verrons-nous ? Compl. d'objet indirect : <i>De qui</i> vous moquez-vous ? Compl. de circonstance : <i>Chez qui</i> allez-vous ? (lieu). Attribut : <i>Qui</i> êtes-vous ?
2. Que	Compl. d'objet direct : <i>Qu'</i> avez-vous vu ? Attribut : <i>Que</i> devenez-vous ?
3. Quoi .	Compl. d'objet indirect : <i>De quoi</i> parlez-vous ? Compl. de circ. : <i>en quoi</i> puis-je vous aider ?
4. Lequel, duquel, auquel, etc...	Sujet : Vous avez lu ces livres ; <i>lequel</i> vous plaît le mieux ? Compl. d'objet direct : <i>lequel</i> préférez-vous ? Compl. d'objet indirect : <i>Auquel</i> penseriez-vous pour un jeune lecteur ? Compl. de circonstance : avec <i>lequel</i> passerez-vous votre journée ?

C. Les pronoms interrogatifs composés ou renforcés.

On les emploie fréquemment : **Qui est-ce** qui est venu ? **Qui est-ce** que tu aperçois ? **Qu'est-ce** qui se passe ? **Qu'est-ce** que tu dis ?
Le pronom renforcé a la même fonction que la forme simple.

D. Les propositions subordonnées interrogatives, ou subordonnées d'interrogation indirecte.

a) Dans l'interrogation indirecte, la question se trouve rejetée dans la seconde partie de la phrase. **Qui êtes-vous ?** (interrogation directe); — dites-moi [**qui vous êtes**] (interrogation indirecte). En outre, dans les interrogations indirectes, le sujet reprend sa place devant le verbe.

b) L'on peut transformer une interrogation directe en interrogation indirecte, en utilisant comme verbe principal *je demande*, ou *je sais*, ou *je ne sais*, ou *j'ignore*... Ex. : A quoi pensez-vous ? Je me demande [**à quoi vous pensez**].

c) La proposition subordonnée interrogative est complément d'objet du verbe principal.

d) La subordonnée interrogative est introduite par les pronoms interrogatifs *qui*, *ce que* (que), *quoi*, *lequel*, ou par l'adjectif interrogatif *quel*, ou par les adverbes interrogatifs *si*, *quand*, *comment*, *où*...

Interrogation directe	Interrogation indirecte
1. Qui nous accompagnera ?	Je ne sais [qui nous accompagnera].
2. Que ferez-vous ?	J'ignore [ce que vous ferez].
3. Quelles provisions emporterons-nous ?	Je me demande [quelles provisions nous emporterons].
4. Viendront-ils tous ?	Je ne sais [s'ils viendront tous].
5. Où les retrouverons-nous ? Et quand rentrerons-nous ?	Je demande [où nous les retrouverons] [et quand nous rentrerons].
6. Où suis-je ? Qui suis-je ? et que fais-je ?	J'ignore [où je suis], [qui je suis], [et ce que je fais] (trois sub. interrogatives compl. d'objet directs de j'ignore).
7. Quel était ce jeune homme ? Est-ce un grand seigneur ? Comment se nomme-t-il ?	Je voudrais bien savoir [quel était ce jeune homme], [si c'est un grand seigneur] [et comment il se nomme]

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Qui est venu ?
Que désire-t-il ?
(interrogations directes).

— Dis-moi [qui tu hantes], je te dirai [qui tu es].

— Je voudrais bien savoir [quel était ce jeune homme], [si c'est un grand seigneur] [et comment il se nomme].

1. Les pronoms interrogatifs sont : qui ? que ? quoi ? lequel ? Ils n'ont pas d'antécédents; ils servent à interroger sur le sujet du verbe ou sur son complément.

Qui est-ce qui ? qu'est-ce qui ? etc. sont des pronoms interrogatifs composés.

2. Les mots interrogatifs (pronoms, adjectifs, adverbes) s'emploient aussi pour introduire les subordonnées interrogatives compléments d'objet (interrogations indirectes).

EXERCICES

1 Recopiez les pronoms interrogatifs et donnez leur fonction (il y en a trois); puis transformez chaque interrogation directe en interrogation indirecte.

Ex. : Qui êtes-vous ? qui, pronom interrogatif, attribut du sujet vous. Je ne sais [qui vous êtes].

1. Qui êtes-vous ? — 2. Que désirez-vous ? — 3. A quoi rêvez-vous ? — 4. Quelles sont vos intentions ? — 5. Quand êtes-vous arrivé ? — 6. Où irez-vous demain ? — 7. Comment gagnerez-vous cette ville ?

2 Les pronoms interrogatifs : relevez-les et donnez leur fonction, puis transformez l'interrogation directe en interrogation indirecte.

Ex. : Qui : pronom interrogatif, sujet de a dit; je me demande [qui te l'a dit].

1. Qui te l'a dit ? — 2. Que t'a-t-on dit ? — 3. Que décides-tu ? — 4. Que deviendras-tu ? — 5. A qui t'adresseras-tu ? — 6. Avec qui partiras-tu ? — 7. Tu connais ces personnes : auxquelles demanderas-tu conseil ? — 8. A quoi passeras-tu ton temps ?

3 Analysez les pronoms interrogatifs, puis transformez chaque interrogation directe en interrogation indirecte.

Ex. : Lequel : pronom interrogatif, compl. d'objet direct de préférez; je voudrais savoir [lequel vous préférez].

1. De tous ces contes, lequel préférez-vous ? Je voudrais le savoir.
2. A qui vous êtes-vous adressé ? Je me le demande.
3. Lequel d'entre vous a commis cet acte indigne ? personne ne le sait.

4. Qui habite la maison voisine? je l'ignore.
5. Que fait-elle? je l'ignore aussi.
6. De quoi avez-vous parlé? Je crois le deviner.

4 Recopiez chaque proposition subordonnée interrogative; donnez sa fonction, puis donnez la fonction du pronom interrogatif ou de l'adjectif interrogatif « quel ».

Ex. : **Qui** vous a accompagné : prop. subord. interrogative, compl. d'objet direct de savoir; — **qui**, pronom interrogatif, sujet de a accompagné.

1. Je voudrais savoir qui vous a accompagné.
2. Je vous demande ce que vous désirez.
3. Nous nous demandons à quoi vous avez passé votre temps.
4. J'ignore qui nous a appelés.
5. Je ne puis deviner ce que désirent nos visiteurs.
6. Pouvez-vous nous dire quel jour vous rentrerez?
7. Nous ne pouvons savoir quelles excursions vous avez faites.

5 Copiez chaque phrase interrogative, puis faites-la suivre de la même interrogation en remplaçant le pronom composé par un pronom simple dont vous direz la fonction.

Ex. : **Qui** va grimper dans l'arbre? **Qui** : pronom interrogatif, sujet de va grimper.

1. Qui est-ce qui va grimper dans l'arbre? — 2. Qu'est-ce que vous cueillerez sur ces branches? — 3. A qui est-ce que vous porterez ces fruits? — 4. Qu'est-ce qu'ils vous diront? — 5. De qui est-ce que vous vous plaignez? — 6. Qui est-ce qui les a reconnus à leur arrivée?

6 Pronoms interrogatifs et pronoms relatifs. Recopiez chaque proposition subordonnée et donnez sa forme et sa fonction; puis indiquez la nature et la fonction du pronom qui l'introduit.

Ex. : **Qui** de nous deux saura mieux le venger : prop. sub. interrogative, compl. d'objet de montrons (**Qui**, pronom interrogatif, sujet de saura).

1. Montrons qui de nous deux saura mieux le venger. (Racine.)
2. Sais-tu bien qui je suis? (Corneille.)
3. Il fallait voir qui serait vainqueur, d'Otame ou de Zadig. (Voltaire.)
4. Braves gens, prenez garde aux choses que vous dites. (V. Hugo.)
5. Il arriva devant une porte fermée
Sous laquelle passait un jour mystérieux. (V. Hugo.)
6. Et j'ai vu sous leurs pieds un vieux chien qui gisait. (V. Hugo.)
7. Laurence me demande pourquoi je pleure, à qui je pense. (Lamartine.)
8. Beccio était un singulier artisan dont personne ne connaissait au juste les origines, ni comment il avait bien pu s'établir dans cette capitale normande si loin de son Italie natale. (La Varende.)

7 Les trois catégories de subordonnées d'objet : conjonctives par « que », interrogatives, infinitives. Recopiez chacune d'elles et donnez sa forme et sa fonction.

Ex. : *Quel était ce jeune homme* : prop. subord. interrogative, compl. d'objet de *savoir*.

1. Je voudrais bien savoir quel était ce jeune homme,
Si c'est un grand seigneur et comment il se nomme.
2. Je veux qu'on soit sincère et qu'en homme d'honneur
On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur. (Molière.)
3. On ne sait pas toujours quel est le grain que l'on sème. (V. Hugo.)
4. J'ignore de quel crime on a pu me noircir. (Racine.)
5. Les chars passent; j'entends crier leurs durs essieux. (V. Hugo.)
6. Je vis à l'horizon surgir la lune immense. (V. Hugo.)
7. Je dirai qui je suis, Madame, en peu de mots. (Racine.)

8 Grammaire et conjugaison (Révision).

- a) Dans la 1^{re} phrase du texte ci-dessous, recopiez une subordonnée conjonctive compl. circonst. de temps. Dans cette même phrase, tinter est le noyau d'une subordonnée infinitive; quelle est cette subordonnée? Quelles sont les deux propositions principales?
- b) Analysez le pronom *qui* (attention : être *qui*, ou être un client, verbe être).
- c) Saura-t-il les servir? Analysez les deux pronoms.
- d) Conjuguez ce même verbe au même temps (conjugaison interrogative) à toutes les personnes.
- e) Écoute, Amélie : à quel temps et à quel mode est ce verbe? Conjuguez-le à toutes les personnes.
- f) Mêmes questions pour : *il aura manqué une vente*.

Quand la marchande est alitée. Chaque fois qu'elle entendait tinter le grelot de la porte, elle dressait le cou et disait :

« Qui cela peut-il bien être? Mme Ferrière? Ou Mlle Bellac? Saura-t-il les servir seulement? Écoute, Amélie, je ne me trompe pas! La cliente est ressortie! Déjà! Ton père m'aura encore manqué une vente! » (Henri Troyat.)

9 Vocabulaire. Le texte ci-dessus. *Quand la marchande est alitée.*

(Henri Troyat.)

- a) Quel est le sens du verbe *s'aliter*? Est-ce sa propre maladie qui inquiète cette marchande?
- b) Quand le grelot tinte-t-il? Employez ce verbe dans deux phrases.
- c) Voici des verbes de sens voisin : *tintinnabuler* (le son est vibrant), *résonner*, *retentir*, *carillonner* (sonner ensemble à coups redoublés). Employez chacun de ces verbes dans une phrase.
- d) Pourquoi le mari ne saura-t-il pas servir la cliente? Pourquoi la cliente est-elle ressortie? Quel est le verbe qui est de la famille de *vente*?



Construction de la phrase. Relisez le texte de l'exercice 8 : Quand la marchande est alitée. (Henri Troyat.)

La marchande est malade, mais ce n'est pas sa maladie qui l'inquiète, c'est la vente que son mari, maladroitement, vient de manquer. Ce sont des questions qui font vivre sous nos yeux cette scène.

Présentez une scène identique, mais la malade, au lieu d'être marchande, est fermière, ou simplement maîtresse de maison et maman : que ses questions soulignent ses inquiétudes et ses craintes.



DICTÉE

Reproches d'un gentilhomme à son fils.

Ah ! quelle bassesse est la vôtre ! Ne rougissez-vous point de mériter si peu votre naissance ? Êtes-vous en droit, dites-moi, d'en tirer quelque vanité ? Et qu'avez-vous fait dans le monde pour être gentilhomme ? Croyez-vous qu'il suffise d'en porter le nom et les armes, et que ce nous soit une gloire d'être sortis d'un sang noble lorsque nous vivons en infâme ? Non, non, la naissance n'est rien où la vertu n'est pas. Ainsi, nous n'avons part à la gloire de nos ancêtres qu'autant que nous nous efforçons de leur ressembler...

Apprenez enfin qu'un gentilhomme qui vit mal est un monstre dans la nature ; que la vertu est le premier titre de noblesse ; que je regarde bien moins au nom qu'on signe qu'aux actions qu'on fait, et que je ferais plus d'état du fils d'un crocheteur qui serait honnête homme que du fils d'un monarque qui vivrait comme vous. (Molière.)



Questions (sens et grammaire).

1. Relevez deux ou trois formules particulièrement bien frappées. Quel est l'argument essentiel de ce père ?
2. Sens des mots *bassesse*, *vivre en infâme*, *un crocheteur*.
3. a) Relevez un *que* pronom interrogatif, deux *que* pronoms relatifs, et donnez leur fonction.
- b) Fonction des mots et groupes de mots : *un monstre*, *le premier titre de noblesse*, *honnête homme*.



Composition française.

Imaginez une histoire qui mette en valeur cette parole : *Faute avouée est à moitié pardonnée.*

28. LES PRONOMS DÉMONSTRATIFS, POSSESSIFS, INDÉFINIS.



DEUX ENFANTS DÉCOUVRENT LA MONTAGNE

— C'est la vraie montagne! haletait Monna. — Elle est à moi, répondis-je. — A nous, si tu veux. Ce désert n'est à personne. Je veux qu'il soit à moi. Il le sera. J'en serai le maître et le seigneur. Ce qui est en bas appartient à tout le monde. Ce qui est en haut est à celui qui le prend.

André Chamson (Le Chiffre de nos jours, Gallimard).

Observons et réfléchissons.

1. Ce texte est riche en pronoms : classez-les selon leur catégorie : 1^o **personnels**; 2^o **démonstratifs**, etc...

2. Classez-les ensuite selon leur fonction : 1^o **sujets**; 2^o **attributs du sujet**; 3^o **complément d'un verbe ou d'un nom**. (Attention : dans la 3^o phrase, le verbe être n'est pas répété.)

3. Attention aussi à la dernière phrase : Ce [qui est en haut] est à celui [qui le prend]. Nous venons de faire l'analyse traditionnelle de cette phrase (deux subordonnées relatives) ; mais remarquez qu'elle comprend le verbe être, le groupe sujet, et le groupe attribut du sujet (rapprochez : le sommet est au premier visiteur).

A. Les six catégories de pronoms.

a) On distingue six espèces de pronoms, et chaque pronom équivaut à un nom précédé d'un adjectif de la même catégorie. Ainsi, *ce jardin est le nôtre* équivaut à : *ce jardin est notre jardin*. Les pronoms personnels n'ont pas d'adjectifs de même catégorie.

b) Voici un tableau des pronoms et des adjectifs correspondants.

Adjectifs non qualificatifs	Pronoms
1.	1. Personnels. J'admire (je, me, moi, nous, etc...).
2. Démonstratifs : <i>ce</i> sommet.	2. Démonstratifs : c'est la montagne (<i>ce, celui, celle, ceux, celui-ci, celui-là...</i>)
3. Possessifs : <i>mon</i> livre.	3. Possessifs : <i>ce</i> livre est le mien (<i>le mien, le tien, etc...</i>).
4. Numéraux : <i>deux</i> enfants	4
5.	5. Relatifs : Je vois la neige qui scintille (<i>qui, que, dont...</i>).
6. Interrogatifs : Quelle est cette montagne ?	6. Interrogatifs : Qui vient ? Lequel de vous nous accompagne ? (<i>qui ? que ? lequel ?</i>)
7. Indéfinis : tous les villages apparaissent (<i>chaque, même, tout</i>).	7. Indéfinis. Tous apparaissent (<i>on, chacun, tout...</i>).

c) Quelques pronoms peuvent être suivis de compléments qui font groupe avec eux.

1. Celui de mon frère Ceux d'entre vous. Celles dont nous vous parlions.	Compl. des pronoms démonstratifs : <i>celui, ceux, celles</i> (ces pronoms sont toujours suivis d'un compl. ou d'une subordonnée relative).
2. Qui de vous... ? Lesquels d'entre nous.	Compl. des pronoms interrogatifs <i>qui</i> et <i>lesquels</i> .
3. Aucun d'eux — plusieurs de ces enfants — quelques-uns parmi vous.	Compl. des pronoms indéfinis — <i>aucun, plusieurs, quelques-uns</i> .

B. L'emploi du pronom démonstratif « ce ».

a) La locution **c'est, ce sont, c'était, ce fut, ce sera** est fort employée. Elle sert à présenter, à expliquer, à préciser, à apprécier : **c'est** la vraie montagne; **c'est** beau.

Le plus souvent, **ce** est sujet; parfois il redouble, reprend un sujet déjà exprimé; le temps, **c'est** de l'argent. Parfois, on peut considérer qu'il annonce un sujet réel placé après lui : **c'est** exaltant d'escalader ce rocher (rapprochez : il est exaltant d'escalader ce rocher; ou : escalader ce rocher est exaltant).

b) L'expression « **c'est... qui** », « **c'est... que** » permet d'encadrer n'importe quel élément de la proposition et de le mettre en relief. C'est un gallicisme, c'est-à-dire une tournure propre à la langue française. La Fontaine dit : **C'est** mon trésor **que** l'on m'a pris (le complément important est mis en lumière : on m'a pris mon trésor); — **c'est** moi **qui** suis venu (au lieu de : je suis venu; le sujet est ainsi souligné); — **c'est** là **que** nous nous réunirons (nous nous réunirons là).

c) Parfois aussi s'emploie la formule « **ce que..., c'est** » ou « **ce qui..., c'est** »..., pour mettre en valeur l'idée ou le sentiment. Ici le pronom démonstratif **ce**, placé en tête de phrase, est suivi d'une subordonnée relative qui fait corps avec lui, et ce pronom est répété et repris par un autre pronom **ce** devant le verbe de la principale.

1. J'admire les neiges éternelles.

Ce que j'admire, **ce sont** les neiges éternelles.

2. Les sports d'hiver sont ma joie.

Ce qui est ma joie, **ce sont** les sports d'hiver.

C. L'emploi des pronoms indéfinis.

a) **On** (appelé parfois pronom personnel indéfini). D'ordinaire, **on** signifie l'homme en général : « On garde sans remords ce qu'on acquiert sans crime. » (Corneille.) Parfois, **on** a le sens de quelqu'un : **on** vous appelle. Parfois, il désigne même un individu précis, et l'accord se fait : — Eh bien, ma fille, est-on contente?

Il y a des **on** familiers, des **on** de modestie, des **on** de mépris : **On** a bien joué? Dans cet ouvrage, **on** s'est proposé... (préface d'un auteur). Que l'on déloge sans trompette! (La Fontaine.)

Attention : On est toujours sujet du verbe.

b) **Personne, rien, aucun...** Ces pronoms indéfinis marquent une quantité négative. Longtemps, on les a employés avec une valeur positive, et on dit encore aujourd'hui : **D'aucuns** pensent ceci... Mais ces pronoms ont été si habituellement rapprochés de **ne** dans le langage, qu'ils ont pris une valeur négative : **Aucun** ne dit mot, **personne** ne parle, **rien** ne bouge.

c) **Les expressions indéfinies** *quelque chose, autre chose, peu de chose, quoi que, qui que*, et aussi les adverbes ou les expressions de quantité *beaucoup, la plupart, trop, assez, plus d'un*, ont la valeur de véritables pronoms indéfinis : *qui que* ce soit, — *quoi qu'il dise*, — *la plupart* ont péri...

D. Fonction des pronoms démonstratifs, possessifs, indéfinis.

Ils peuvent avoir toutes les fonctions du nom.

1. Cela est vrai; la tienne me plaît; rien ne sert de courir.	Sujet.
2. Je préfère celui-ci; je n'ai vu personne; je pense aux miens.	Compl. d'objet direct ou indirect.
3. Son travail est celui d'un homme; ce jardin est le nôtre; la montagne n'est à personne.	Attribut du sujet.
4. Notre chalet est près du leur; je m'installe avec les autres; à chacun nous donnons sa part.	Compl. d'attribution ou compl. de circonstance.
5. Manger l'herbe d'autrui! Quelle fut la réponse de ceux qui n'écoutaient pas? Votre maison est pareille à la nôtre.	Compl. du nom ou de l'adjectif.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Je viens. Ceci est à moi. C'est le mien : Qui vivra verra. Qui est venu ? On me l'a dit.

C'est un avion.

C'est lui que j'entends.

Cela est vrai. On attend (sujet).

Je préfère celui-ci (compl. d'objet direct). Ce jardin est le nôtre (attribut). Notre maison est près de la leur (complément de lieu).

1. On distingue six espèces de pronoms : personnels (je), démonstratifs (ce), possessifs (le mien), relatifs (qui), interrogatifs (qui ?), indéfinis (on).

2. Les formules c'est, ce sont, c'est... que, c'est... qui, sont très employées.

3. Les pronoms peuvent avoir toutes les fonctions du nom.

EXERCICES

1 Sur le modèle suivant, indiquez quel est le complément du pronom démonstratif (les pronoms démonstratifs simples, celui, celle, ceux, celles — et parfois ce — sont suivis d'un nom complément ou d'une subordonnée relative complément).

Ex. : 1. Le pronom démonstratif **ceux** est suivi de la subordonnée relative qui vivent, complément de **ceux** (qui est l'antécédent du pronom relatif).

1. Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent. (V. Hugo.)
2. Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie. (V. Hugo.)
3. Ce jardin, c'est celui de mon père.
4. Cette maison, c'est celle dont je vous ai parlé et que nous visiterons.
5. Voici la rue de notre petit bourg, celle de notre école, celle où habitent la plupart des commerçants, celle enfin de mes parents.

2 Dans les cinq vers suivants, analysez les divers pronoms, puis relevez chaque subordonnée relative et donnez sa fonction.

1. *La Poule aux œufs d'or.*
Il la tira, l'ouvrit et la trouva semblable
A celles dont les œufs ne lui rapportaient rien. (La Fontaine.)
2. *Les Éléphants.*
Celui qui tient la tête est un vieux chef. (Leconte de Lisle.)
3. *Olivier et Roland.*
Car de ces deux enfants qu'on regarde en tremblant,
L'un s'appelle Olivier et l'autre a nom Roland. (Victor Hugo.)

3 Donnez la nature et la fonction des mots « ce » (adjectif démonstratif ou pronom démonstratif) et « se » pronom personnel.

Ex. : **Se** : pronom personnel réfléchi, compl. d'objet direct du verbe.

Vers de La Fontaine.

1. *Le Lièvre et la Tortue.*
...Il broute, il se repose,
Il s'amuse à toute autre chose
Qu'à la gageure...
2. *La Colombe et la Fourmi.*
Ce fut un promontoire où la fourmi arrive.
Elle se sauve; et là-dessus
Passe un certain croquant qui marchait les pieds nus.
Ce croquant, par hasard, avait une arbalète.

3. Le Coche et la Mouche.

La mouche en ce commun bespin se plaint
Qu'elle agit seule et qu'elle a tout le soin.

4. Le Loup et l'Agneau.

— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

— Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des tiens.

4. Donnez la nature et la fonction des mots « leur » (adjectif possessif ou pronom personnel) et « le leur » pronom possessif.

Ex. : **Les leurs** : pronom possessif (mis pour leurs chagrins), compl. d'obj. direct de ont.

1. **Les chagrins.** Le doge a ses chagrins, les gondoliers ont **les leurs**.

(Voltaire.)

2. **Les Méchants.**

Ce qu'on donne aux méchants, toujours on le regrette.

Pour tirer d'eux ce qu'on leur prête,

Il faut que l'on en vienne aux coups.

Laissez-leur prendre un pied chez vous,

Ils en auront bientôt pris quatre.

(La Fontaine.)

3. Qu'ils meurent pleins de joie; que **leur** mort soit pleurée.

Qu'un ami **leur** ferme les yeux.

(La Fontaine.)

4. ...Vous **leur** fîtes, Seigneur,

En les croquant beaucoup d'honneur.

(La Fontaine.)

5. **Victoire de Rodrigue sur les Maures.**

La honte de mourir sans avoir combattu

Arrête **leur** désordre et **leur** rend **leur** vertu.

(Corneille.)

6. **Le Labour.**

La femme et les enfants, tout petits à genoux,

Devant les bœufs rivos baissant **leurs** cornes à terre,

Leur cassent des rejets de frêne et de fougère.

(Lamartine.)

7. Frère, à toucher ta tête, ils risqueraient **la leur**.

(V. Hugo.)

5. Donnez l'espèce et la fonction des pronoms (soixante pronoms).

Ex. : **Tout** : pronom indéfini (neutre), sujet de est.

1. **Maison natale.**

Tout est encor debout, tout renaît à sa place;

De mes pas sur le sable on voit encor la trace.

(Lamartine.)

2. On apprend à hurler, dit l'autre, avec les loups.

(Racine.)

3. Rien ne pèse autant qu'un secret.

(La Fontaine.)

4. Tenez, la Cour vous donne à chacun une écaille.

(Id.)

5. ... Les amis de ce pays-là

Valent bien, dit-on, ceux du nôtre.

(Id.)

6. Vous donnez sottement vos qualités aux autres.

Fort impertinemment, vous me jetez les vôtres.

(Molière.)

6 Adjectifs et pronoms. Précisez la nature et la fonction de chaque adjectif et de chaque pronom (six adjectifs et dix-sept pronoms).

Ex. : **Blanche** : adjectif qualificatif, épithète de *lèvre*.

1. L'enfant, la lèvre encor toute blanche de lait,
S'endort en souriant dans sa couche légère. (A. Theuriot.)
2. **Oncle et neveu**. Vous êtes pauvre, puisque, au bout du compte, vous n'avez de fortune que la mienne. (A. de Musset.)
3. **Quand un méfait est commis**. Aussitôt que la maîtresse disait : « Toute la classe en pénitence si je ne découvre pas le coupable », je me levais et je disais : « C'est moi ». Mary, qui me donnait le bon exemple en toutes choses, suivit le mien en celle-ci, et on nous en sut gré. (George Sand.)

7 Les tournures « c'est... qui », « c'est... que ». Supprimez-les et reconstruisez chaque phrase (le sujet ou le complément ne sera plus mis en relief).

Ex. : Il pleurait pour la première fois depuis dix-neuf ans (compl. circ.).

Phrases et vers de Victor Hugo.

1. C'était la première fois qu'il pleurait depuis dix-neuf ans.
2. C'est la mère, vois-tu, qui frappe à notre porte.
3. C'est ton propre flambeau que tu viens de souffler.
4. ...Oui, c'est avec ces indulgences-là
Qu'on a toujours conduit les peuples à leur perte.
5. C'est dans cette ombre-là qu'ils ont trouvé le crime.
6. C'est hier qu'elle a dû mourir.

8 Les mots et les propositions dans la phrase.

- a) Quels sont les quatre verbes expressifs qui expriment des cris et des bruits ? Quel est leur sujet commun ? Pourquoi l'auteur a-t-il choisi pour sujet cela, pronom qui, d'ordinalre, marque une chose indéterminée ?
- b) A votre tour, faites une phrase sur ce modèle, avec le même sujet, et une série de verbes (par exemple, votre peur en forêt, la nuit).
- c) Quels sont les termes de la proposition dans la 2^e phrase ? Dans la dernière phrase ?
- d) Pourquoi une proposition est-elle construite sans verbe ? (proposition nominale).

Surpris par les sangliers.

Je n'eus que le temps de sauter sur le talus et de me coller contre un chêne. Dans le lit du torrent, déboucha une masse sombre. Cela haletait, grognait, soufflait, barrissait même, avec une sorte de hâte furieuse, d'avidité brutale. Ils s'avançaient en colonne noire. En tête les plus gros, dos puissants, hures lourdes. De leurs cuirs suants s'élevait une odeur sauvage de crin, de boue séchée et de litière acide. (Henri Bosco.)

9 Exercice de construction.

L'emploi du pronom indéfini « tout » pour résumer une série de sujets.

a) Dans chaque phrase, quels sont les divers groupes du nom que résume le pronom indéfini *tout*? Dans la 2^e phrase, quels sont les divers éléments qui constituent chaque groupe?

b) Faites une phrase sur le modèle de cette 2^e phrase : *tout* nous émerveille, — *tout* est joie et vie, etc...

1. *Printemps*. *Tout* est neuf dans la nature : les herbes, les mousses et les feuilles, les parfums, les rayons. (V. Hugo.)

2. *Les jardins de Versailles* : Les charmilles taillées de main d'homme, les arbres soumis au cordeau et au ciseau du jardinier, les labyrinthes aux multiples détours, les parties réservées où surgissent des groupes et des monuments imprévus qui sont eux-mêmes des merveilles, *tout* porte l'empreinte d'une volonté unique. (Gabriel Hanotaux.)

10 Grammaire et conjugaison (Révision).

a) Recopiez chaque pronom et donnez son espèce.

b) Fonction des mots et groupes de mots : les mains dans ses poches et sa gibecière au dos, — une ombre, — du moi, — que j'étais.

c) Ce que je vois alors : écrivez ce verbe aux autres temps de l'indicatif.

d) Conjuguez le verbe *s'en aller* au présent de l'indicatif, au passé composé, au présent du subjonctif.

Un écolier qui traverse le jardin du Luxembourg.

Ce que je vois alors dans ce jardin, c'est un petit bonhomme qui, les mains dans ses poches et sa gibecière au dos, s'en va au collège en sautillant comme un oiseau. Ma pensée seule le suit, car ce petit bonhomme est une ombre : c'est l'ombre du moi que j'étais il y a vingt-cinq ans. (A. France.)

11 Vocabulaire. Texte ci-dessus. Un écolier qui traverse le jardin du Luxembourg. (A. France.)

a) Quel souvenir rappelle l'auteur dans ce récit?

b) Qu'est-ce que le jardin du Luxembourg?

c) Quelles expressions vivantes campent sous nos yeux cet écolier, au physique et au moral?

d) Quel est le sens des verbes *sautiller*? *boitiller*? *mordiller*? Différenciez ce sens du sens des verbes *sauter*, *boiter*, *mordre*.

e) De quelle ombre s'agit-il?

f) Ce que je vois, c'est... (1^{re} phrase). Construisez deux phrases sur ce modèle, et évoquez des souvenirs d'enfance ou de vacances (ce que je vois, ce que je me rappelle, etc...).

Voyages à pied.

Rien n'est charmant, à mon sens, comme cette façon de voyager. On s'appartient, on est libre, on est joyeux; on est tout entier et sans partage aux incidents de la route, à la ferme où l'on déjeune, à l'arbre où l'on s'abrite, à l'église où l'on se recueille. On part, on s'arrête, on repart; rien ne gêne, rien ne retient. On va et on rêve devant soi. La marche berce la rêverie; la rêverie voile la fatigue. La beauté du paysage cache la longueur du voyage. On ne voyage pas, on erre. A chaque pas qu'on fait, il nous vient une idée. Il semble qu'on sente des essaims éclore et bourdonner dans son cerveau. Bien des fois, assis à l'ombre au bord d'une grande route, à côté d'une petite source vive d'où sortaient, avec l'eau, la joie et la fraîcheur, sous un orme plein d'oiseaux, près d'un champ plein de faneuses, reposé, serein, heureux, doucement occupé de mille songes, j'ai regardé passer devant moi, comme un tourbillon où roule la foudre, la chaise de poste qui contient je ne sais quels voyageurs lents, lourds, ennuyés et assoupis. (Victor Hugo.)

13

Questions (sens et grammaire).

1. Comment expliquez-vous la différence d'attitude entre le piéton et les voyageurs de la chaise de poste ?
2. On ne voyage pas, on erre : quelle est la différence de sens entre ces deux verbes, selon l'auteur ? Quelles réflexions faites-vous sur le voyage tel que le comprend Victor Hugo ?
3. a) Analysez les pronoms de cette phrase : A chaque pas qu'on fait, etc... (Attention à il.)
b) Dans la dernière phrase, donnez la fonction des mots ou groupes de mots : bien des fois — joie et fraîcheur — faneuses, heureux, foudre.

14

Composition française.

Selon vous, quelle est la meilleure façon de voyager ? Vous pourrez discuter « avec vous-même » et donner le pour et le contre...



Quatrième Partie

**LE VOCABULAIRE FRANÇAIS
LE VERS ALEXANDRIN**

29. LE VOCABULAIRE FRANÇAIS

La formation des mots : dérivés et composés.



UNE SCÈNE DRAMATIQUE

Le serpent ne rampait plus. Il roulait sur lui-même, insensiblement. Par ondes dénouées, fluant sur ses anneaux perfides, sa masse gluante glissait vers les hommes et quelquefois, ivre d'orgueil, il dardait le double fil de sa langue.

Henri Bosco.

Observons et réfléchissons.

1. *Insensiblement* signifie de façon *insensible*, peu à peu, sans que l'on en ait sensation, sans que cette action tombe sous le sens.

En partant du même mot simple (*sens* ou *sentir*), la langue s'est enrichie en formant des mots nouveaux :

a) Des mots dérivés, en ajoutant au mot simple une syllabe (ou un groupe de syllabes) appelée **suffixe** : *sensation*, *sensuel*, *sensible*, *sensiblement*, *sentiment*, *sentimental*, etc.

b) Des mots composés, en faisant précéder le mot simple d'une syllabe (ou d'un groupe de syllabes) appelée **préfixe** : *ressentir*, *consentir*, *pressentir*, *insensible*, *insensibilité*, etc.

2. On nomme *famille de mots* l'ensemble de tous les mots dérivés ou composés formés en partant du même mot simple. Dressons le tableau de la famille du mot *sens* ou *sentir* (leçon B).

3. Dressons le tableau d'autres familles de mots.

a) et b) **Onde** et **nœud** (par ondes dénouées); c) **Foi** (ses anneaux perfides); d) **Glu** (une masse gluante); e) **Fil**.

N. B. — Chacune des leçons de ce livre comprend une étude ou un exercice de vocabulaire. Les deux leçons 29 et 30 seront étudiées en cours d'année à l'époque où le professeur le jugera utile; elles resteront constamment à la disposition des élèves, dans leur livre même. Il en est de même concernant la leçon 31 sur le vers alexandrin.

A. La langue française.

Notre langue comprend environ 32 000 mots. La plupart de ces mots ont été formés sur des mots latins :

1^o **Origine populaire** : le latin, partiellement déformé par les rudes gosiers gaulois, a formé 12 000 mots;

2^o **Origine savante** : à partir du XIV^e siècle, les lettrés et les savants ont formé 18 000 mots calqués sur le latin littéraire.

Ainsi, du même mot latin **fragilem** viennent l'adjectif **frêle**, de formation populaire, et l'adjectif **fragile**, de formation savante, qui reproduit presque lettre à lettre le mot latin.

Il en est de même des mots **écouter** et **ausculter** (latin **auscultare**), **sevrer** et **séparer** (latin **separare**). Ces deux mots, qui sont les deux formes du même mot latin, se nomment **doublets**; souvent, ils n'ont pas le même sens.

Cette formation de mots nouveaux se continue chaque jour, notamment par des emprunts à la langue grecque (téléphone, éphémère, enthousiasme). La langue française comprend environ 2 000 mots d'origine étrangère, empruntés à l'italien, à l'espagnol, à l'allemand, à l'anglais, à l'arabe, ou aux dialectes.

B. Les dérivés et les composés.

La langue française s'enrichit non seulement en empruntant des mots aux autres langues, mais surtout en créant des mots nouveaux à l'aide de mots simples tirés de son propre fonds. Les éléments constitutifs des mots ainsi créés sont :

a) La **racine** ou **radical**, c'est-à-dire l'élément primitif du mot simple. Cet élément primitif est une syllabe brève qui exprime l'idée générale commune à tous les mots formés sur ce mot simple.

b) Les **préfixes** (fixés avant), c'est-à-dire les particules placées avant le radical.

c) Les **suffixes** (fixés après), c'est-à-dire des particules placées après le radical.

Un mot composé est formé d'un radical et d'un préfixe, un mot dérivé est formé d'un radical et d'un suffixe.

Mots simples. Sens et sentir (radical : sens et sent).

Mots dérivés :

- a) *Sensible* (radical sens + suffixe ible) : adjectif marquant la qualité.
- b) *Sensation* (radical sens + suffixe ation ou oison) : nom marquant l'action.

Mots composés :

- a) *Ressentir* (radical sens + préfixe augmentatif re).
 - b) *Pressentir* (radical sens + préfixe pré, avant).
 - c) *Consentir* (radical sens + préfixe con, avec, ensemble).
-

C. Familles de mots.

La famille de mots est l'ensemble des mots dérivés et des mots composés qui ont été formés en partant d'un même mot simple. Dans chacun des mots de la famille étymologique se retrouve l'idée principale contenue dans le radical.

1. Famille du mot **sens** (ou **sentir**) : *sensation, sentiment, consentir, dissentiment, sensible et insensible.*

Idée de sens et de sentir.

2. Famille du mot **aspect** (radical spect, spec, spic) :

spectacle, spectaculaire, spectre, perspective, inspecteur, inspecter, circonspect, un coup d'œil rétrospectif, être perspicace, un suspect, rester dans l'expectative.

Idée de voir, de regarder.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

1. La plupart des mots français ont été formés sur des mots latins.

2. La langue française s'enrichit en créant des mots nouveaux à l'aide de mots simples tirés de son propre fonds. A l'aide des préfixes, elle forme des composés et, à l'aide des suffixes, elle forme des dérivés.

3. Une famille de mots comprend l'ensemble des mots dérivés ou composés formés en partant d'un mot simple.

Les mots simples sens et sentir + le préfixe pré = mot composé pressentir.

Le mot simple sens + le suffixe ible = l'adjectif dérivé sensible.

Ex. la famille du mot sens, du mot aspect.

TABLEAU

PRÉFIXES, SUFFIXES ET ÉLÉMENTS D'ORIGINE LATINE OU GRECQUE

I. Préfixes d'origine latine.

Préfixes	Sens	Composés
ad (<i>a, ac, ad, at, ag, etc.</i>)	tendance vers achèvement	aborder, accommoder, allonger, apporter, etc.
ante (<i>anti</i>)	avant	antédiluvien, antichambre
béné (<i>bien</i>)	bien	bénédiction, bienvenu
bis (<i>bi, bc</i>)	deux fois	bissac, bicyclette, besace
circum	autour	circonstance, circonférence
cis	en deçà	cisalpin
com (<i>co, col, etc.</i>)	avec, ensemble	compatriote, cohéritier collaboration
contra (<i>contre</i>)	contre	contrefaçon, contrevention
dis (<i>di, dif, des, dé</i>)	séparation, négation	disparaître, déraciné
en	contraire	dégarnir; difforme
entre (<i>inter</i>)	dans	emmener, enchaîner, embarquer
	au milieu de	entrelarder, intervenir
	à moitié	entrevoir
	réciprocité	s'entraider
ex (<i>è, es, ef</i>)	hors de	s'expatrier, s'essouffler
for (<i>fau, four</i>)	hors	forcené (= for sens, hors de son sens), faubourg, se fourvoyer
in (<i>im, il, ir</i>)	dans	incorporer
	négation	inactif, illisible, irréfléchi
mal (<i>male, mau</i>)	mal	malédiction, maudire, malpropre
més (<i>mi</i>)	mal	médire, mésestimer
mi	à moitié	minuit
ob (<i>op</i>)	opposition	objecter, opposer
per, par	à travers	parcourir, persifler
	complètement	parfaire
post (<i>puis</i>)	après	postscolaire, puiné
pré	avant, au-dessus	préalable, prédominer, prédire
pro (<i>pour</i>)	en avant	prolonger, pourchasser
	à la place de	pronom
quadri	quatre	quadrilatère
re (<i>ré, r</i>)	répétition	redire, rapporter, repartir
	retour en arrière	revenir
	intensité	remplir, rentier

Préfixes	Sens	Composés
rétro	en arrière	<i>rétrograder</i>
sub (<i>sous, sou</i>)	dessous	<i>subordonner, souligner</i>
super (<i>sur</i>)	dessus	<i>superposer, surajouter</i>
supra	au-dessus	<i>suprasensible</i>
trans (<i>tra, tres, tré</i>)	au-delà	<i>transporter, tressauter, trépasser</i>
ultra (<i>oultre</i>)	au-delà	<i>ultramontain, outre-mer</i>

II. Préfixes d'origine grecque.

a (<i>an</i>)	privation, manque	<i>ophone, anarchie</i>
amphi	autour, double	<i>amphithéâtre, amphibie</i>
ana	renversement	<i>analyse, anagramme</i>
anti , <i>anté</i>	opposition, contre	<i>antidote, antéchrist</i>
apo	changement en, loin de	<i>apothéose, apologue</i>
archi	qui commande, en tête de	<i>archiduc, archevêque</i>
épi	sur	<i>épithète, épigastre</i>
hémi	demi	<i>hémisphère, hémiptère</i>
hyper	au-dessus, excès	<i>hypertension, hyperbole</i>
hypo	au-dessous, manque	<i>hypotension</i>
para	à côté	<i>paraphrase, paronyme</i>
péri	autour	<i>périmètre, péristyle</i>
syn	ensemble	<i>sympathie, synonyme</i>

III. Mots composés à l'aide d'éléments latins ou grecs.

Éléments latins.

ambule (qui marche) : *somnambule*
cid (qui tue) : *homicide*
multi (nombreux) : *multiforme*
fère (qui porte) : *mammifère*

fuge (qui met en fuite) : *centrifuge*
fique (qui fait) : *soporifique*
pare (qui produit) : *ovipare*
vore (qui mange) : *herbivore*

Éléments grecs.

auto (soi-même) *automobile*
biblio (livre) *bibliothèque*
hémi (demi) *hémisphère*
hydro (eau) *hydrographie*
micro (petit) *microscope*
thermo (chaleur) *thermomètre*
zoo (animal) *zoologie*
algie (souffrance) *névralgie*
cratie (gouvernement) *démocratie*
phage (qui mange) *anthropophage*

bio (vie) *biologie*
grapho (écriture) *photographie*
litho (pierre) *lithographie*
logo (discours) *monologue*
méto (mesure) *chronomètre*
philo (ami) *philanthrope*
phono (voix) *phonographe*
théo (Dieu) *théologie*
typo (caractère) *typographe*

EXERCICES

1 Le préfixe « en » (préfixe en = dans).

L'Arabe prisonnier et son cheval. « Pauvre ami, lui dit-il, que feras-tu parmi les Pores ? Tu seras emprisonné avec les chevaux d'un chef inconnu. » (Lamartine.)

Emprisonner, c'est mettre dans une prison; ce cheval est emprisonné de crainte qu'il ne s'échappe.

Sur ce modèle, donnez le sens des verbes :

Enchaîner, enfourner, engouffrer, enregistrer, encaisser, embrasser, enliser.

2 Donnez le sens du verbe « s'entasser » dans la phrase ci-dessous, puis le sens de chacun des verbes du n° 2.

1. Fête d'enfants. « Dans des corbeilles basses, des buissons de fleurs s'épanouissaient, séparés par de hauts compotiers sur lesquels s'entassaient des « surprises » dont les papiers dorés et peinturlurés luisaient. »

(Émile Zola.)

2. Importer des produits étrangers; embrigader; emménager; immerger (idée de plonger); imbiber (idée de boire); ensabler; inhumer (humus); engranger; endimancher.

3 Le préfixe négatif « dé, des ».

Une vipère. « J'appréciais sa robe sombre où glissaient de longs reflets roux. De chaque côté des joues, un muscle se gonflait et se dégonflait, évoquant une paisible inspiration. »

(Jean Proal.)

Dégonfler est le contraire de gonfler, c'est faire disparaître le gonflement. (Ex. : mon ballon est dégonflé : préfixe négatif dé.)

Sur ce modèle, donnez le sens des verbes :

Défigurer, débarquer, décolorer, déterrer, défleurir, déshabiller, décapiter (tête), disparaître.

4 Le préfixe « re ».

« Un soir, Brisquet n'arriva pas à l'heure ordinaire. Brisquette venait sur le pas de la porte, rentrait, ressortait et disait : Mon Dieu, qu'il est attardé. » (Charles Nodier.)

Rentrer, c'est entrer de nouveau; ressortir, c'est sortir de nouveau (préfixe re).

Expliquez les verbes suivants :

Reprendre la balle et la renvoyer; refaire un travail; raccrocher un tableau; revenir de l'école; reboiser un terrain; ranimer le feu; se remémorer un souvenir (mémoire).

5 L'adjectif « innombrable ».

Le premier complet. « Joseph réclamait opiniâtement des revers à la mode, des boutons de fantaisie, des poches innombrables. » (Georges Duhamel.)

Innombrables : si nombreuses qu'on ne peut les « nombrer », les compter (mot plaisant). (Préfixe négatif in, suffixe able, ou ible, marquant ce qui est possible.)

Sur ce modèle, donnez le sens des adjectifs suivants :

Une écriture illisible; une réponse inintelligible, incompréhensible; un souvenir inoubliable; un pic inaccessible; un projet irréalisable; un sommeil irrésistible; un mur infranchissable; une mère inconsolable; des gains illicites (loi).

6 Des gouttelettes minuscules (suffixes diminutifs).

Boignade en mer. « L'eau atteignait sa poitrine et ruisselait en gouttelettes minuscules sur sa peau. L'espace infini s'étendait devant elle. » (Sigrid Undset.)

Une gouttelette est une petite goutte (suffixes diminutifs : ette, et, elet, elette, eau, on, ule, ot, etc.).

Minuscule : tout petit (suffixe diminutif ule, comme dans globule, petit globe). Le nom et l'adjectif, dans l'expression des gouttelettes minuscules, associent leur sens : idée de gouttes extrêmement fines.

Donnez le sens des noms suivants :

Un jardinet, une maisonnette, une bandelette, un perdreau, un moucheron, une prunelle, une ruelle, un îlot, une menotte.

7 Famille du mot « main ».

« J'avais eu le temps d'apercevoir à Rufisque d'autres manœuvres qui manipulaient des sacs d'arachides en quantités inimaginables. » (André Demaison.)

Un manœuvre est un ouvrier, un aide qui fait un gros travail avec ses mains; manipuler, c'est arranger, déplacer avec les mains.

Donnez le sens des mots suivants en y retrouvant l'idée de main :

1. Mettre les menottes; 2. Une menotte de bébé; 3. Un manche d'outil, une manche d'habit; 4. Emmancher la bêche; 5. Le mancheron de la charrue; 6. Une manivelle d'automobile; 7. Manœuvrer une machine; 8. Un manuscrit.

8 Famille du mot « lumière ».

« La fusée s'enflamma, tournoya, illumina une plaine et s'y éteignit : c'était la mer. » (A. de Saint-Exupéry.)

Illuminer, c'est éclairer d'une vive lumière : les phares de l'automobile illuminent la route.

Donnez le sens des mots suivants, en y retrouvant l'idée de lumière :

Lumineux, luire, lueur, lumignon, allumer, allumette, enluminer, illumination, illustre.

9 Le verbe « tressaillir ».

« Ayant derrière lui l'incendie, faisant face au précipice, il se mit à descendre l'échelle. Tous les assistants tressaillaient. » (Victor Hugo.)

Tressaillir (idée de saut), c'est éprouver une secousse physique ou une émotion subite qui fait sauter ou sursauter.

Donnez le sens des mots de la même famille, en y retrouvant l'idée de saut :

Un sursaut; donner l'assaut ou assaillir; les assaillants; un soubresaut; un tressaillement; une sauterelle; sursauter.

En forêt.

La feuille inquiète frissonne toujours et frémit comme une robe de soie; une eau invisible murmure sous l'herbe. Un caillou, perdant l'équilibre ou poussé par un insecte, roule sur une pente, avalanche en miniature, entraînant quelques grains de sable avec lui; un oiseau sort furtivement d'un arbre; un gland se détache, rebondit de feuille en feuille et tombe sur le gazon avec un bruit mat; une bête passe froissant l'herbe; le pivert, avec un bruit régulier comme le tic-tac d'une pendule, ausculte et frappe du bec l'écorce des ormes pour en faire sortir les insectes dont il se nourrit.

Théophile Gautier (« La Nature chez elle »).

11 Questions (sens et grammaire).

1. Quels verbes du texte rendent compte des bruits de la forêt ?
2. Une eau invisible; un pivert ausculte : donnez le sens de ces mots.
3. Un gland rebondit : quelle différence de sens sépare les verbes bondir et rebondir ?
4. a) Un gland se détache, bondit et tombe : écrivez ces verbes aux autres temps simples de l'indicatif, ainsi qu'au passé composé et au plus-que-parfait.
b) Relevez une subordonnée relative, et dites sa fonction.

12 Composition française.

Quelle belle soirée nous avons passée en forêt ! Racontez de façon précise et vivante, en soulignant vos découvertes et vos joies.



30. LE VOCABULAIRE FRANÇAIS (suite)

Le sens des mots : sens propre, sens figuré.



DANS LES BOIS, AU PRINTEMPS

Le bourgeon des chênes dort, et le soleil glisse sur l'argent soyeux des châtaigniers nus. Au-dessus du parc, un pêcher rose, un amandier blanc s'effeuillent de froid. En cherchant des violettes sous les feuilles sèches et sous l'herbe morte de l'an dernier, nous trouvons seulement des glands germés, rouges comme des cerises et qui lancent, hors de leur coque crevée, un délié, un tenace et vivant fil qui plonge, aveugle, intelligent, dans la terre humide.

Colette (« La Paix chez les Bêtes », Ferenczi).

Observons et réfléchissons.

1. L'enfant dort : le verbe est employé au sens propre. Le bourgeon des chênes dort, la forêt dort sous le pesant soleil : le verbe dormir est employé au sens figuré. L'auteur prête la vie — et le sommeil — à l'arbre et aux êtres inanimés. Employez dans quelques phrases les verbes dormir, sommeiller, s'éveiller, au sens propre, puis au sens figuré.

2. Le soleil glisse : employez ce verbe d'abord au sens propre, puis au sens figuré.

3. Sur l'argent soyeux des châtaigniers : c'est une belle image qui peint (couleur, douceur et reflets), et le nom et l'adjectif sont l'un et l'autre employés au sens figuré.

Les noms argent, or, diamant sont fréquemment employés pour souligner la richesse des couleurs : l'or des feuillages, les raisins d'or, les blés d'or, des gouttes de diamant.

4. La dernière phrase du texte prête la vie et le sentiment à la pousse du gland : elle lance un fil qui est tenace, vivant, aveugle, intelligent...

A. Sens propre et sens figuré.

Souvent, à l'origine, un mot désigne une qualité concrète : c'est son **sens propre**. Ex. : le chemin du village. Ce mot ne tarde pas à prendre des sens nouveaux, et l'on dit le chemin de la vertu, ou de la gloire, ou du vice; faire son chemin dans la vie, montrer le droit chemin. C'est le **sens figuré**.

Les mots les plus simples de la langue quotidienne sont employés au sens figuré : le soleil se lève, la nuit tombe, le vent gémit, la source pleure. Nous ne nous apercevons plus que le soleil ou le vent sont personnifiés, ni que le verbe est passé du sens concret au sens métaphorique (métaphore : comparaison ou image).

B. Le sens des mots évolue, se transforme.

a) **Le sens s'étend** : nous disons une feuille d'arbre et aussi une feuille de papier; un bec d'oiseau et aussi le bec d'une plume ou le bec d'un sécateur; nous disons un cœur vaillant, un cœur dur, un cœur sec...

Le nom *bureau* a signifié d'abord une grosse étoffe de laine, ou bure; puis une table à écrire (un bureau d'acajou), puis la salle où se trouve ce meuble, puis la maison entière où se trouvent des bureaux (un bureau de poste, la lenteur des bureaux), enfin le bureau devant lequel sont assis le président et les secrétaires d'une assemblée : le bureau de l'Assemblée Nationale.

b) **Le sens se restreint ou s'affaiblit**. L'« ennui » au XVII^e siècle était une profonde douleur; c'est aujourd'hui une contrariété. « Étonnement » signifiait état de celui qui est frappé par le tonnerre; aujourd'hui, il signifie surprise.

c) **Le mot parfois disparaît**. Quérir est remplacé par chercher, choir par tomber, ouïr par entendre; les mots aronde (hirondelle) et avette (abeille) ont à peu près disparu.

C. Les synonymes et les homonymes.

a) Les **synonymes** sont des mots qui ont à peu près le même sens, mais qui se distinguent par des nuances de sens ou des différences d'emploi : ainsi les adjectifs faible, frêle, fragile, élancé, svelte, fin, menu. On dit : un esprit faible, une santé fragile, une tige frêle, une taille élancée, ou svelte ou fine, de menus branchages.

b) Les **homonymes** sont des mots qui ont même prononciation ou même orthographe, mais dont le sens est différent.

Ex. : l'air, l'aire, l'ère chrétienne, il erre, un pauvre hère.

Il est des cas où la faute d'orthographe est une faute de réflexion.

D. L'explication du sens des mots.

a) L'**étymologie** est la recherche de l'origine des mots et de leur formation.

b) Mais l'étymologie ne suffit pas. Pour mettre au clair le sens d'un mot, il faut comprendre son **emploi particulier** dans le contexte et dans la phrase.

Ainsi l'on dit : les dons de l'esprit, l'esprit-de-vin, faire de l'esprit. Il y a là trois sens différents du mot esprit.

c) Il faut aussi rapprocher le mot de ses **synonymes** et de ses **contraires**. Voici plusieurs verbes qui expriment l'idée générale de faire tomber à terre; ce sont des synonymes, mais chacun de ces verbes s'ajuste aux nuances de l'idée : abattre un arbre, démolir une maison, ruiner sa santé, détruire (l'incendie a détruit un hectare de forêt).

L'on pourra plus facilement faire comprendre les divers sens de l'adjectif « sec » par l'emploi des adjectifs de sens contraire : vin sec et vin doux; terrain sec et terrain humide; légumes secs et légumes verts; cœur sec et cœur tendre.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Le chemin du village.

Le chemin de l'honneur.

Une feuille d'arbre, une feuille de papier.

L'ennui, l'étonnement.

Faible, fragile, frêle (synonymes).

L'air, l'aire, l'ère, il erre (homonymes).

1. Souvent le même mot peut être pris au sens propre et au sens figuré.

2. Le sens des mots peut s'étendre ou se restreindre, s'affaiblir.

3. Les synonymes sont des mots de sens voisin et les homonymes sont des mots de sens différent, mais de prononciation identique.

4. Pour mettre au clair le sens d'un mot, il est bon de rechercher son origine et sa formation, mais il faut surtout comprendre son emploi particulier dans le texte.

EXERCICES

1 Le verbe « confier ».

« Seroc confia sa peine à Zadig, qui était devenu son conseil. » (Voltaire.)

Il confia sa peine : il eut foi en Zadig. Il lui fit confiance. On dit aussi : confier un secret, se confier.

Donnez le sens des expressions suivantes, en y retrouvant l'idée de foi ou de confiance :

1. Un serviteur fidèle; la fidélité à la parole donnée.
2. La croisade contre les infidèles.
3. Il vous prit pour confident.
4. Des ennemis perfides.
5. J'ai en lui une entière confiance.
6. Cet animal est très défiant.
7. Méfiance est mère de sûreté.
8. Les fiançailles (idée de foi donnée).

2 Les homonymes du mot « aire ».

« Un milan s'éloignait à tire-d'aile au-dessus de la Garonne, vers la plaine où il allait chasser jusqu'au soir pour revenir alors à son aire. » (Norbert Casteret.)

Expliquez chacun des mots suivants :

L'aire de l'aigle; l'aire d'un triangle; battre dans l'aire; l'air; avoir l'air; un pauvre hère; il erre.

3 Les becs effilés. Famille du mot fil.

Une modiste parisienne. (Elle monte sur les chapeaux de petits oiseaux aux attitudes vivantes.) « Les becs effilés se tendaient en avant, les ailes s'ouvraient toutes grandes, comme pour prendre un élan furieux. » (A. Daudet.)

Effilé : mince comme un fil et rendu pointu.

Donnez le sens des mots suivants, en y retrouvant l'idée de fil (ou de mince comme un fil) :

Le fil du rasoir; une filature; un filet d'eau; un filament; la filandière; de la filasse; aller à la file; défiler, un défilé; faufiler; se faufiler; enfiler la rue; affiler un couteau; une filière; le profil.

4 Les synonymes de l'adjectif « effilé » (phrase ci-dessus : A. Daudet).

Ces synonymes exprimant l'idée de quelque chose de mince, long, délicat; mais des nuances d'emploi les séparent.

Donnez le sens des expressions suivantes :

Une taille élancée, svelte, un esprit délié, subtil, fin (le contraire est lourd); du cristal fragile, une santé fragile, une tige frêle (aisée à briser, à rompre).

5 Synonymes et nuances de sens. L'idée de peur.

Explorateur des gouffres. « Un bruit de voix angoissées parvient jusqu'à moi, je sens jusque dans mes entrailles des tractions terribles sur la corde, et lentement je remonte par petites brassées courtes et épuisées. » (Norbert Casteret.)

Des voix angoissées expriment l'angoisse. C'est-à-dire une peur qui serre la gorge. On dit : des voix ou des cris, des appels angoissés, anxieux, inquiets, craintifs, alarmés, apeurés, effrayés, épouvantés, affolés, terrifiés.

a) Écrivez ces adjectifs ou participes selon une progression marquant une peur de plus en plus grande.

b) Écrivez ensuite les noms correspondants (l'angoisse, etc.).

6 Synonymes et nuances de sens. L'idée de regarder.

a) Un trappeur épuisé et affamé. « J'étais las de regarder devant moi, à ma droite, à ma gauche, en quête d'une impossible provende. Alors je m'en allai vers un banc de neige, couronné d'une poudre légère et que j'apercevais à quelques centaines de pas environ. » (M. Constantin-Weyer, « Un homme se penche sur son passé ».)

Je regarde parce que je veux voir; j'aperçois, c'est-à-dire je vois tout à coup, je découvre en regardant.

b) Il y a bien des façons de regarder : on peut observer, c'est-à-dire regarder assez longtemps et avec attention; examiner pour vérifier comme si on faisait passer un examen; surveiller : on surveille le troupeau, un travail, etc.; contempler, c'est-à-dire regarder et admirer longuement; on contemple un paysage, un monument; guetter ou épier : on observe en secret pour connaître ou peut-être attaquer, on guette le passage du facteur, on épie une proie.

Employez ces verbes dans des phrases.

7 Sens propre et sens figuré.

Les bons livres. « Il y en a peu, mais on profite bien plus en les lisant qu'avec tous les mauvais petits livres dont nous sommes inondés. »

(Voltaire, Lettre 20 juin 1756.)

a) Inonder (de onde, eau) : au sens propre, submerger sous l'eau qui déborde; au sens figuré, envahir, remplir, couvrir comme sous un flot.

b) Employez le mot *inonder* (ou *inondation*) dans une phrase au sens propre et dans une autre phrase au sens figuré.

c) Retrouvez l'idée commune d'*onde* (eau) dans les mots : ondie, abonder et surabonder, onduler et ondoyer.

8 Étude d'une image.

Les routes et les jeux de lumière. « Sur les coteaux dormaient les belles couleuvres que sont les routes tachées d'ombre. »

(André Lafon, « L'Élève Gilles ».)

a) Les routes sont comparées à de belles couleuvres endormies. C'est une image exacte et qui fait voir le tableau : en effet, elle précise la forme de la route, son silence paisible, ainsi que les jeux d'ombre et de lumière.

b) On dit fréquemment, par image, que les routes serpentent, gruvissent, escaladent, glissent, flânent, s'attardent, s'égarent, etc. Ces verbes sont employés au sens figuré (La route est personnifiée.)

c) En un paragraphe, présentez une petite route solitaire et silencieuse qui flâne à travers les villages et les champs; prêtez-lui des sentiments humains, une âme.

- 9** En partant du sens propre, expliquez le sens figuré des mots en caractères gras (aidez-vous du dictionnaire).

1. Soir.

« L'ombre **baignait** les flancs du morne promontoire. »

(V. Hugo.)

« L'ombre vient à **grands coups d'ailes**. »

(Anatole France.)

2. En rade de Sète. « Les canots-majors **volaient** sur l'eau; six ou huit longs avirons leur donnaient **des ailes blanches** qui jetaient au soleil, toutes les cinq secondes, un **essaim de gouttes lumineuses**. »

(Paul Valéry.)

10

DICTÉE

Le foyer.

En entrant à la maison, l'homme a eu un regard heureux pour chaque chose. Il y avait un jour gris, doux comme un pelage de chat; il entra par la fenêtre et par la porte, et il baignait tout dans sa douceur. Le feu, dans l'âtre, soufflait et usait ses griffes rouges contre le chaudron de la soupe, et la soupe mitonnait en gémissant, et c'était une épaisse odeur de poireaux, de carottes et de pommes de terre bouillies qui emplissait la cuisine. On mangeait déjà les légumes dans cet air-là. Il y avait, sur la table de la cuisine, trois beaux oignons tout pelés qui luisaient, violets et blancs, dans une assiette. Il y avait un pot à eau, un pot d'eau claire, et le blond soleil tout pâle qui y jouait.

(Jean Giono.)

11

Questions (sans et grammaire).

1. Par quels détails l'auteur arrive-t-il à suggérer une impression d'intimité et de paix?
2. Relevez quelques comparaisons et quelques images originales et expressives.
3. a) Quel est le sujet et quels sont les divers groupes complémentaires du verbe de la 1^{re} phrase?
b) Relevez les subordonnées relatives et dites leur fonction.

12

Composition française.

Le foyer : présentez deux ou trois scènes de la vie au foyer qui vous paraissent particulièrement représenter l'intimité, la douceur, la tendresse de la vie familiale.



31. LE VERS ALEXANDRIN (NOTIONS SOMMAIRES)

A. L'alexandrin est le vers « noble » français.

a) **Le vers de douze syllabes**, qui fut employé au XII^e siècle dans le « Roman d'Alexandre », a pris pour cette raison le nom d'**alexandrin**. Depuis la Renaissance, il est devenu le vers français par excellence, et Ronsard affirme que l'alexandrin est le vrai vers noble français. C'est Ronsard et la Pléiade qui ont commencé à substituer l'alexandrin au décasyllabe. Et depuis lors, la versification française s'est assouplie; elle s'est efforcée de faire paraître l'alexandrin plus ample en usant de coupes nombreuses et en le prolongeant par l'enjambement.

b) **L'alexandrin est le vers de la tragédie** (Corneille, Racine), **de la comédie** (Molière). La Fontaine l'emploie pour faire parler les dieux et les rois, les hommes et les bêtes, et pour formuler ses moralités.

1. Jupiter dit un jour : « Que tout ce qui respire,
S'en vienne comparaître aux pieds de ma grandeur ! » (I, 7.)

2. Sa Majesté Lionne un jour voulut connaître
De quelle nation le ciel l'avait fait naître. (VIII, 7.)

3. Nous n'écoutons d'instinct que ceux qui sont les nôtres,
Et ne croyons le mal que lorsqu'il est venu. (I, 8.)

c) Mais La Fontaine combine volontiers l'alexandrin avec l'octosyllabe :

Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des royaumes du vent (1,22).

B. De l'alexandrin classique à l'alexandrin romantique.

a) **L'alexandrin classique est caractérisé par la césure au milieu du vers :**

Le flux les apporta, | le reflux les remporte (Corneille.)

En outre, le mot qui termine le vers (*remporte*) et le mot qui termine l'hémistichie (*apporta*) ont une valeur particulière quant au sens et au rythme.

Et Boileau donne le précepte et l'exemple dans ces vers de l'Art poétique :

Que toujours dans vos vers, | le sens coupant les mots,
Suspende l'hémistiche, | en marque le repos.

b) Les poètes classiques cependant ont su varier la place de la coupe principale et le nombre de coupes secondaires, afin de mettre en valeur tel mot, telle idée :

Ces yeux tendres, | ces yeux perçants, | mais amoureux... (Corneille) (4 + 4 + 4)
Traîner | de mers en mers | ma chaîne | et mes ennuis... (Racine) (2 + 4 + 2 + 4)
Que dites-vous ? | Ah ciel ! Quel adieu ! | Quel langage !... (Racine) (4 + 2 + 3 + 3)

c) Quant à La Fontaine, il fait très librement des vers classiques ; il varie les mètres, respecte la césure traditionnelle, mais sait l'art de modifier les coupes.

La Cigale ayant chanté (7)
Tout l'été (3)...
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le berger

Ces deux derniers vers (12 + 3) n'ont pas de vraie césure et sont d'une venue.

C. L'alexandrin romantique et la variété des coupes. Enjambement, hiatus.

a) Les poètes romantiques, et surtout Victor Hugo, ont assoupli et transformé l'alexandrin classique. Assez souvent, le vers est dit ternaire, c'est-à-dire coupé en trois éléments rythmiques égaux :

Il vit un œil | tout grand ouvert | dans les ténèbres. (4 + 4 + 4)
Pluie ou bourrasque, | il faut qu'il sorte, | il faut qu'il aille (4 + 4 + 4)

b) Voici d'autres coupes encore :

Mon sillon ? | Le voici : | Ma gerbe ? | La voilà... (3 + 3 + 3 + 3)
On marche, | on court, | on rêve, | on souffre, | on penche, | on tombe (2 × 6)

Ce n'est toutefois qu'à l'époque moderne que l'on peut rencontrer, exceptionnellement, des vers comme ceux-ci, où il n'y a pas de coupe possible après la sixième syllabe :

Qu'il tient empoigné par l'horrible chevelure. (Hérédia.)
Empanaché d'indépendance et de franchise. (Edmond Rostand.)

c) Au XVII^e siècle, le sens devait, en principe, se terminer avec le vers : la voix s'arrêtait à la fin du vers. Après Malherbe, affirme Boileau,

« Le vers sur le vers n'ose plus enjamber. »

Mais bientôt les poètes pratiquèrent l'enjambement et le rejet, et la phrase empiéta sur le vers suivant :

Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit
Furent vains ; la tortue arriva la première. (La Fontaine.)

L'enjambement produit un effet très marqué de fracas retentissant, comme dans ce vers de Hérédia :

...La foudre au Capitolin
Tombe...

Victor Hugo use fréquemment de l'enjambement sur l'hémistiche et de l'enjambement sur la rime : il produit ainsi des effets de prolongement qui mettent en valeur la pensée ou le sentiment :

Car les derniers vaincus de la dernière guerre
Furent grands...
On entendait le bruit des décharges, | semblables
A des écroulements énormes...

d) Malherbe d'abord, puis Boileau avaient interdit l'hiatus.

Gardez qu'une voyelle, à courir trop hâtée,
Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée. (Boileau.)

Cependant l'hiatus continuait d'être toléré dans des cas assez nombreux : « Seigneur Loup étrangla le bandit sans remède », écrit La Fontaine (ou...é), et le fabuliste met en valeur l'effort suprême des chevaux tirant le coche :

Après bien du travail, le coche arrive au haut.

Et Victor Hugo écrit : « La nuée éclate » (é-é).

Disons que l'hiatus existe à l'intérieur de nombreux mots usuels en poésie : océan, criait, poète, etc..., etc...

e) Les sonorités du vers s'accordent d'ordinaire avec l'impression que veut communiquer le poète.

-
- | | |
|---|---------------------------------|
| 1. Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire,
(Racine.) | Douleur, tristesse, (i, u, ou). |
| Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire.
(Lamartine.) | |
| Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée.
(Racine.) | |
-

2. Les lourds canons rouler sur le pavé des villes. (V. Hugo.)	Bruits sourds, colère, (on, ou).
3. Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes. (Racine.) Un frâls parfum sortait des touffes d'asphodèle. Le souffle de la nuit flottait sur Galgala. (V. Hugo.)	Harmonie, imitation (s, f).
4. Et l'on sent bien qu'on est emporté dans l'azur. (V. Hugo.)	Rapidité, légèreté, envol du vers.
5. Est-ce bien lui ? — Non. Tant mieux. La porte bouge comme si l'on entraît. — Mais non... (V. Hugo.)	Hésitation, anxiété.

e) « Ce serait une erreur que d'interpréter les vers classiques comme les vers modernes... Tout ce que nous savons de l'art classique semble indiquer qu'un vers était un ensemble de mots présentant un sens, bien plutôt que destiné à produire un effet sonore, un vers de Corneille vaut par l'idée qu'il exprime; les vers de nos poètes classiques sont parfaitement harmonieux : mais il s'agit d'une harmonie discrète... »

(Ferdinand Brunot et Charles Bruneau.)

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

1. L'alexandrin, vers de 12 syllabes, est ainsi appelé parce qu'il a été employé au XII^e siècle dans le « Roman d'Alexandre »; c'est le vers « noble » français, le vers de la tragédie et de la comédie.

La Fontaine combine volontiers l'alexandrin avec l'octosyllabe (8 syllabes).

2. L'alexandrin classique est caractérisé par la césure au milieu du vers.

La césure partage alors l'alexandrin en deux hémistiches égaux :

« Le long d'un clair ruisseau | buvait une colombe. »

Mais les poètes classiques ont su varier la place de la coupe principale, et l'alexandrin romantique use de coupes variées, et aussi de l'enjambement :

« ... Cela dit, | maître loup s'enfuit | et court encor. »

EXERCICES

1 Douze vers de La Fontaine.

- a) **La Fontaine sait varier la mesure de ses vers** : quel est le nombre de syllabes dans les vers du fragment ci-dessous?
- b) **Je plie et ne romps pas** : montrez que cet hémistichie peint à la fois par le sens (quel sens?) et par le son (quelles sonorités?).
- c) **La course furieuse de la tempête** : montrez que la phrase poétique va s'élargissant et que son mouvement peint la violence accélérée de la tempête. Quels sont les enjambements?
- d) **L'arbre tient bon, le roseau plie** : montrez que la coupe du vers et l'opposition des sonorités mettent en valeur l'idée (opposition entre l'effort qui résiste et la souplesse qui fléchit).
- e) **La majesté du chêne et sa chute retentissante** : mêmes questions qu'au c).
Le chêne et le roseau (La Fontaine). (Fragment.)

1. « ... Je plie et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
2. Contre leurs coups épouvantables
3. Résisté sans courber le dos.
4. Mais attendons la fin. » Comme il disait ces mots,
5. Du bout de l'horizon accourt avec furie
6. Le plus terrible des enfants
7. Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
8. L'arbre tient bon; le roseau plie.
9. Le vent redouble ses efforts
10. Et fait si bien qu'il déracine
11. Celui de qui la tête au ciel était voisine,
12. Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

La Fontaine (Fables, I, 22).

2 Cinq vers de Victor Hugo.

- a) **Quelle idée, quel sentiment** ces cinq vers mettent-ils en valeur?
- b) Recopiez-les, et marquez les coupes par de légers traits verticaux.
- c) **Comment le 2^e vers met-il en valeur le mot tire?** Quelle est l'importance de ce mot?
- d) **Pourquoi les virgules se multiplient-elles ainsi que la conjonction et?**
- e) Même question qu'en c) (le mot monte).
- f) Comment, dans le 4^e vers, le poète peint-il les efforts douloureux constamment repris, et pourtant impuissants de la pauvre bête?
- g) Que pensez-vous de l'emploi de l'adjectif dans le dernier vers?

h) Lisez les vers à haute voix, et rendez tout cela par la diction.

La mort du limonier.

Le limonier, suant du mors à la croupière,

Tire, et le roulier fouette, et le pavé glissant

Monte, et le cheval triste a le poitrail en sang.

Il tire, traîne, geint, tire encore, et s'arrête...

Le fouet noir tourbillonne au-dessus de sa tête.

(Victor Hugo.)

3 Fragment d'un poème de Victor Hugo.

a) Le poète semble être le témoin de ce drame (quel drame?), et il fait part à mesure de ses réflexions et il répond aux plaintes de la mère : montrez-le.

b) Pourquoi le second vers est-il coupé et haletant? et pourquoi le 4^e vers est-il fait de sonorités sourdes, avec des mots qui se répètent?

c) Où est la césure dans le 5^e vers? Pourquoi le mot *seul* est-il répété et se détache-t-il en relief dans les 5^e et 6^e vers?

d) Encore des coupes nombreuses et des vers haletants : 7^e et 8^e vers.

e) **Chimère!** Expliquez. Quel effet d'opposition y a-t-il entre le 10^e et le 8^e vers? *Jeannie songe et rêve.*

1. Souci lugubre! On court à travers les galets,
2. Le flot monte, on lui parle, on crie : « Oh! rends-nous-les ».
3. Mais, hélas! Que veut-on que dise à la pensée,
4. Toujours sombre la mer toujours bouleversée!
5. Jeannie est bien plus triste encor. Son homme est seul!
6. Seul dans cette âpre nuit! Seul sous ce noir linceul.
7. Pas d'aide. Les enfants sont trop petits. — O mère!
8. Tu dis : « S'ils étaient grands! Leur père est seul! Chimère!
9. Plus tard, quand ils seront près du père, et partis,
10. Tu diras en pleurant : « Oh! s'ils étaient petits! »

Victor Hugo (La Légende des Siècles, — Les Pauvres Gens).

4 L'idée, le sentiment et la forme dans les vers de Victor Hugo.

a) Quelle est l'idée que le poète veut mettre en relief?

b) Le 1^{er} vers souligne l'idée par une image expressive et vigoureuse : quelle est-elle? Quelle est la fonction grammaticale du groupe de mots : *être en proie aux bêtes*?

c) Puis vient une phrase poétique, une période de 9 vers. A quel verbe est suspendue cette période?

(Ce verbe constitue la proposition principale, une prop. infinitive.)

d) Combien de groupes rythmiques sont suspendus par la conjonction *que* (ou par *et que*) à cet infinitif? L'essentiel de chacun de ces groupes rythmiques est constitué par une subordonnée conjonctive : quelle est la fonction de chacune de ces subordonnées conjonctives? Il y a aussi deux subordonnées relatives qui se rattachent étroitement aux subordonnées conjonctives : quelles sont-elles?

c) **Un bout de planche avec un bout de toile** : pourquoi le poète emploie-t-il ces mots humbles et sans grandeur ?

O pauvres femmes de pêcheurs !

1. Ciel ! être en proie aux flots, c'est être en proie aux bêtes.
2. Oh ! Songer que l'eau joue avec toutes ces têtes.
3. Depuis le mousse enfant jusqu'au mari patron,
4. Et que le vent hagard, soufflant dans son clairon,
5. Dénoue au-dessous d'eux sa longue et folle tresse,
6. Et que peut-être ils sont à cette heure en détresse,
7. Et que l'on ne sait jamais au juste ce qu'ils font,
8. Et que pour tenir tête à cette mer sans fond,
9. A tous ces gouffres d'ombre où ne luit nulle étoile
10. Ils n'ont qu'un bout de planche avec un bout de toile.

Victor Hugo (*La Légende des Siècles, — les Pauvres Gens*).

5 **Dix vers de Verlaine.**

C'est un hymne à Paris, en deux tableaux qui s'opposent vigoureusement.

1. **Le 1^{er} tableau : 4 vers.** a) Donnez un titre à ce tableau.
b) Des mots humbles, familiers, vulgaires même (ou ironiques) comme le tableau qu'ils évoquent. Faites des citations.
2. **Le 2^e tableau : 6 vers.** a) **Oui, mais...** : justifiez l'emploi de ces deux mots.
b) **Quand... et que...** : à quel moment est peint le tableau ? Quelles sont les subordonnées qui forment les deux éléments rythmiques ?
c) **Qu'il fait bon...** : justifiez l'emploi de la forme exclamative. **De leurs bouges** : pourquoi Verlaine emploie-t-il ce mot ?
d) Remarquez le mouvement de ces six vers, leurs coupes simples et variées, les mots mis en valeur, notamment dans le dernier vers.

Nocturne parisien. (Fragment.)

1. Toi, Seine, tu n'as rien. Deux quais et voilà tout.
2. Deux quais crasseux, semés de l'un à l'autre bout
3. D'affreux bouquins moisis et d'une foule insigne
4. Qui fait dans l'eau des ronds et qui pêche à la ligne.
5. Oui, mais quand vient le soir, raréfiant enfin,
6. Les passants alourdis de sommeil ou de faim,
7. Et que le couchant met au ciel des taches rouges,
8. Qu'il fait bon aux rêveurs descendre de leurs bouges.
9. Et, s'accoudant au pont de la Cité, devant
10. Notre-Dame, songer, cœur et cheveux au vent !

Paul Verlaine (*Choix de Poésies, Fasquelle*).

MÉMENTO

TABLEAUX

Tableau	I. — Orthographe et grammaire : confusions à éviter ..	258
—	II. — L'accord des verbes : Grammaire, sens et orthographe	260
—	III. — Les temps des verbes : sachons distinguer	262
—	IV. — Fonction des mots et des groupes de mots.....	263
—	V. — Les propositions et la phrase	264
—	VI. — Les fonctions des propositions subordonnées. Exemples officiels.....	266
—	VII. — Le subjonctif dans les propositions subordonnées.	267
—	VIII. — Préfixes et suffixes usuels	268
—	IX. — Conjugaison. Verbes du 1^{er} groupe. Particularités orthographiques	269
—	X. — Terminaisons constantes	270
—	XI à XVII. — Conjugaison des verbes <i>avoir, être, aimer, finir, courir, forme passive, forme pronominale</i>.....	272
—	XVIII. — Conjugaison des verbes dits « irréguliers » (tableau par ordre alphabétique).....	279

TABLEAU I

ORTHOGRAPHE ET GRAMMAIRE. CONFUSIONS A ÉVITER

Est, et.

Maman est laborieuse et tendre.

Est : verbe être; et : conjonction de coordination.

A, à.

Il a mal à la tête. (Dites plutôt : il a un mal de tête).

A : verbe avoir; à : préposition.

On, ont.

On a récompensé les enfants qui ont bien travaillé. Ils ont terminé leurs devoirs.

On : pronom indéfini; ont : verbe avoir et auxiliaire avoir.

Son, sont.

Les boutons de son veston sont dé cousus. Ils sont venus.

Son : adjectif possessif; sont : verbe être.

Ce ou c' ; Se ou s'.

Ce livre. C'est mon livre. Il se promène. Il s'est fait mal.

Ce : adjectif démonstratif; c' : pronom démonstratif; se et s' : pronom personnel.

Ces, ses, c'est, s'est.

Voyez ces livres, ce sont ses livres. C'est lui qui s'est blessé.

Ces : adjectif démonstratif; ses : adjectif possessif.

Leur, leurs, le leur, les leurs.

Leurs chaussures leur faisaient mal; ces jouets, ce sont les leurs.

Leurs : adjectif possessif; leur : pronom personnel; les leurs : pronom possessif.

La, l'a, là.

Cette carpe-là faisait mille tours dans la rivière; le pêcheur l'a vue; un de ces jours, il la prendra.

Là : adverbe; l'a : pronom personnel et verbe avoir; la : pronom personnel.

Même.

Nous avons les mêmes jeux. « Un peuple est toujours maître de changer ses lois, même les meilleures. »

Les mêmes : adjectif indéfini; même (2^e exemple) : adverbe invariable.

Quelques.

J'ai rencontré quelques camarades; il a quelque argent; quels que soient les coupables... Quelque coupables qu'ils soient...

Quelques et quelque (1^{er} et 2^e exemples); adjectifs indéfinis; quels : adjectif indéfini; quelque (4^e exemple) : adverbe invariable.

Tout.

Tous nos amis sont venus. Tous sont là. Il a dévoré sa proie tout entière, toute vivante.

Tous (1^{er} exemple) : adjectif indéfini; tous (2^e exemple) : pronom indéfini; tout (3^e exemple) : adverbe. Attention : toute (4^e exemple) : adverbe, exceptionnellement variable, par euphonie.

En.

« Le sang coule et la nappe en est rouge. » Je pars en voyage.

En (1^{er} exemple) : pronom personnel : rouge de cela ou à cause de cela; en (2^e exemple) : préposition.

TABLEAU I (suite)

Quel et quelle; qu'elle.

Quelle est donc cette personne? Je sais
qu'elle est déjà venue.

Quelle : adjectif interrogatif; qu'elle : con-
jonction que et pronom personnel elle.

Qui.

Qui vivra verra. Qui est venu? Dis-moi
qui est venu.

Qui (1^{er} exemple) : pronom relatif; qui
(2^e et 3^e exemples) : pronoms interrogatifs
(interrogation directe, puis indirecte).

Que.

Voici les fruits que nous avons cueillis.
Que dis-tu? Je ne sais que dire.
Que vous me semblez beau!
Je sais que tu reviendras.

Que (1^{er} exemple) : pronom relatif; que
(2^e et 3^e exemples) : pronoms interrogatifs
(interrogation directe, puis indirecte);
que (4^e exemple) : adverbe exclamatif; que
(5^e exemple) : conjonction de subordination

Pris, prit.

Il a pris, il a permis; il prit, il permit.

Pris, permis : participes passés en s;
prit, permit : passé simple.

Ni, n'y.

Je n'aime ni le froid, ni la neige.
Je n'y vais pas.

Ni... ni : conjonctions; n'y : adverbe de
négarion (= ne pas) et adverbe de lieu (je
ne vais pas là).

Si, s'y.

Il fait si beau
Je ne sais pas si tu es content.
Si la fête a lieu dimanche, il s'y rendra.

Si (1^{er} exemple) : adverbe (= tellement
beau); si (2^e exemple) : adverbe interroga-
tif (interrogation indirecte); si (3^e exemple)
conjonction de subordination; s'y : (4^e
exemple) : pronom personnel et adverbe
de lieu (il se rendra à la fête).

Ou, où.

J'irai à la mer ou à la montagne.
Où allez-vous? La ville où vous allez.

Ou : conjonction de coordination;
où (2^e exemple) : adverbe interrogatif;
où (3^e exemple) : pronom relatif.

Quand, quant à, qu'en.

Quand viendras-tu? Quand tu viendras, tu
nous enverras un mot.
Quant à moi, je ne partirai pas.
Je pense qu'en été vous viendrez nous voir.

Quand (1^{er} exemple) : adverbe interrogatif;
quand (2^e exemple) : conjonction de subor-
dination; quant à : locution prépositive
(= pour ce qui est); qu'en : conjonction que
et préposition en.

Prêt, prêt à, près, près de.

Je suis prêt, je suis prêt à partir.
Je m'étais endormi la nuit près de la grève.

Prêt : adjectif; prêt à : adjectif et prepo-
sition; près de : locution prépositive.

Plus tôt, plutôt.

Vous arrivez bien tard; il faut partir plus
tôt. Venez plutôt le soir que le matin.

Plus tôt : deux adverbes; plutôt (= de pré-
férence) : adverbe en un seul mot.

Quoique, quoi que.

« Il était, quoiqu'il fût riche, à la justice incliné. »
Quoiqu'il t'advienne, garde ton courage.

Quoique : conjonction de subordination;
quoi que : expression à valeur indéfinie.

TABLEAU II

L'ACCORD DES VERBES : Grammaire, sens et orthographe.

1. Terminaison à la 2^e personne du singulier.

Tu travailles, tu travaillais, tu travailleras, tu as travaillé (terminaison : s).

Mais on écrit : tu peux, tu veux, tu vaux (terminaison : x).

Attention : Apprends tes leçons et récite-les :

A la 2^e personne du singulier de l'impératif le 1^{er} groupe ne prend pas d's.

2. Attention au sujet du verbe.

1^{er} exemple : les parents travaillent, ils travaillent, l'homme et la femme travaillent. Les sujets sont : les parents, ils, l'homme et la femme.

Mais : je les accompagne, tu les accompagnes, il les accompagne, ils les accompagnent. Je, tu, il, ils sont sujets; les est complément d'objet direct.

2^e exemple : je vous appellerai, ils nous appelleront. Les sujets sont je et ils. Nous et vous sont compléments.

3. Attention à l'accord.

Dans l'atelier travaillent les deux hommes : *Inversion du sujet.*

4. Accord du verbe dans certaines propositions relatives.

C'est moi qui suis tombé (e), c'est toi qui es tombé (e), c'est lui qui est tombé.

Sujet : le pronom relatif qui de la même personne que son antécédent moi, toi, lui.

5. Participe présent, gérondif et adjectif verbal.

a) Une meute hurlant de fureur s'acharnait sur la bête : **participe présent invariable.**

b) Elles entrèrent en hurlant : **gérondif** (participe présent précédé de en) **invariable.**

c) La meute hurlante des chiens : **adjectif verbal variable** (accord avec le nom).

6. Passé composé et passé simple.

J'ai promis, il a promis : passé composé avec participe passé en s.

Je promis, il promit : passé simple.

Il a lu, il a écrit, il a fini : passé composé avec participe passé en u, t, i.

Il lut, il écrivit, il finit : passé simple.

7. Infinitif et participe passé.

J'aime travailler, je veux travailler, travailler c'est ma joie, je suis content de travailler, j'ai du plaisir à travailler : infinitif en er, verbe du 1^{er} groupe.

J'ai travaillé, j'avais travaillé : participe passé en é (passé composé, plus-que-parfait).

TABLEAU II (suite)

L'ACCORD DES VERBES : Grammaire, sens et orthographe

8. Participe passé avec l'auxiliaire être.

Les feuilles sont tombées.

Il est allé, elle est allée, ils sont allés, elles sont allées : le participe passé s'accorde avec le sujet : **feuilles, il, elle, ils, elles.**

9. Tableau des accords usuels du participe passé employé avec l'auxiliaire avoir.

a) **Vous avez pris la bonne route.**

J'ai cueilli et offert des fleurs.

Participe invariable (complément d'objet direct placé après le verbe = pas d'accord).

b) **C'est la bonne route que j'ai prise.**

Ces fleurs, je les ai cueillies et offertes.

Voici les fleurs que j'ai cueillies et offertes.

Accord du participe passé avec le complément d'objet direct placé avant le verbe.

10. Accord du participe passé des verbes pronominaux.

a) **Ils se sont lavés.**

Ils se sont lavé les mains.

Nous nous sommes écrit.

Le participe passé des verbes pronominaux de sens réfléchi ou réciproque suit la règle d'accord du participe passé des verbes conjugués avec l'auxiliaire avoir.

Ils se sont lavés : complément d'objet direct **se** placé avant le verbe (accord).

Ils se sont lavé les mains : complément d'objet direct **mains** placé après le verbe (pas d'accord).

Nous nous sommes écrit : pas de complément d'objet direct (pas d'accord).

b) **Ces livres se sont bien vendus.**

Ils se sont aperçus de leur erreur.

Le participe passé des verbes pronominaux de sens passif (se sont vendus = ont été vendus) et celui des verbes simplement pronominaux (s'apercevoir de) s'accordent avec le sujet.

11. Participe passé des verbes impersonnels.

Il est tombé de la neige : le participe passé est invariable.

TABLEAU III

LE TEMPS DES VERBES : Grammaire, sens et orthographe.

SACHONS DISTINGUER :

-
1. **Présent de l'indicatif, présent de l'impératif, présent du subjonctif** (verbes à la 2^e personne du sing.).

Tu achèves ton travail et tu pars : présent de l'indicatif.

Achève ton travail et pars : impératif.

Il faut que tu achèves ton travail et que tu partes : présent du subjonctif.

2. **L'imparfait de l'indicatif et le passé simple des verbes du 1^{er} groupe.**

— Chaque jour, je sortais (3^e groupe) et je jouais (1^{er} groupe) avec les camarades (imparfait, action habituelle).

— Ce jour-là, je sortis et je jouai avec les camarades (passé simple : actions brèves qui surviennent soudain et ne se répètent pas).

3. **Le futur simple et le présent du conditionnel.**

— Quand j'irai à l'école (ou si je vais à l'école), j'arriverai à l'heure (nous irons, nous arriverons).

— Si j'allais à l'école, j'arriverais à l'heure (nous arriverions).

— Je savais que j'arriverais à l'heure (nous arriverions) ; je sais que j'arriverai à l'heure (nous arriverons).

4. **Le passé simple de l'indicatif et l'imparfait du subjonctif.**

a) Des qu'on l'aperçut, on l'acclama (passé simple).

b) Avant qu'on l'aperçût (imparfait du subjonctif), on poussait des hourras.

c) Il travailla et prit beaucoup de peine (passé simple).

d) Que vouliez-vous qu'il fit ? (imparfait du subjonctif).

e) Il fallait qu'il travaillât et qu'il prit beaucoup de peine (imparfait du subjonctif).

5. **Le passé antérieur, le passé 2^e forme du conditionnel et le plus-que-parfait du subjonctif.**

a) Des qu'on l'eut aperçu (passé antérieur), on l'acclama.

b) S'il l'eût fallu, il eût chanté toute la nuit (deux passés 2^e forme du conditionnel) ; rapprochez : s'il l'avait fallu, il aurait chanté (passé 1^{re} forme) toute la nuit.

c) Avant qu'il eût chanté, on l'acclamait (plus-que-parfait du subjonctif).

TABLEAU IV

FONCTION DES MOTS ET DES GROUPES DE MOTS QUELQUES EXEMPLES

I. FONCTION SUJET DU VERBE	<ol style="list-style-type: none"> 1. Nom. Les fils labourèrent. 2. Groupe du nom : Les fils du laboureur bêchèrent la terre. Les fils qui avaient écouté leur père se mirent au travail. 3. Pronom. Ils creusèrent et ameublèrent le sol. Chacun d'eux prit ses outils. 4. Infinitif. Travailler est une joie. 5. Proposition. Qui travaille est toujours récompensé.
II. FONCTION COMPLÉMENT DU VERBE	<ol style="list-style-type: none"> 1. Compl. d'objet direct : Ils labourent le champ; ils le labourent; voici la terre qu'ils ont labourée; le père savait que le champ rapporterait davantage (Nom ou groupe du nom, pronom, subordonnée conjonctive). 2. Compl. d'objet indirect. Ils pensent à la récolte; ils pensent à nous. 3. Compl. d'attribution. J'ai apporté mon aide à mes voisins; je leur ai apporté mon aide. 4. Compl. d'agent du verbe à la forme passive : il a été félicité par le professeur (ou par lui). 5. Compl. de circonstance. Le père les appela près de son lit de mort (ou près de lui) : compl. circ. de lieu; il les appela quand il fut près de mourir : compl. circonst. de temps (prop. subord. conjonctive); il les appela pour les conseiller (compl. circonst. de but); il les appela pour qu'ils suivissent ses conseils : compl. circonst. de but (subord. conjonctive).
III. FONCTION ATTRIBUT	<ol style="list-style-type: none"> 1. Le travail est un trésor; le travail est la vraie richesse des hommes; le travail est fécond; ma joie est la vôtre; ma joie est de travailler; ma joie est que je puisse faire ma tâche de chaque jour : nom ou groupe du nom, ou adjectif, ou pronom, ou infinitif, ou subordonnée conjonctive. 2. Je le crois travailleur; nous prendrons nos deux voisins comme arbitres et juges : attributs du compl. d'objet.
IV. FONCTIONS SECONDAIRES	<ol style="list-style-type: none"> 1. Adjectif épithète : un travail persévérant. 2. Complément d'un nom, d'un adjectif, d'un pronom : le travail de la terre; plein de courage; chacun d'eux. 3. Apposition : le chêne, roi de la forêt.

TABLEAU V

LES PROPOSITIONS ET LA PHRASE LES DIVERSES SORTES DE PROPOSITIONS

I. LES PROPOSITIONS INDÉPENDANTES	<ol style="list-style-type: none"> 1. Le travail est un trésor : prop. indép. 2. Travaillez, prenez de la peine : deux prop. indép. (juxtaposées). 3. Les fils creusèrent et bêchèrent : deux prop. indép. (coordonnées).
II. LES PROP. PRINCIPALES et les PROP. SUBORDONNÉES (subordonnées relatives, subordonnées conjonctives, subordonnées interrogatives).	<ol style="list-style-type: none"> 1. Ne laissez nulle place <i>qui ne soit remuée</i> , prop. sub. relative, compl. du nom place. 2. Le père leur prouva <i>que le travail est un trésor</i> , prop. sub. conjonctive, compl. d'objet direct de prouva. 3. Remuez votre champ <i>dès qu'on aura fait l'août</i> , prop. sub. conjonctive, compl. circ. de temps de remuez. 4. J'ignore <i>où se trouve ce trésor</i> <i>et quand il fut caché</i> , deux prop. sub. interrogatives, compl. objet direct de j'ignore. <p>Il y a aussi des subordonnées infinitives et des subordonnées participes.</p> <p>a) On vit <i>les fils retourner le champ</i> , prop. sub. infinitive, compl. d'objet de on vit.</p> <p>b) <i>Le père mort</i> , les fils vous retournent le champ, prop. sub. participe, compl. circ. de temps de retournent.</p> <p>Remarque. — Il arrive qu'une proposition soit sujet ou attribut <i>qui dort</i> dîne: « Ne vaut-il pas mieux <i>que nous devenions frères ?</i> » ; — « Ma seule consolation était <i>que ma mère viendrait m'embrasser.</i> » </p>

TABLEAU V (suite)

ANALYSE DE LA PHRASE

a) Analyse simplifiée.

1. [Quand on longeait des jardins et des bois], on entendait parfois le chant alerte d'un oiseau [qui séchait ses plumes]. (Guy de Maupassant.)
 (Une proposition subordonnée conjonctive, circonstancielle de temps du verbe entendait; — une proposition principale; — un proposition subordonnée relative, compl. de l'antécédent oiseau.)
2. [Quand les deux sœurs revinrent du bal], Cendrillon leur demanda [si elles s'étaient bien amusées] et si la belle dame y avait été].
 (Une proposition subordonnée conjonctive, circonstancielle de temps du verbe demanda; — une proposition principale; — deux propositions subordonnées interrogatives, compl. d'objet direct du verbe demanda.)

b) Analyse des fonctions.

(Les fonctions des groupes de mots et des propositions dans la phrase.)

1. On (sujet entendait (verbe)	<ul style="list-style-type: none"> — parfois (adverbe, a la valeur d'un complément de temps du verbe). — le chant alerte d'un oiseau [qui séchait ses plumes] (groupe compl. d'objet direct du verbe : nom, avec son compl. lui-même complété par une subordonnée relative). — quand on longeait des jardins et des bois (groupe complément de temps du verbe : c'est une prop. subord. conjonctive).
2. Cendrillon (s.) demanda (v.)	<ul style="list-style-type: none"> — Quand les deux sœurs revinrent du bal (groupe complément de circonstance du verbe : c'est une subordonnée conjonctive). — leur : compl. d'attribution du verbe. — si elles s'étaient bien amusées et si la belle dame y avait été (deux groupes compl. d'objets directs du verbe : ce sont deux subordonnées interrogatives).

TABLEAU VI

FONCTIONS DES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

D'après des exemples empruntés aux Instructions officielles de 1961.
(Exemples et fonctions à apprendre par cœur.)

A. Subordonnées relatives et subordonnées conjonctives.

Les propositions ont, dans la phrase, des fonctions analogues à celles du nom dans la proposition (voir Tableau, p. 6 et 7).

[Qu'il vienne] me surprendrait.	{	Sujet.
[Qui vivra] verra.		
Le mal est [que dans l'an s'entremêlent les jours...]	{	Attribut du sujet.
Son tort est [qu'il parle trop].		
Cadet Rousselle a trois maisons	{	Complément du nom (ou du pronom).
[Qui n'ont ni poutres ni chevrons].		

Compléments du verbe :

Je veux [qu'on soit sincère]	Complément d'objet.
------------------------------	---------------------

Complément de circonstance :

[Quand le chat n'est pas là] les souris dansent.	temps.
J'aime l'araignée et j'aime l'ortie, [parce qu'on les hait].	{ cause.
Donnez [afin qu'on dise] : il a pitié de nous.	
Je le ferais encor, [si j'avais à le faire].	{ but. condition.
[Comme on fait son lit], on se couche.	
Leur amitié fut courte [autant qu'elle était rare].	{ comparaison.
Il était généreux, [quoiqu'il fût économe]	
La chétive pécora	{ concession (ou opposition).
S'enfla si bien [qu'elle creva]	
Il pleut tant [qu'on ne peut faire les semailles].	
Il pleut trop [pour qu'on puisse faire les semailles].	

B. Les propositions subordonnées infinitives. Les propositions subordonnées participes (ou participiales).

Not deux maîtres fripons regardaient [rôtir des marrons].	Subordonnées infinitives (complément d'objet direct du verbe de la principale).
Je vois [mes honneurs croître et tomber mon crédit].	
[La tanche rebutée], il trouva du goujon.	Subordonnée participe (complément de temps du verbe de la principale).

C. Les propositions subordonnées interrogatives (interrogation indirecte).

Dis-moi [qui tu hantes], je te dirai [qui tu es].	Subordonnées interrogatives (complément d'objet direct du verbe de la principale).
Je voudrais bien savoir [quel était ce jeune homme].	
[Si c'est un grand seigneur] et comment il se nomme].	

TABLEAU VII

LE SUBJONCTIF DANS LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES QUELQUES CAS USUELS

I. Subordonnées conjonctives compléments d'objet.

1. Il veut	[que je finisse mon travail] [que j'aie fini mon travail ce soir]	Présent du subjonctif Passé du subjonctif
2. Je voulais	[qu'il finit son travail] [qu'il eût fini son travail ce soir]	Imparfait du subj. Plus-que-parfait du subj.
3. Je crois	[qu'il est là] [qu'il sortira demain] [qu'il est sorti hier]	Présent de l'ind. Futur de l'ind. Passé composé de l'ind.
Je doute ou je souhaite	[qu'il soit là] [qu'il sorte demain] [qu'il soit sorti hier]	Présent du subj. (id.) Passé du subj.
4. Je croyais	[qu'il était là] [qu'il sortirait le lendemain] [qu'il était sorti la veille]	Imparfait de l'ind. Conditionnel (futur dans le passé) Plus-que-parfait de l'ind.
Je doutais ou je souhaitais	[qu'il fût là] [qu'il sortît le lendemain] [qu'il fût sorti la veille]	Imparfait du subj. (id.) Plus-que-parfait du subj.

II. Subordonnées circonstancielles.

5. Je l'encourage ou je l'encouragerai	[pour qu'il finisse vite] [pour qu'il ait fini vite] (but)	Présent du subj. Passé du subj.
Je sors ou je sortirai	[avant qu'il pleuve] (temps) [bien qu'il pleuve] (opposition ou concession)	Présent du subj. (id.)
Je sors ou je sortirai	[avant qu'il ait plu] (temps) [bien qu'il ait plu] (opposition ou concession)	Passé du subj. (id.)
6. Je l'ai encouragé	[pour qu'il finit (ou pour qu'il terminât) plus vite] (but)	Imparfait du subj.
Je suis sorti	[avant qu'il plût] (temps) [bien qu'il plût] (opposition ou concession)	(id.)
Je l'ai encouragé	[pour qu'il eût fini plus vite] (but)	Plus-que-parfait du subj.
Je suis sorti	[avant qu'il eût plu] (temps) [bien qu'il eût plu] (opposition ou concession)	(id.)

TABLEAU VIII

PRÉFIXES ET SUFFIXES USUELS

Les préfixes se placent devant le radical et forment des mots composés.

Les suffixes s'ajoutent à la fin du radical et forment des mots dérivés.

I. — LES PRINCIPAUX PRÉFIXES

— Idée de rapprochement : a (ac, ad, af) : *aborder, amener*.

— Idée d'accompagnement : con, col, cor : *condisciple, collaborateur*.

— Avant : pré : *prédire*; — au-dessus : sur : *surmonter*; — au-dessous : sou, sub : *soumettre, subjugué*; — au-delà : trè, trans : *trépasser, transborder*; dans : en, in : *enterrer, emmagasiner, incorporer, importer*.

— Idée de répétition : re, ré : *rebâtir, récapituler*.

— Idée de séparation, de privation, de négation : dé, dés, dis : *débarquer, désunir, disjoindre*; é, ef, es, ex : *édanter, essouffler, effeuiller*; in, im, ir : *inutile, immobile, irrégulier*; mal, mé, més : *malsain, mépris*.

II. — LES PRINCIPAUX SUFFIXES

— Suffixes diminutifs : et, ette, eau, elle, on : *jardiné, planchette, lionceau, ruelle, moucheron*.

— Suffixes péjoratifs (qui ajoutent une idée de mal, ou de dépréciation) : ard, aud, âtre, aille, asse : *vantard, lourdaud, verdâtre, valetaille, paperasse*.

— Suffixes servant à former des noms : ie : *bonhomie* (la qualité); — ée : *poignée* (le contenu); — er, ier : *pêcher, prunier* (végétaux); — ais, ois, ain, ien : *Polonais, Suédois, Romain, Persan, Parisien* (nationalité, origine); — ade, age, aison, ation, ance, ment, ure : *promenade, nettoyage, comparaison, navigation, espérance, gémissement, blessure* (l'action ou le résultat de l'action); — eur, ateur, ier : *danseur, piloteur, pâtissier* (celui qui fait l'action); — oir, oïre : *abreuvoir, baignoire* (instrument ou lieu de l'action); — esse, eur, ise, té : *finesse, blancheur, gourmandise, bonte* (la qualité).

— Suffixes servant à former des adjectifs : able, ibile, ain, é, er, eux, if, u, eur : *charitable, paisible, mondain, âgé, mensonger, rocheux, craintif, barbu, rageur*; — et, elet, in, ot : *pauvrete, maigrelet, blondin, pâlot* (nuance de diminution et de tendresse); — ard, aud, âtre : *richard, lourdaud, blanchâtre* (idée de dépréciation).

— Suffixe servant à former des verbes : er : *pédaler, télégraphier* (faire une action); — ir : *blanchir, durcir* (rendre tel); — ailler, asser, eler, eter, iller, onner, oter : *criailler, rêvasser, voleter, soutiller, chantonner, tapoter* (action ou répétée, ou imparfaitement réalisée, et parfois cette double valeur dans le même mot).

TABLEAU IX

CONJUGAISON :

Verbes du 1^{er} groupe. Particularités orthographiques.

1. **VERBES EN -CER.** — Ils prennent devant les finales commençant par a ou o une cédille; je commence, mais je commençai, nous commençons.

2. **VERBES EN -GER.** — Ils intercalent après le g un e devant les finales commençant par a ou o; je mangeais, nous mangeons.

3. **VERBES EN -OYER, -UYER.** — L'y est remplacé par un i devant un e muet; j'essuie, mais nous essuyons. L'y persiste devant les finales en ions, iez, par exemple au subjonctif : (que) nous essuyions.

4. **VERBES EN -EYER.** — Ils conservent partout l'y : je grasseye, nous grasseyons.

5. **VERBES EN -AYER.** — Ils peuvent conserver partout l'y, mais on écrit aussi avec i devant un e muet; je paye, ou je paie, je payerai ou je paierai.

6. **VERBES OÙ LA SYLLABE FINALE DE L'INFINITIF EST PRÉCÉDÉE D'UN E.** Dans ces verbes l'e devant une syllabe muette se change en è. Cette modification de la prononciation se note de deux façons dans l'orthographe :

1^o Dans un certain nombre de verbes en -eler, -eter, on redouble l ou t : j'appelle, j'appellerai, à côté de nous appelons. Tels sont les verbes : amonceler, atteler, botteler, carreler, chanceler, craqueler, créneler, denteler, dételer, ensorceler, étinceler, ficeler, morceler, museler, niveler, râtelier, renouveler, ressemeler, ruisseler, cacheter, déchiqueter, décoller, emballer, épousseter, feuilleter, jeter, marquer, souffler, etc...

2^o Dans les autres verbes et dans un certain nombre de verbes en eler, eter, on écrit è : je mène, je mènerai (celer, écarteler, geler, harceler, marteler, modeler, peler, acheter, becqueter), etc...

TABLEAU X

TERMINAISONS CONSTANTES

aux divers temps simples.

TEMPS	VERBES	TERMINAISONS
Présent de l'ind.	1 ^{er} groupe 2 ^e et 3 ^e groupe	e, es, e, ons, ez, ent s, s, t, ons, ez, ent
Imparfait	1 ^{er} , 2 ^e et 3 ^e gr.	ais, ais, ait, ions, iez, aient
Passé simple	1 ^{er} groupe 2 ^e et 3 ^e groupe	ai, as, a, âmes, âtes, érent is, ou us... etc., irent ou urent
Futur	1 ^{er} groupe 2 ^e et 3 ^e groupe	erai, eras, era, erons, erez, eront. rai, ras, ra, rons, rez, ront
Présent du cond.	1 ^{er} groupe 2 ^e et 3 ^e groupe	erais, erais, erait, erions, eriez, étaient rais, rais, rait, rions, riez, raient.
Impératif présent	1 ^{er} groupe 2 ^e et 3 ^e groupe	e, ons, ez s, ons, ez
Présent du subj.	1 ^{er} , 2 ^e et 3 ^e gr.	e, es, e, ions, iez, ent
Imparfait du subj.	1 ^{er} groupe 2 ^e et 3 ^e groupe	asse, asses, ât, assions, assiez, assent isse ou usse, ît, ou ût, etc...
Participes passés	1 ^{er} groupe 2 ^e et 3 ^e groupe	é i, u, s, t, etc...

TABLEAU X (suite)

TERMINAISONS CONSTANTES aux différentes personnes.

PERSONNES	SUJET	TERMINAISON	EXEMPLES
1 ^{re} pers. du sing.	je	e, s, ai	j'aime, je finis, je parlerai (je veux)
2 ^e pers. du sing.	tu	s	tu aimes, tu finissais, tu parleras (tu veux) (aime: impératif)
3 ^e pers. du sing.	il, elle, nom ou pronom au sing.	e, t, (d), a	il aime, il finit, (il entend), il parlera
1 ^{re} pers. du plur.	nous	ons Passé simple : âmes, îmes, ûmes	nous aimons, nous finissons (nous sommes), nous parlâmes, nous finîmes, nous tîmes
2 ^e pers. du plur.	vous	ez Passé simple âtes, îtes, ûtes	Vous aimez, vous finissiez (vous dites), vous parlâtes, vous finîtes
3 ^e pers. du plur.	ils, elles, noms ou pronoms au plur.	nt	Ils aiment, ils finissaient, ils parlèrent, qu'ils rendent

TABLEAU XI

CONJUGAISON DU VERBE « AVOIR »

INDICATIF

PRÉSENT

J' ai
Tu as
Il a
Nous avons
Vous avez
Ils ont

IMPARFAIT

J' avais
Tu avais
Il avait
Nous avions
Vous aviez
Ils avaient

PASSÉ SIMPLE

J' eus
Tu eus
Il eut
Nous eûmes
Vous eûtes
Ils eurent

PASSÉ COMPOSÉ

J' ai eu
Tu as eu
Il a eu
Nous avons eu
Vous avez eu
Ils ont eu

PASSÉ ANTÉRIEUR

J' eus eu
Tu eus eu
Il eut eu
Nous eûmes eu
Vous eûtes eu
Ils eurent eu

PLUS-QUE-PARFAIT

J' avais eu
Tu avais eu
Il avait eu
Nous avions eu
Vous aviez eu
Ils avaient eu

FUTUR

J' aurai
Tu auras
Il aura
Nous aurons
Vous aurez
Ils auront

FUTUR ANTÉRIEUR

J' aurai eu
Tu auras eu
Il aura eu
Nous aurons eu
Vous aurez eu
Ils auront eu

CONDITIONNEL

PRÉSENT

J' aurais
Tu aurais
Il aurait
Nous aurions
Vous auriez
Ils auraient

PASSÉ 1^{re} FORME

J' aurais eu
Tu aurais eu
Il aurait eu
Nous aurions eu
Vous auriez eu
Ils auraient eu

PASSÉ 2^e FORME

J' eusse eu
Tu eusses eu
Il eût eu
Nous eussions eu
Vous eussiez eu
Ils eussent eu

IMPÉRATIF

PRÉSENT PASSÉ
Aie Aie eu
Ayons Ayons eu
Ayez Ayez eu

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Que j' aie
Que tu aies
Qu' il ait
Que nous ayons
Que vous ayez
Qu' ils aient

IMPARFAIT

Que j' eusse
Que tu eusses
Qu' il eût
Que nous eussions
Que vous eussiez
Qu' ils eussent

PASSÉ

Que j' aie eu
Que tu aies eu
Qu' il ait eu
Que nous ayons eu
Que vous ayez eu
Qu' ils aient eu

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j' eusse eu
Que tu eusses eu
Qu' il eût eu
Que nous eussions eu
Que vous eussiez eu
Qu' ils eussent eu

INFINITIF

PRÉSENT

Avoir

PASSÉ

Avoir eu

PARTICIPE

PRÉSENT

Ayant

PASSÉ

Eu, eue, ayant eu

TABLEAU XII

CONJUGAISON DU VERBE « ÊTRE »

INDICATIF

PRÉSENT

Je suis
Tu es
Il est
Nous sommes
Vous êtes
Ils sont

IMPARFAIT

J' étais
Tu étais
Il était
Nous étions
Vous étiez
Ils étaient

PASSÉ SIMPLE

Je fus
Tu fus
Il fut
Nous fûmes
Vous fûtes
Ils furent

PASSÉ COMPOSÉ

J' ai été
Tu as été
Il a été
Nous avons été
Vous avez été
Ils ont été

PASSÉ ANTÉRIEUR

J' eus été
Tu eus été
Il eut été
Nous eûmes été
Vous eûtes été
Ils eurent été

PLUS-QUE-PARFAIT

J' avais été
Tu avais été
Il avait été
Nous avions été
Vous aviez été
Ils avaient été

FUTUR

Je serai
Tu seras
Il sera
Nous serons
Vous serez
Ils seront

FUTUR ANTÉRIEUR

J' aurai été
Tu auras été
Il aura été
Nous aurons été
Vous aurez été
Ils auront été

CONDITIONNEL

PRÉSENT

Je serais
Tu serais
Il serait
Nous serions
Vous seriez
Ils seraient

PASSÉ 1^{re} FORME

J' aurais été
Tu aurais été
Il aurait été
Nous aurions été
Vous auriez été
Ils auraient été

PASSÉ 2^e FORME

J' eusse été
Tu eusses été
Il eût été
Nous eussions été
Vous eussiez été
Ils eussent été

IMPÉRATIF

PRÉSENT	PASSÉ
Sois	Aie été
Soyons	Ayons été
Soyez	Ayez été

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Que je sois
Que tu sois
Qu' il soit
Que nous soyons
Que vous soyez
Qu' ils soient

IMPARFAIT

Que je fusse
Que tu fusses
Qu' il fût
Que nous fussions
Que vous fussiez
Qu' ils fussent

PASSÉ

Que j' aie été
Que tu aies été
Qu' il ait été
Que nous ayons été
Que vous ayez été
Qu' ils aient été

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j' eusse été
Que tu eusses été
Qu' il eût été
Que nous eussions été
Que vous eussiez été
Qu' ils eussent été

INFINITIF

PRÉSENT

Être

PASSÉ

Avoir été

PARTICIPE

PRÉSENT

Étant

PASSÉ

Été

PASSÉ COMPOSÉ

Ayant été

TABLEAU XIII
CONJUGAISON DU VERBE « AIMER »
1^{er} groupe (infinitif en er, présent en e)
(Verbe à la forme active)

INDICATIF

PRÉSENT

J' aime
 Tu aimes
 Il aime
 Nous aimons
 Vous aimez
 Ils aiment

IMPARFAIT

J' aimais
 Tu aimais
 Il aimait
 Nous aimions
 Vous aimiez
 Ils aimaient

PASSÉ SIMPLE

J' aimai
 Tu aimas
 Il aimait
 Nous aimâmes
 Vous aimâtes
 Ils aimèrent

PASSÉ COMPOSÉ

J' ai aimé
 Tu as aimé
 Il a aimé
 Nous avons aimé
 Vous avez aimé
 Ils ont aimé

PASSÉ ANTÉRIEUR

J' eus aimé
 Tu eus aimé
 Il eût aimé
 Nous eûmes aimé
 Vous eûtes aimé
 Ils eurent aimé

PLUS-QUE-PARFAIT

J' avais aimé
 Tu avais aimé
 Il avait aimé
 Nous avions aimé
 Vous aviez aimé
 Ils avaient aimé

FUTUR

J' aimerai
 Tu aimeras
 Il aimera
 Nous aimerons
 Vous aimerez
 Ils aimeront

FUTUR ANTÉRIEUR

J' aurai aimé
 Tu auras aimé
 Il aura aimé
 Nous aurons aimé
 Vous aurez aimé
 Ils auront aimé

CONDITIONNEL

PRÉSENT

J' aimerais
 Tu aimerais
 Il aimerait
 Nous aimerions
 Vous aimeriez
 Ils aimeraient

PASSÉ 1^{re} FORME

J' aurais aimé
 Tu aurais aimé
 Il aurait aimé
 Nous aurions aimé
 Vous auriez aimé
 Ils auraient aimé

PASSÉ 2^e FORME

J' eusse aimé
 Tu eusses aimé
 Il eût aimé
 Nous eussions aimé
 Vous eussiez aimé
 Ils eussent aimé

IMPÉRATIF

PRÉSENT	PASSÉ
Aime	Aie aimé
Aimons	Ayons aimé
Aimez	Ayez aimé

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Que j' aime
 Que tu aimes
 Qu' il aime
 Que nous aimions
 Que vous aimiez
 Qu' ils aiment

IMPARFAIT

Que j' aimasse
 Que tu aimasses
 Qu' il aimât
 Que nous aimassions
 Que vous aimassiez
 Qu' ils aimassent

PASSÉ

Que j' aie	aimé
Que tu aies	aimé
Qu' il ait	aimé
Que nous ayons	aimé
Que vous ayez	aimé
Qu' ils aient	aimé

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j' eusse	aimé
Que tu eusses	aimé
Qu' il eût	aimé
Que nous eussions	aimé
Que vous eussiez	aimé
Qu' ils eussent	aimé

INFINITIF

PRÉSENT

Aimer

PASSÉ

Avoir aimé

PARTICIPE

PRÉSENT

Aimant

PASSÉ

Aimé, aimée

TABLEAU XIV

CONJUGAISON DU VERBE « FINIR »

2^e groupe (infinitif en ir, présent en is, participe présent en issant) Verbe à la forme active.

INDICATIF	FUTUR	SUBJONCTIF
PRÉSENT		PRÉSENT
Je finis	Je finirai	Que je finisse
Tu finis	Tu finiras	Que tu finisses
Il finit	Il finira	Qu' il finisse
Nous finissons	Nous finirons	Que nous finissions
Vous finissez	Vous finirez	Que vous finissiez
Ils finissent	Ils finiront	Qu' ils finissent
IMPARFAIT	FUTUR ANTÉRIEUR	IMPARFAIT
Je finissais	J' aurai fini	Que je finisse
Tu finissais	Tu auras fini	Que tu finisses
Il finissait	Il aura fini	Qu' il finit
Nous finissions	Nous aurons fini	Que nous finissions
Vous finissiez	Vous aurez fini	Que nous finissiez
Ils finissaient	Ils auront fini	Qu' ils finissent
PASSÉ SIMPLE	CONDITIONNEL	PASSÉ
Je finis	PRÉSENT	Que j' aie fini
Tu finis	Je finirais	Que tu aies fini
Il finit	Tu finirais	Qu' il ait fini
Nous finîmes	Il finirait	Que nous ayons fini
Vous finîtes	Nous finirions	Que vous ayez fini
Ils finirent	Vous finiriez	Qu' ils aient fini
PASSÉ COMPOSÉ	PASSÉ 1^{re} FORME	PLUS-QUE-PARFAIT
J' ai fini	J' aurais fini	Que j' eusse fini
Tu as fini	Tu aurais fini	Que tu eusses fini
Il a fini	Il aurait fini	Qu' il eût fini
Nous avons fini	Nous aurions fini	Que nous eussions fini
Vous avez fini	Vous auriez fini	Que vous eussiez fini
Ils ont fini	Ils auraient fini	Qu' ils eussent fini
PASSÉ ANTÉRIEUR	PASSÉ 2^e FORME	INFINITIF
J' eus fini	J' eusse fini	PRÉSENT
Tu eus fini	Tu eusses fini	Finir
Il eut fini	Il eût fini	PASSÉ
Nous eûmes fini	Nous eussions fini	Avoir fini
Vous eûtes fini	Vous eussiez fini	
Ils eurent fini	Ils eussent fini	
PLUS-QUE-PARFAIT	IMPÉRATIF	PARTICIPE
J' avais fini	PRÉSENT	PRÉSENT
Tu avais fini	Finis	Finissant
Il avait fini	Finissons	PASSÉ
Nous avions fini	Finissez	Finî, finie
Vous aviez fini		
Ils avaient fini		

TABLEAU XV

VERBE COURIR 3^e groupe (infinitif en ir, le participe présent n'est pas en issant) Verbe à la forme active.

INDICATIF	FUTUR	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Je courrai Tu courras Il courra Nous courrons Vous courrez Ils courront	PRÉSENT Que je coure Que tu courres Qu' il coure Que nous courions Que vous couriez Qu' ils courent
IMPARFAIT	FUTUR ANTÉRIEUR J' aurai couru Tu auras couru Il aura couru Nous aurons couru Vous aurez couru Ils auront couru	IMPARFAIT Que je courusse Que tu courusses Qu' il courût Que nous courussions Que vous courussiez Qu' ils courussent
PASSÉ SIMPLE	CONDITIONNEL	PASSÉ
Je courus Tu courus Il courut Nous courûmes Vous courûtes Ils coururent	PRÉSENT Je courrais Tu courrais Il courrait Nous courrions Vous courriez Ils courraient	Que j' aie couru Que tu aies couru Qu' il ait couru Que nous ayons couru Que vous ayez couru Qu' ils aient couru
PASSÉ COMPOSÉ	PASSÉ 1^{re} FORME	PLUS-QUE-PARFAIT
J' ai couru Tu as couru Il a couru Nous avons couru Vous avez couru Ils ont couru	J' aurais couru Tu aurais couru Il aurait couru Nous aurions couru Vous auriez couru Ils auraient couru	Que j' eusse couru Que tu eusses couru Qu' il eût couru Que nous eussions couru Que vous eussiez couru Qu' ils eussent couru
PASSÉ ANTÉRIEUR	PASSÉ 2^e FORME	INFINITIF
J' eus couru Tu eus couru Il eut couru Nous eûmes couru Vous eûtes couru Ils eurent couru	J' eusse couru Tu eusses couru Il eût couru Nous eussions couru Vous eussiez couru Ils eussent couru	PRÉSENT Courir PASSÉ Avoir couru
PLUS-QUE-PARFAIT	IMPÉRATIF	PARTICIPE
J' avais couru Tu avais couru Il avait couru Nous avions couru Vous aviez couru Ils avaient couru	PRÉSENT Cours Courons Courez PASSÉ Ale couru Ayons couru Ayez couru	PRÉSENT courant PASSÉ Ayant couru

TABLEAU XVI

CONJUGAISON A LA FORME PASSIVE : VERBE AIMER

Je suis aimé (e) de mes camarades

INDICATIF

PRÉSENT

Je	suis	aimé
Tu	es	aimé
Il	est	aimé
Elle	est	aimée
Nous	sommes	aimés
Vous	êtes	aimés
Ils	sont	aimés
Elles	sont	aimées ¹

IMPARFAIT

J'	étais	aimé
Tu	étais	aimé
Il	était	aimé
Nous	étions	aimés ²
Vous	étiez	aimés
Ils	étaient	aimés

PASSÉ SIMPLE

Je	fus	aimé
Tu	fus	aimé
Il	fut	aimé
Nous	fûmes	aimés
Vous	fûtes	aimés
Ils	furent	aimés

PASSÉ COMPOSÉ

J'	ai	été aimé
Tu	as	été aimé
Il	a	été aimé
Nous	avons	été aimés
Vous	avez	été aimés
Ils	ont	été aimés

PASSÉ ANTÉRIEUR

J'	eus	été aimé
Tu	eus	été aimé
Il	eut	été aimé
Nous	eûmes	été aimés
Vous	eûtes	été aimés
Ils	eurent	été aimés

PLUS-QUE-PARFAIT

J'	avais	été aimé
Tu	avais	été aimé
Il	avait	été aimé
Nous	avions	été aimés
Vous	aviez	été aimés
Ils	avaient	été aimés

FUTUR

Je	serai	aimé
Tu	seras	aimé
Il	sera	aimé
Nous	serons	aimés
Vous	serez	aimés
Ils	seront	aimés

FUTUR ANTÉRIEUR

J'	aurai	été aimé
Tu	auras	été aimé
Il	aura	été aimé
Nous	aurons	été aimés
Vous	aurez	été aimés
Ils	auront	été aimés

CONDITIONNEL

PRÉSENT

Je	serais	aimé
Tu	serais	aimé
Il	serait	aimé
Nous	serions	aimés
Vous	seriez	aimés
Ils	seraient	aimés

PASSÉ 1^{re} FORME

J'	aurais	été aimé
Tu	aurais	été aimé
Il	aurait	été aimé
Nous	aurions	été aimés
Vous	auriez	été aimés
Ils	auraient	été aimés

PASSÉ 2^e FORME

J'	eusse	été aimé
Tu	eusses	été aimé
Il	eût	été aimé
Nous	eussions	été aimés
Vous	eussiez	été aimés
Ils	eussent	été aimés

IMPÉRATIF

PRÉSENT

Sois	aimé
Soyons	aimés
Soyez	aimés

PASSÉ

Aie	été aimé
Ayons	été aimés
Ayez	été aimés

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Que je	sois	aimé
Que tu	sois	aimé
Qu' il	soit	aimé
Que nous	soyons	aimés
Que vous	soyez	aimés
Qu' ils	soient	aimés

IMPARFAIT

Que je	fusse	aimé
Que tu	fusses	aimé
Qu' il	fût	aimé
Que nous	fussions	aimés
Que vous	fussiez	aimés
Qu' ils	fussent	aimés

PASSÉ

Que j'	aie	été aimé
Que tu	aies	été aimé
Qu' il	ait	été aimé
Que nous	ayons	été aimés
Que vous	ayez	été aimés
Qu' ils	aient	été aimés

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'	eusse	été aimé
Que tu	eusses	été aimé
Qu' il	eût	été aimé
Que nous	eussions	été aimés
Que vous	eussiez	été aimés
Qu' ils	eussent	été aimés

INFINITIF

PRÉSENT

Être aimé	Avoir été aimé
-----------	----------------

PASSÉ

PARTICIPE

PRÉSENT

Étant aimé

PASSÉ

Aimé, ayant été aimé

1. Nous donnons à titre d'exemple la 3^e personne du féminin; nous ne la reproduisons pas pour les autres temps.

2. Les pronoms Je, tu, il, nous, vous, peuvent être du féminin; dans ce cas le participe aimé se met au féminin: aimée, aimées.

TABLEAU XVII

CONJUGAISON A LA FORME PRONOMINALE : VERBE « SE LEVER »

INDICATIF				FUTUR				SUBJONCTIF			
PRÉSENT								PRÉSENT			
Je	me	lève		Je	me	lèverai		Que je	me	lève	
Tu	te	lèves		Tu	te	lèveras		Que tu	te	lèves	
Il	se	lève		Il	se	lèvera		Qu' il	se	lève	
Nous	nous	levons		Nous	nous	lèverons		Que nous	nous	levions	
Vous	vous	levez		Vous	vous	lèverez		Que vous	vous	leviez	
Ils	se	lèvent		Ils	se	lèveront		Qu' ils	se	lèvent	
IMPARFAIT				FUTUR ANTÉRIEUR				IMPARFAIT			
Je	me	levais		Je	me	serai levé		Que je	me	levasse	
Tu	te	levais		Tu	te	seras levé		Que tu	te	levasses	
Il	se	levait		Il	se	sera levé		Qu' il	se	levât	
Nous	nous	levions		Nous	nous	serons levés		Que nous	nous	levassions	
Vous	vous	leviez		Vous	vous	seriez levés		Que vous	vous	levassiez	
Ils	se	levaient		Ils	se	seront levés		Qu' ils	se	levassent	
PASSÉ SIMPLE				CONDITIONNEL				PASSÉ			
Je	me	levai		PRÉSENT				Que je	me	sois levé	
Tu	te	levas		Je	me	lèverais		Que tu	te	sois levé	
Il	se	leva		Tu	te	lèverais		Qu' il	se	soit levé	
Nous	nous	levâmes		Il	se	lèverait		Que nous	nous	soyons levés	
Vous	vous	levâtes		Nous	nous	lèverions		Que vous	vous	soyez levés	
Ils	se	levèrent		Vous	vous	lèveriez		Qu' ils	se	soient levés	
PASSÉ COMPOSÉ				Ils	se	lèveraient		PLUS-QUE-PARFAIT			
Je	me	suis levé		PASSÉ 1 ^{re} FORME				Que je	me	fusse levé	
Tu	t'	es levé		Je	me	serais levé		Que tu	te	fusses levé	
Il	s'	est levé		Tu	te	serais levé		Qu' il	se	fût levé	
Elle	s'	est levée ¹		Il	se	serait levé		Que nous	nous	fussions levés	
Nous	nous	sommes levés		Nous	nous	serions levés		Que vous	vous	fussiez levés	
Vous	vous	êtes levés		Vous	vous	seriez levés		Qu' ils	se	fussent levés	
Ils	se	sont levés		Ils	se	seraient levés		INFINITIF			
Elles	se	sont levées ²		PASSÉ 2 ^e FORME				PARTICIPE			
PASSÉ ANTÉRIEUR				Je	me	fusse levé		PRÉSENT		PRÉSENT	
Je	me	fus levé		Tu	te	fusses levé		Se lever		Se levant	
Tu	te	fus levé		Il	se	fût levé		PASSÉ		PASSÉ	
Il	se	fut levé		Nous	nous	fussions levés		S'être levé		S'étant levé	
Nous	nous	fûmes levés		Vous	vous	fussiez levés					
Vous	vous	fûtes levés		Ils	se	fussent levés					
Ils	se	furent levés		IMPÉRATIF							
PLUS-QUE-PARFAIT				PRÉSENT							
Je	m'	étais levé		Lève-toi							
Tu	t'	étais levé		Levons-nous							
Il	s'	était levé		Levez-vous							
Nous	nous	étions levés									
Vous	vous	étiez levés									
Ils	s'	étaient levés									

1. Nous donnons à titre d'exemple la 3^e personne du féminin d'un temps composé, nous ne la reproduisons pas pour les autres temps.

2. Les pronoms je, tu, nous, vous, peuvent être du féminin : dans ce cas le participe levé se met au féminin : levée, levées.

1. Nous donnons à titre d'exemple la 3^e personne du féminin d'un temps composé, nous ne la reproduisons pas pour les autres temps.

2. Les pronoms je, tu, nous, vous, peuvent être du féminin : dans ce cas le participe levé se met au féminin : levée, levées.

TABLEAU XVIII

CONJUGAISON DES VERBES DITS « IRRÉGULIERS »

absoudre (absolvant, — absous, absoute). — *Ind. prés.* j'absous, il absout, n. absolvons; *Imparf.* j'absolvais; *pass. de pass. simp.*; *Futur* j'absoudrai; — *Cond. prés.* j'absoudrais; — *Impér.* : absous, absolvons; — *Subj. prés.* que j'absolve; *pas d'imparf. du subj.*

(s') **abstenir**. — Comme *tenir*.

accourir. — Comme *courir*.

accroître. — Comme *croître*, mais ce verbe fait au part. passé *accru* sans accent circonflexe.

accueillir. — Comme *cueillir*.

acquérir (acquérant, acquis). — *Ind. prés.* j'acquiers, il acquiert, n. acquérons, ils acquièrent; *Imparf.* j'acquerrais; *Pass. simp.* j'acquis; *Fut.* j'acquerrai; — *Cond. prés.* j'acquerrais; — *Impér.* acquiers, acquérons; — *Subj. prés.* que j'acquière, que n. acquérions, qu'ils acquièrent; *Imparf.* que j'acquiesse.

admettre. — Comme *mettre*.

aller (allant, allé). — (3^e groupe). *Ind. prés.* Je vais, tu vas, il va, n. allons, ils vont; *Imparf.* j'allais; *Pass. simp.* j'allai; *Fut.* j'irai; — *Cond. prés.* j'irais; — *Impér.* va, allons; — *Subj. prés.* que j'aille, que n. allions, qu'ils aillent; *Imparf.* que j'allasse.

apparaître. — Comme *paraître*.

appartenir. — Comme *tenir*.

apprendre. — Comme *prendre*.

assaillir (assaillant, assailli). — *Ind. prés.* j'assaille; *Imparf.* j'assailais; *Pass. simp.* j'assailis; *Fut.* j'assailirai; — *Cond. prés.* j'assailirais; — *Impér.* assaille, assailions; — *Subj. prés.* que j'assaille; *Imparf.* que j'assailisse.

asseoir (asseyant, assis). — *Ind. prés.* j'assieds, il assied, n. asseyons, ils asseyent (ou j'assois, n. ussoyons); *Imparf.* j'asseyais (ou j'assoiais); *Pass. simp.* j'assis; *Fut.* j'assièrai (ou j'asseyerai ou j'assoirai); *Cond. prés.* j'assièrais (ou j'asseyerais ou j'assoirais); — *Subj. prés.* que j'asseie ou que j'assoie; *Imparf.* que j'assiasse.

astreindre. — Comme *peindre*.

atteindre. — Comme *peindre*.

bénir. — Ce verbe est régulier, sauf au part. pass. qui a deux formes : *béni* et *bénil*. Cette dernière forme est un adjectif usité seulement en parlant de choses religieuses. Ex. : pain *béni*, eau *bénite*.

boire (buvant, bu). — *Ind. prés.* Je bois, n. buvons, ils boivent; *Imparf.* je buvais; *Pass. simp.* je bus; *Fut.* je boirai; — *Cond. prés.* je boirais; — *Impér.* bois, buvons; — *Subj. prés.* que je boive, que n. buvions; *Imparf.* que je busse.

bouillir (bouillant, bouilli). — *Ind. prés.* Je bous, n. bouillons; *Imparf.* je bouillais; *Pass. simp.* je bouillis; *Fut.* je bouillirai; — *Cond. prés.* je bouillirais; — *Impér.* bous, bouillons; — *Subj. prés.* que je bouille; *Imparf.* que je bouillisse.

choir (signifiant *tomber*). — Ne s'emploie qu'à l'infinitif et dans un petit nombre de cas : *Fut.* il cherra (la chevillette cherra) ; *Part. pass.* élu.

clore. — N'a que le part. pass. *clos*; les trois pers. du sing. du prés. de l'ind. *je clos, tu clos, il clôt*; le fut. *je clorai, etc.*; le cond. prés. *je clorais, etc.*; l'impér. sing. *clos*; le subj. prés. *que je clore* et tous les temps composés.

commettre. — Comme *mettre*.

comparaître. — Comme *paraître*.

complaire. — Comme *plaire*.

comprendre. — Comme *prendre*.

compromettre. — Comme *promettre*.

conclure (concluant, conclu). — *Ind. prés.* Je conclus, nous concluons; *Imparf.* je concluais, nous concluions; *Pass. simp.* je conclus; *Fut.* je conclurai; — *Cond. prés.* je conclurais; — *Impér.* conclus, concluons; — *Subj. prés.* que je conclue, que nous concluions; *Imparf.* que je conclusse.

concourir. — Comme *courir*.

conduire (conduisant, conduit). — *Ind. prés.* Je conduis, n. conduisons; *Imparf.* je conduisais; *Pass. simp.* je conduisis; *Fut.* je conduirai; — *Cond. prés.* je conduirais; — *Impér.* conduis, conduisons; — *Subj. prés.* que je conduise; *Imparf.* que je conduisisse.

confire (confisant, cuit). — *Ind. prés.* Je confis, nous confisons; *Imparf.* je confiais; *Pass. simp.* je confis; *Fut.* je confirai; — *Cond. prés.* je confirais; — *Impér.* confis; — *Subj. prés.* que je confise; *Imparf.* que je confisse.

connaître (connaissant, connu). — *Ind. prés.* Je connais, il connaît; *Imparf.* je connaissais; *Pass. simp.* je connus; *Fut.* je connaîtrai; — *Cond. prés.* je connaîtrais; — *Impér.* connais, connaissons; — *Subj. prés.* que je connaisse; *Imparf.* que je connusse.

conquérir. — Comme *acquérir*.
consentir. — Comme *sentir*.
construire. — Comme *conduire*.
contenir. — Comme *tenir*.
contraindre. — Comme *craindre*.
contredire. — Comme *dédire*.
contrefaire. — Comme *faire*.
contrevenir. — Comme *venir*.
convenir. — Comme *venir*.

coudre (cousant, cousu). — *Ind. prés.* je couds, il coud, n. cousons; *Imparf.* je cousais; *Pass. simp.* je cousis; *Fut.* je coudrai. — *Cond. prés.* je coudrais; *Impér.* couds, cousons; — *Subj. prés.* que je couse; *Imparf.* que je cousisse.

courir (courant, couru). — *Ind. prés.* je cours, il court, n. courons; *Imparf.* je courais; *Pass. simp.* je courus; *Fut.* je courrai; — *Cond. prés.* je courrais; — *Impér.* cours, courons; — *Subj. prés.* que je coure; *Imparf.* que je courusse.

couvrir. — Comme *ouvrir*.

craindre (crainant, craint). — *Ind. prés.* je crains, il craint, n. craignons; *Imparf.* je craignais; *Pass. simp.* je craignis; *Fut.* je craindrai; — *Cond. prés.* je craindrais; — *Impér.* crains, craignons; — *Subj. prés.* que je craigne; *Imparf.* que je craignisse.

croire (croyant, cru). — *Ind. prés.* je crois, il croit, n. croyons; *Imparf.* je croyais; *Pass. simp.* je crus, nous crûmes; *Fut.* j'croirai; — *Cond. prés.* je croirais; — *Impér.* crois, croyons; — *Subj. prés.* que je croie, que tu croies, qu'il croie, que n. croyions, que v. croyiez, qu'ils croient; *Imparf.* que je crusse; que n. crussions.

croître (croissant, crû, crue). — *Ind. prés.* je crois, il croît, n. croissons; *Imparf.* je croissais; *Pass. simp.* je crus; *Fut.* je croîtrai; — *Cond. prés.* je croîtrais; — *Impér.* crois, croissons; — *Subj. prés.* que je croisse; *Imparf.* que je crûsse.

cueillir (cueillant, cueilli). — *Ind. prés.* je cueille; *Imparf.* je cueillais; *Pass. simp.* je cueillis; *Fut.* je cueillerai; — *Cond. prés.* je cueillerais; — *Impér.* cueille, cueillons; — *Subj. prés.* que je cueille; *Imparf.* que je cueillisse.

cuire. — Comme *conduire*.

déchoir (pas de part. prés.; *déchu*). — *Ind. prés.* je déchais, n. déchayons, ils déchoint; *pas d'Imparf.*; *Pass. simp.* je déchus; *Fut.* je décherrai (ou décholrai); — *Cond. prés.* je décherrais (ou je décholrais); — *Impér.* déchais, déchayons; — *Subj. prés.* que je déchale, que n. déchayions, qu'ils déchoint; *Imparf.* que je déchusse.

déconfire. — Comme *coudre*.

découdre. — Comme *coudre*.
découvrir. — Comme *couvrir*.
décrire. — Comme *desire*.

décroître. — Comme *croître*, mais le part. passé *déchu* s'écrit sans accent circonflexe.

(se) **dédire.** — Comme *dire*, excepté à la 2^e pers. du plur. de l'Ind. prés. *vous vous dédisez*, et de l'Impér. *dédisez-vous*.

déduire. — Comme *conduire*.

défaire. — Comme *faire*.

démentir. — Comme *mentir*.

démettre. — Comme *mettre*.

dépeindre. — Comme *peindre*.

déplaire. — Comme *plaire*.

désapprendre. — Comme *prendre*.

desservir. — Comme *servir*.

déteindre. — Comme *peindre*.

détenir. — Comme *tenir*.

détruire. — Comme *conduire*.

devenir. — Comme *venir*.

dévêtir. — Comme *vêtir*.

devoir (devant, dû, due). — *Ind. prés.* je dois, n. devons, v. devez, ils doivent; *Imparf.* je devais; *Pass. simp.* je dus, n. dûmes, *Fut.* je devrai; — *Cond. prés.* je devrais; — *Impér.* dois, devons; — *Subj. prés.* que je doive, que n. devions, que v. deviez, qu'ils doivent; *Imparf.* que je dusse.

dire (disant, dit). — *Ind. prés.* je dis, il dit, n. disons, v. dites; ils disent; *Imparf.* je disais; *Pass. simp.* je dis; *Fut.* je dirai; — *Cond. prés.* je dirais; — *Impér.* dis, disons, dites; — *Subj. prés.* que je dise, que n. disions; *Imparf.* que je disse.

disconvenir. — Comme *venir*.

discourir. — Comme *courir*.

disjoindre. — Comme *joindre*.

disparaître. — Comme *paraître*.

dissoudre. — Comme *absoudre*.

distraindre. — Comme *traire*.

dormir (dormant, dormi). — *Ind. prés.* je dors, n. dormons; *Imparf.* je dormais; *Pass. simp.* je dormis; *Fut.* je dormirai; — *Cond. prés.* je dormirais; — *Impér.* dors, dormons; — *Subj. prés.* que je dorme; *Imparf.* que je dormisse.

échoir (échuant, échu). — N'est usité qu'aux formes suivantes. *Ind. prés.* il écholt (ou il échut); *Pass. simp.* il échut; *Fut.* il écherra. — *Cond. prés.* il écherrait. Et aux temps composés.

écrire (écrivait, écrit). — *Ind. prés.* j'écris; n. écrivons; *Imparf.* j'écrivais; *Pass. simp.* j'écrivis; *Fut.* j'écrirai; — *Cond. prés.* j'écrirais; — *Impér.* écris, écrivons; — *Subj. prés.* que j'écrive; *Imparf.* que j'écrivisse.

élire. — Comme *lire*.

émettre. — Comme *mettre*.

émouvoir. — Comme *mouvoir*, mais le part. pass. *ému* n'a pas d'accent circonflexe.

empreindre. — Comme *craindre*.

endormir. — Comme *dormir*.

enduire. — Comme *conduire*.

enfreindre. — Comme *peindre*.

(s') enfuir. — Comme *fuir*.

(s') enquerir. — Comme *acquérir*.

(s') entremettre. — Comme *mettre*.

entreprendre. — Comme *prendre*.

entretenir. — Comme *tenir*.

entrevoir. — Comme *voir*.

envoyer (envoyant, envoyé) (1^{er} groupe). — *Ind. prés.* j'envoie, n. envoyons, ils envoient; *Imparf.* j'envoyais; *Pass. simp.* j'envoyai; *Fut.* j'enverrai; — *Cond. prés.* j'enverrais; — *Impér.* envoie, envoyons; — *Subj. prés.* que j'envoie, que n. envoyions, que v. envoyiez, qu'ils envoient; *Imparf.* que j'envoyasse.

(s') éprendre. — Comme *prendre*.

équivaloir. — Comme *valoir*.

éteindre. — Comme *peindre*.

êtreindre. — Comme *peindre*.

exclure. — Comme *conclure*.

extraire. — Comme *traire*.

faire (faisant, fait). — *Ind. prés.* je fais, il fait, n. faisons, v. faites, ils font; *Imparf.* je faisais; *Pass. simp.* je fis; *Fut.* je ferai; — *Cond. prés.* je ferais; — *Impér.* fais, faisons, faites; — *Subj. prés.* que je fasse, que n. fassions; *Imparf.* que je fisse, que n. fissions.

falloir. — V. impersonnel, *Ind. prés.* il faut; *Imparf.* il fallait; *Pass. simp.* il fallut; *Pass. comp.* il a fallu; *Fut.* il faudra; — *Cond. prés.* il faudrait; — *Subj. prés.* qu'il faille; *Imparf.* qu'il fallût; — *Part. pass.* fallu.

feindre. — Comme *craindre*.

fleurir. — A deux formes : l'une régulière, *fleurissais, fleurissant*; l'autre, irrégulière, *florissais, florissant*.

freire. — Outre le prés. de l'inf., ce verbe a aussi les trois personnes du sing. du prés. de l'ind., *je fris, tu fris, il frit*; le fut. *je ftrai*; le cond. prés. *je ftrrais*; la seconde personne du sing. de l'impér. *fris, le part. pass. frit, frite*. Pour remplacer les temps qui manquent on emploie le verbe *faire* devant l'infinitif *freire* : n. faisons *freire*, v. faites *freire*.

fuir (fuyant, fui). — *Ind. prés.* je fuis, n. fuyons, ils fuient; *Imparf.* je fuyais, n. fuyions; *Pass. simp.* je fus; *Fut.* je fuirai; — *Cond. prés.* je fuirais; — *Impér.* fuis, fuyons, fuyez; — *Subj. prés.* que je fuie, que n. fuissions, qu'ils fuient; *Imparf.* que je fusse, que n. fusissions.

geindre. — Comme *craindre*.

haïr (2^e groupe). — Fait à l'ind. prés. et à la 2^e pers. du sing. de l'impér. sans tréma : *je hais, tu hais, il hait*; — *hais*. Aux autres temps, se conjugue comme *finir*.

inscrire. — Comme *écrire*.

instruire. — Comme *conduire*.

interdire. — Comme *dire*, excepté à la 2^e pers. du plur. de l'ind. prés. : v. *interdisez*, et de l'impér. : *interdisez*.

intervenir. — Comme *venir*.

joindre (joignant, joint). — *Ind. prés.* je joins, il joint, n. joignons; *Imparf.* je joignais; *Pass. simp.* je joignis; *Fut.* je joindrai; — *Cond. prés.* je joindrais; — *Impér.* joins, joignons, joignez; — *Subj. prés.* que je joigne, que n. joignons, *Imparf.* que je joignisse, que n. joignissions.

lire (lisant, lu). — *Ind. prés.* je lis, n. lisons; *Imparf.* je lisais; *Pass. simp.* je lus; *Fut.* je lirai; — *Cond. prés.* je lirais. *Impér.* lis, lisons, lisez; — *Subj. prés.* que je lise, que n. lisions, qu'ils lisent; *Imparf.* que je lusse, que n. lussions.

luire (luisant, lui). — N'a ni pass. simp. ni imparf. du subj. Aux autres temps, ce verbe se conjugue comme *conduire*.

maintenir. — Comme *tenir*.

maudire (maudissant, maudit). — *Ind. prés.* je maudis, nous maudissons; — *Imparf.* je maudissais; *Pass. simp.* je maudis, n. maudîmes; *Fut.* je maudirai; — *Cond. prés.* je maudirais; — *Impér.* maudis, maudissons; — *Subj. prés.* que je maudisse; *Imparf.* que je maudisse.

méconnaître. — Comme *connaître*.

médire. — Comme *dire* excepté à la 2^e pers. du plur. de l'ind. prés. *vous medisez* et de l'impér. *medisez*.

mentir (mentant, menti). — *Ind. prés.* je mens, n. mentons; *Imparf.* je mentais; *Pass. simp.* je mentis; *Fut.* je mentirai; — *Cond. prés.* je mentirais; — *Impér.* mens, mentons; — *Subj. prés.* que je mente; *Imparf.* que je mentisse.

(ne) méprendre. — Comme *prendre*.

mettre (mettant, mis). — *Ind. prés.* je mets, tu mets, il met, n. mettons; *Imparf.* je mettais; *Pass. simp.* je mis; *Fut.* je mettrai; — *Cond. prés.* je mettrais; — *Impér.* mets, mettons; — *Subj. prés.* que je mette; *Imparf.* que je misse.

moudre (moulant, moulu). — *Ind. prés.* je mouds, tu mouds, il moud, n. moulons, v. moulez, ils moulent; *Imparf.* je moulais; *Pass. simp.* je moulus; *Fut.* je moudrai; — *Cond. prés.* je moudrais; — *Impér.* mouds, moulons, moulez; — *Subj. prés.* que je moule, que n. moulions, qu'ils moulent; *Imparf.* que je moulusse, que n. moulussions.

mourir (mourant, mort). — *Ind. prés.* je meurs, il meurt, n. mourons, ils meurent; *Imparf.* je mourais; *Pass. simp.* je mourus; *Fut.* je mourrai; — *Cond. prés.* je mourrais; — *Impér.* meurs, mourons; — *Subj. prés.* que je meure, que n. mourions, qu'ils meurent; *Imparf.* que je mourusse, que n. mourussions.

mouvoir (mouvant, mû, mue). — *Ind. prés.* je meus, n. mouvons, ils meuvent; *Imparf.* je mouvais; *Pass. simp.* je mus; *Fut.* je mouvrai; — *Cond. prés.* je mouvrais; — *Impér.* meus, mouvons, mouvez; — *Subj. prés.* que je mueve, que n. mouvions, qu'ils meuvent; *Imparf.* que je musse, que n. mussions.

naître (naissant, né). — *Ind. prés.* je nais, il naît, n. naissons; *Imparf.* je naissais; *Pass. simp.* je naquis; *Fut.* je naîtrai; — *Cond. prés.* je naîtrais; — *Impér.* nais, naissons, naissez; — *Subj. prés.* que je naisse, que n. naissons, qu'ils naissent; *Imparf.* que je naquisse, que n. naquissions.

nuire (nuisant, nuî). — *Ind. prés.* je nuis, n. nuisons; *Imparf.* je nuisais; *Pass. simp.* je nuisis; *Fut.* je nuirai; — *Cond. prés.* je nuirais; — *Impér.* nuis, nuisons; — *Subj. prés.* que je nuise, que n. nuisions; *Imparf.* que je nuisisse, que n. nuisissions.

offrir (offrant, offert). — *Ind. prés.* j'offre, n. offrons; *Imparf.* j'offrais; *Pass. simple* j'offris; *Fut.* j'offrirai; — *Cond. prés.* j'offrirais; — *Impér.* offre, offrons; — *Subj. prés.* que j'offre, que n. offrons; *Imparf.* que j'offrisse.

omettre. — Comme *mettre*.

ouïr (signifiant *entendre*). — Ce verbe n'est usité qu'à l'infin. *prés.* ouïr; au part. passé *ouï*, ayant *ouï*, au pass. simp. *j'ouïs*, tu *ouïs*, etc., à l'impart. du subj. *que j'ouïsse*, que tu *ouïsses*, etc...

ouvrir (ouvrant, ouvert). — *Ind. prés.* j'ouvre, n. ouvrons; *Imparf.* j'ouvrais; *Pass. simp.* j'ouvris; *Fut.* j'ouvrirai; — *Cond. prés.* j'ouvrirais; — *Impér.* ouvre, ouvrons; — *Subj. prés.* que j'ouvre, que n. ouvrons; *Imparf.* que j'ouvrisse, que n. ouvrissons.

paraître (paraissant, paru). — *Ind. prés.* je parais, il paraît, n. paraissions; *Imparf.* je paraissais; *Pass. simp.* je parus; *Fut.* je paraîtrai; — *Cond. prés.* je paraîtrais; — *Impér.* parais, paraissions; — *Subj. prés.* que je paraisse, que n. paraissions; *Imparf.* que je parusse, que n. parussions.

parcourir. — Comme *courir*.

partir (partant, parti). — *Ind. prés.* je pars, n. partons; *Imparf.* je parlais; *Pass. simp.* je partis; *Fut.* je partirai; — *Cond. prés.* je partirais; — *Impér.* pars, partons; — *Subj. prés.* que je parte, que n. partions; *Imparf.* que je partisse, que n. partissions.

parvenir. — Comme *venir*.

peindre (peignant, peint). — *Ind. prés.* je peins, il peint, n. peignons; *Imparf.* je peignais; *Pass. simp.* je peignis; *Fut.* je peindrai; — *Cond. prés.* je peindrais; — *Impér.* peins, peignons; — *Subj. prés.* que je peigne, que n. peignons; *Imparf.* que je peignisse, que n. peignissions.

permettre. — Comme *mettre*.

plaindre (plaignant, plaint). — *Ind. prés.* je plains, n. plaignons; *Imparf.* je plaignais; *Pass. simp.* je plaignis; *Fut.* je plaindrai; — *Cond. prés.* je plaindrais; — *Subj. prés.* que je plaigue, que n. plaignons; *Imparf.* que je plaiguise.

plaire (plaisant, plu). — *Ind. prés.* je plais, tu plais, il plaît, n. plaisons; *Imparf.* je plaisais; *Pass. simp.* je plus; *Fut.* je plairai; — *Cond. prés.* je plairais; — *Impér.* plais, plaisons; — *Subj. prés.* que je plaise, que n. plaisions; *Imparf.* que je plusse, que n. plussions.

pleuvoir (pleuvant, plu). — *Ind. prés.* il pleut; *Imparf.* il pleuvait; *Pass. simp.* il plut; *Fut.* il pleuvra; — *Cond. prés.* il pleuvrait; — *Subj. prés.* qu'il pleuve; *Imparf.* qu'il plût.

poursuivre. — Comme *suire*.

pouvoir. — Comme *voir*; mais le pass. simp. est *je pouvais*, le fut. *je pourvois*, le cond. prés. *je pourvois*.

pouvoir (pouvant, pu). — *Ind. prés.* je peux (ou je puis), il peut, n. pouvons, ils peuvent; *Imparf.* je pouvais; *Pass. simp.* je pus; *Fut.* je pourrai; — *Cond. prés.* je pourrais; — *Impér.* aie, aie; — *Subj. prés.* que je puisse, que n. puissions; *Imparf.* que je pusse, que n. pussions.

prédire. — Comme *dédire*.

prendre (prenant, pris). — *Ind. prés.* je prends, tu prends, il prend, n. prenons, v. prenez, ils prennent; *Imparf.* je prenais; *Pass. simp.* je pris; *Fut.* je prendrai; — *Cond. prés.* je prendrais; — *Impér.* prends, prenez; — *Subj. prés.* que je prenne, que n. prenons, qu'ils prennent; *Imparf.* que je prisse, que n. prissions.

pressentir. — Comme *sentir*.

prévaloir. — Comme *savoir*; excepté au subj. prés. que je *prévalse*, que n. *prévations*.

prévenir. — Comme *venir*.

prévoir. — Comme *voir*, excepté au fut. je *prévoirai*, n. *prévoirons*, et au cond. prés. je *prévoirais*, n. *prévoirions*.

promettre. — Comme *mettre*.

promouvoir (promouvant, promu). — Usité seulement aux temps composés, j'ai *promu*, etc., et à la voix passive, ils *sont promus*.

provenir. — Comme *venir*.

reconnaître. — Comme *connaître*.

recoudre. — Comme *coudre*.

recourir. — Comme *courir*.

recouvrir. — Comme *couvrir*.

recueillir. — Comme *cueillir*.

redire. — Comme *dire*.

refaire. — Comme *faire*.

rejoindre. — Comme *joindre*.

relire. — Comme *lire*.

reluire. — Comme *luire*.

remettre. — Comme *mettre*.

renaitre. — Comme *naitre*.

renvoyer. — Comme *envoyer*.

reparaître. — Comme *paraître*.

repartir. — Comme *partir*.

repeindre. — Comme *peindre*.

reprendre. — Comme *prendre*.

requérir. — Comme *acquérir*.

ressentir. — Comme *sentir*.

résoudre (résolvant, résolu). — *Ind. prés.* je *résous*, tu *résous*, il *résout*, n. *résolvons*, v. *résolvez*, ils *résolvent*; *Imparf.* je *résolvais*; *Pass. simp.* je *résolus*; *Fut.* je *résoudrai*; — *Cond. prés.* je *résoudrais*; — *Impér.* *résous*, *résolvons*, *résolvez*; *Subj. prés.* que je *résolve*, que n. *résolvions*; *Imparf.* que je *résolusse*.

restreindre. — Comme *craindre*.

retenir. — Comme *tenir*.

revenir. — Comme *venir*.

revêtir. — Comme *vêtir*.

revivre. — Comme *vivre*.

revoir. — Comme *voir*.

rire (riant, ri). — *Ind. prés.* je *ris*, n. *riions*; *Imparf.* je *riais*, n. *riions*; *Pass. simp.* je *ris*; *Fut.* je *rirai*; — *Cond. prés.* je *rirais*; — *Impér.* *ris*, *riions*, *riez*; — *Subj. prés.* que je *rie*, qu'il *rie*, que n. *riions*; *Imparf.* que je *risse*, que n. *riissions*.

satisfaire. — Comme *faire*.

savoir (sachant, su). — *Ind. prés.* je *sais*, il *sait*, n. *savons*, v. *savez*, ils *savent*; *Imparf.* je *savais*; *Pass. simp.* je *sus*; *Fut.* je *saurai*; — *Cond. prés.* je *saurais*; — *Impér.* *sache*, *sachons*; — *Subj. prés.* que je *sache*, que n. *sachions*; *Imparf.* que je *susse*.

secourir. — Comme *courir*.

sentir (sentant, senti). — *Ind. prés.* je *sens*, n. *sentons*; *Imparf.* je *sentais*; *Pass. simp.* je *sentis*; *Fut.* je *sentirai*; — *Cond. prés.* je *sentirais*; — *Impér.* *sens*, *sentons*, *sentez*; — *Subj. prés.* que je *sente*, que n. *sentions*; *Imparf.* que je *sentisse*.

servir (servant, servi). — *Ind. prés.* je *sers*, n. *servons*; *Imparf.* je *servais*; *Pass. simp.* je *servis*; *Fut.* je *servirai*; — *Cond. prés.* je *servirais*; *Impér.* *sers*, *servons*, *servez*; — *Subj. prés.* que je *serve*, que n. *servions*; *Imparf.* que je *servisse*.

sortir (sortant, sorti). — *Ind. prés.* je *sors*, n. *sortons*; *Imparf.* je *sortais*; *Pass. simp.* je *sortis*; *Fut.* je *sortirai*; — *Cond. prés.* je *sortirais*; — *Impér.* *sors*, *sortons*, *sortez*; — *Subj. prés.* que je *sorte*, que n. *sortions*; *Imparf.* que je *sortisse*.

souffrir (souffrant, souffert). — *Ind. prés.* je *souffre*; *Imparf.* je *souffrais*; *Pass. simp.* je *souffris*; *Fut.* je *souffrirai*; — *Cond. prés.* je *souffrirais*; — *Impér.* *souffre*, *souffrons*, *souffrez*; — *Subj. prés.* que je *souffre*; *Imparf.* que je *souffrisse*.

soumettre. — Comme *mettre*.

sourire. — Comme *rire*.

soustraire. — Comme *traire*.

soutenir. — Comme *tenir*.

(se) **souvenir.** — Comme *venir*.

subvenir. — Comme *venir*.

suffire (suffisant, suffi). — *Ind. prés.* je *suffis*, n. *suffisons*; — *Imparf.* je *suffisais*; *Pass. simp.* je *suffis*, n. *suffimes*; *Fut.* je *suffirai*; — *Cond. prés.* je *suffirais*; — *Impér.* *suffis*, *suffisons*; — *Subj. prés.* que je *suffise*; *Imparf.* que je *suffisasse*.

suire (suivant, suivi). — *Ind. prés.* je *suis*, n. *suivons*; *Imparf.* je *suivais*; *Pass. simp.* je *suivis*; *Fut.* je *suivrai*; — *Cond. prés.* je *suivrais*; — *Impér.* *suiv*, *suivons*; — *Subj. prés.* que je *suive*, que n. *suivions*; *Imparf.* que je *suivisse*.

surfaire. — Comme *faire*.

surprendre. — Comme *prendre*.

survenir. — Comme *venir*.

survivre. — Comme *vivre*.

taire (taisant, tu). — *Ind. prés.* je *tais*, n. *taisons*; *Imparf.* je *taisais*; *Pass. simp.* je *tus*; *Fut.* je *tairai*; — *Cond. prés.* je *tairais*; — *Impér.* *tais*, *taisons*, *taisez*; — *Subj. prés.* que je *taise*, que n. *taisions*; *Imparf.* que je *taisasse*.

mettre (mettant, mis). — *Ind. prés.* je mets, tu mets, il met, n. mettons; *Imparf.* je mettais; *Pass. simp.* je mis; *Fut.* je mettrai; — *Cond. prés.* je mettrais; — *Impér.* mets, mettons; — *Subj. prés.* que je mette; *Imparf.* que je misse.

moudre (moulant, moulu). — *Ind. prés.* je mouds, tu mouds, il moud, n. moulons, v. moulez, ils moulent; *Imparf.* je moulais; *Pass. simp.* je moulus; *Fut.* je moudrai; — *Cond. prés.* je moudrais; — *Impér.* mouds, moulons, moulez; — *Subj. prés.* que je moule, que n. moulions, qu'ils moulent; *Imparf.* que je moulusse, que n. moulussions.

mourir (mourant, mort). — *Ind. prés.* je meurs, il meurt, n. mourons, ils meurent; *Imparf.* je mourais; *Pass. simp.* je mourus; *Fut.* je mourrai; — *Cond. prés.* je mourrais; — *Impér.* meurs, mourons; — *Subj. prés.* que je meure, que n. mourions, qu'ils meurent; *Imparf.* que je mourusse, que n. mourussions.

mouvoir (mouvant, mu, mue). — *Ind. prés.* je meus, n. mouvons, ils meuvent; *Imparf.* je mouvais; *Pass. simp.* je mouus; *Fut.* je mouvrai; — *Cond. prés.* je mouvrais; — *Impér.* meus, mouvons, mouvez; — *Subj. prés.* que je mueve, que n. mouvions, qu'ils meuvent; *Imparf.* que je muusse, que n. muussions.

naître (naissant, né). — *Ind. prés.* je nais, il naît, n. naissons; *Imparf.* je nais-sais; *Pass. simp.* je naquis; *Fut.* je naîtrai; — *Cond. prés.* je naîtrais; — *Impér.* nais, naissons, naissez; — *Subj. prés.* que je naisse, que n. naissons; *Imparf.* que je naquisse, que n. naquissions.

nuire (nuisant, nuî). — *Ind. prés.* je nuis, n. nuisons; *Imparf.* je nuisais; *Pass. simp.* je nuisis; *Fut.* je nuirai; — *Cond. prés.* je nuirais; — *Impér.* nuis, nuisons; — *Subj. prés.* que je nuise, que n. nuisions; *Imparf.* que je nuisisse, que n. nuisissions.

offrir (offrant, offert). — *Ind. prés.* j'offre, n. offrons; *Imparf.* j'offrais; *Pass. simple* j'offris; *Fut.* j'offrirai; — *Cond. prés.* j'offrirais; — *Impér.* offre, offrons; — *Subj. prés.* que j'offre, que n. offrons; *Imparf.* que j'offrisse.

omettre. — Comme *mettre*.

ouïr (signifiant *entendre*). — Ce verbe n'est usité qu'à l'infin. prés. *ouïr*; au part. passé *ouï*, ayant *ouï*, au pass. simp. *j'ouïs*, tu *ouïs*, etc., à l'imparf. du subj. que *j'ouïsse*, que tu *ouïsses*, etc...

ouvrir (ouvrant, ouvert). — *Ind. prés.* j'ouvre, n. ouvrons; *Imparf.* j'ouvrais; *Pass. simp.* j'ouvris; *Fut.* j'ouvrirai; — *Cond. prés.* j'ouvrirais; — *Impér.* ouvre, ouvrons; — *Subj. prés.* que j'ouvre, que n. ouvrons; *Imparf.* que j'ouvrisse, que n. ouvrissons.

paraître (paraissant, paru). — *Ind. prés.* je paraïs, il paraît, n. paraissions; *Imparf.* je paraissais; *Pass. simp.* je parus; *Fut.* je paraîtrai; — *Cond. prés.* je paraîtrais; — *Impér.* paraïs, paraissions; — *Subj. prés.* que je paraïsse, que n. paraissions; *Imparf.* que je parusse, que n. parussions.

parcourir. — Comme *courir*.

partir (partant, parti). — *Ind. prés.* je pars, n. partons; *Imparf.* je partais; *Pass. simp.* je partis; *Fut.* je partirai; — *Cond. prés.* je partirais; — *Impér.* pars, partons; — *Subj. prés.* que je parte, que n. partions; *Imparf.* que je partiase, que n. partissions.

parvenir. — Comme *venir*.

peindre (peignant, peint). — *Ind. prés.* je peins, il peint, n. peignons; *Imparf.* je peignais; *Pass. simp.* je peignis; *Fut.* je peindrai; — *Cond. prés.* je peindrais; — *Impér.* peins, peignons; — *Subj. prés.* que je peigne, que n. peignons; *Imparf.* que je peignisse, que n. peignissions.

permettre. — Comme *mettre*.

plaindre (plaignant, plaint). — *Ind. prés.* je plains, n. plaignons; *Imparf.* je plaignais; *Pass. simp.* je plaignis; *Fut.* je plaindrai; — *Cond. prés.* je plaindrais; — *Subj. prés.* que je plaigue, que n. plaignions; *Imparf.* que je plaiguisse.

plaire (plaisant, plu). — *Ind. prés.* je plais, tu plais, il plaît, n. plaisons; *Imparf.* je plaisais; *Pass. simp.* je plus; *Fut.* je plairai; — *Cond. prés.* je plairais; — *Impér.* plais, plaisons; — *Subj. prés.* que je plaise, que n. plaisions; *Imparf.* que je plusse, que n. plussons.

pleuvoir (pleuvant, plu). — *Ind. prés.* il pleut; *Imparf.* il pleuvait; *Pass. simp.* il plut; *Fut.* il pleuvra; — *Cond. prés.* il pleuvrait; — *Subj. prés.* qu'il pleuve; *Imparf.* qu'il plût.

poursuivre. — Comme *suivre*.

pouvoir. — Comme *voir*; mais le pass. simp. est *je pourvus*, le fut. *je pourvoirai*, le cond. prés. *je pourvoisrais*.

pouvoir (pouvant, pu). — *Ind. prés.* je peux (ou je puis), il peut, n. pouvons, ils peuvent; *Imparf.* je pouvais; *Pass. simp.* je pus; *Fut.* je pourrai; — *Cond. prés.* je pourrais; — *Impér.* inusité; — *Subj. prés.* que je puisse, que n. puissions; *Imparf.* que je pusse, que n. pussions.

prédire. — Comme *dédire*.

prendre (prenant, pris). — *Ind. prés.* je prends, tu prends, il prend, n. prenons, v. prenez, ils prennent; *Imparf.* je prenais; *Pass. simp.* je pris; *Fut.* je prendrai; — *Cond. prés.* je prendrais; — *Impér.* prends, prenons, prenez; — *Subj. prés.* que je prenne, que n. prenions, qu'ils prennent; *Imparf.* que je prisse, que n. prissions.

pressentir. — Comme *sentir*.

prévaloir. — Comme *vaincre*; excepté au subj. prés., que je *prévaille*, que n. *prévaillions*.

prévenir. — Comme *venir*.

prévoir. — Comme *voir*, excepté au fut. je *préverrais*, n. *préverrions*, et au cond. prés. je *préverrais*, n. *préverrions*.

promettre. — Comme *mettre*.

promouvoir (promouvant, promu). — Usité seulement aux temps composés, j'ai *promu*, etc., et à la voix passive, ils *sont promus*.

provenir. — Comme *venir*.

reconnaître. — Comme *connaître*.

recoudre. — Comme *coudre*.

recourir. — Comme *courir*.

recouvrir. — Comme *couvrir*.

recueillir. — Comme *cueillir*.

redire. — Comme *dire*.

refaire. — Comme *faire*.

rejoindre. — Comme *joindre*.

relire. — Comme *lire*.

reluire. — Comme *luire*.

remettre. — Comme *mettre*.

renaitre. — Comme *naitre*.

renvoyer. — Comme *envoyer*.

reparaître. — Comme *paraître*.

répartir. — Comme *partir*.

repeindre. — Comme *peindre*.

repandre. — Comme *prendre*.

requérir. — Comme *acquiescer*.

ressentir. — Comme *sentir*.

résoudre (résolvant, résolu). — *Ind. prés.* je *résous*, tu *résous*, il *résout*, n. *résolvons*, v. *résolvez*, ils *résolvent*; *Imparf.* je *résolvais*; *Pass. simp.* je *résolus*; *Fut.* je *résoudrai*; — *Cond. prés.* je *résoudrais*; — *Impér.* *résous*, *résolvons*, *résolvez*; — *Subj. prés.* que je *résolve*, que n. *résolvions*; *Imparf.* que je *résolusse*.

restreindre. — Comme *craindre*.

retenir. — Comme *tenir*.

revenir. — Comme *venir*.

revêtir. — Comme *vêtir*.

revivre. — Comme *vivre*.

revoir. — Comme *voir*.

rire (riaient, ri). — *Ind. prés.* je *ris*, n. *riions*; *Imparf.* je *riaais*, n. *riaions*; *Pass. simp.* je *ris*; *Fut.* je *rirai*; — *Cond. prés.* je *rirais*; — *Impér.* *ris*, *riaons*, *riez*; — *Subj. prés.* que je *rie*, qu'il *rie*, que n. *riaions*; *Imparf.* que je *risse*, que n. *riaissions*.

satisfaire. — Comme *faire*.

savoir (sachant, su). — *Ind. prés.* je *sais*, il *sait*, n. *savons*, v. *sachez*, ils *savent*; *Imparf.* je *savais*; *Pass. simp.* je *sus*; *Fut.* je *saurai*; — *Cond. prés.* je *saurais*; — *Impér.* *sache*, *sachez*; — *Subj. prés.* que je *sache*, que n. *sachions*; *Imparf.* que je *susse*.

secourir. — Comme *courir*.

sentir (sentant, senti). — *Ind. prés.* je *sens*, n. *sentons*; *Imparf.* je *sentais*; *Pass. simp.* je *sentis*; *Fut.* je *sentirai*; — *Cond. prés.* je *sentirais*; — *Impér.* *sens*, *sentons*, *sentez*; — *Subj. prés.* que je *sente*, que n. *sentions*; *Imparf.* que je *sentisse*.

servir (servant, servi). — *Ind. prés.* je *sers*, n. *servons*; *Imparf.* je *servais*; *Pass. simp.* je *servis*; *Fut.* je *servirai*; — *Cond. prés.* je *servirais*; — *Impér.* *sers*, *servons*, *servez*; — *Subj. prés.* que je *serve*, que n. *servions*; *Imparf.* que je *servisse*.

sortir (sortant, sorti). — *Ind. prés.* je *sors*, n. *sortons*; *Imparf.* je *sortais*; *Pass. simp.* je *sortis*; *Fut.* je *sortirai*; — *Cond. prés.* je *sortirais*; — *Impér.* *sors*, *sortons*, *sortez*; — *Subj. prés.* que je *sorte*, que n. *sortions*; *Imparf.* que je *sortisse*.

souffrir (souffrant, souffert). — *Ind. prés.* je *souffre*; *Imparf.* je *souffrais*; *Pass. simp.* je *souffris*; *Fut.* je *souffrirai*; — *Cond. prés.* je *souffrirais*; — *Impér.* *souffre*, *souffrons*, *souffrez*; — *Subj. prés.* que je *souffre*; *Imparf.* que je *souffrisse*.

soumettre. — Comme *mettre*.

sourire. — Comme *rire*.

soustraire. — Comme *traire*.

soutenir. — Comme *tenir*.

(se) **souvenir.** — Comme *venir*.

subvenir. — Comme *venir*.

suffire (suffisant, suffi). — *Ind. prés.* je *suffis*, n. *suffisons*; — *Imparf.* je *suffisais*; *Pass. simp.* je *suffis*, n. *suffimes*; *Fut.* je *suffirai*; — *Cond. prés.* je *suffirais*; — *Impér.* *suffis*, *suffisons*; — *Subj. prés.* que je *suffise*; *Imparf.* que je *suffisse*.

suivre (suivant, suivi). — *Ind. prés.* je *suis*, n. *suivons*; *Imparf.* je *suivais*; *Pass. simp.* je *suivis*; *Fut.* je *suivrai*; — *Cond. prés.* je *suivrais*; — *Impér.* *suis*, *suivons*; — *Subj. prés.* que je *suive*, que n. *suivions*; *Imparf.* que je *suivisse*.

surfaire. — Comme *faire*.

surprendre. — Comme *prendre*.

survenir. — Comme *venir*.

survivre. — Comme *vivre*.

taire (taisant, ta). — *Ind. prés.* je *tais*, il *tait*, n. *taisons*; *Imparf.* je *taisais*; *Pass. simp.* je *tais*; *Fut.* je *taurai*; — *Cond. prés.* je *tairais*; — *Impér.* *tais*, *taisons*, *taisez*; — *Subj. prés.* que je *taise*, que n. *taisions*; *Imparf.* que je *taisse*.

teindre. — Comme *peindre*.

tenir (tenant, tenu). — *Ind. prés.* je tiens, il tient, n. tenons, ils tiennent; *Imparf.* je tenais; *Pass. simp.* je tins, il tint, n. tinmes, v. tintes, ils tinrent; *Fut.* je tiendrai; — *Cond. prés.* je tiendrais; — *Impér.* tiens, tenons, tenez; — *Subj. prés.* que je tienne, que n. tenions, qu'ils tiennent; *Imparf.* que je tinsses, qu'il tint, que n. tinssions.

traire (trayant, trait). — *Ind. prés.* je traie, il traite, n. trayons, v. trayez, ils traitent; *Imparf.* je traivais, n. trayions; *Pass. simp.*; *Fut.* je traitrai; — *Cond. prés.* je traitrais; — *Impér.* traits, trayons, trayez; — *Subj. prés.* que je traie, que n. trayions, que v. trayiez, qu'ils traitent; *Pass. d'imparf.* du *subj.*

transmettre. — Comme *mettre*.

tressailler (tressaillant, tressailli). — *Ind. prés.* je tressaille; *Imparf.* je tressailais, n. tressaillions; *Pass. simp.* je tressaillais; *Fut.* je tressaillirai; — *Cond. prés.* je tressaillirais; — *Impér.* tressaille, tressaillons, tressaillez; — *Subj. prés.* que je tressaille; *Imparf.* que je tressaillisse.

vaincre (vainquant, vaincu). — *Ind. prés.* je vaincs, il vainc, n. vainquons, ils vainquent; *Imparf.* je vainquais; *Pass. simp.* je vainquis; *Fut.* je vaincras; — *Cond. prés.* je vaincrais; — *Impér.* vaincs, vainquons, vainquez; — *Subj. prés.* que je vainque; *Imparf.* que je vainquisse.

valoir (valant, valu). — *Ind. prés.* je vauds, tu vauds, il vaut, n. valons; *Imparf.* je valais, *Pass. simp.* je valus; *Fut.* je vaudrai; — *Cond. prés.* je vaudrais; —

Impér. vauds, valons; — *Subj. prés.* que je vaille, que n. valions, qu'ils valient; *Imparf.* que je valusse.

venir (venant, venu). — *Ind. prés.* je viens, il vient, n. venons, ils viennent; *Imparf.* je venais; *Pass. simp.* je vins, n. vîmes; *Fut.* je viendrai; — *Cond. prés.* je viendrais; — *Subj. prés.* que je vienne, que n. venions, qu'ils viennent; *Imparf.* que je vinsse, qu'il vint, que n. vinssions.

vêtir (vêtant, vêtu). — *Ind. prés.* je vêts, il vêt, n. vêtons, ils vêtent; *Imparf.* je vêtis; *Pass. simp.* je vêtis; *Fut.* je vêtirai; — *Cond. prés.* je vêtirais; — *Impér.* vêts, vêtons, vêtez; — *Subj. prés.* que je vête, que n. vêtions; *Imparf.* que je vêtisse.

vivre (vivant, vécu). — *Ind. prés.* je vis, n. vivons, ils vivent; *Imparf.* je vivais; *Pass. simp.* je vécus; *Fut.* je vivrai; — *Cond. prés.* je vivrais; — *Impér.* vis, vivons, vivez; — *Subj. prés.* que je vive, que n. vivions; *Imparf.* que je vécusse.

voir (voyant, vu). — *Ind. prés.* je vois, il voit, n. voyons, ils voient; *Imparf.* je voyais, n. voyions; *Pass. simp.* je vis; *Fut.* je verrai; — *Cond. prés.* je verrais; — *Impér.* vois, voyons, voyez; — *Subj. prés.* que je voie, que n. voyions, qu'ils voient; *Imparf.* que je visse, qu'il vît, que n. vissions.

vouloir (voulant, voulu). — *Ind. prés.* je veux, il veut, n. voulons, ils veulent; *Imparf.* je voulais; *Pass. simp.* je voulus; *Fut.* je voudrai; — *Cond. prés.* je voudrais; — *Impér.* veux (ou veuille), voulons (ou veuillez); — *Subj. prés.* que je veuille, que n. voulions, qu'ils veuillent; *Imparf.* que je voulusse.

INDEX ALPHABÉTIQUE

(les chiffres renvoient aux pages)

A

Adjectif démonstratif, 193-194.
Adjectif exclamatif, 195.
Adjectif indéfini, 193-195.
Adjectif interrogatif, 193-195.
Adjectif numéral, 193-194.
Adjectif possessif, 193-194.
Adjectif qualificatif, 186 à 188.
Alexandrin, 249-250.
Analyse de la phrase, 105 à 108.
Antécédent, 73.
Apostrophe, 173.
Apposition, 171-172-179-180.
Article, 154 à 156.
Attribut du complément d'objet, 42-179.
Attribut du sujet, 41-79.

C

Comparatif, 186-187.
Complément de l'adjectif, 163-164.
Complément de l'adverbe, 163.
Complément d'agent, 27.
Complément d'attribution, 27.
Complément de circonstance, 33-34.
Complément du nom, 162-163-172.
Complément d'objet, 25-26.
Complément du pronom, 163.
Conjonction de coordination, 131.
Conjonction de subordination, 131.
Coordination, 130-131.

D

Dérivés et composés, 235.

E

Enjambement, 250.
Épithète, 179.

F

Forme passive, 27.
Forme active, 27.

G

Groupe du nom, 148.

H

Hiatus, 250.

I

Indicatif, 56-57.
Interrogation indirecte, 82.
Inversion du sujet, 18.

J

Juxtaposition, 131.

M

Mode dans les subordonnées conjonctives, 114 à 116.

N

Nom (fonction), 170 à 173.
Nom (genre et nombre), 146-147.

P

Ponctuation, 138-139.
Préfixes et suffixes, 238.
Pronom démonstratif, 164-225 à 227.
Pronom indéfini, 164-225 à 227.
Pronom interrogatif, 164-218-219-225.
Pronom personnel, 202 à 204-225.
Pronom possessif, 225-227.

Pronom relatif, 73-210 à 212-225.
 Proposition indépendante, 50-56.
 Proposition nominale, 51.
 Proposition principale, 56.
 Proposition subordonnée (généralités), 66 à 68.
 Proposition subordonnée complément d'objet, 81-82-114.
 Proposition subordonnée circonstancielle de but, 90-114.
 Proposition subordonnée circonstancielle de cause, 89.
 Proposition subordonnée circonstancielle de comparaison, 97.
 Proposition subordonnée circonstancielle de condition, 97-115.
 Proposition subordonnée circonstancielle de conséquence, 89.
 Proposition subordonnée circonstancielle d'opposition ou de concession, 98-114-115.
 Proposition subordonnée circonstancielle de temps, 82-83-114.

Proposition subordonnée infinitive, 82-122.
 Proposition subordonnée interrogative, 81-82.
 Proposition subordonnée participe, 123.
 Proposition subordonnée relative, 73 à 75-210.

S

Sens propre, sens figuré, 243.
 Sens transitif, sens intransitif, 26.
 Subordination, 131.
 Sujet, 17-18.
 Superlatif, 186-187.

T

Temps dans les subordonnées conjonctives, 115-116.
 Termes de la proposition, 34-43-49.

V

Verbe (analyse), 10-11.

TABLE

Première Partie

LA PHRASE ET LES GROUPES DE MOTS DANS LA PHRASE. LES PROPOSITIONS INDÉPENDANTES ET LE VERBE DANS LES PROPOSITIONS INDÉPENDANTES

Tableau : Les fonctions dans la proposition (Exemples empruntés aux Instructions officielles de 1961).....	6
1. — Le verbe dans la proposition.....	9
2. — La proposition : le sujet.....	16
3. — La proposition : les compléments du verbe. Le complément d'objet. Le complément d'agent. Le complément d'attribution.....	24
4. — La proposition : les compléments du verbe, le complément de circonstance....	32
5. — La proposition : l'attribut.....	40
6. — Les termes de la proposition. La proposition indépendante.....	48
7. — Propositions indépendantes et propositions principales.....	55

Deuxième Partie

ÉTUDE SOMMAIRE DES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES. LA COORDINATION, LA PONCTUATION

Tableau : Révision des acquisitions de la classe de 6 ^e	64
8. — La forme des propositions subordonnées : relatives, conjonctives, interrogatives.	65
9. — Fonction des propositions subordonnées relatives.....	72
10. — Fonction des propositions subordonnées conjonctives : complément d'objet, complément de temps.....	80
11. — Fonction des propositions subordonnées conjonctives (suite) subordonnées circonstanciellles de cause, de conséquence, de but.....	88
12. — Fonction des propositions subordonnées conjonctives (fin) subordonnées cir- constanciellles de condition, de comparaison, d'opposition ou de concession....	96
13. — L'analyse de la phrase.....	104
14. — L'emploi des modes et des temps dans les subordonnées conjonctives.....	113
15. — Les propositions subordonnées à un mode impersonnel : subordonnées infini- tives et subordonnées participes.....	121
16. — La coordination des mots et des propositions.....	129
17. — La ponctuation.....	137

Troisième Partie

ÉTUDE DÉTAILLÉE DU NOM

LES MOTS QUI L'ACCOMPAGNENT : ARTICLES, ADJECTIFS. SES COMPLÉMENTS, SES SUBSTITUTS : LES PRONOMS

18. — Le nom et son groupe	145
19. — L'article	153
20. — Le complément du nom	161
21. — Les fonctions du nom	169
22. — Les fonctions de l'adjectif qualificatif	178
23. — L'adjectif qualificatif; les degrés dans la qualité	185
24. — Les adjectifs non qualificatifs	192
25. — Les pronoms. Les pronoms personnels	200
26. — Les pronoms relatifs	209
27. — Les pronoms interrogatifs	217
28. — Les pronoms démonstratifs, possessifs, indéfinis	224

Quatrième Partie

LE VOCABULAIRE FRANÇAIS LE VERS ALEXANDRIN

29. — La formation des mots, dérivés et composés	235
Tableau : Préfixes, suffixes et éléments d'origine latine et grecque	238
30. — Le sens des mots : sens propre et sens figuré	243
31. — Le vers alexandrin (Notions sommaires)	249

Mémento.

Tableau	I. — Orthographe et grammaire : confusions à éviter	258
—	II. — L'accord des verbes : grammaire, sens et orthographe	260
—	III. — Le temps des verbes : sachons distinguer	262
—	IV. — Fonctions des mots et des groupes de mots	263
—	V. — Les propositions et la phrase	264
—	VI. — Les fonctions des propositions subordonnées (exemples officiels) ..	266
—	VII. — Le subjonctif dans les propositions subordonnées	267
—	VIII. — Préfixes et suffixes usuels	268
—	IX. — Conjugaison. Verbes du 1 ^{er} groupe. Particularités orthographiques.	269
—	X. — Terminaisons constantes	270
—	XI à XVII. — Conjugaison des verbes <i>avoir, être, aimer, finir, courir, forme passive, forme pronominale</i>	272
—	XVIII. — Conjugaison des verbes dits « irréguliers » (tableau par ordre alphabétique)	279
Index alphabétique		285